

Machine Translated by Google

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

016



**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION EXPLODING

SWORD ART ONLINE
ソードアート・オンライン

Table of Contents

Copyright	9
CHAPTER EIGHTEEN	14
1.....	16
2.....	72
3.....	100
4.....	125
CHAPTER NINETEEN	158
1.....	159
2.....	191
3.....	199
4.....	207
5.....	216
6.....	239
7.....	253
AFTERWORD	268
Thank you for buying this ebook, published by Yen On.	270

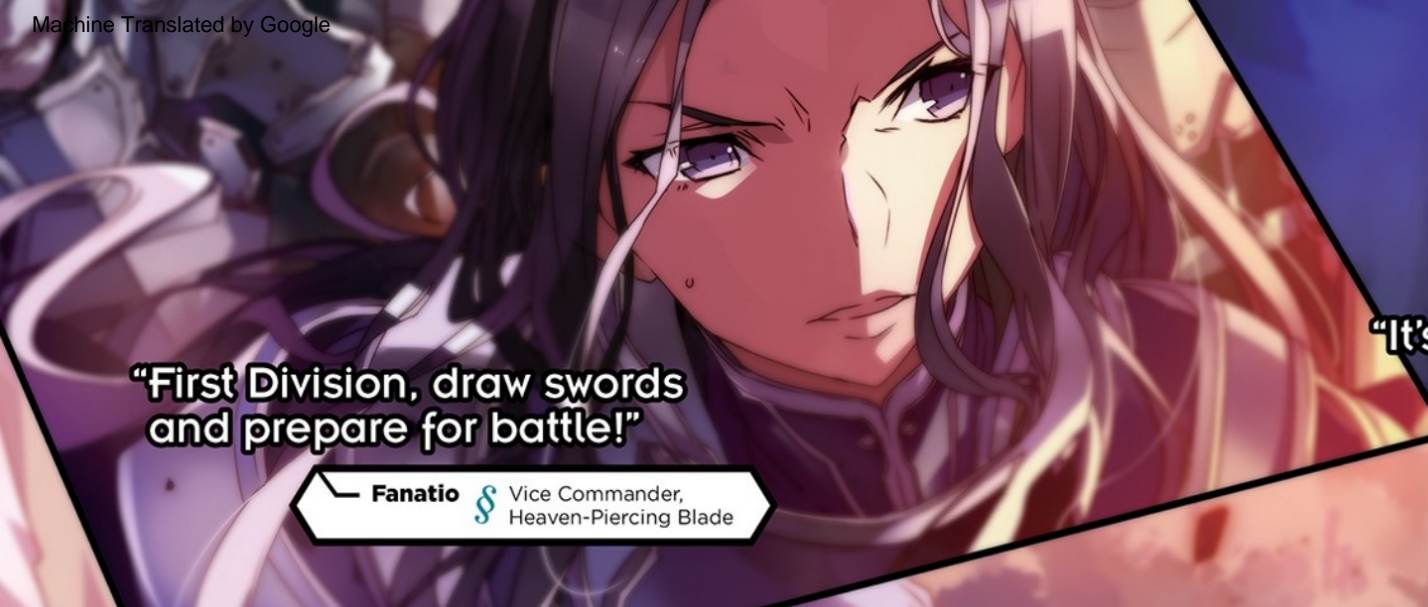


016

REKI KAWAHARA / ABEC / BEE-PEE


SWORD ART ONLINE

Alicization Exploding



"First Division, draw swords and prepare for battle!"

— **Fanatio** § Vice Commander, Heaven-Piercing Blade




"It's all right. Don't be worried."

— **Alice** § Osmanthus Blade



"I betrayed... your expectations of me..."

— **Eldrie** § Frostscale Whip



"Commander... meaning Vecta, god of darkness."

— **Bercouli** § Commander, Time-Splitting Sword

Integrity Knights

"Crush them!!"

— **Sigurosig** § Chief of the giants

"His head will soon belong to Shibori."

— **Shibori** § Flatland goblin chief

"We're going to pay our respects to these Integrity Knights!"

— **Iskahn** § Tenth champion of the pugilists guild

— **Dee Eye Ell** § Chancellor of the dark mages guild

"I will eliminate all five Integrity Knights without fail."

"You must capture that knight, the Priestess of Light, unharmed."

— **Dark God Vecta** § Emperor

"Damnable humans!!"

— **Lilpilin** § Chief of the orcs

"I see that look on your face, boy. It says, 'But you're a goblin...'"

— **Kosogi** § Mountain goblin chief

Invasion Army



"You worked a miracle
and saved my life."

— Ronie § Trainee

"Lady...
Stacia...?"

— Tiese § Trainee

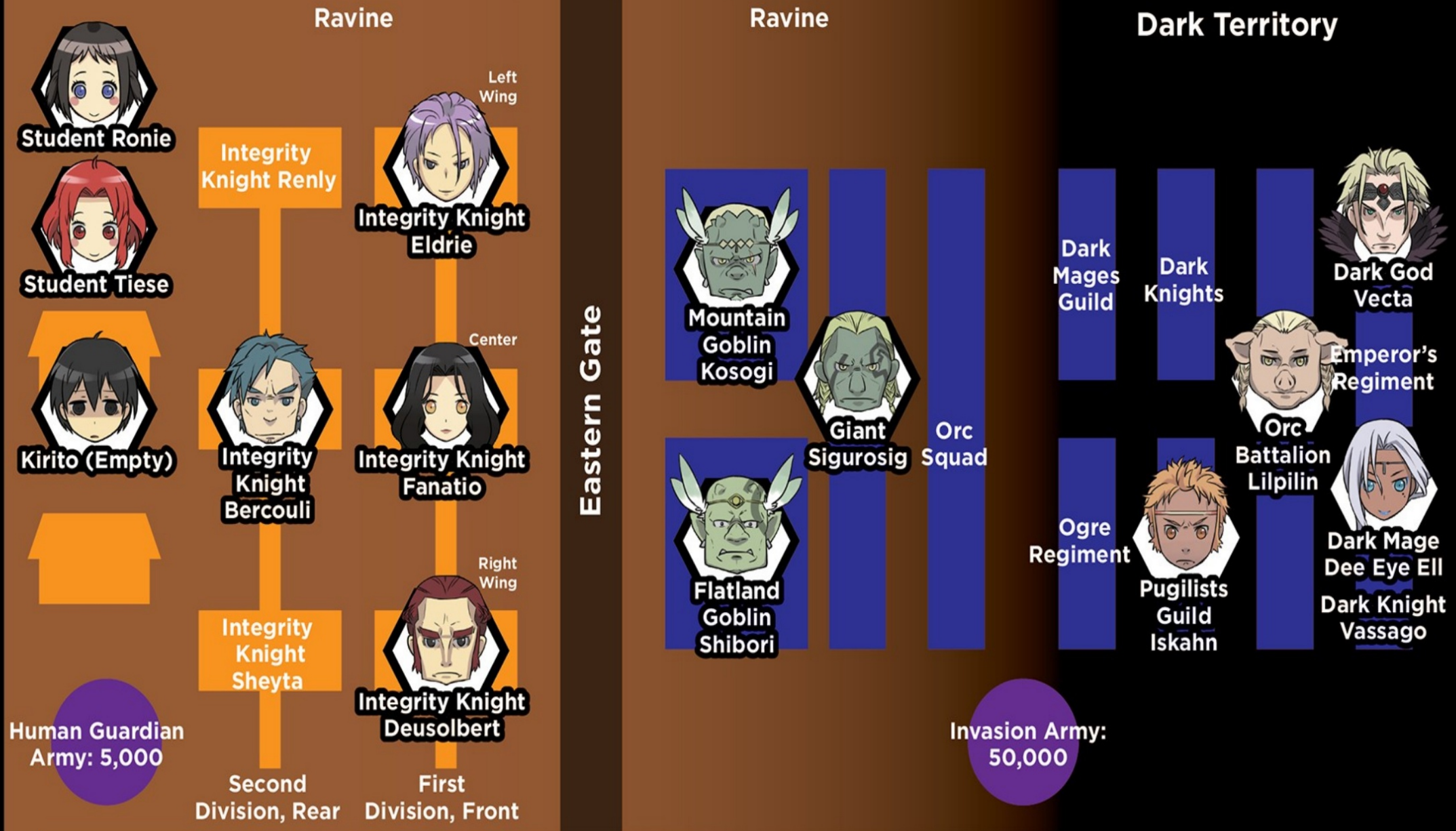
"No way... You gotta be
kidding me."

— Vassago § Dark knight

"Take me to where Kirito is."

— Asuna § Goddess of creation

End Mountains



End Mountains

Battle for the Underworld Status Map

SWORD
ART
ONLINE
ALICIZATION EXPLODING

VOLUME 16

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

Copyright

SWORD ART ONLINE, Volume 16 : ALICIZATION EXPLOSIVE

REKI KAWAHARA

Traduction de Stephen Paul

Couverture par abec

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

SWORD ART ONLINE Vol.16

©REKI KAWAHARA 2015

Publié pour la première fois au Japon en 2015 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Les droits de traduction en anglais sont accordés à KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction en anglais © 2019 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC défend le droit à la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Le droit d'auteur a pour objectif d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent un vol de propriété intellectuelle de l'auteur. Si vous souhaitez utiliser des éléments de ce livre (à des fins autres que de critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de votre soutien aux droits de l'auteur.

Yen On

1290 Avenue des Amériques

New York, NY 10104

Visitez-nous sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : mai 2019

Yen On est une empreinte de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui n'appartiennent pas à l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès

Noms : Kawahara, Reki, auteur. | Abec, 1985– illustrateur. | Paul, Stephen, traducteur.

Titre : Sword Art Online / Reki Kawahara, abec ; traduction, Stephen Paul.

Description : Première édition de Yen On. | New York, NY : Yen On, 2014–

Identifiants : LCCN 2014001175 | ISBN 9780316371247 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316376815 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9780316296427 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316296434 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316296441 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9780316296458 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316390408 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9780316390415 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9780316390422 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9780316390439 (v. 10 : pbk.) | ISBN9780316390446 (v.

11 : pb.) | ISBN 9780316390453 (v. 12 : pbk.) | ISBN
9780316390460 (v. 13 : pbk.) | ISBN 9780316390484 (v. 14 : pbk.) | ISBN
9780316390491 (v. 15 : pbk.) | ISBN 9781975304188 (v.
16 : pbk.)

Matières : CYAC : Science-fiction. | BISAC : FICTION / Sciences
Fiction / Aventure.

Classification : pz7.K1755A en 2014 | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible sur <https://lccn.loc.gov/2014001175>

ISBN : 978-1-9753-0418-8 (livre de poche)

978-1-9753-5696-5 (ebook)

E3-20190420-JV-NF-ORI

**"THIS MIGHT BE A GAME,
BUT IT'S NOT SOMETHING
YOU PLAY."**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer

**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION EXPLODING

Reki Kawahara

abec

bee-pee

Download all your fav Light Novels at

Juste des romans légers

Restez à jour sur les mises à jour de Light Novel
en rejoignant notre groupe DISCORD



CHAPTER EIGHTEEN

BATTLE FOR THE UNDERWORLD, SIX PM, NOVEMBER 7TH, 380 HE

Les derniers rayons de Solus ont teint la grande porte qui séparait deux mondes de la couleur du sang.

Cette structure massive construite par les dieux, la Porte de l'Est, qui avait pendant trois cents ans séparé le monde humain et le monde des ténèbres, était sur le point de tomber.

Tandis que les cinq mille membres de l'Armée des Gardiens Humains et les cinquante mille forces d'invasion observaient en silence, la porte s'éteignit pour la dernière fois, son existence apparemment interminable. À son dernier instant, la structure laissa échapper un rugissement tel l'agonie d'une bête gigantesque.

Le grondement qui s'ensuivit se propagea de Centoria à l'ouest jusqu'à la cité impériale d'Obsidia à l'est, obligeant tous les habitants des Enfers à regarder vers le ciel pour trouver la raison de ce tonnerre retentissant.

Quelques secondes plus tard, une fissure unique traversa le centre de la porte de trois cents milles. Une lumière éclatante jaillit de l'intérieur, brûlant les yeux des soldats postés de chaque côté.

La fissure s'étendait et se ramifiait, atteignant chaque recoin de la grande porte, et la lumière la suivait tel un filet étincelant. De chaque côté de la porte apparaissaient d'énormes lettres sacrées enflammées.

Mais sur tout le champ de bataille, seules deux personnes comprenaient le sens des mots « test de résistance final ».

Les lettres sont restées là, brûlantes, jusqu'à ce que les flammes s'éteignent.

À ce moment-là, il y eut un éclair de lumière qui brilla jusqu'au ciel, et le sommet de la porte orientale commença à s'effondrer.

« Waouh... »

Vassago Casals avait du mal à contenir son émerveillement tandis qu'il se penchait par-dessus la rambarde du véhicule de commandement. « Test de résistance final, hein ? Ça devrait faire honte aux films hollywoodiens. Oublie l'IA, mec ! On s'empare de ce logiciel de génération d'images ! On pourrait lancer un Studio VFX et diriger toute l'industrie.

Malgré le spectacle captivant qui se déroulait devant lui, Gabriel Miller répondit froidement : « Malheureusement, nous ne pouvons enregistrer ces visuels sur aucun support. Rien dans ce monde n'est généré par des modèles polygonaux. C'est un spectacle très exclusif, réservé aux personnes connectées à The Soul Translator. »

La Porte Est n'était plus qu'à moitié debout, le reste n'étant plus qu'un amas de décombres. Le rugissement et les vibrations étaient immenses, mais la masse rocheuse fulgura et fondit avant de toucher le sol, signifiant que les vestiges de la structure colossale ne bloqueraient pas le ravin.

Gabriel ouvrit sa cape de fourrure noire et se leva de son trône, fixé au toit du véhicule de commandement. Il marcha.

vers un grand crâne qui avait été installé par l'un de ses dix seigneurs des ténèbres, le chancelier de la guilde des mages noirs, Dee Eye Ell.

Le crâne, posé sur une petite table, était un artefact magique doté du pouvoir de transmettre des voix. S'il parlait dans ce crâne « maître », sa voix sortait des crânes « esclaves » de chacun de ses généraux. Ce système n'était pas comparable au système de communication multicanal d'un véhicule blindé Stryker, mais c'était bien plus efficace que de donner des ordres qui devaient être transmis personnellement.

Gabriel fixa les orbites vides du crâne et invoqua la gravité froide appropriée au dieu des ténèbres et empereur du Territoire des Ténèbres, Vecta.

Soldats de l'empire des ténèbres ! Le temps tant attendu est proche !

Tuez tout ce qui se trouve devant vous tant que vous êtes en vie ! Prenez tout ce qui est à votre portée ! Pillez !!”

De là et de là, parmi les lignes d'infanterie, des rugissements et des hurlements d'excitation s'élevèrent, suffisamment forts pour couvrir l'effondrement de la porte. Des essaims de cimenterres et de lances brillaient d'un rouge sang au soleil couchant.

L'armée du Premier Régiment du Territoire des Ténèbres comptait treize mille hommes, dont cinq mille gobelins des montagnes, cinq mille gobelins des plaines, deux mille orques et mille géants. Ce serait le premier groupe à charger et à provoquer une riposte stratégique de l'ennemi.

En tant que joueur dans ce jeu de guerre, Gabriel a poussé son bras levé vers l'avant, donnant son premier ordre.

« Premier régiment, en avant ! »



À la tête des cinq mille gobelins du premier régiment de l'aile droite de l'armée d'invasion se trouvait un nouveau chef nommé Kosogi. Il était l'un des dix-sept fils de Hagashi, le précédent chef, mort lors de la violente rébellion du général Shasta.

De tous les chefs ayant jamais dirigé la tribu, Hagashi était réputé pour sa cruauté et sa cupidité. Son fils Kosogi avait hérité de lui ce trait de caractère, mais il cachait aussi, sous ses traits hideux, une intelligence indigne de son espèce.

Kosogi, qui aurait vingt ans cette année, avait passé plus de cinq ans à réfléchir à un sujet très sérieux : des cinq tribus des ténèbres...

Humain, géant, ogre, orc et goblin : pourquoi a-t-on supposé que les gobelins devaient toujours venir en dernier ?

C'étaient les membres les plus petits et les plus faibles des tribus, c'était vrai. Mais c'était la raison de leur nombre : pour surmonter cette faiblesse individuelle. En fait, à l'Âge du Sang et du Fer, les gobelins constituaient une force égale à celle des orques et des lums noirs – comme on appelait l'humanité – lorsqu'ils se battaient au corps à corps.

Le chaos prit fin lorsque les tribus, lassées du massacre, conclurent un traité de paix. Ce traité octroya aux chefs gobelins des sièges au Conseil des Dix, l'instance suprême du pays des ténèbres. Mais en réalité, ils n'étaient pas traités sur un pied d'égalité par leurs pairs ; les gobelins des montagnes et des plaines ne reçurent comme nouvelles terres que les terres arides et maigres du nord, loin d'être suffisamment fertiles pour cultiver et chasser en quantité suffisante pour subvenir aux besoins de leur population. Leurs enfants mouraient constamment de faim, et les anciens ne survivaient pas longtemps.

En d'autres termes, les chefs des autres tribus les avaient trahis.

Ils avaient repoussé les gobelins, dont le plus grand atout résidait dans leur abondance, vers une étendue de terre vaste mais aride afin de contrôler leur population. Depuis, les gobelins se consacraient exclusivement à leur survie et ne pouvaient nourrir aucune civilisation.

Ils ne pouvaient pas envoyer leurs enfants s'entraîner dans des établissements conçus pour leur développement, comme le faisaient les lums noirs ; ils en étaient réduits à les envoyer sur le fleuve en bateau simplement pour réduire le nombre de bouches à nourrir. Et ils connaissaient le sort qui les attendait lorsqu'ils échouaient sur le territoire d'autres peuples.

S'ils disposaient de terres fertiles et de ressources abondantes, ils pourraient équiper leurs semblables d'armes et d'armures en acier de qualité, plutôt que des cimenterres et des plaques de blindage en fonte rudimentaires qu'ils utilisaient actuellement. Ils pourraient manger copieusement pour accumuler des réserves de vie et apprendre à se battre et à

Élaborer des stratégies au combat. Ils pourraient même apprendre à maîtriser les arts obscurs que les lums noirs maîtrisaient désormais seuls.

Personne n'oserait alors qualifier les gobelins de race inférieure.

Le père de Kosogi avait toujours été tourmenté par un complexe d'infériorité envers les lums noirs, nourri par la haine et la jalousie, mais il n'avait pas eu l'intelligence d'envisager ce qu'il pourrait faire pour y remédier. La seule chose que son esprit faible pouvait imaginer était de gagner la gloire dans la grande guerre à venir et la reconnaissance de l'empereur Vecta.

C'était de la folie. Quelle gloire pouvaient-ils s'emparer si cette formation était prise en compte ?

Ce devait être le chancelier mage noir qui avait mis cette idée dans la tête de l'empereur. La femme avait suggéré d'accorder aux gobelins « l'honneur de la première lance », les plaçant à la tête de la meute pour servir de sacrifices utiles. Et tandis que les gobelins succomberaient aux mains de ces démons légendaires du royaume humain, les Chevaliers de l'Intégrité, elle et ses mages récolteraient la gloire de brûler leurs ennemis à distance.

Eh bien, nous verrons bien.

D'un autre côté, un ordre ne pouvait être désobéi. Le nouvel empereur Vecta avait repoussé l'attaque du général Shasta, le puissant guerrier qui avait tué les deux chefs gobelins et le chef de la guilde des assassins sans une égratignure. L'empereur était tout-puissant, et la loi au pays des ténèbres exigeait qu'on obéisse aux puissants.

Mais cette lum noire était différente. Kosogi était désormais l'un des dix seigneurs, ce qui signifiait, en théorie, qu'il était de son égal. Il n'était nullement obligé de céder aux machinations de cette intrigante mégère.

Les ordres des gobelins étaient simples : mener l'assaut et anéantir les forces ennemies. C'était tout ; il n'était pas question de maintenir la ligne de front jusqu'à ce que les mages puissent faire pleuvoir le feu depuis

L'arrière. C'est là qu'il pouvait exploiter le stratagème de la femme humaine.

Juste avant la chute de la porte, Kosogi prit à part ses fidèles capitaines et leur donna des ordres spéciaux. Lorsque les crânes d'esclaves qu'on leur avait donnés claquèrent des mâchoires et donnèrent l'ordre de marche de l'empereur, il glissa une main sous son armure et en sortit le petit orbe qu'il avait préparé pour l'instant. Les autres capitaines feraient de même.

La masse rocheuse qui était autrefois la Porte de l'Est rugit, s'effondra et disparut dans un spectacle de lumière. La vallée béante qui s'étendait devant eux laissa place aux feux de camp et à la lueur des armes métalliques au loin.

C'était l'armée défensive des lums blancs.

Au-delà d'eux, il pouvait voir les terres riches, les ressources infinies et les sources de main-d'œuvre qui aideraient les gobelins des montagnes à revivre leurs jours de gloire.

Ils ne seraient pas des pions sacrificiels. Ce rôle reviendrait aux gobelins des plaines, qui avaient tragiquement gagné un autre chef idiot, et aux orcs encore plus stupides.

Kosogi serra l'orbe dans sa main gauche, leva l'épais couteau de montagne dans sa droite et rugit : « Suivez-moi et restez près de moi, tous ! Chaaaaarge !! »



« Première Division, dégainez vos épées et préparez-vous au combat ! Prêtres, commencez à incanter les arts de guérison ! »

C'est ainsi que Fanatio Synthesis Two, vice-commandante de l'Armée des Gardiens Humains, claironna sa voix claire et forte dans le crépuscule.

Son ordre fut accueilli par un chœur d'épées sortant harmonieusement de leurs fourreaux. Les quelques feux de camp derrière eux se reflétaient dans l'acier, le faisant rougir.

Un grondement retentit en provenance de l'endroit où se trouvait la Porte de l'Est.

Des pas rapides de gobelins. Des foulées plus longues d'orques. Le martèlement retentissant de pieds géants. Et au sommet de cette cavalcade rythmée, un rideau de soufflets s'élevait à toute vitesse. C'était le rugissement de la bête appelée guerre, un son qu'aucun être humain au monde n'avait jamais entendu auparavant.

Seuls trois cents gardes se tenaient en première ligne défensive, à deux cents mètres de la porte, et ils avaient du mal à maintenir courageusement leur position. Il était étonnant que la formation ne se soit pas désintégrée et n'ait pas cédé à une retraite folle avant même l'arrivée de l'ennemi.

Aucun de ces soldats n'avait jamais vu la guerre ni même participé à une vie ou à une autre bataille à mort avant.

La seule chose qui les a retenus à leurs postes était la vue d'un trio de Chevaliers de l'Intégrité se tenant à l'écart à l'avant de la ligne défensive.

Sur l'aile gauche se trouvait Eldrie Synthesis Thirty-One avec le Frostscales Whip.

Au centre se tenait le commandant de l'unité, Fanatio Synthesis Two, avec sa Lame Perçante du Ciel.

Sur l'aile droite se trouvait Deusolbert Synthesis Seven avec l'Arc de Conflagration.

Ces trois chevaliers, leur armure brillant magnifiquement dans l'obscurité, plantèrent leurs pieds sur le sol et attendirent l'ennemi qui arrivait sans bouger.

La terreur régnait également dans leurs cœurs. Ils avaient au moins l'expérience du combat, mais il s'agissait presque exclusivement de combats en tête-à-tête contre des chevaliers noirs. Le vice-commandant Fanatio n'avait aucune expérience.

Ils combattaient une armée entière, et Bercouli Synthesis One, le commandant des Chevaliers de l'Intégrité, qui dirigeait la Deuxième Division à l'arrière, non plus.

De plus, il n'y avait plus d'administrateur pour diriger l'Église Axiom de l'Empire Humain. La justice absolue que l'Église défendait autrefois avait disparu depuis longtemps.

La défense finale des chevaliers se préparant à la bataille était, ironiquement, la seule émotion qui aurait dû être détruite par le rituel de synthèse.

Tandis que Deusolbert Synthesis Seven attendait courageusement l'arrivée de l'ennemi, il effleura de sa main libre l'anneau antique de son annulaire gauche. Figurant parmi les plus anciens Chevaliers de l'Intégrité, il avait passé plus d'un siècle à maintenir l'ordre dans les régions septentrionales du royaume.

Il avait repoussé des envahisseurs qui tentaient de traverser les Montagnes de l'End depuis le Territoire des Ténèbres. Il avait éliminé de grandes créatures magiques lorsqu'elles apparaissaient à portée de sa protection. En de rares occasions, il avait même appréhendé des personnes ayant violé l'Index des Tabous. Il avait depuis longtemps renoncé à se demander pourquoi on lui avait confié ces fonctions ; il croyait simplement être un chevalier invoqué du royaume céleste, et il ne prêtait aucune attention à la vie privée et sociale des personnes qu'il protégeait.

Mais dans ses moments les plus calmes, Deusolbert était tourmenté par un rêve étrange qu'il faisait toujours à l'aube.

Une petite main pâle, si blanche que sa peau semblait claire. Une simple bague en argent brillait à son doigt.

La main effleura ses cheveux, toucha sa joue et secoua son épaule.

Il y eut un léger murmure : « Réveille-toi, ma chérie. C'est le matin... »

Deusolbert n'a jamais parlé de ce rêve à personne. Il soupçonnait que si le premier sénateur l'apprenait, il utiliserait les arts sacrés pour le lui ôter.

Il ne voulait pas perdre son rêve, car depuis son réveil en chevalier, il portait lui aussi une bague en argent de la même marque que celle qu'il portait à la main délicate du rêve.

Le rêve était-il un souvenir du monde céleste ? S'il accomplissait son devoir de chevalier ici-bas et était autorisé à retourner là-haut, reverrait-il cette main et entendrait-il à nouveau cette voix ?

Pendant de nombreuses années, Deusolbert avait nourri cette question, cet espoir, au plus profond de son cœur.

Jusqu'au grand incident qui a secoué la cathédrale centrale il y a six mois.

Deux jeunes hommes, rebelles contre l'Église, envahissent la cathédrale. Deusolbert a utilisé son art de contrôle parfait des armes et a quand même perdu. Le jeune homme aux cheveux noirs a utilisé des techniques d'épée qu'il n'avait jamais vues auparavant pour briser les flammes de l'arc de conflagration, et lorsque le combat fut terminé, il dit quelque chose d'impossible à croire.

Les Chevaliers de l'Intégrité n'avaient pas été invoqués du Ciel. C'étaient de simples mortels nés ici, dont les souvenirs avaient été volés pour devenir chevaliers, rien de plus.

L'idée que l'Administratrice, pontife de l'Église Axiom et incarnation de la vertu suprême, de l'ordre absolu et de la justice absolue, soit impliquée dans de telles méthodes sournoises pour tromper ses chevaliers était tout simplement inadmissible. Mais ces jeunes hommes avaient défait le vice-commandant Fanatio, le commandant Bercouli et le premier sénateur Chudelkin, puis atteint le dernier étage de la cathédrale centrale pour vaincre la glorieuse Administratrice elle-même. Leurs lames n'auraient sûrement pas été aussi puissantes s'il ne s'agissait que de simples rebelles mécontents.

En fait, il l'avait compris dès le premier combat. Leur combat franc et honnête était clair : il n'y avait aucun mensonge dans leur déclarations.

Cela signifierait que le propriétaire de la petite main de ses rêves n'était pas dans le royaume céleste, mais était né humain sur Terre. Lorsque Deusolbert comprit cette vérité, il fit quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant en tant que chevalier : il serra son anneau contre sa poitrine et pleura.

Car il savait que, contrairement aux Chevaliers de l'Intégrité, la vie d'un mortel s'épuisait au plus tard à soixante-dix ans. Ainsi, il ne reverrait plus jamais celui qui l'appelait « cher » dans ses rêves.

Mais il répondit à l'appel du commandant Bercouli et se présenta sur le champ de bataille. Il se battait pour protéger le monde dans lequel lui et le propriétaire de cette petite main avaient vécu, aussi lointain fût-il.

En d'autres termes, la source de la force de Bercouli Synthesis Seven, celle qui le rendait capable de tenir bon face à la charge d'une armée envahissante, était le pouvoir de la seule émotion qui aurait dû être effacée de son esprit : l'amour.

Et même s'il ne pouvait pas le savoir, Fanatio et Eldrie se tenaient au même endroit, motivés à se battre par leurs propres proches.

Deusolbert retira sa main de l'anneau et tira quatre flèches d'acier de l'immense carquois qu'il avait posé face visible au sol. Il les encocha toutes en rangée sur son arme sacrée, l'Arc de Conflagration.

Son lancer de Maîtrise Parfaite des Armes était presque terminé. Les autres avaient une confiance inébranlable en cette compétence, mais la technique la plus puissante de Deusolbert n'était pas destinée au combat rapproché. Le Chevalier Intégral prit une profonde inspiration, prêt à arracher la moitié de la vie de son fidèle arc d'un seul coup, et prononça le code final.

« Améliorez l'armement ! »

Une énorme vague de flammes cramoisies jaillit du grand arc de bronze, brillant d'un rouge vif contre l'armure des envahisseurs qui approchaient, qui

Il n'était plus qu'à deux cents mètres. Ses quatre flèches, encochées sur la corde, s'enflammèrent elles aussi de rouge.

« Je suis le Chevalier Intégral Deusolbert Synthesis Seven ! Je réduirai en poussière les os de ceux qui se dressent devant moi ! »

Bien qu'il ne s'en souvienne pas, huit ans auparavant, il s'était présenté de la même manière lors de l'arrestation d'une petite fille dans un village reculé du nord. Mais, sans son épais casque d'acier, sa voix était désormais riche, vibrante et pleine de vie.

À la distance la plus éloignée possible, ses doigts libèrent la corde de l'arc.

Quatre lignes de tir ont été lancées en formation dispersée avec une puissance de feu énorme. boom.

Les toutes premières victimes de la guerre qui allait être connue sous le nom de Bataille des Enfers furent un groupe de soldats d'infanterie gobelins des plaines chargeant le long du côté gauche du ravin.

Le nouveau chef des gobelins des plaines, Shibori, n'était pas aussi intelligent que Kosogi, des gobelins des montagnes, et ne pouvait se vanter que de sa taille et de sa force. Il n'avait donc aucune stratégie pour contrer l'écrasant avantage des Chevaliers de l'Intégrité en combat singulier et lança ses cinq mille guerriers dans une charge irréfléchie et suicidaire.

Les quatre flèches enflammées de Deusolbert transpercèrent de plein fouet la horde compacte de gobelins des plaines, leur infligeant un effet maximal. La première salve brûla instantanément quarante-deux gobelins d'un coup et sema la panique parmi ceux qui entouraient les malheureuses victimes. Mais comme leur progression n'avait été guidée par aucun ordre, la plupart des combattants sanguinaires enjambèrent leurs compagnons calcinés et écartèrent les combattants effrayés dans une ruée folle et indisciplinée.

Deusolbert encocha ensuite quatre autres flèches sur l'Arc de Conflagration. Cette fois, il ne les dispersa pas, mais les tira en faisceau serré.

Une immense lance de feu sacré atterrit au centre de la troupe gobeline et explosa, projetant des victimes hurlantes dans les airs. Cela en abattit au moins cinquante autres, mais n'arrêta pas leur progression.

Et ce ne serait pas le cas. Derrière les formations de gobelins se trouvaient deux mille orques et un millier de géants, des créatures bien plus grandes que les petits gobelins et qui les réduiraient facilement en miettes s'ils se mettaient en travers de leur chemin.

Les gobelins des plaines, comme ceux des montagnes, ressentait fureur et honte face à leur statut, largement décrié et exploité, de plus petite et de plus basse race. Mais contrairement au chef Kosogi, ils ne savaient pas comment y remédier. Ils canalisèrent cette frustration en haine envers les habitants du fertile Empire humain, les futurs esclaves destinés à devenir le bas de l'échelle, qu'ils appelaient « lums blancs ».

Le chef Shibori brandit une hache de combat rudimentaire aux bras massifs, qui ne ressemblaient pas à ceux d'un goblin, et hurla : « Tuez l'archer d'abord ! Encerclez-le, tranchez-le, frappez-le, écrasez-le ! »

"Yaaaaah !! Tuer !! Tuer !! Tuer !!"

Les rugissements se répandirent dans cinq mille gorges.

Deusolbert absorba toute cette fureur et cette soif de sang sans un mot, déclenchant une troisième salve. Celle-ci, elle aussi, réduisit en cendres cinquante gobelins, mais la charge ennemie ne s'arrêta pas.

Lorsque l'espace entre eux fut réduit à cinquante mètres, il étouffa les flammes de l'Arc de Conflagration et passa au tir normal. Il sortit des flèches du carquois avec abandon et les décocha sans prendre le temps de viser. Chaque flèche transperça au moins deux ou trois gobelins dans sa trajectoire.

Des épéistes, lames dégainées, se précipitèrent pour encadrer Deusolbert de chaque côté. « Protégez le chevalier ! Éloignez leurs lames de lui ! » cria un jeune capitaine d'armes on ne peut plus courageux.

Il avait plus de vingt ans. Il tenait devant lui une épée à deux mains, l'arme ébréchée et bosselée par un entraînement acharné, mais sa pointe tremblait.

Deusolbert voulait lui dire de reculer, de se protéger. Malgré l'encadrement strict des chevaliers, il savait que les jeunes gardes de la ville n'avaient probablement pas la mentalité nécessaire pour livrer bataille dans le sang.

Au lieu de cela, il retint son souffle et répondit : « Merci beaucoup. Prends mes flancs. »

« Ce serait un honneur pour nous ! » dit le jeune garde avec un sourire.

Quelques secondes plus tard, le premier choc des machettes gobelines et des épées longues humaines résonna haut et fort sur le champ de bataille.



Quelques secondes auparavant, au centre de l'étroit ravin, le vice-commandant Fanatio Synthesis Two s'était préparé à affronter l'ennemi qui approchait avec une position qui était étrange si on la regardait à travers le prisme de ce monde. bon sens.

Elle se tenait en position oblique, le côté gauche en avant et les pieds écartés, la poignée de la Lame Perçante du Ciel tenue à hauteur d'épaule dans sa main droite. Mais elle la tenait à l'envers, la lame au ras du sol et le pommeau appuyé contre son épaulière.

Sa main gauche était tendue vers l'avant, la paume soutenant le plat de la lame. Si Gabriel ou Vassago avaient vu cela, ils seraient arrivés au même constat : elle ressemblait à un sniper stabilisant son fusil.

D'une certaine manière, c'était exact. Fanatio attendait, rapprochant l'ennemi de plus en plus près, gardant un œil sur la distance la plus efficace pour viser.

Deusolbert pourrait changer sa méthode de tir de flèches pour attaquer soit une zone étendue, soit une ligne étroite, mais le Heaven-Piercing

La lame ne pouvait projeter son rayon lumineux que sur un point précis. Le déchaîner sur une nuée d'ennemis n'aurait qu'un effet limité.

Au lieu de cela, elle voulait frapper un officier commandant, l'un des dix seigneurs du pays des ténèbres.

Les forces du Territoire des Ténèbres étaient maintenues sous contrôle par la force et la peur. Les simples fantassins obéissaient aux ordres de leurs supérieurs avec une fidélité absolue et s'exécutaient jusqu'au dernier homme, quelles que soient les circonstances. Mais cela signifiait aussi que si le commandant était abattu, l'armée perdait instantanément toute sa structure de commandement.

C'était la même chose pour nous autrefois, réfléchit Fanatio.

La nouvelle de la mort de l'Administrateur faillit provoquer l'effondrement de la chevalerie en une seule nuit. Seules les paroles calmes et sages de Bercouli auraient pu permettre aux Chevaliers Intégrités de se relever après le chaos qui s'ensuivit.

Notre devoir, notre raison d'être, était-il de suivre les ordres du pontife et du premier sénateur ? Non. Il s'agissait de protéger le royaume et ses habitants. Tant que nous avons la volonté de protéger les faibles, nous restons chevaliers jusqu'à la mort.

En réalité, tous les Chevaliers Intégrités ne comprenaient pas et n'obéissaient pas à leur commandant. Moins de vingt d'entre eux s'étaient rassemblés pour combattre dans cette bataille.

Mais tous ceux qui étaient présents étaient prêts à se battre jusqu'au dernier homme. On pourrait probablement en dire autant des cinq mille volontaires qui les avaient rejoints dans cette mort presque certaine. C'était ce qui les distinguait de l'armée du Territoire des Ténèbres.

Fanatio pressa sa joue nue contre la poignée de son arme et fixa l'ennemi qui approchait. L'avancée grondante des gobelins était désormais à une centaine de mels. Sur l'aile droite,

Deusolbert attaquait déjà avec son art du contrôle parfait des armes, des explosions rouges illuminant le crépuscule.

C'est dans cet éclair momentané que Fanatio a finalement trouvé la cible qu'elle recherchait.

D'énormes ombres se profilaient à l'arrière de l'armée ennemie, poursuivant les troupes gobelines : les géants, qui mesuraient plus de deux fois la taille d'un humain. Le plus imposant d'entre eux, qui se démarquait de ses pairs, devait être leur chef, pensa-t-elle. C'était un individu qu'elle n'avait vu qu'une seule fois auparavant, nommé Sigurosig.

Les géants étaient un peuple excessivement fier, voire carrément arrogant. Grâce à leur taille supérieure, leur seul critère de choix, ils méprisaient secrètement même les humains à la peau plus foncée, véritables supérieurs dans les terres obscures.

Donc, si elle vainquait leur chef d'un seul coup avant même que la bataille ne commence, leur alarme serait également gigantesque.

Fanatio respira profondément, retint son souffle et murmura : « Améliore l'armement. »

La Lame Perçante du Ciel vibra et commença à briller, enveloppée de la lumière éclatante de Solus. La ligne droite partant de sa pointe acérée croisa directement le corps massif de Sigurosig.

« Perce-le, lumière !! » cria-t-elle.

L'air tremblait tandis qu'un rayon de soleil comprimé filait, aveuglant, à travers le champ de bataille .





« ...C'est commencé... », murmura le Chevalier Intégrité Renly Synthesis Vingt-Sept tandis que le bruit d'explosions consécutives résonnait au loin.

Renly était l'un des sept chevaliers supérieurs qui avaient déclaré leur dévouement à la défense du royaume. Cela faisait de lui l'un des figures centrales de l'armée défensive, et il était responsable d'un pourcentage important de sa puissance totale.

Mais il était accroupi, blotti sur ses genoux, non pas à l'avant de l'aile gauche du deuxième régiment, mais loin derrière, dans le coin d'une tente de stockage sombre.

Il avait fui sa position.

Il y a moins d'une heure, au milieu de la précipitation pour se préparer à la bataille, il s'était éclipsé et avait trouvé une tente inoccupée pour se cacher, où il s'était maintenant accroupi et avait écouté.

La raison en était la même que celle qui l'avait poussé à participer à la défense : il était un échec.

C'est ainsi que le saint pontife l'avait qualifié, et c'est ainsi qu'il avait passé cinq ans gelé, au lieu d'accomplir ses devoirs de Chevalier Intégral. Il s'était porté volontaire pour combattre dans cette guerre afin de restaurer son honneur, mais finalement, il n'avait pas pu surmonter sa peur.

Bien que Renly ne s'en souvienne pas, il avait été un jeune garçon originaire de l'Empire de Sothercrois, au sud, considéré comme un génie inégalé à l'épée. Il était arrivé à Centoria à l'âge de treize ans et, l'année suivante, contre toute attente, il avait été couronné champion du Tournoi d'Unification des Quatre Empires et intégré aux Chevaliers de l'Intégrité.

Le rituel de synthèse lui a volé tous ses souvenirs, mais même après s'être réveillé, il a montré une habileté remarquablement vive avec l'épée.

fut placé parmi les chevaliers d'élite en très peu de temps et reçut une arme divine du pontife elle-même.

Lorsqu'une arme divine était offerte par la cathédrale centrale, ce n'était ni le pontife ni le chevalier qui la choisissait, mais l'inverse : c'était l'arme qui choisissait son porteur. Une sorte de résonance s'établissait entre l'âme du chevalier et la mémoire de l'objet sacré.

Renly était en effet profondément en harmonie avec ses Objets Divins, une paire d'armes de jet appelées les Lames à Double Ailes. Cependant, contre toute attente, il fut incapable d'activer sa forme de Contrôle Parfait des Armes, signe distinctif d'un Chevalier Intégrité d'élite.

Il n'en fallut pas plus pour que le pontife se désintéresse de lui. Lorsqu'Alice Synthesis Thirty devint chevalier peu après, ses incroyables capacités et son potentiel rendirent la raison d'être de Renly discutable.

Il serait cruel de rejeter toute la faute sur Renly. Le talent d'Alice était si incroyable qu'elle se hissa jusqu'à la troisième place de la chevalerie et reçut la Lame d'Osmanthus, la plus ancienne et la plus puissante de toutes les armes divines. Malgré tout, Renly fut condamnée à l'échec et plongée dans un long sommeil.

Lorsque le premier sénateur l'a placé sous l'œuvre d'art Deep Freeze, le transformant en sculpture de glace, tout ce que Renly a ressenti était un sentiment accablant de perte et d'inadéquation.

Il lui manquait quelque chose d'énorme et d'important... et c'était pourquoi il pouvait résonner avec les Lames à Double Ailes mais pas les contrôler.

Après un très long moment, Renly se réveilla.

C'était en effet au beau milieu de la rébellion choquante qui renversa la cathédrale centrale. Tous les chevaliers en poste, jusqu'au commandant Bercouli lui-même, avaient perdu la bataille, et leur arme secrète était Alice.

disparu, mort ou vivant, c'est donc à la discrétion du Premier sénateur Chudelkin que Renly a été dégelé.

Mais une fois de plus, Renly faillit à son devoir. Chudelkin et l'Administrateur furent abattus avant qu'il ne puisse pleinement se réveiller, et lorsqu'il put enfin se déplacer, il ne trouva que d'autres Chevaliers Intégrités, plongés dans un chaos total.

En position de commandant, sans le pontife pour donner des ordres, Bercouli a demandé aux autres de prendre part à la tentative désespérée et ultime de résister à une invasion organisée du Territoire des Ténèbres.

Malgré une défaite récente, les chevaliers d'élite comme Fanatio, Deusolbert et Alice ont accepté ce devoir, et Renly les pensait encore plus radieux qu'il ne s'en souvenait.

S'il les rejoignait, il pourrait enfin comprendre. Il pourrait trouver ce qui lui manquait et comprendre pourquoi l'arme ne lui répondait pas.

Renly s'était levé du coin du couloir où il s'était blotti et avait timidement levé la main. Bercouli avait hoché la tête avec une grande satisfaction, posé sa large main sur l'épaule de Renly et dit simplement : « Je compte sur toi. »

Mais maintenant, lors de sa première bataille, de son premier combat, la pression était insupportable. L'âcre odeur de la fureur, de la cupidité et de la violence de ces armées à seulement mille mels de là le submergeait, et avant même qu'il ne comprenne ce qu'il faisait, Renly s'était enfui.

Lève-toi. Retourne à ton poste. Si tu ne combats pas maintenant, tu seras un échec pour l'éternité, se réprimanda-t-il sans cesse en se cachant dans la tente. Mais il ne parvenait même pas à desserrer la prise qu'il avait autour de ses genoux.

Bientôt, le grondement de la charge et les rugissements qui approchaient lui annoncèrent que la bataille allait commencer.

« ...C'est commencé... », se répétait-il.

Il crut sentir ses armes, une sur chaque hanche, vibrer sous le coup de la réprimande de leur maître. Mais il ne pouvait reculer. Comment pourrait-il se tenir à nouveau devant le commandant et les soldats qui comptaient sur lui pour obtenir de l'aide ?

Que je sois là ou non ne changera rien. Un chevalier d'élite incapable d'utiliser le Contrôle Parfait des Armes est plus un obstacle qu'un atout.

Il se répéta ces excuses et bien d'autres encore tandis qu'il remuait encore plus son visage entre ses genoux, lorsqu'une voix douce venant de l'entrée de la tente l'a fait sursauter.

« Et celui-ci, Tiese ? »

Sont-ils venus me chercher ? Renly trembla, indigne d'un chevalier, mais il entendit une autre voix. Elles ressemblaient toutes les deux à jeunes femmes.

« Ouais, cette tente devrait faire l'affaire, Ronie. On va le cacher ici et monter la garde à la porte. »



Sigurosig, chef des géants, était un guerrier légendaire bâti comme une petite montagne, avec des cheveux et une barbe cuivrés hirsutes, des traits féroces et d'innombrables cicatrices qui parcouraient toute la longueur de son corps.

Si quelque chose exprimait avec la plus grande pureté la loi du Territoire des Ténèbres selon laquelle « la force domine tout », ce seraient les géants. Dès leur plus jeune âge, ils se livrèrent à des compétitions de force, de technique et de courage, instaurant ainsi une hiérarchie plus sévère que celle de la chevalerie noire. Les géants vivaient dans les hautes terres à l'ouest du Territoire des Ténèbres, mais les créatures gigantesques et magiques, pourtant si nombreuses, étaient toujours rares. Ils les utilisaient comme cibles pour tous les rites de passage imaginables et les avaient chassés jusqu'à leur disparition.

Pourquoi étaient-ils si déterminés à être puissants ? Parce que s'ils ne l'étaient pas, leurs âmes, leurs « fluchtlights », s'effondreraient.

Les quatre races non humaines du Territoire des Ténèbres étaient des êtres pervers, des prototypes mentaux humains implantés dans des corps non humains. Elles avaient besoin de stabilité mentale pour éviter une dissociation et un effondrement complets.

Les gobelins, par exemple, ont transformé leur complexe d'infériorité envers les humains en une énergie jalouse et haineuse qu'ils ont utilisée pour se motiver et se préserver.

Les géants, en revanche, étaient à l'opposé. Leur complexe de supériorité sur les humains imposait à leurs esprits humains une tension inhumaine.

Chaque géant, du moins en combat singulier, triomphait toujours d'un humain. C'était leur refuge mental et leur règne inébranlable. C'est pourquoi ils soumettaient leurs petits à des rites de passage aussi extrêmes, accentuant leur supériorité individuelle au détriment de leur nombre.

Les mille guerriers géants convoqués à cette bataille restèrent silencieux, mais nourrissaient une grande volonté de combattre. C'était la première guerre à grande échelle que cette génération, née après l'Âge de Sang et de Fer, ait jamais connue.

Le chef Sigurosig avait une idée sérieuse : écraser l'ennemi lors de sa charge initiale et mettre fin à la bataille.

Les chevaliers noirs, les mages noirs et les pugilistes étaient placés dans la force principale de l'armée de l'empereur Vecta, mais il ne leur permettait pas de briller. En surpassant ces troupes et en remportant la victoire, il pouvait prouver définitivement que les géants étaient suprêmes parmi tous.

Lorsque la petite mâchoire du crâne d'esclave claqua, exprimant l'ordre de l'empereur de charger, Sigurosig sentit les vieilles cicatrices qui sillonnaient son corps commencer à brûler. Il eut l'impression de canaliser la force de toutes les bêtes qu'il avait dépecées à mains nues.

« Écrasez-les ! » tonna-t-il. C'était son seul ordre.

Et ce fut suffisant. Il leva son gigantesque marteau de guerre aux côtés de ses vaillants compagnons et se lança à la charge, le sol tremblant sous leurs pieds.

Les guerriers de l'Empire Humain occupaient l'espace dans le ravin devant eux. Aux yeux des géants, qui mesuraient au moins trois mels et demi de haut, ils étaient minuscules, à peine plus grands que des gobelins. Leurs épées étaient plus petites que les crocs de wyrms écaille-roche nouveau-nés.

Écrase-les tous, frappe-les tous, déchire-les tous. Le sentiment de supériorité de Sigurosig, profondément ancré dans son âme, s'enflamma et lança des étincelles de plaisir. Sa mâchoire anguleuse s'affaissa et s'étira en un sourire féroce.

Instantanément, une sensation étrangère mais familière lui parcourut l'échine.

Il faisait froid. Cela l'engourdissait. Il se sentait transpercé par des aiguilles de glace.

Il avait éprouvé ce sentiment autrefois, au cœur de la Vallée des Novices, près de son village. Sa première épreuve...

Il était allé attraper les œufs d'un oiseau serpenteur, et la mère oiseau avait plongé au-dessus de lui...

Les yeux de Sigurosig s'écarquillèrent tandis qu'il courait, cherchant la source de la sensation. À l'avant de la rangée de soldats ennemis, au centre du ravin, il aperçut un minuscule être humain. Ses cheveux étaient longs et sa silhouette élancée. Une femme, un chevalier, vêtue d'une armure argentée étincelante.

Une seule fois auparavant, il avait vu l'un des dragonniers du royaume humain traverser les Montagnes de l'End. Il avait voulu l'écraser, mais la petite créature avait simplement fait un ou deux cercles, puis s'était envolée pour revenir au-dessus des sommets.

Ils n'étaient rien pour lui.

Et pourtant... les yeux noirs de cette chevalière.

Malgré la distance de plus de trois cents mètres qui les séparait, il sentait son regard perçant sur sa peau. Et il n'y avait aucune trace de peur ou de terreur mortelle dans ses yeux, pas même une pincée de sel dans un chaudron de ragoût.

Tout ce qu'il ressentait était la froideur de l'identification d'une cible et de la visée.

...Suis-je traqué ?

Moi, chef des géants, le plus puissant guerrier des cinq tribus de ténèbres, le grand Sigurosig ?

« Hurgk... »

Un cri de fausset s'échappa de sa gorge, en totale contradiction avec son apparence effrayante. Ses jambes perdirent toute force, et le gros marteau qu'il tenait à la main lui parut d'un poids insupportable. Sigurosig s'écroula face contre terre.

Un instant plus tard, une tige de lumière jaillit du bout de l'épée du chevalier, rugissant vers lui avec une explosion percutante comme il n'en avait jamais entendue auparavant. Elle transperça aisément la poitrine du géant qui courait juste devant Sigurosig.

S'il n'était pas tombé, la lumière aurait ensuite percé sa propre poitrine.

Au lieu de cela, la lumière blanche a évaporé une partie des cheveux roux du chef géant et son oreille droite, décorée de crocs qu'il avait gagnés lors de la chasse.

La lumière frappa mortellement la tête de deux autres géants derrière lui avant de finalement se briser en minuscules perles et de disparaître.

Sigurosig était à peine conscient des corps des trois géants s'écroulant sans vie au sol comme des arbres. Même la vive douleur qui le brûlait du côté droit de la tête n'était rien de plus qu'une minuscule piqûre d'insecte comparée à l'émotion accablante qui l'assailait maintenant.

Peur.

Sigurosig était assis au sol, impuissant, la mâchoire tremblante. Lorsque le Général Noir Shasta avait mené sa rébellion stupéfiante, Sigurosig avait été surpris, mais pas effrayé le moins du monde. Après tout, le dragon noir ne tuait que des assassins et des gobelins faibles. Le pouvoir de l'Empereur Vecta devait être respecté, bien sûr, mais c'était un dieu ancien, pas un humain, donc ce n'était pas si surprenant.

Alors comment une misérable petite chevalière a-t-elle pu insuffler une telle terreur en lui ? Aucun humain n'aurait pu mettre Sigurosig à genoux de cette manière.

« C'est un mensonge... un mensonge, un mensonge ! C'est impossible ! » gémit le chef géant tandis que de la fumée s'élevait de ses cheveux brûlés. C'était impossible. Il ne se permettrait jamais d'éprouver cette peur. Mais plus il le répétait, plus les étincelles jaillissaient au plus profond de son esprit, le paralysant de douleur. Sa bouche et sa langue se contractèrent, provoquant des mots étranges qui jaillissaient sans qu'il puisse les entendre. pause.

« C'est pas possible, c'est pas possible, c'est pas possible, tuer, tuer, tuer, tuer, gilldill, dil-dil-dil-dil-dil... »

À ce moment-là, l'identité subjective serrée au centre de la lumière fluctuante de Sigurosig - son image de soi en tant que guerrier le plus puissant - Il se heurta inévitablement aux circonstances de sa terreur actuelle. Cela provoquait l'effondrement des circuits quantiques de son cube de lumière.

Une lumière rouge jaillit des yeux du géant.

« Dil, dil, dil, dil, di _____ »

Sous le regard stupéfait des géants environnants, Sigurosig bondit sur ses pieds. Il fit tourner son énorme marteau de guerre comme s'il s'agissait d'une brindille, et reprit sa charge folle.

Sigurosig renversa ses camarades géants et rattrapa bientôt les gobelins qui le précédaient. Il les frappa sans ralentir, ses pieds produisant des craquements humides et des cris aigus, mais le géant, l'esprit en train de s'effondrer, ne les enregistra même pas.

Tout ce dont il était conscient était un seul ordre, retentissant et résonnant, de tuer ce chevalier.



En fin de compte, le chef Shibori des gobelins des plaines et le chef Sigurosig des géants ont sous-estimé le pouvoir des chevaliers de l'intégrité.

Seul le chef Kosogi des gobelins des montagnes, à l'aile droite de la charge des envahisseurs, était différent. Il venait d'apprendre, à grands frais, l'écrasante puissance militaire des chevaliers.

C'est Kosogi qui avait conçu et organisé la récente invasion de Rulid, en creusant à nouveau la grotte au nord des Monts de l'Extrémité et en la traversant à la tête d'une importante armée de gobelins et d'orques. Lui-même était lié au Palais d'Obsidia, mais il avait mis ce plan à exécution en plaçant des troupes sous le commandement de ses trois frères et en persuadant quelques orques de se joindre à eux.

Mais le plan avait été un échec cuisant. Les troupes avaient été anéanties, y compris tous ses frères. Les rares membres qui avaient survécu rapportèrent des détails qu'il avait du mal à croire, sous le choc.

Une force d'invasion de plus de deux cents gobelins et orcs avait été décimée par un seul chevalier de l'intégrité et une monture dragon.

C'était difficile à prendre au pied de la lettre, mais Kosogi n'était pas assez stupide pour laisser cette amère leçon se perdre. Il était déterminé à ne plus jamais répéter la folie de tenter une attaque directe contre les Chevaliers de l'Intégrité du royaume humain.

Mais le rôle que l'empereur Vecta avait exigé des gobelins des montagnes lors de cette grande invasion était précisément celui-là. La chancelière Dee Eye Ell, de la guilde des mages noirs, était bien consciente de la puissance des Chevaliers Intégrités. C'est pourquoi elle avait conseillé à l'empereur de lancer les

gobelins, orcs et géants comme pions sacrificiels, jetant l'étroit ravin dans le chaos avant d'utiliser leurs arts sombres pour les brûler tous, y compris les Chevaliers de l'Intégrité, en cendres.

Une fois la stratégie de Dee acceptée par l'empereur, il n'y eut d'autre choix que d'obéir. Kosogi passa trois jours et trois nuits à y réfléchir. Comment exécuter l'ordre de charger stupidement et échapper aux griffes mortelles des Chevaliers Intégrités et des mages noirs ? Le coup monté qu'il avait imaginé impliquait les petites sphères grises distribuées à ses troupes.

Lorsque l'empereur donna les ordres et que Kosogi envoya ses forces dans la vallée, il aperçut un grand chevalier d'intégrité en armure brillante loin devant lui.

Il ne s'agissait pas d'Alice Synthesis Trente, la chevalière qui avait anéanti les forces d'invasion de Rulid, mais de son apprentie, Eldrie Synthesis Trente-et-Un ; cependant, Kosogi ne pouvait faire cette distinction. Dans les deux cas, il s'agissait d'un démon qui ne représentait rien d'autre qu'une mort impitoyable pour les gobelins.

« Maintenant... lance ! » ordonna-t-il lorsqu'ils furent à moins de cinquante mètres du chevalier. Il écrasa le petit orbe dans sa main gauche.

Une petite flamme jaillit de la sphère brisée avec un bruit crépitant.

Ce n'était pas une sorte d'explosif, bien sûr. Ce serait un artefact d'une civilisation au-delà de tout ce qui existait actuellement dans les Enfers.

Ce n'était pas non plus un élément de flamme généré par les arts. Au centre des sphères se trouvaient de minuscules insectes appelés punaises de silex, que l'on trouve uniquement dans le volcan le plus septentrional du Territoire des Ténèbres, le lieu sacré des gobelins des montagnes. Écrasés, ils émettaient des flammes féroces qui balafrèrent le palmier.

L'orbe gris autour de la punaise était une sorte de mousse, également du nord, qui avait été séchée, broyée, malaxée, puis séchée à nouveau.

Une fois allumé, il produisait une grande quantité de fumée, ce qui le rendait utile pour les signaux de fumée. Mais Kosogi, utilisant des méthodes similaires à celles de la guilde des assassins, avait raffiné la substance jusqu'à ce qu'elle soit des dizaines de fois plus puissante que sa source d'origine.

En substance, ce que Kosogi et ses gobelins ont lancé étaient des grenades fumigènes. Lorsque les silex s'enflammèrent, ils produisirent des panaches de fumée épaisse et étouffante qui réduisirent la visibilité à néant. Ce rideau couvrait désormais le côté nord du ravin, qui s'étendait d'est en ouest.

Même les gobelins, malgré leur excellente vision nocturne, ne pouvaient voir à travers cette couche de fumée. Mais le plan de Kosogi était de ne pas utiliser l'écran pour vaincre leurs ennemis. Avant qu'ils ne plongent dans l'épais panache, il donna son troisième ordre.

« Maintenant, cours ! »

Il remit sa lame de montagne dans son fourreau et s'agenouilla. Lorsqu'un goblin, déjà petit, se mit à quatre pattes, il était à peine au-dessus du genou d'un humain. Près du sol, la fumée était à peine plus fine, leur offrant une meilleure chance de repérer l'ennemi.

Kosogi et ses cinq mille gobelins des montagnes ignorèrent complètement Eldrie et les gardes alors qu'ils se précipitaient plus profondément dans le ravin.

L'ordre de l'empereur était de charger l'armée ennemie. Il ne précisait pas de quelle partie il s'agissait. Kosogi prévoyait donc d'ignorer la force principale, à savoir les Chevaliers de l'Intégrité, et d'envoyer les gobelins vers la ligne de ravitaillement qu'ils avaient à l'arrière.

S'ils parvenaient à franchir la ligne de front, ils pourraient éviter les tirs impitoyables des mages noirs et les volées des archers ogres. Si ces attaques parvenaient à décimer les chevaliers et les gardes, les gobelins pourraient faire demi-tour pour achever le travail. Sinon, ils pourraient s'échapper dans le royaume des humains.

Ainsi, des trois « lances » du ravin de cent mètres de large, seule l'extrémité nord n'a pas produit d'effusion de sang pour le moment.

C'est également à ce moment-là que les soldats du deuxième régiment de l'armée des gardiens humains, situés derrière Eldrie, ont commencé à réaliser que leur chef, le chevalier d'intégrité d'élite Renly Synthesis Twenty-Seven, avait disparu.



La première victime de l'armée des gardiens fut un garde d'âge mûr qui combattait vaillamment aux côtés de Deusolbert, sur l'aile droite de la ligne du Premier Régiment. Il ne parvint pas à bloquer efficacement la hache d'un goblin avec son bouclier.

C'était un noble de bas rang qui avait longtemps servi comme chef d'escouade des Chevaliers Impériaux de Wesdarath. Son habileté à l'épée était solide, mais il n'y avait rien à faire pour contrer la baisse de sa valeur vitale, et la lame de hache qui s'enfonça dans son cou ridé et affaibli s'avéra rapidement fatale. Les soins des prêtres postés derrière le combattant ne suffirent pas à réparer les dégâts causés.

Deusolbert interrompit brièvement son tir pour tenter d'infliger des soins plus puissants au vieux soldat. Mais l'homme secoua la tête, le sang giclant de ses lèvres, tandis qu'il criait : « Tu ne dois pas ! C'est une fin digne de ce vieux soldat... Le sort de notre pays repose sur tes épaules, Sire... Chevalier... »

Puis le vieux garde s'éteignit, ses dernières forces vitales se déversant sous forme de ressources spatiales. Deusolbert serra les dents, utilisa ces ressources comme combustible pour allumer l'Arc de Conflagration et tira d'une flèche enflammée sur le goblin qui avait lancé la hache.

D'autres soldats de l'Armée des Gardiens Humains tombèrent ensuite, ici et là par rafales, mais leurs camarades n'arrêtèrent jamais leur charge.

les non-humains, qui les surpassaient en nombre de plus de dix contre un, exécutaient leurs ordres avec férocité et impitoyabilité.

Les grandes quantités de ressources vitales qui se sont déversées sur le champ de bataille se sont transformées en petites taches de lumière qui s'élevaient et s'élevaient.

—dans le ciel, bien au-dessus du ravin étroit, où un seul dragon était suspendu dans l'air, caché dans l'obscurité, et ils tourbillonnaient et se condensaient vers le Chevalier Intégrité vêtu d'une armure dorée qui se tenait sur son dos.



Il n'y avait ni le temps ni l'espace pour se cacher.

Renly se blottit simplement dans la tente de ravitaillement, serrant ses jambes, attendant que les silhouettes qui approchaient le trouvent.

À partir du peu de lumière qui passait par le hublot rond de la toile, il pouvait voir des filles qui semblaient avoir peut-être quinze ou seize ans.

L'un avait les cheveux roux brillant, tandis que l'autre était châtain foncé. Ils portaient une armure légère par-dessus des tuniques et des jupes grises, uniformes d'une académie. Ils portaient tous deux de fines épées longues au côté gauche. Il ne reconnut pas leurs visages et, à en juger par la qualité de leur équipement, il les prit pour des combattants civils, et non pour des chevaliers.

Ce qui était encore plus étrange, c'était la chaise en métal que poussait la jeune fille aux cheveux bruns. Au lieu de pieds, elle avait quatre roues, et un jeune homme aux cheveux noirs y était assis, affalé. Renly sentit son regard attiré par le visage de l'homme.

Il avait une vingtaine d'années et était terriblement maigre. Il lui manquait le bras droit jusqu'à l'épaule. À première vue, il semblait plus faible que les filles. Mais les deux épées, rangées dans leurs fourreaux et serrées par son bras valide, étaient si incroyablement puissantes, dégageant une telle présence, qu'il apparut à Renly, au premier coup d'œil, qu'elles pouvaient même être des Objets Divins supérieurs à ses propres Lames à Double Ailes.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Le simple fait de les porter ainsi sur ses genoux, sans parler de la possession légitime des armes, exigeait une force digne d'un Chevalier Intégral. Mais le jeune homme hagard aux yeux vides semblait tout sauf fort.

À ce moment-là, les filles l'avaient remarqué ; elles prirent une grande inspiration et se figèrent sur place. La rousse posa la main sur la poignée de son épée avec une rapidité quelque peu alarmante.

Avant qu'ils ne puissent le pointer, Renly grogna : « Je ne suis pas un ennemi... Pardonnez-moi de vous avoir surpris. Puis-je me lever ? Je vais vous montrer que j'ai les mains vides. »

« ...Vas-y », dit la jeune fille d'une voix dure, et Renly se redressa lentement. Il s'avança, les mains levées, jusqu'à ce que la lumière à travers la voûte révèle son armure de haut niveau et ses armes doubles. Les filles haletèrent et se redressèrent. Elles retirèrent leurs mains de l'épée et du manche de la chaise et saluèrent sur la poitrine gauche.

« S-Sir Chevalier ! Pardonnez l'impertinence ! » balbutia la jeune fille rousse, le visage pâle, mais Renly secoua la tête.

« Non... c'est ma faute si je vous ai surpris. Et puis... je ne suis plus un Chevalier Intégral... », dit-il, sa voix s'éteignant presque à la fin, à la surprise des filles. On ne pouvait pas les blâmer : la cape blanche à franges sur son dos et la croix et le cercle combinés de l'Église de l'Axiome qui brillaient sur son plastron le distinguaient du plus haut rang des chevaliers.

Renly déplaça ses doigts pour masquer le symbole et admit avec ironie : « J'ai abandonné mon poste et me suis réfugié sous cette tente. La bataille a déjà commencé au front. Je parie que l'escouade que je suis censé commander est en panique. » Des gens meurent déjà. Et moi, je suis là, pétrifié par la peur. Je ne suis pas chevalier et je ne peux prétendre à aucune intégrité.

Il se mordit la lèvre et releva enfin les yeux. Il vit son propre visage se refléter dans les grands yeux orange de la fille rousse.

Des cheveux gris tombant brièvement sur son front. Des joues rondes.
Et de grands yeux de jeune fille avec de longs cils et rien de la fière
férocité de sa position - un jeune chevalier raté, âgé de seulement quinze ans.

Il voulait détourner les yeux de cette apparence qu'il détestait tant, mais la fille
aux cheveux roux se couvrit la bouche, sous le choc.

« ... ? » Il la fixa, l'air perplexe, et cette fois, ce fut la fille qui détourna le regard et
secoua la tête. « R-rien, monsieur. Je-je suis désolé... »

Elle refusait de lever les yeux, alors la jeune fille, jusque-là silencieuse, aux
cheveux et aux yeux bruns brûlés, dit d'une voix faible mais ferme : « Pardonnez-nous
notre présentation tardive. Nous sommes Ronie Arabel, stagiaire principale, et Tiese
Schtrinen, stagiaire principale, de l'équipe d'approvisionnement. Et voici... le
disciple d'élite Kirito. »

Kirito.

La reconnaissance de ce nom fit s'étrangler Renly. Il connaissait ce nom. Il
appartenait à l'un des deux rebelles qui avaient assiégé la Cathédrale Centrale
six mois plus tôt. Celui-là même que Renly avait été dégelé pour combattre, mais
qui n'avait pas pu atteindre le champ de bataille à temps.

Ce jeune épéiste flétri était responsable de l'abattage du
Administrateur tout-puissant ? Son bras droit manquant était-il une cicatrice de la
bataille ?

Renly était si intimidé par la présence de ce jeune homme au regard vide qu'il
retira son pied. La petite Ronie ne sembla pas s'en apercevoir. Elle implora :
« S'il vous plaît, Sire Chevalier... nous n'avons aucun droit de commenter votre
situation. Nous sommes aussi membres de l'armée des Gardiens, mais nous restons
à l'arrière, plutôt que de combattre sur la ligne de front. Mais... c'est notre devoir pour
l'instant. Mlle Alice nous a demandé de nous consacrer à sa protection... »

Alice. Alice Synthèse Trente.

La jeune chevalier de génie, véritable repoussoir pour Renly, se tenait seule en première ligne, préparant un art sacré colossal qui allait devenir le pilier de la stratégie de l'armée gardienne.

Comme pour accentuer la pression sur Renly et son sentiment d'infériorité, l'apprenti principal Arabel insista désespérément : « Sire Chevalier, j'ai peur d'être impoli... mais pourriez-vous nous aider ? Même à deux, nous ne sommes pas certains de pouvoir combattre un seul goblin. S'il vous plaît... s'il vous plaît, protégeons Kirito ! »

Renly plissa les yeux devant la pureté du regard de Ronie. C'était le genre de chose que l'on ne trouvait que chez ceux dont le devoir était gravé dans leur âme et dont la détermination à accomplir ce devoir ne pouvait être arrêtée par rien, même par la mort.

S'ils sont des stagiaires primaires, ils n'ont même pas encore obtenu leur diplôme. Et pourtant, même ces filles ont quelque chose que j'ai égaré. Ou peut-être que cela m'a manqué depuis mon éveil en tant que Chevalier de l'Intégrité...

Il entendit sa propre voix sortir d'une gorge brisée, comme si elle appartenait à quelqu'un d'autre. « Vous serez en sécurité ici... je crois. Le commandant Bercouli lui-même dirige le Deuxième Régiment, et s'ils franchissent sa garde, le monde entier sera perdu de toute façon ; la fin viendra tôt ou tard. Je vais rester ici jusqu'à la fin de la bataille. Si vous voulez rester ici aussi, je ne vous dérangerai pas... »

À la fin, sa voix n'était plus qu'un murmure. Il retourna au fond, là où il était, et se laissa retomber.

C'est à peu près à ce moment-là que les fumigènes de Kosogi et de ses gobelins des montagnes commencèrent à exploser sur l'aile gauche de la ligne d'Eldrie. Une épaisse fumée planait sur le champ de bataille, et une nuée de gobelins

s'est glissé au-delà de la barricade défensive comme l'eau à travers un filet grossièrement tissé.

Mais ni Renly ni les filles ne pouvaient savoir qu'ils complotaient pour anéantir l'équipe d'approvisionnement à l'arrière de l'armée des gardiens humains.



L'effondrement de l'agrégation de lumière quantique – la fluctlight – qui constituait l'âme du chef Sigurosig des géants s'est produit rapidement.

Mais comme l'effondrement n'était pas complet et n'a causé que des dégâts massifs dans des zones spécifiques, il n'a pas immédiatement atteint le niveau qui aurait rendu le flux lumineux lui-même invalide. En fait, le phénomène a entraîné un effet secondaire particulier.

Le résultat de décennies de haine et de fureur de Sigurosig envers l'humanité s'est déchaîné d'un seul coup à partir de sa lumière fluctueuse et, à travers le visualiseur principal qui s'est interfacé avec le Lightcube Cluster, atteignit le cube de lumière qui contenait l'âme du vice-commandant Fanatio.

La manipulation directe des événements par le simple pouvoir de l'imagination était un pouvoir que les Chevaliers de l'Intégrité appelaient Incarnation.

Il a brièvement volé le contrôle du corps du guerrier vétéran Fanatio.

Alors que le chef des géants chargeait, se tenant à une hauteur effrayante de quatre mels, il tenait son grand marteau bien haut au-dessus de sa tête.

Pourquoi ne puis-je pas bouger ?! se demanda Fanatio, forçant ses jambes récalcitrantes à lui obéir, mais elle ne parvenait même pas à serrer le poing. La vice-commandante des Chevaliers de l'Intégrité devait être assez courageuse pour résister au simple regard de n'importe qui, même du redoutable chef des géants.

Mais c'était comme si son corps était figé sur place, dans cette position de tireur d'élite avec son genou au sol.

Lors des combats d'entraînement contre le commandant Bercouli, elle avait parfois été totalement incapable d'avancer pour attaquer, même arme à la main. Mais c'était en contraste avec la présence du commandant : pesante mais douce et enveloppante. Cela ressemblait davantage à la douleur d'être maintenue par de nombreuses lanières de cuir couvertes de pointes d'acier perforantes.

Sigurosig chargea ses propres alliés, les gobelins et les orcs, les frappant et les piétinant de côté tandis qu'il laissait échapper un hurlement surnaturel. Il ne restait plus que cinquante milles de distance à parcourir.

En combat singulier, il ne serait pas de taille. Parmi les seigneurs du Conseil Noir, seul le Commandant Shasta, de la chevalerie noire, avait gagné son respect. Lors de son précédent combat, leur combat de trente minutes s'était terminé lorsqu'il avait fendu son casque et aperçu son visage. La façon dont il avait retiré sa lame la blessait encore d'humiliation.

Mais même ce combat ne lui semblait pas une défaite. Sur ordre strict de Bercouli, les arts du Contrôle Parfait des Armes étaient interdits contre les chevaliers noirs. Elle ne se montrerait donc pas à la hauteur face à un adversaire moins puissant. L'idée qu'elle puisse être pétrifiée de peur était tout simplement impensable.

Et pourtant, une réalité qui dépassait l'entendement de Fanatio approchait, instant après instant. Il restait moins de dix secondes. jusqu'à ce que ce marteau géant soit abattu sur sa tête.

Elle dut se lever et lever sa lame. Si elle parvenait à la frapper correctement, la célèbre Lame Perçante du Ciel ne serait jamais vaincue par quelque chose d'aussi grossier que le marteau de Sigurosig.

Mais elle ne pouvait plus se tenir debout. Enchaînée par des chaînes invisibles, Fanatio ne pouvait que regarder le chef géant, les yeux rouges d'obscurité, hurler de façon incohérente :
« Humain tue-bra-dil-dil-dil-di ! »

Le marteau s'élança vers elle en rugissant.

Monseigneur, murmura Fanatio.

Depuis son éveil en tant que Chevalier d'Intégrité, le chevalier inférieur Dakira Synthesis Twenty-Two avait consacré toute son existence à un seul
personne.

Ce n'était pas à l'Administrateur, le pontife, souverain absolu de tous. Ce n'était pas à Bercouli, commandeur de la chevalerie.

Son bienfaiteur juré était le vice-commandant Fanatio. Dakira était séduite par la férocité de Fanatio et par l'angoisse qu'elle cachait sous cette apparence ferme. Selon les normes du monde humain, ses sentiments n'étaient rien de moins que de l'amour romantique.

Mais pour diverses raisons, Dakira avait refoulé ses sentiments et renoncé à son visage et à son nom pour devenir l'une des Quatre Lames Tourbillonnantes au service de Fanatio. C'était pour elle une joie immense de simplement travailler aux côtés de son héros.

Les Quatre Lames Tourbillonnantes n'étaient pas un rassemblement des meilleurs et des plus brillants chevaliers de rang inférieur. Fanatio avait plutôt rassemblé les chevaliers qu'elle jugeait trop fragiles pour mener seuls des missions de première ligne et leur avait appris le travail d'équipe stratégique pour augmenter leurs chances de survie. En d'autres termes, ils formaient l'Escadron des Perdants.

Ils étaient donc pauvres aux yeux du pontife et du premier sénateur. En effet, lors de la rébellion de six mois plus tôt, les Quatre Lames Tourbillonnantes avaient subi de graves blessures face aux parvenus, deux simples élèves épéistes de naissance. Mais ce qui était bien plus douloureux pour Dakira, c'était de savoir qu'elle n'avait pas réussi à protéger Fanatio. À maintes reprises, dans son lit de malade, elle avait souhaité mourir au combat.

Mais lorsque les quatre hommes furent revenus à eux, Fanatio ne leur adressa pas de réprimandes, mais des paroles d'encouragement. Elle retira le casque d'argent qu'elle ne quittait jamais en public, honora ses quatre disciples de sa beauté et de son sourire, et leur tapa sur l'épaule.

J'ai failli mourir, mais les rebelles m'ont sauvé la vie. « Tu n'as aucune raison d'avoir honte », dit-elle. « Au contraire, tu t'es battu avec courage. » En fait, c'était la plus grande Danse des Lames Cycliques que je t'aie jamais vue exécuter.

Alors qu'elle versait des larmes sous son casque, Dakira se jura que la prochaine fois, elle ne permettrait pas que son vice-commandant bien-aimé soit blessé.

Et ce fut la prochaine fois.

Bien qu'elle ait reçu l'ordre de rester à son poste jusqu'à ce que de nouvelles instructions soient données, Dakira a sauté de la formation de son propre chef dès qu'elle a senti que quelque chose n'allait pas avec Fanatio.

Elle était à plus de vingt mètres du chevalier agenouillé et du chef géant qui balançait son énorme marteau vers sa tête.

C'était un écart infranchissable pour ses capacités physiques, mais Dakira courut à une vitesse floue, son corps devenant un rayon de lumière, jusqu'à ce qu'elle saute devant Fanatio et rencontre le marteau plongeant avec sa grande épée à deux mains.

La terre trembla sous le choc de l'impact, et une lumière rougeâtre jaillit. L'épée à deux mains de Dakira était une arme précieuse comparée à celles des hommes d'armes, mais elle restait bien loin des armes divines des chevaliers d'élite en termes de priorité. Quant au marteau de Sigurosig, grâce à son Incarnation meurtrière, il avait acquis une priorité considérable.

L'impasse ne dura qu'une demi-seconde, lorsque plusieurs fissures traversèrent la lame de l'épée à deux mains. L'instant d'après, une faible lumière jaillit de l'endroit où elle se brisa en morceaux. Dakira lança le

Elle laissa tomber la poignée et leva ses mains vides pour recevoir le marteau qui tombait.

Des bruits sourds résonnèrent dans tout son corps. Ses bras étaient brisés des poignets aux coudes. La douleur lui rendait la vue blanche. Du sang jaillissait des articulations de son armure, giclant sur la surface de son casque.

« Hrr...gg...aaah !! »

Les mâchoires serrées, elle s'efforça de transformer son cri en un rugissement de férocité et utilisa le front de son casque pour recevoir le marteau que ses bras ne pouvaient plus supporter.

Le casque cruciforme d'acier s'effondra instantanément, provoquant des bruits encore plus horribles dans son cou, sa colonne vertébrale et ses genoux. Une douleur fulgurante la parcourut de tout son être, et sa vision devint rouge.

Mais le Chevalier d'Intégrité inférieur Dakira Synthesis Twenty-Two n'est pas tombé.

Fanatio était juste derrière elle. Elle ne se laisserait pas avoir par cette arme hideuse.

Je dois la protéger. Cette fois.

« Yaaaah !! » Elle poussa un cri aigu, déformé par son casque. Le sang jaillissant des blessures sur tout son corps se transforma en flammes pâles qui enveloppèrent son corps.

Les flammes se rassemblèrent dans ses bras brisés et pulsèrent. Le marteau frappa en retour et emporta le corps massif de Sigurosig à plus de dix mètres en arrière.

Avec le bruit du géant s'écrasant au sol dans ses oreilles, Dakira s'effondra lentement.

« ...Dakira !! » s'exclama un cri.

Oh... Fanatio vient de m'appeler. Ça fait combien d'années ?

Son casque avait disparu, et les taches de rousseur exposées et les cheveux courts couleur paille de Dakira encadraient un petit sourire alors qu'elle s'enfonçait dans les bras tendus du vice-commandant.

Dakira est née et a grandi dans un petit village balnéaire du Sothercrois. Ses parents étaient de pauvres pêcheurs sans même un nom de famille, mais malgré cela, elle a grandi forte et en bonne santé et a aidé aux travaux familiaux.

Jusqu'à ce qu'elle commette un tabou à seize ans. Elle tombe amoureuse d'un ami du même sexe, d'un an son aîné.

Elle n'aurait évidemment pas pu agir sous l'effet de ces sentiments. Dans son angoisse, Dakira se rendit tard dans la nuit devant l'autel de l'église vide et implora le pardon de Stacia. Cet autel était relié à l'orgue automatisé du sénat de la cathédrale centrale, et Dakira fut emmenée à l'église Axiom pour avoir violé un tabou, effacée de toute mémoire et élevée au rang de Chevalier de l'Intégrité.

La fille aînée dont Dakira était tombée amoureuse, dont elle ne se souvenait plus du nom, ressemblait un peu au vice-commandant Fanatio.

À travers sa vision trouble et décolorée, Dakira regardait avec un calme béat les beaux traits de Fanatio se froisser et les larmes tomber de ses longs cils.

Le vice-commandant pleure à cause de moi.

Elle ne pouvait imaginer plus grand bonheur. Au terme d'une longue et douloureuse période de tribulations, elle avait enfin accompli ce qu'elle était censée faire, avec une immense satisfaction. Son heure de mourir était arrivée.

« Dakira... ne pars pas ! Je vais m'occuper de toi ! » cria-t-il à nouveau de douleur.

Avec ses dernières forces, Dakira leva sa main écrasée et effleura doucement les larmes sur la joue de Fanatio d'un doigt tremblant.

elle sourit et murmura les sentiments qu'elle avait gardés cachés pendant si longtemps.

« Ma dame... Fanatio... j'ai... toujours... soupiré... pour vous... »

À ce moment-là, la vie d'Integrity Knight Dakira Synthesis Twenty-Two a atteint sa fin.

Le premier membre de la chevalerie à fermer les yeux pour toujours.

Qu... qu'est-ce que je fais ?! se demanda Fanatio en serrant le corps mutilé dans ses bras.

À travers une vision striée de larmes, elle vit Sigurosig se relever et les trois membres restants des Quatre Lames Tourbillonnantes se précipiter vers lui.

Dakira. Jace. Hoveren. Geero. Elle les avait placés sous sa protection pour les dresser et les protéger. Elle ne leur avait infligé que des punitions sévères, mais ils étaient ses frères et sœurs bien-aimés. Et maintenant, ils la protégeaient et perdaient la vie à cause de cela...

« ...Cela n'arrivera pas !! » se jura-t-elle, à elle-même, à Sigurosig, au monde.

Elle ne permettrait pas qu'ils meurent davantage. Elle garderait les trois autres en vie, pour le bien de Dakira.

Cette détermination devint une ferme Incarnation de l'Amour qui surpassa la soif de sang bouillonnante de Sigurosig et jaillit de l'âme de Fanatio.

Les épines de glace qui enserraient son corps fondirent instantanément. Elle allongea le corps de sa protégée et se releva, la Lame Perçante Céleste s'élevant silencieusement du sol pour tenir dans sa paume droite.

Devant eux, Jace, Hoveren et Geero, leurs épées à deux mains levées, furent projetés au sol d'un seul coup de bras de Sigurosig. La lueur rouge dans les yeux du géant était comme le feu du démon.

Un royaume bien enfoui sous la terre. Même les gobelins et les orcs qui l'entouraient interrompaient leur marche, pris de peur.

« Tuez... tuez... tueeeeen !! » hurla le géant menaçant.

Mais il n'y avait plus aucune trace de peur ni d'intimidation dans l'esprit de Fanatio. Elle leva la *Lame Perçante du Ciel* droit vers le ciel... et elle prit une lueur pure, vibrant profondément. Son éclat s'étendait sur cinq mels à partir de la pointe de la lame et conservait sa forme.

« Tuez des humaaaaaaan !! » hurla Sigurosig, tenant le marteau au-dessus de sa tête à deux mains et sautant vers Fanatio.

« ..Retourne aux entrailles de la terre », cracha-t-elle en brandissant avec aisance la *Lame Perçante du Ciel*. La lame de lumière, bien plus de deux fois plus longue que l'arme originale, laissa une image rémanente brillante dans l'air lorsqu'elle rencontra l'énorme extrémité émoussée du marteau.

D'un coup sec, l'épée coupa l'énorme arme en deux.

Des éclats de fer fondu jaillirent de la coupure rougeoyante du marteau.

L'immense épée de lumière toucha alors la tête de Sigurosig et, sans perdre le moindre instant, s'abattit directement sur le sol.

La vue du guerrier légendaire, le plus grand individu du monde, coupé en deux moitiés symétriques dans les airs a laissé les géants derrière lui, ainsi que les humains devant lui, sans voix.

Dans un grincement humide, les deux morceaux de viande qui avaient auparavant servi de Sigurosig s'écrasèrent au sol, tandis qu'au milieu d'eux, Fanatio brandissait son épée de lumière avec un bourdonnement et criait : « Unité centrale du Premier Régiment, avancez !! Repoussez l'ennemi !! »



Les vagues successives de gobelins des plaines qui s'écrasaient contre lui ne faisaient qu'inquiéter davantage Deusolbert à mesure que le temps passait.

En combat singulier, il pouvait affronter n'importe quel nombre de soldats gobelins d'affilée sans jamais risquer de perdre - et en fait, il y avait une petite colline de cadavres devant lui, percée de flèches et brûlée par les flammes.

Mais il lui était impossible d'abattre seul tous les soldats ennemis, jusqu'au dernier, lorsqu'ils se précipitaient en vague horizontale. Il aurait dû laisser la majorité des gobelins sur les flancs à l'armée des gardiens derrière lui.

En comparaison directe de leurs capacités, les gardes étaient largement supérieurs aux soldats ennemis. Leurs techniques d'épée, après six mois d'entraînement acharné, étaient bien plus rapides et plus précises que celles des gobelins, qui préféraient s'appuyer sur la force brute pour manier leurs couteaux rudimentaires. Mais cet avantage était bien moins solide que celui des gobelins sur les Chevaliers de l'Intégrité. Leur discipline aurait bien du mal à compenser leur désavantage numérique.

Si seulement il pouvait partager son immense pouvoir avec tous les gardes sous son commandement, Deusolbert le souhaitait. Mais un tel art sacré n'existait pas, bien sûr. Les gardes tombaient au combat un par un, qu'ils soient attaqués par plusieurs gobelins à la fois ou simplement épuisés au combat. À chaque cri de mort audible au cours de la bataille, Deusolbert sentait sa propre vie s'effiloche progressivement.

C'était l'expérience de la guerre.

C'était totalement différent des batailles qu'il avait menées auparavant, lorsqu'il éliminait les envahisseurs du haut de sa monture dragon ou affrontait les chevaliers noirs un par un. C'était une terrible lutte d'usure, où le nombre total de morts augmentait indéniablement d'instant en instant.

La fierté d'un Chevalier Intégral ne signifiait rien dans cette situation.

N'y avait-il toujours pas d'ordre de repli ? Il ne pouvait même pas dire depuis combien de temps les combats avaient commencé. Deusolbert frappa les hordes qui approchaient de son épée longue, et lorsque le temps et l'espace le lui permirent, il décocha des flèches avec l'Arc de Conflagration. Il était tellement dépassé par l'action environnante qu'il ne remarqua pas les étranges comportements de certaines troupes ennemies.

Le chef Shibori des gobelins des plaines était bien plus stupide que son homologue des montagnes, Kosogi, et bien plus cruel.

Au début, Shibori considérait le Chevalier Intégral à la tête de l'armée ennemie comme un simple monstre magique. Aussi puissant soit-il, il n'était qu'un lum blanc et, une fois encerclé, il finirait par succomber sous les coups.

Mais une fois le combat engagé, le Chevalier Intégrité se révéla bien plus redoutable que n'importe quelle bête et ne se laissa pas encercler, malgré les troupes envoyées par Shibori. Il pouvait anéantir dix gobelins d'une seule flèche de feu explosive, et ses flèches ordinaires atteignaient le cerveau et le cœur avec une précision infaillible.

Alors que pourrait-on faire à ce sujet ?

Après réflexion, Shibori arriva à une réponse extrêmement simple et impitoyable : il continuerait à lancer des troupes sur le chevalier ennemi jusqu'à épuisement de son stock de flèches.

Mais bien sûr, les soldats, lancés sans artifice au combat vers une mort certaine, n'apprécièrent guère cette stratégie. Nombre d'entre eux étaient plus malins que Shibori et organisèrent les choses à leur avantage, autant qu'ils le purent sans désobéir à un ordre.

Ils soulevèrent les cadavres de leurs compagnons, se cachèrent derrière eux et commencèrent à tourner autour du chevalier latéralement, attirant son attention et son flèches.

En temps normal, Deusolbert aurait immédiatement décelé une tactique aussi simple. Mais les cris de ses hommes d'armes agonisants minaient sa capacité à garder son sang-froid et sa raison, à son insu. Les gobelins étaient aidés par le fait que la bataille avait commencé au coucher du soleil.

Au moment où Deusolbert se rendit compte que les ennemis mettaient trop de temps à tomber, le stock trop généreux de flèches en acier qu'il avait préparé était presque épuisé.

« Et voilà. Il n'a plus de flèches. »

Shibori ricana intérieurement, se grattant le cou avec la pointe des couteaux de combat qu'il portait sur ses épaules. La vue des corps misérables de ses compagnons d'armes ne semblait pas le gêner le moins du monde. Il avait hérité d'une incroyable résistance aux horreurs de la guerre, héritée de l'expérience de ses ancêtres, survivants de l'effroyable Âge de Sang et de Fer.

Environ un tiers de ses troupes étaient mortes, mais il en possédait encore plus de trois mille. Lorsqu'ils envahiraient le territoire des lums blancs et s'empareraient de toute la viande et des terres qu'ils convoitaient, la tribu se repeuplerait rapidement. Mais pour conquérir ces vastes terres, il leur faudrait les conquérir avec adresse. Il devait achever le chevalier en rouge. armure.

« Allons-y, bande de limaces. Encerclez l'archer, attrapez-le et plaquez-le au sol. Sa tête appartiendra bientôt à Shibori », ordonna-t-il aux guerriers rudes et robustes qui l'entouraient, tout en avançant d'un pas assuré.

« ...Quelle bêtise de ma part... », gémit Deusolbert.

Finalement, il comprit que les soldats ennemis qu'il voyait voltiger dans l'obscurité n'étaient que des épouvantails utilisant les corps de leurs camarades tombés au combat. Il tira dans les jambes, et non dans le cœur, d'un goblin épouvantail pour l'achever définitivement, puis tendit la main par-dessus son épaule pour en décocher une autre, mais sa main se referma sur le vide.

Même l'Arc de Conflagration divin était tout aussi vulnérable à la panne sèche qu'un arc long ordinaire. Il pouvait créer de nouvelles flèches à partir d'éléments d'acier grâce à des arts sacrés, mais cela n'était possible que lors de combats singuliers où il avait le temps de réciter l'ordre.

De plus, l'atmosphère ici était dépourvue de ressources spatiales, car elles étaient toutes absorbées par le Chevalier de l'Intégrité planant au-dessus.

Deusolbert serra les mâchoires, suspendit l'arc à son épaule gauche et dégaina son épée. Il vit alors un groupe de gobelins plus imposants s'approcher rapidement dans l'obscurité. Il s'agissait clairement d'individus différents de la populace qu'il avait massacrée. Ils portaient d'épaisses plaques de métal de la poitrine à la taille et des lanières de cuir recouvertes de clous sur les bras. Ils tenaient à la main d'épais couperets qui semblaient capables de couper une vache en deux.

Derrière ces sept individus se trouvait un gobelin encore plus grand, qui semblait même plus grand que la moyenne des orques, selon l'estimation de Deusolbert. Son armure de fonte rutilante, ses deux grandes haches et sa coiffe richement colorée indiquaient clairement qu'il s'agissait d'un général ennemi.

Au moment où Deusolbert croisa le regard des orbes rouges scintillantes sous le front proéminent du gobelin, il sentit l'air ambiant grincer. Le bruit des épées et des couteaux s'éloigna jusqu'à devenir inaudible. Les gardes et les gobelins formèrent un périmètre silencieux, observant avec haleine le face-à-face entre les deux chefs.

Deusolbert tendit sa main libre pour retenir les hommes d'armes qui tentaient de se précipiter à ses côtés. L'épée levée et prête, il dit d'une voix ferme mais rauque :
« Vous devez être l'un des dix seigneurs... un chef gobelin ? »

« C'est exact », dit le grand gobelin, exposant ses crocs jaunis. « Le grand Shibori, chef des gobelins des plaines. »

Deusolbert fit face au chef ennemi, prenant le temps de calmer sa respiration après la longue période de combat ininterrompu.

Si je vainque ce général et ses gardes du corps, les gobelins perdront leur volonté de combattre, ne serait-ce que temporairement. Si nous parvenons à profiter de cet instant pour faire avancer la ligne, nous aurons accompli notre devoir de force de tête. Même si je ne peux pas utiliser l'Arc de Conflagration, je n'ai d'autre choix que d'en vaincre huit à un. Chaque Chevalier Intégrité vaut mille, et c'est l'occasion de le prouver.

« Je suis le Chevalier de l'Intégrité Deusolbert Synthesis... », commença-t-il, avant d'être interrompu.

« Peu importe le nom d'lum ! » hurla Shibori. « Tu es de la viande, juste de la viande attachée à la tête que je veux prendre comme trophée ! Maintenant... attaquez-le !! »

« Raaaaah !! » hurlèrent les sept gobelins d'élite en bondissant en avant.

Deusolbert les rencontra seul.

S'ils sont vraiment une racaille sans la fierté des guerriers, ils auraient dû poursuivre ce borbier de bataille. Au lieu de cela, ils ont dû faire semblant de se livrer à cette farce de duel...

"Ridicule!!"

Avant d'être des manieurs de fouet, de lance ou d'arc, chaque Chevalier Intégrité était un maître de l'épée.

Personne n'aperçut le mouvement de Deusolbert levant l'épée longue et l'abattant. Ce ne fut qu'un éclair de lumière et une attaque d'une rapidité incroyable. Dans un petit tintement pathétique, le couperet du goblin de tête se fendit en deux.

Puis une veine apparut, courant le long de son corps, de la tête aux entrailles. Elle se fendit, ruisselant de sang, mais le chevalier était loin d'être à proximité pour subir les éclaboussures.

Deusolbert était sur le deuxième gobelin avant même que le premier ne réalise qu'il était mort, et il frappa à nouveau. Ce n'était pas le style d'attaques successives inédit qu'employaient Fanatio et les rebelles qu'il combattait, mais le style traditionnel et traditionnel des attaques uniques.

Mais la technique de Deusolbert était si perfectionnée par des années d'entraînement et d'utilisation que ses mouvements étaient d'une pureté quasi divine. Seul un chevalier noir ou un pugiliste d'élite était capable d'encaisser de tels coups.

En fait, le deuxième gobelin, qui a été tranché sur le côté gauche presque au même moment où le premier gobelin a été tué, commençait à peine à balancer son couteau lorsque l'armure en tôle a cédé pour que l'épée lui transperce le cœur.

La différence de capacités était évidente pour tous. Mais les guerriers gobelins d'élite ne connaissaient pas la peur. Leur chef, Shibori, était aussi une puissance supérieure redoutable à leurs yeux, et ils n'avaient aucune structure mentale leur permettant d'envisager d'abandonner ses ordres.

Deux autres hommes encadrèrent Deusolbert, baignés par les gerbes sanglantes de leurs camarades, et l'attaquèrent des deux côtés simultanément. Le chevalier expérimenté ne s'en alarma pas le moins du monde ; il se redressa aussitôt pour attraper le gobelin de gauche par en dessous, puis enchaîna en cercle pour frapper le gobelin de droite par en haut, le tout d'un seul mouvement fluide. C'était impeccable.

Il en reste trois, quatre si l'on compte le patron.

Est-ce qu'ils viendraient ensemble ou en rang ?

Deusolbert fit un bond en arrière pour éviter le jet de sang noir et se prépara à son attaque suivante. Le cinquième gobelin fonça droit sur lui sur sa gauche. Aucune lame ne brillait dans l'autre direction.

« Hnng ! » grogna Deusolbert en aplatissant sa lame du côté gauche. Un arc de lumière argentée suivit la pointe mortelle, qui s'enfonça dans le flanc droit du gobelin.

Les yeux de Deusolbert s'écarquillèrent. À cet instant précis, une autre lame, plus imposante, transperça la poitrine du goblin ennemi et continua sa course vers lui. L'épaisse plaque de métal envoya le sang chaud de ses

Le compagnon encore vivant de son propriétaire s'élança vers la gorge de Deusolbert. Il ne put ni l'esquiver ni le bloquer avec son épée.

Sur un coup de tête, il laissa son avant-bras gauche entrer en collision avec la pointe terne et brillante du couperet.

La douleur engourdit ses sens. Le gantelet cuivré résista tant bien que mal, mais l'impact le secoua jusqu'aux os.

« Kaaah !! » rugit Deusolbert, sous le choc, et il balaya l'arme ennemie vers la gauche. Il entendit un crépitement dans son corps et comprit que son bras gauche était fracturé.

Ce n'est qu'un bras !!

Deusolbert avait dû se concentrer sur toute sa force pour stopper l'attaque, et il se lança à son tour. Son épée, qui transperçait le ventre du cinquième goblin – celui du sacrifice –, heurta le sixième derrière elle.

Mais cela lui semblait trop superficiel. Il devait dégainer son épée, prendre de la distance et se préparer à la prochaine attaque.

La sueur perlant sur son front, Deusolbert ramena son épée à son flanc. Et derrière le cinquième goblin, désormais mort, qui s'écroula, il vit les sixième et septième gobelins, lames jetées de côté, se jeter sur lui, les bras tendus, si bas qu'ils faillirent ramper.

Et l'école d'escrime dans laquelle Deusolbert avait été formé n'avait aucune forme pour affronter une position cible comme celle-là.

Les gobelins enveloppèrent ses jambes à la seconde où il hésita. Incapable de résister à la puissance surprenante de leurs bras, Deusolbert fut aussitôt renversé sur le dos. À travers ses yeux écarquillés, il aperçut

du grand chef Shibori, un sourire cruel sur les lèvres, sautant haut avec une hache de guerre dans chaque main.

Ça ne peut pas arriver comme ça. Contre un goblin. Ça ne peut pas se passer comme ça. Deusolbert, le chevalier intègre, rencontre sa fin.

« Ce n'est pas possible. »

Plus la volonté de l'esprit qui la concevait était ferme, plus cette idée devenait un poison dangereux. Elle ne le plongea pas dans une rage folle et irréfléchie comme elle l'avait fait pour Sigurosig, mais elle glaça l'esprit de Deusolbert, l'empêchant ainsi de bouger.

Tout ce qu'il pouvait faire était de lever les yeux vers le destin certain de ces lames cruelles, lorsqu'il entendit un cri féroce, déchiré par l'épuisement.

« Monsieur Chevalier ! »

Un garde humain, isolé, chargeait le féroce chef goblin. C'était le jeune capitaine d'armes. L'homme, dont Deusolbert ignora le nom, brandissait son épée à deux mains, prêt à lui assener son coup le plus puissant.

Tout ce que l'ennemi a fait, c'est agiter son poignet en signe d'agacement.

Il y eut un fracas sourd et violent, et le guerrier humain, lourdement chargé – peut-être pas autant que l'ennemi – recula aussi légèrement que s'il était en papier. Il rebondit encore et encore. Aucun avantage technique, ni vitesse, ni équipement ne pouvait compenser cet écart de force dévastateur.

Les yeux rouges et brillants du non-humain se rétrécirent. Il bondit, aussi féroce qu'une bête, sa hache s'élançant en arrière pour achever l'homme d'armes effondré.

Non. En tant que chevalier, en tant que commandant, je ne peux pas me permettre davantage de pertes !

Cette pensée frappa l'esprit paralysé de Deusolbert comme un éclair.

Il se releva, donnant un bref coup de pied aux deux gobelins accrochés, mais il n'eut pas le temps d'arriver devant le garde tombé. Il aurait pu lancer son épée, mais cela ne retarderait l'inévitable que de quelques secondes.

Avant que son esprit puisse concevoir un plan, ses mains se mirent à bouger d'elles-mêmes, agissant d'une manière qu'il n'avait jamais consciemment envisagée.

Il tenait l'Arc de Conflagration de côté dans une main et encochait son épée contre la corde comme une flèche improvisée. Elle était si lourde qu'il avait l'impression de tirer une corde attachée au sol. L'agonie menaçait d'anéantir sa conscience.

Mais Deusolbert gémit entre ses dents serrées et tira la corde à fond. Une fois en position de tir, il cria : « Allons, flammes !

L'arme divine répondit à son appel, même sans la maîtrise de l'art sacré. La force de l'embrasement qui jaillit de l'arc était largement supérieure à toutes les utilisations de Maîtrise Parfaite des Armes qu'il avait faites auparavant.

L'épée longue fixée sur la corde de l'arc ne comptait pas parmi les armes divines, mais c'était néanmoins un excellent modèle, créé par l'Administrateur elle-même. Sa priorité était bien supérieure à celle des flèches d'acier produites en série qu'il tirait habituellement. Chaque parcelle de puissance sacrée contenue dans la lame se transforma en flammes.

Même l'armure de Deusolbert, censée être résistante aux flammes, commença à rougir sous la chaleur accablante. Les deux gobelins, à nouveau accrochés à ses jambes, n'eurent même pas le temps de crier que leurs yeux et leurs bouches lancèrent à leur tour des flammes.

Le chef ennemi, remarquant enfin l'anomalie, parut à la fois choqué et furieux et se força à lancer une hache. Mais avant qu'il ne puisse...

« Brûlez tout ! » hurla Deusolbert en lâchant la corde. L'épée longue explosa de l'arc, volant en ligne droite sur des ailes de flammes écarlates. Elle ressemblait exactement à la forme originale de l'épée.

Conflagration Bow : un phénix qui aurait vécu dans le plus grand et le plus ancien volcan de l'empire du sud.

« Gruaah !! » Le chef ennemi croisa ses haches devant son corps. Le phénix de feu entra en contact avec lui en plein centre, là où ils se rencontraient, et les haches de guerre en fonte fondirent dans le néant.

En un clin d'œil, avant même qu'il ne puisse prendre feu, la matière qui constituait le chef Shibori des gobelins des plaines s'est transformée en suie noircie et s'est effondrée en poussière au vent, disparue à jamais.

Les gobelins, témoins de la mort atroce de leur chef, tournèrent les talons et prirent la fuite. Mais ils n'eurent guère d'échappatoire face aux flammes vertueuses du phénix, et au total, trois cents gobelins périrent, réduits en cendres.



La bataille était déjà acharnée pour Fanatio, au centre du Premier Régiment, et Deusolbert, à l'aile droite.

Et Bercouli Synthesis One, chef des Chevaliers de l'Intégrité, commandant de l'Armée des Gardiens Humains et officier direct en charge du Deuxième Régiment, pouvait clairement voir le chaos causé par l'attaque de fumée sur l'aile gauche d'Eldrie.

Mais il n'a pas bougé.

La principale raison était qu'il faisait confiance aux chevaliers et aux gardes qu'il avait tant travaillé à former. La seconde raison était que si la guilde des chevaliers noirs et des pugilistes, qui constituait l'essentiel des forces d'élite ennemies, n'était pas encore active, son propre camp ne pouvait pas déployer ses troupes de renfort à l'arrière.

La troisième raison était qu'il connaissait le Territoire des Ténèbres mieux que quiconque et qu'il devait se soucier d'une attaque surprise : les troupes volantes de l'ennemi.

Dans un monde sans aucun art sacré permettant de voler (techniquement, c'était un art que seule l'Administratrice pouvait maîtriser, il avait donc été perdu à jamais à sa mort), les quelques cavaliers de dragon parmi les Chevaliers de l'Intégrité et la chevalerie noire avaient une grande importance stratégique.

Ils pouvaient fondre dans le ciel, hors de portée de toute épée, et dévaster les troupes au sol avec les arts sacrés dont ils disposaient, ainsi que le souffle ardent de leurs dragons.

Mais comme ils étaient si précieux, on ne pouvait pas les lancer au combat à la légère. Si un chevalier dragon d'un camp s'aventurait trop tôt et tombait sous les coups des arts sacrés ou des archers au sol, cela entraînerait instantanément un profond bouleversement du rapport de force.

C'est pourquoi Bercouli avait tous les dragons à l'exception de l'Amayori d'Alice en alerte à l'arrière et était certain que l'ennemi ferait de même.

Cependant, l'attaque sournoise qui l'inquiétait ne venait pas des cavaliers de dragon.

Les forces des ténèbres avaient leur propre unité volante unique.

C'était un hideux monstre ailé connu sous le nom de serviteur. Les mages noirs les avaient façonnés à partir d'argile et d'autres matériaux. Bien qu'ils ne fussent pas intelligents, ils répondaient à des ordres simples.

Alice avait un jour confié à Bercouli que le pontife menait secrètement des recherches sur quelque chose d'exactly identique à ces sbires. Mais apparemment, même elle avait hésité à placer ces horribles créatures à l'Église de l'Axiome. Elle était décédée avant de leur avoir trouvé une apparence plus appropriée, ce qui était regrettable, mais il n'y avait plus rien à faire maintenant.

C'est pourquoi Bercouli devait se méfier du ciel, en raison d'une possible attaque surprise de ses serviteurs. Sans les dragons dans les airs et avec les prêtres entièrement occupés à soigner les blessés, cela laissait

lui comme la seule unité défensive antiaérienne de grande envergure sur le champ de bataille. Ou plus précisément, son arme divine, l'épée qui divise le temps.

Bercouli se tenait au centre du Deuxième Régiment, les deux mains posées sur le pommeau de son épée dans son fourreau, concentré avec force.

Il était conscient à tout instant des combats acharnés auxquels se livraient les trois Chevaliers Intégrités et les hommes d'armes du Premier Régiment. Il percevait le chaos sur l'aile gauche et l'infiltration des troupes gobelines aussi clairement que s'ils se déroulaient au creux de sa main.

Mais il ne pouvait pas bouger d'un pas. Bercouli avait déjà activé l'art « Contrôle Parfait » de son arme.

Il y a bien longtemps, une horloge massive était encastrée dans le mur de la Cathédrale Centrale pour indiquer l'heure précise aux citoyens de Centoria. Les aiguilles longue et courte de l'horloge furent ensuite reforgées pour former la divine Épée Fendeuse du Temps. Son pouvoir secret était de « fendre l'avenir ». Partout où l'épée tranchait, la puissance de ce coup restait suspendue dans l'air et coupait quiconque touchait l'espace, comme si l'épée était toujours là.

Juste avant l'effondrement de la Porte de l'Est, Bercouli avait enfourché sa monture, Hoshigami, et avait creusé dans l'air une immense « travée tranchée » d'une centaine de mètres de large, de deux cents de profondeur et de cent cinquante de haut. Il avait balancé son épée dans les airs, se déplaçant avec précaution et habileté de haut en bas, d'avant en arrière, sillonnant l'espace vide. Au total, il avait réalisé plus de trois cents entailles.

Maintenir autant d'Épées Incarnées pendant des dizaines de minutes était une première, même pour Bercouli, un quasi-immortel vivant depuis plus de trois siècles. C'était le genre d'exploit absurde qui ne pouvait être accompli qu'en extrayant son esprit de son enveloppe corporelle et en devenant un être de pure pensée. C'était, plus que tout, la raison pour laquelle il avait placé le Premier Régiment sous le commandement de Fanatio.

Dépêche-toi... Si tu dois venir, fais-le vite, pria Bercouli, malgré sa présence d'esprit qui ne lui permettait ni précipitation ni anxiété. La fatigue mentale était une chose, mais le pouvoir sacré de l'Épée Fendeuse du Temps était limité et déjà à moitié épuisé. Une fois le Contrôle Parfait perdu, il était impossible de répéter la même action. S'il échouait à éliminer les sbires ennemis et qu'ils attaquaient Alice pendant sa grande préparation aux arts sacrés dans le ciel au-dessus du Premier Régiment, leur seul espoir serait perdu.

Venez bientôt.



Parmi les sept Chevaliers d'Intégrité d'élite rassemblés à la Porte de l'Est, c'était clairement Renly Synthesis Vingt-Sept qui supportait le plus la pression, mais malgré sa véritable expérience du combat, Eldrie Synthesis Trente-et-Un ne s'en sortait pas beaucoup mieux.

Eldrie était le disciple d'Alice, et il la vénérait. Ce n'était pas la même chose que le désir romantique que Dakira avait éprouvé pour son supérieur, Fanatio. Il ressentait deux désirs contradictoires à la fois : se consacrer entièrement à elle et la servir, et la protéger en tant que son aînée.

Dès son éveil en tant que Chevalier de l'Intégrité, Alice fut saluée comme le plus grand génie de l'histoire de l'Église. Outre sa maîtrise des arts sacrés, supérieure à celle des prêtres et des évêques, elle fut choisie par la Lame d'Osmanthus – la plus ancienne arme divine et symbole de permanence éternelle – qui avait refusé tous les chevaliers avant elle, et elle assimila toutes les leçons que le Commandant Bercouli put lui transmettre.

Alice avait beau paraître jeune, pour la plupart des chevaliers, elle était aussi distante qu'une étoile solitaire dans le ciel du nord. Cet isolement fut encore aggravé lorsque des rumeurs se répandirent selon lesquelles elle pourrait un jour succéder à l'Administrateur comme pontife.

Ainsi, juste après son réveil, Eldrie n'a pas tenté d'approcher Alice.

On pourrait même dire qu'il l'évitait soigneusement.

Bien que le Rituel de Synthèse lui ait volé tous ses souvenirs terrestres, Eldrie était en réalité l'héritier d'Eschdor Woolsburg, noble de premier rang et plus grand général de l'Empire de Norlangarth. Eldrie fut choisi comme premier représentant de l'Empire du Nord pour l'an 380 de l'Hébreux Esprit et remporta le Tournoi d'Unification des Quatre Empires. Même en tant que Chevalier Intégral, sa fierté et sa confiance en lui, issue de la noblesse, ne le quittèrent pas.

L'idée qu'une jeune fille puisse être un chevalier bien plus grand que lui et la meilleure élève du commandant Bercouli lui déplaisait et ne lui conférait aucune sympathie. Mais tard un soir, bien longtemps après son adoubement, Eldrie découvrit une facette d'Alice qu'il n'aurait jamais imaginée.

Il s'enfonça furtivement dans la roseraie, avec l'intention de s'entraîner à l'épée sans que personne ne le sache. Là, il trouva Alice, vêtue d'une simple chemise de nuit, en pleurs sur une petite pierre tombale rudimentaire. Ce n'était qu'une petite croix de bois, gravée du nom d'un dragon âgé, mort quelques jours plus tôt : la mère de l'Amayori d'Alice et du Takiguri d'Eldrie.

Les dragons étaient une arme précieuse, certes, mais ce n'étaient que des dragons – des bêtes serviles. Pourquoi était-il nécessaire de leur construire une tombe et de pleurer leur mort si profondément ?

Mais lorsqu'il essaya de renifler et de se détourner, il fut stupéfait de constater que les coins de ses propres yeux devenaient chauds et humides.

À ce jour, Eldrie ne comprenait toujours pas ce qui lui brisait le cœur à la vue d'Alice pleurant la mort de la mère dragon. Mais il comprit, tandis que les larmes coulaient sur ses joues sans la moindre trace, que cette vision tendre et gracieuse était bien la véritable Alice Synthesis Thirty.

À partir de ce jour, Alice, la chevalière solitaire, était devenue une toute autre créature aux yeux d'Eldrie. Elle était telle une fleur de cristal, courbant la tête sous l'incroyable pression exercée sur elle, mais ne se brisant jamais...

Il voulait la protéger, mettre cette fille à l'abri des vents glacés qui la déchiraient.

Le souhait d'Eldrie ne faisait que grandir de jour en jour. Mais l'idée qu'il

La protéger était une pure folie arrogante. Que ce soit dans les arts sacrés ou dans le maniement de l'épée, le talent d'Alice surpassait de loin tout ce qu'Eldrie pouvait faire.

La seule option qui s'offrait à lui était de lui demander conseil en tant qu'élève.

Et depuis ce moment, Eldrie n'avait vécu que pour un seul espoir : que son mentor Alice l'accepte comme épéiste et comme homme.

C'était presque impossible. Alice, la génie, avait tant de talent que même le commandant Bercouli devait l'admettre, et Eldrie cherchait moins à la rattraper qu'à éviter son agacement.

Pendant ce temps, il parlait à Alice, mangeait avec elle et utilisait les compétences conversationnelles assurées qu'il avait en quelque sorte acquises - en fait, c'était juste son ancienne personnalité qui transparaissait - pour essayer de susciter un sourire chez son mentor.

Ses efforts portèrent peu à peu leurs fruits, car non seulement il s'améliora avec l'épée, mais il aperçut même de temps en temps le léger mouvement des lèvres de son mentor.

Jusqu'à ce que le pire incident de l'histoire de la cathédrale centrale se produise.

Au départ, cela aurait dû être une mission ordinaire. Accuser les deux disciples de l'épée de meurtre était certes grave, mais le monde était si vaste que, de temps à autre, des désaccords pouvaient conduire à des événements malheureux et spontanés, susceptibles de se transformer en effusion de sang. Lorsqu'il vit les étudiants amenés à la cathédrale, il ne perçut aucun danger ni aucune malveillance de leur part. C'étaient simplement deux jeunes hommes normaux, abattus.

Alors, quand Alice les jeta dans les cellules souterraines et, après mûre réflexion, dit :
« Gardez la sortie de la prison pour cette nuit, au cas où », Eldrie fut pris de court. Il accepta la mission, bien décidé à profiter de cette rare nuit blanche dans la roseraie, et lorsque le ciel à l'est commença à s'éclaircir, ce fut à sa grande surprise que ces mêmes prisonniers s'échappèrent à la surface.

Eldrie fut impressionné par le jugement avisé de son mentor et se tint devant eux pour accomplir son devoir – et il perdit, complètement et totalement.

Il n'avait aucune excuse pour sa performance. Il avait utilisé la Libération de Mémoire de son Fouet divin en Écaille de Givre, alors qu'ils n'étaient que des garçons ordinaires armés de chaînes de prison.

Mais il dut accepter sa défaite. Finalement, ils renversèrent le chevalier d'élite Deusolbert, le vice-commandant Fanatio, son mentor Alice, et même le commandant Bercouli, jusqu'à finalement vaincre l'Administratrice elle-même. Même Alice admit, dans cette petite cabane à l'extérieur du minuscule village du nord glacé, que l'un des deux criminels était le plus grand épéiste vivant, surpassant même les Chevaliers Intégraux.

Eldrie n'était pas frustré d'être inférieur au jeune aux cheveux noirs.

Au lieu de cela, c'est la prise de conscience que ce n'était pas lui qui avait accompli ces exploits qui a provoqué toute cette douleur.

Ce n'était pas Eldrie, mais ce nouveau venu qui avait libéré Alice de la cage de glace qui emprisonnait son cœur. Ce fut un choc terrible pour Eldrie.

Quelques heures avant la chute de la Porte de l'Est, son mentor lui avait adressé un sourire si doux qu'il n'avait jamais vu depuis toutes ces heures et ces jours passés avec elle et lui avait dit : « C'est grâce à ton soutien que j'ai pu continuer mon chemin semé d'embûches jusqu'à aujourd'hui. Merci, Eldrie. »

Avec les larmes qui inondaient ses yeux, il prit une décision : il devait montrer à Alice à quel point ses enseignements l'avaient élevé jusqu'à se tenir debout,

Ici, dans cette bataille. Cette détermination renforça le pouvoir incarné d'Eldrie, mais le mit aussi dans une impasse.

Si les gobelins des montagnes qui avaient attaqué l'aile gauche du Premier Régiment avaient agi avec autant d'intégrité que les gobelins de l'autre côté, Eldrie aurait combattu avec une habileté aussi redoutable que celle de Deusolbert. Au lieu de cela, les gobelins des montagnes avaient masqué leur visibilité avec des écrans de fumée, se glissés entre les jambes de ses soldats et s'étaient fauflés pour attaquer par l'arrière.

Il avait été surpassé par les gobelins, de toute façon. Sous les yeux d'Alice, il venait de se déshonorer. La panique qui s'ensuivit empêcha Eldrie de prendre des décisions rationnelles. Il pivota sur lui-même dans la fumée aveuglante, tentant de donner des ordres aux gardes sous son commandement. Mais tout ce qu'il savait, c'est que s'il leur ordonnait d'attaquer, ils risquaient de se faire plus de mal les uns aux autres qu'à l'ennemi.

Il n'avait aucune idée de comment se débarrasser de la fumée.

Il se mordit la lèvre assez fort pour en tirer du sang, ses cheveux lilas étaient sauvages et négligés, mais Eldrie ne pouvait rien faire d'autre que rester immobile, incrédule.

« Euh, à mon avis, la gauche est un peu risquée », avertit Fizel d'une voix lente. Sa partenaire, Linel, hocha la tête, la tresse ondulante. Mais le commandant ne répondit pas. Linel regarda à nouveau devant elle, constatant à quel point il était toujours silencieux.

Les apprentis chevaliers Linel Synthesis Vingt-Huit et Fizel Synthesis Vingt-Neuf étaient postés à l'avant-garde de l'aile droite du Deuxième Régiment de l'Armée des Gardiens Humains. À une centaine de mètres devant, le Premier Régiment était engagé dans une bataille acharnée, mais aucun ennemi ne parvenait à percer la ligne défensive. Deusolbert, le chevalier vétérans, livrait jusqu'ici un excellent combat.

Le vice-commandant Fanatio se tenait également au centre du Premier Régiment. C'était le genre de grande sœur que Linel et Fizel méprisaient, mais ses compétences étaient incontestables. Et depuis qu'elle avait ôté son casque et montré son visage à tout le monde, la situation était devenue beaucoup moins tendue.

Le problème était l'aile gauche.

Eldrie Synthesis Thirty-One était une recrue, seulement sept mois après son entrée en fonction en tant que chevalier, et bien qu'il ait fait de grands progrès ces derniers temps, ce lourd devoir semblait être un fardeau un peu trop lourd à porter pour lui. Même si son désir était de diriger la ligne de front, peut-être aurait-il été préférable de laisser cette tâche à l'un des vétérans...

Linel a imaginé la disposition du champ de bataille et le placement de chaque chevalier d'intégrité.

Il n'y avait que sept chevaliers d'élite à la bataille. Eldrie était à l'aile gauche du Premier Régiment, le vice-commandant Fanatio au centre et Deusolbert à l'aile droite.

Le jeune Renly était sur l'aile gauche du deuxième régiment, le commandant Bercouli était au centre et la dame chevalier silencieuse était sur l'aile droite.

Au-dessus volait Alice Synthesis Thirty.

« ...L'aile gauche semble plus faible en général... », marmonna Linel, et cette fois, ce fut Fizel qui hocha la tête. En fait, la situation était étrange depuis plusieurs minutes déjà. Il ne semblait pas y avoir de dégâts, mais des cris confus résonnaient au-dessus des têtes du bataillon central. En plissant les yeux, elle pouvait apercevoir une épaisse fumée vacillant dans l'obscurité du ravin.

Bien sûr, si Eldrie permettait à l'ennemi de percer le Premier Régiment, Renly serait toujours là pour diriger le Deuxième Régiment...

« Je me demande s'il est à la hauteur », songea Fizel. Linel hocha la tête et se pencha vers son partenaire pour murmurer : « Je n'ai rien dit, car j'étais sûre que l'oncle Bercouli avait de bonnes raisons, mais je pense quand même qu'il faudrait intervertir la droite et la gauche au sein du Deuxième Régiment. C'est trop inquiétant d'avoir Eldricchi et Renlicchi alignés ensemble. »

D'une voix encore plus basse, Fizel dit : « J'ai réfléchi... Je parie qu'il veut juste minimiser les chances que notre unité doive se battre... »

« ...Ohhh... »

Linel jeta un coup d'œil à la silhouette élancée qui se tenait à une certaine distance d'eux.

Elle portait une armure légère, d'un gris mat, rare chez un Chevalier Intégral. Ses cheveux gris foncé étaient séparés par une raie au milieu de son front blanc et retenus en queue-de-cheval sur sa nuque. Elle paraissait avoir une vingtaine d'années, ses paupières étaient longues et ne formaient qu'un seul pli, et elle ne portait pas de rouge à lèvres.

Il s'agissait de Sheyta Synthesis Twelve, souvent appelée Sheyta la Silencieuse, bien que l'origine de ce surnom fût inconnue. Mais les filles étaient Elle était douloureusement consciente qu'elle était bien plus dangereuse que son apparence modeste ne le laissait penser. Ce chevalier était mortel. Quand elle a sorti la rapière de sa hanche gauche, ils ne voulaient pas s'en approcher.

Le commandant Bercouli ne souhaitait probablement pas non plus que Sheyta se batte, c'est pourquoi il l'avait placée à la tête du groupe, derrière le vétéran Deusolbert, plutôt que la jeune Eldrie. Tant que l'archer en avant accomplirait sa mission, elle ne serait pas appelée au combat.

Mais ce n'était pas seulement pour cela que Linel dit à l'officier supérieur silencieux : « Euh, Mademoiselle Sheyta ? » Lorsque la femme se retourna, elle continua : « Pouvons-nous aller jeter un coup d'œil à l'arrière ? »

Les sourcils étroits du chevalier se haussèrent d'environ deux millices. Cela semblait équivaloir à une question, alors elle s'empressa d'expliquer : « Euh, c'est juste que nous sommes inquiets... »

Les sourcils se froncèrent à nouveau. Ça devait vouloir dire « À propos de quoi ? » Il était très difficile d'admettre la réponse, alors Linel peina à dire : « Euh... c'est le gars de l'équipe d'approvisionnement – tu sais, celui-là. Le rebelle... Kirito. »

À côté d'elle, FizeL hocha rapidement la tête. FizeL et Linel avaient combattu les rebelles Kirito et Eugeo dans les grands escaliers de la Cathédrale Centrale sept mois plus tôt. Techniquement, ils avaient utilisé leurs lames empoisonnées cachées pour les paralyser et avaient l'intention de les traîner jusqu'au vice-commandant avant de leur trancher la gorge.

Cela aurait dû être facile. Mais Kirito le rebelle incanta l'art de l'antidote, leur arracha leurs dagues et les paralysa . Lorsqu'il abaissa la dague paralysante vers eux, allongés au sol, ils ne ressentirent aucune peur. Tout au plus, un peu de regret : « Oh, zut, nous étions presque sortis de l'apprentissage et devenions des Chevaliers de l'Intégrité à part entière. » Linel attendait le moment où

sa vie prendrait fin, espérant seulement que Kirito s'en sortirait proprement et s'assurerait qu'elle meure sans trop de douleur.

Mais le jeune homme ne les tua pas. Il planta le poignard dans le sol, leur tourna le dos et affronta le vice-commandant Fanatio. Puis, blessé et en lambeaux, il remporta un combat qu'il n'avait aucune chance de remporter.

Avant de partir, le partenaire de Kirito, le criminel Eugeo, a dit quelque chose dont Fizel et Linel se souvenaient encore très bien.

« Vous connaissant tous les deux, vous pourriez être tenté de penser que Fanatio et Kirito sont aussi forts parce qu'ils ont des Objets Divins et un Contrôle Parfait des Armes à leur disposition, mais vous auriez tort.

Ils sont forts dès le départ. Leur cœur est fort, pas leurs techniques ni leurs armes, et c'est grâce à cela qu'ils peuvent surmonter une douleur aussi terrible et accomplir des exploits aussi incroyables.

Même maintenant, sept mois plus tard, ils ne le comprenaient pas encore complètement. Mais c'était un fait : les rebelles Kirito et Eugeo avaient renversé l'Administrateur, le pontife de l'Église. Eugeo avait perdu la vie dans l'opération, et Kirito avait perdu l'esprit et un bras.

Que cherchaient les rebelles ? Qu'est-ce qui rendait un cœur « fort » ?

C'est la recherche de ces réponses qui a amené Fizel et Linel à prendre part à l'Armée des Gardiens Humains, jusqu'ici à la Porte de l'Est.

Elle n'avait toujours pas les réponses. Mais en voyant Alice pousser le fauteuil roulant avec Kirito dedans, Linel avait ressenti une émotion inconnue la traverser. C'était la première fois qu'elle était incapable de...

analyser ce qu'elle ressentait et pensait.

Les apprentis chevaliers Linel Synthesis Vingt-Huit et Fizel Synthesis Vingt-Neuf naquirent à la Cathédrale Centrale. On leur raconta que leurs parents étaient un saint homme et une sainte femme de l'Église Axiom, mais ils ignoraient leurs noms et leurs visages.

Leurs parents avaient eu des enfants sur ordre du pontife et les avaient placés dans un établissement situé dans la tour. Trente enfants issus de circonstances similaires y avaient vécu, mais seules les deux sœurs étaient encore en vie aujourd'hui. Les vingt-huit autres n'avaient pas résisté à l'expérience des « arts de la résurrection » du pontife et étaient décédés.



Fizel et Linel avaient survécu grâce à leurs études acharnées pour découvrir la « meilleure façon de mourir », celle qui causait le moins de dommages physiques et mentaux. Ils s'étaient transpercés le cœur comme on leur avait demandé, étaient morts et avaient été ressuscités selon l'art sacré. Lorsque le pontife avait abandonné l'expérience, ils étaient parvenus à s'entretuer pratiquement sans douleur.

Pour eux, la force résidait dans la capacité à tuer efficacement. Si l'adversaire était meilleur, il fallait fuir. Courir, puis s'entraîner, et si l'on devenait meilleur, on pouvait le tuer la fois suivante. Ainsi, affronter un adversaire plus fort et se laisser blesser était un acte inutile, selon leur conception.

Les rebelles Kirito et Eugeo n'étaient guère plus doués au combat que des chevaliers de rang inférieur. Mais ils avaient sacrifié leur corps et leur vie pour combattre le pontife et avaient gagné.

Dans quel but ?

Qu'est-ce que cela leur a apporté ?

Linel voulait demander à Kirito de leurs retrouvailles, mais Alice, Chevalier Intégrité, était constamment à ses côtés, et ils ne parvenaient pas à entrer en contact. Elle ignorait s'il était possible d'avoir une conversation avec lui dans son état actuel, mais elle ne voulait pas qu'il meure avant d'avoir pu essayer. Tant que le Deuxième Régiment n'était pas attaqué, l'équipe de ravitaillement à l'arrière devrait être en sécurité, mais les troubles sur l'aile gauche étaient inquiétants.

Mais ils ne pouvaient pas tout expliquer à leur commandante, Sheyta. Ils restèrent donc simples et attendirent sa réponse avec impatience. Les yeux gris du chevalier « Silencieux » se posèrent sur l'aile gauche et marquèrent une pause de deux secondes, puis elle pointa sa main gauche derrière eux.

« Euh... t-tu veux dire qu'on peut y aller ? »

Sheyta leur fit un signe de tête, alors Linel et Fizel lui adressèrent un salut chevaleresque. « Merci, madame ! Nous reviendrons tout de suite si tout va bien ! »

Ils se retournèrent et commencèrent à courir le long de la ligne de troupes.

« Merci », vraiment. Nous n'avons même jamais adressé ces mots au pontife.

Linel a partagé un regard et un sourire narquois avec son partenaire et l'a soulevée rythme.



Renly Synthesis Twenty-Seven était sur le point de s'agenouiller à l'arrière de la tente de ravitaillement lorsqu'il entendit plusieurs cris et un souffle coupé brusquement à une distance étonnamment proche.

Était-ce possible ? L'ennemi avait-il percé les défenses du ravin si rapidement ? Non, c'était impossible. Moins de vingt minutes s'étaient écoulées depuis le début des combats.

Il était simplement surexcité, conclut-il. Il entendait très distinctement des bruits lointains, c'est tout. Mais les réactions des deux filles déjà évacuées vers cette tente lui indiquaient que les voix des soldats qui approchaient n'étaient pas le fruit de son imagination.

« C'est pas vrai... Ils sont déjà si loin ?! »

L'étudiante rousse nommée Tiese Schtrinen leva les yeux et se précipita vers l'entrée de la tente. Elle souleva le rabat et regarda dehors. Son murmure lui revint brusquement.

"Fumée...!"

Ronie Arabel se raidit. « Quoi... ? Tu vois du feu, Tiese ?! »

« Non, c'est juste de la fumée très noire... Non, attendez. Je vois... un groupe de gens arriver du... »

Les paroles de Tiese semblèrent englouties par le lourd rabat de toile tandis qu'elle jetait un coup d'œil par l'ouverture. Dans le silence tendu qui suivit, Renly resta accroupie, l'oreille attentive.

Il réalisa soudain qu'il n'entendait plus les cris. Mais, même si le silence était revenu, il sentit que quelqu'un s'approchait. Des pas humides retentirent dehors, claquant sur le sol ferme.

Soudain et maladroitement, Tiese s'éloigna de la porte pour se diriger vers le centre de la tente. Sa main tremblante se posa sur son corps jusqu'à sa taille. À peine Renly réalisa-t-elle qu'elle essayait de dégainer son arme que la porte suspendue s'arracha violemment.

Il faisait nuit dehors, la seule source de lumière était les feux de camp allumés çà et là, faiblement rouges, sur lesquels se détachait une silhouette. Petite et voûtée, elle avait des bras inhabituellement épais, serrant une arme rudimentaire qui semblait taillée dans une plaque de métal.

Une odeur nauséabonde montait de la porte et piquait le nez de Renly. L'apprentie Schtrinen dégaina son épée, faisant vibrer le fourreau. Près du fauteuil roulant, l'apprentie Arabel haleta : « Un gobelin ?! »

L'intrus extraterrestre parla d'une voix sifflante et rauque. « Oh... Petites filles lum... Vous serez ma proie... »

Tiese recula, repoussé par la cupidité ouverte et laide dans sa voix. Bien qu'il fût un Chevalier Intégrité d'élite, c'était la première fois que Renly posait les yeux sur un non-humain du Territoire des Ténèbres. Il avait été congelé dans un entrepôt avant d'avoir pu obtenir le dragon qui lui aurait permis de franchir les Montagnes de l'End.

C'est... complètement différent, pensa-t-il, sous le choc.

Grâce aux conférences des anciens chevaliers et aux documents de la cathédrale, il pensait en avoir appris pas mal sur les quatre races non humaines du Territoire des Ténèbres. Mais les gobelins qu'il avait imaginés

être des fées malicieuses sorties des légendes n'avait rien à voir avec la créature hideuse qui se tenait à moins de huit mètres.

Il sentit ses doigts s'engourdir. Le goblin fit un pas lourd en avant. La lumière étincelait sur ses plaques d'armure sales comme des écailles de poisson.

Tièse leva son épée vers le goblin des deux mains, mais ses genoux tremblaient si fort que la pointe ne tenait plus en place. Le léger claquement que Renly percevait devait être dû à ses dents.

« T... Tiese... », gémit Ronie. Elle se tenait devant le fauteuil roulant de Kirito, le protégeant, la main sur la poignée de son épée, mais ses jambes tremblaient aussi.

Il devait se lever, dégainer ses Lames à Double Ailes et combattre le guerrier goblin.

Et pourtant, le corps de Renly était aussi insensible aux ordres que s'il était de pierre. Ce n'était qu'un ennemi non humain. Le Chevalier Intégrité valait mille soldats ; il avait reçu suffisamment de puissance pour affronter mille gobelins et vaincre.

« Gffh... Comme tu as l'air appétissant... », chanta le goblin en se léchant les lèvres, pour finalement baver une grosse goutte de salive collante.

« R-reste en arrière ! Sinon je... », prévint Tiese, rassemblant tout son courage, mais cela ne fit qu'attirer davantage le goblin. Le demi-humain souriant fit un autre pas en avant, sans même brandir son arme.

Jeu.

Il y avait un bruit doux et sec à l'intérieur de la tente.

Les yeux jaunes du soldat goblin fixaient avec émerveillement sa propre poitrine. Un morceau de métal tranchant et lisse dépassait de la dalle d'armure brute. Du sang frais luisait et coulait à la surface.

Objet métallique pointu : une pointe d'épée. Quelqu'un avait transpercé le cœur du goblin par derrière.

"...Qu'est-ce que c'est...?"

Ce furent les derniers mots du goblin. Son corps puissant perdit toute force et il s'effondra, inerte, sur le sol de la tente.

De l'autre côté se tenait une guerrière, ou peut-être une prêtresse, plus petite d'environ une demi-tête que les jeunes étudiants. Ses cheveux bruns étaient attachés en une tresse et elle portait un plastron d'argent sur un habit noir.

L'épée qu'elle tenait à la main droite était courte pour sa taille, mais très fine. Elle ne paraissait pas plus âgée qu'une enfant, mais même si elle venait de massacrer le redoutable soldat non humain, son petit visage ne trahissait aucune trace d'intimidation.

C'est à ce moment-là que Renly se redressa enfin. Cette fille n'était ni une épéiste, ni une sainte.

C'était une apprentie chevalier de l'Intégrité, nommée Linel Synthesis Vingt-Huit. Elle faisait partie des Terribles Jumelles, la jeune fille qui avait affronté et tué le vingt-huitième chevalier précédent, s'appropriant ainsi le numéro.

L'expression de Linel ne changea pas en voyant Renly et sa posture pathétique. Elle vérifia l'état des deux élèves, constata que Kirito était en sécurité là où il était assis et tourna les talons. Puis un autre apprenti chevalier apparut à l'entrée de la tente.

Fizel Synthèse Vingt-Neuf, les cheveux courts de la même couleur que ceux de Linel, murmura à sa partenaire : « Nel, j'ai éliminé tous les gobelins du coin, mais d'autres viendront. On devrait peut-être déménager. »

« Mm. Compris, Zel », acquiesça Linel. Elle enfonça le bout de sa botte sous le corps du goblin qui bloquait le sol près de l'entrée et le fit basculer. Peu de sang coula, signe que le coup par derrière avait été si rapide et précis que le goblin n'avait même pas eu le temps de saigner.

Elle se tourna vers les apprentis, muets, et dit : « Je suis Linel, et voici Fizel. Nous sommes des apprentis chevaliers. »

« O-oui, je sais. Je vous ai vus pendant les exercices. Nous sommes les stagiaires de première ligne Tiese Schtrinen et Ronie Arabel. Merci de nous avoir sauvés. » Tiese dit, la voix encore légèrement tremblante. Ronie baissa la tête.

Linel haussa les épaules, d'un air très mature. « Tu t'avances peut-être un peu trop vite. Plus d'une centaine de gobelins ont percé la ligne défensive le long de l'aile gauche des Premier et Deuxième Régiments grâce à l'écran de fumée qu'ils avaient dressé. »

Elle marqua une pause et regarda enfin Renly droit dans les yeux. Ses yeux gris violacé se plissèrent.

« Que fait ici le chevalier d'élite censé commander l'aile gauche du Deuxième Régiment ? Vos subordonnés courent en panique dans la fumée. »

Renly détourna le regard, évitant le regard perçant de l'apprenti chevalier, et grogna : « Ça ne te regarde pas. Emmenez ces deux-là et leur patient en lieu sûr. »

Il remarqua vivement un changement soudain dans l'attitude de Linel. Un frisson lui effleura la joue, un frisson qu'aucun enfant ne serait capable d'émettre.

La petite lame brillait et vacillait dans la lumière orange du feu de camp, se reflétant sur le sang du goblin.

Allait-elle le tuer, comme elle l'avait fait avec le précédent Vingt-Huit ?

Alors, qu'il fasse vite. Il était destiné à être enfermé comme un chevalier raté. L'envoyer au combat avait été une erreur. Il ne pouvait pas retourner au Deuxième Régiment, et il n'y avait aucune place pour lui à la cathédrale s'il s'y réfugiait. Être exécuté par un apprenti chevalier comme Linel était une fin digne d'un lâche comme lui.

Renly détourna la tête, attendant la finalité de la lame.

Mais ce qu'il entendit n'était pas des pas qui s'approchaient, mais une voix douce.
« Tu es peut-être un terrible lâche... mais tu es un chevalier d'élite, ce qui signifie que tu possèdes une certaine force. Tu devrais être reconnaissant envers l'épéiste que tu as traité de "patient malade". »

Qu'est-ce que ça veut dire ? se demanda Renly. Lorsqu'il releva la tête, il ne vit que l'arrière de l'habit de Linel.

« Apprentis, amenez Kirito et suivez-moi », ordonna Linel au même moment où Fizel rapportait : « Nel, ils sont là ! Huit... non, dix ! »

De nombreux bruits de pas approchaient de l'est. Tiese et Ronie étaient figés, alors Linel se tourna vers eux et dit : « Ignorez cet ordre. Restez ici un moment. Nous allons éliminer les gobelins. »

« O-oui, Mademoiselle Chevalier », dit Tiese. Linel se glissa hors de la tente et disparut avec Fizel. Aussitôt, ils entendirent un gobelin crier : « Là ! Lum jeunes ! » et des pas s'estompèrent. Ils allaient s'éloigner de la tente avant de tuer leurs cibles.

Affronter dix gobelins sans crainte était un acte audacieux, qui semblait déplacé pour des apprentis. Mais ils avaient clairement la force d'y parvenir.

Force.

Linel avait qualifié Renly de lâche, mais avait aussi affirmé qu'il possédait « une certaine force ». Et qu'il devait être reconnaissant envers le rebelle Kirito, qui avait autrefois été leur adversaire.

Il ignorait ce que cela signifiait, et il ne ressentait pas la moindre trace de cette force qu'il était censé posséder. Il avait été à portée de vue de l'ennemi et n'avait même pas trouvé le courage de se relever. Renly baissa la tête, incapable de lever les yeux vers Tiese et Ronie.

Mais cela ne dura que quelques secondes. Juste à gauche de Renly, l'épais mur de chanvre de la tente se déchira en ligne droite. Cette fois, il était

surpris, il se leva du sol et bondit loin de la perturbation.

De l'autre côté de la faille se tenait un gobelin vêtu d'une armure plus fine que la précédente, bien qu'un peu plus courte. Cette armure de cuir était de belle facture et teinte en noir. À supposer qu'il ait échappé aux jumeaux, celui-ci semblait être un éclaireur expert en opérations clandestines.

Sans s'en rendre compte, Renly cherchait ses armes de jet.

Mais il ne pouvait pas les dessiner ; comme avec le premier gobelin, la terreur qui montait de ses entrailles semblait lui geler les doigts.

Renly n'en était pas vraiment conscient, mais la source de sa peur n'était pas la vue de son premier ennemi non humain de près. C'était la peur du combat elle-même. Plus précisément, la peur née de la certitude que s'il combattait ce gobelin, elle persisterait jusqu'à la mort de l'un d'eux.

Il avait peur d'être tué. Et encore plus peur de tuer.

D'autres pas s'approchèrent tandis qu'il se tenait là. Il devait s'agir d'une unité distincte de celles que Linel et Fizel éloignaient de la tente.

Plus de dix ou vingt gobelins avaient réussi à franchir la ligne défensive.

L'éclaireur vit la peur de Renly dans son immobilité. Il sourit et se tourna vers Tiese et Ronie. Les filles s'avancèrent devant Kirito et levèrent courageusement leurs épées. Mais leurs visages se teintèrent bientôt de désespoir...

D'autres silhouettes s'approchaient derrière l'éclaireur, se découpant sur la fumée.

L'éclaireur leva l'arme semblable à une faux qu'il tenait et se rapprocha des filles.

« Arrête-toi ! Approche-toi, et j'attaque ! » prévint courageusement la rousse.

Mais sa voix était faible et tremblante.

« ... »

Le gobelin se rapprocha. À sa façon de se déplacer, au lieu de perdre son temps en menaces et en jubilations, il était évident qu'il s'agissait d'un soldat d'élite bien entraîné. Mais Tiese tint bon et retira son épée, le visage résolu.

Tu ne peux pas. Fuis.

Mais les lèvres de Renly restaient immobiles. Même maintenant, son corps, son âme... a refusé de se battre.

Puis il entendit un léger bruit, comme un craquement. Son regard se porta vers la droite.

Dans l'obscurité, au fond de la tente, le jeune homme aux cheveux noirs était assis, inerte, sur sa chaise, l'air vide. Le son provenait de sa main gauche. Une veine se creusa sur sa peau, là où il serrait les deux épées, les tendons saillants. Une grande force s'y déployait.

Comme s'il était furieux de ne pas avoir de main droite pour manier une épée.

« Es-tu... ? » murmura Renly, tout en silence. Essaies-tu de les sauver ? Alors que tu ne peux ni te tenir debout, ni utiliser ton épée, ni même parler ?

Tout à coup, il comprit.

La force dont parlaient Linel et Fizel n'était pas une question de technique, d'arts sacrés, d'armes divines ou d'arts de contrôle parfait.

C'était ce pouvoir simple que tout le monde, Chevalier Intégrité ou gens ordinaires, possédait mais pouvait perdre si facilement.

Bravoure.

La main droite de Renly commença à bouger, très lentement. Ses doigts engourdis effleurèrent les Lames à Double Ailes à sa taille.

Soudain, la sensation leur revint. Les Objets Divins lui disaient quelque chose.

Le gobelin retira sa méchante faux, se préparant à la balancer sur Tiese.

Tout à coup, un rapide bruissement d'air se fit entendre et une pâle lueur apparut brièvement, se reflétant dans toute la tente.

La lumière, émanant de la main de Renly, s'incurva vers le haut, effleurant le toit de la tente avant de plonger. Elle traversa le corps du gobelin, le transformant angles, et s'est brisé en arrière entre l'index et le majeur de la main droite tendue de Renly.

« ...Gr...hg...? »

Le grognement du gobelin semblait plus confus qu'autre chose. Une ligne rouge pâle apparut, traversant son visage.

Puis la moitié supérieure de la tête du gobelin glissa humidement du bas et tomba sur le sol.

Les Lames à Double Ailes étaient de fines lames de jet en acier, courbées en leur centre. Elles étaient dépourvues de poignée ou de manche pour tenir les lames de quarante centimes. Leurs deux extrémités étaient acérées, qu'il saisissait entre ses doigts pour les lancer. Elles s'envolaient alors, tournoyant rapidement, changeant d'angle à la volée, avant de revenir vers leur maître pour qu'il les rattrape entre ses doigts.

En d'autres termes, même en usage ordinaire, elles exigeaient bien plus de concentration qu'une simple épée. Si l'on perdait la moindre concentration, on ne parvenait pas à attraper la lame qui revenait et on pouvait facilement perdre un doigt. ou deux.

Le fait qu'il puisse utiliser une telle arme avec compétence était une preuve suffisante de l'habileté considérable de Renly, mais il n'en était absolument pas conscient.

Le manque de contrôle parfait des armes était un poids énorme sur ses épaules, une insuffisance qui adoucissait sa détermination.

Ainsi, une seule attaque qui tuait instantanément sa cible gobeline ne ramena pas soudainement Renly à la raison, prêt à se battre.

Le métal froid résonnait faiblement dans ses doigts tendus. Il inspirait et expirait, brièvement et rapidement. « J'ai tué. Je l'ai tué », répétait-il mentalement, encore et encore.

« ...Sir Chevalier. »

C'est Tièse qui rompit le silence. Elle avait de petites larmes yeux rouge érable. « Merci... merci », murmura-t-elle presque.

« Tu... tu nous as sauvés. »

Ces mots étaient un baume réconfortant sur la peur glacée qui enveloppait le cœur de Renly. Mais il n'avait pas le courage de répondre. Plusieurs silhouettes approchaient depuis l'écran de fumée. On aurait dit plus de dix, en fait.

Je ne peux plus. Je ne peux plus me battre. Un seul goblin était déjà trop terrifiant.

Le peu de courage qu'il avait puisé dans chaque fibre de son être le quittait déjà. Son souffle était rapide. Ses jambes étaient faibles. Ses yeux erraient, cherchant une issue. Une fois de plus, ils furent attirés par les deux épées longues serrées sous la main du jeune homme aux cheveux noirs. bras.

L'une d'elles, une épée ornée d'une magnifique rose finement sculptée sur sa poignée, semblait briller faiblement dans l'obscurité. La lumière était bleue, mais semblait presque chaude. Elle pulsait, battant comme un cœur. Il sentit la peur glaciale qui l'enveloppait fondre peu à peu.

Renly prit une profonde inspiration et dit : « Reste ici et protège Kirito. »

« N-n'importe quoi ! » répondirent Tiese et Ronie. Il leur fit un signe de tête et quitta la tente par la déchirure faite par l'éclaireur goblin.

Deux gobelins à la tête du groupe qui approchait le remarquèrent instantanément et dévoilèrent leurs crocs.

Sa main droite bougea et la lumière traversa à nouveau l'air.

La lame revint à ses doigts au moment même où deux têtes tombaient au sol. Mais Renly ne s'en rendit même pas compte, ses yeux cherchant déjà la prochaine cible, et il lança alors la lame de son flanc gauche. Deux autres gobelins périrent instantanément, leurs corps s'effondrant.

En seulement quatre secondes, Renly avait éliminé quatre gobelins, mais d'autres s'approchèrent.

« Un chevalier... »

« C'est un leader ! »

« Tuez-le ! Tuez-le ! » hurlèrent-ils. Renly se mit à courir vers la ligne de front pour les attirer loin de la tente. Les gobelins le poursuivirent, leurs armures cliquetant tandis qu'ils se précipitaient derrière lui.

Finalement, les rangées de tentes de ravitaillement s'épuisèrent. Juste à gauche se dressait une paroi rocheuse verticale, et la visibilité devant était réduite par l'épais rideau de fumée, d'où jaillissaient gobelins les uns après les autres. Puis il y avait la dizaine de gobelins qui le suivaient à l'arrière.

Après avoir fonçant vers une mort imminente, Renly s'arrêta, tendit les bras, une lame courbe dans chaque main, et cria : « Je m'appelle Renly !! Le Chevalier Intégral Renly Synthèse Vingt-Sept !! Si tu veux ma tête, tu devras la prendre au prix de ta vie ! »

Les gobelins accueillirent son discours, plein d'audace jusqu'à la dernière once, par des rugissements féroces. Ils brandirent leurs couteaux rudimentaires et se précipitèrent sur lui, devant et derrière.

Renly lança ses deux lames. Celle de sa main droite partit à droite, et la gauche à gauche. Chaque ligne de gobelins qui approchait fut accueillie par un projectile volant et incurvé.

De nombreuses têtes quittèrent leurs épaules et s'écrasèrent au sol. Une seconde plus tard, un sang noir et immonde jaillit de leurs cous tandis que les corps s'effondraient. Plutôt que de pincer les lames en revenant, Renly

il les a attrapés en train de tourner autour de ses index, gardant la rotation en vie, et les a lancés à nouveau sans pause.

Le résultat était exactement le même. En comparaison directe de puissance d'attaque standard, cette arme était même plus puissante que l'Arc de Conflagration de Deusolbert et la Lame Perçante du Ciel de Fanatio. Les Lames à Double Ailes étaient plus fines que du papier et tournaient à une vitesse si incroyable que toute armure inférieure à la plus fine aurait pu tout aussi bien ne pas exister.

Deux lancers de la paire de lames ont tué plus de dix gobelins, et même la charge folle des gobelins intrépides a ralenti un peu, car ils ont été stupéfaits par la mort soudaine de leurs camarades.

Il pouvait le faire. S'il tenait encore un peu, des renforts arriveraient bientôt devant lui, là où la fumée se dissiperait. Étouffant la peur qu'il ressentait face à son propre massacre, Renly lança les lames une troisième fois.

Mais cette fois, il n'entendit pas ce bruit familier, comme une machette tranchant une petite branche. Ce fut plutôt un choc aigu : Kshiiing !

Renly tendit la main aussi loin que possible pour attraper les lames, qui parvinrent à peine à revenir, malgré une violente déviation de leur trajectoire. Cette fois, il ne parvint pas à les attraper avec agilité sur un seul doigt et dut réceptionner avec précaution les lames mortelles au vol.

À travers ses yeux écarquillés, il vit un seul goblin apparaître à travers la fumée brumeuse.

Il était imposant. Sa taille n'était pas très éloignée de celle de Renly, dont la carrure était celle d'un adolescent de quinze ans. Mais les muscles ondulants qui couvraient son corps et le regard malveillant qui jaillissait comme du feu de ses yeux jaunes ne ressemblaient en rien à ceux des autres gobelins. Il portait une armure légère de cuir clouté, peut-être pour une meilleure mobilité, et un épais couperet pendait à sa main droite.

« ...Êtes-vous le capitaine ? » demanda Renly à voix basse.

« Je le suis. Kosogi, chef des gobelins des montagnes », répondit la créature en regardant autour d'elle. « Tiens, tiens, tu as fait un sacré numéro ici. Je ne pensais pas qu'il y aurait un Chevalier Intégrité en poste ici. Tant pis pour mon hypothèse. »

Outre sa stature imposante, ce goblin ne parlait pas comme les autres. Bien que tout aussi malveillant et hostile, sa brutalité était contenue par une intelligence manifestement bien supérieure.

Peu importe. Ce n'est pas parce qu'il a eu la chance de dévier les Lames à Double Ailes une fois qu'il peut continuer, se dit Renly. Il croisa les bras et cria : « Ta guerre s'arrête ici ! »

Il lança ses lames aussi fort et aussi vite qu'il le pouvait.

La lame droite s'abattit en biais d'en haut, tandis que la gauche effleura le sol et bondit vers le haut, toutes deux visant directement le cou de Kosogi.

Mais encore une fois, l'attaque de Renly a produit un bruit de sonnerie fort et clair.

Avec une vitesse qui réduisit son arme à l'état de tache grise, Kosogi l'avait brandie et bloqué les attaques des deux côtés d'un seul mouvement habile. Les lames déviées parvinrent de justesse à atteindre la main de Renly.

Pourquoi ?! Les lames devraient pouvoir trancher n'importe quelle arme de goblin ! pensa-t-il, n'y croyant guère. Son regard fut attiré par le couperet de Kosogi.

C'était le même couteau rudimentaire que celui des autres gobelins, mais la couleur de la lame était différente. Ce n'était pas de la fonte primitive ; c'était de l'acier raffiné, forgé sur une longue période pour en améliorer la qualité.

Sentant le choc de Renly, Kosogi leva la lame près de son visage et rit doucement.

« Ça ? C'est un modèle d'essai. Plutôt bien, non ? »

Du sang a été versé pour voler les matériaux et les méthodes de la chevalerie noire. Mais... ce n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai pu te bloquer, jeune chevalier.

« ...Que dirais -tu de ça, alors ? »

Renly leva les mains vers le ciel. Les lames disparurent dans l'obscurité du ciel nocturne, puis s'abattirent pour attaquer Kosogi par derrière. Impossible de les arrêter...

« ...! »

Mais les certitudes de Renly furent immédiatement démenties. À sa grande surprise, Kosogi balança le couperet dans son dos et frappa les lames ultra-rapides qu'il ne pouvait voir de ses propres yeux.

Les armes vacillèrent et Renly manqua de justesse d'en attraper une, se coupant le majeur de la main gauche. Il n'eut cependant pas le temps de ressentir la douleur.

« Elles sont trop légères, mon garçon. Et elles font du bruit », expliqua simplement Kosogi. Il avait parfaitement identifié la faiblesse des Lames à Double Ailes.

Le poids de chaque lame était presque impossible à maîtriser pour des armes appelées Objets Divins. Conséquence inévitable de la priorité donnée au tranchant et à la rotation, il était impossible de vaincre un ennemi doté d'une armure suffisamment prioritaire et capable de réagir à temps.

De plus, une lame volante et tournant à grande vitesse produisait un bruit de coupe caractéristique. Une personne dotée d'une bonne oreille pour déceler ce genre d'anomalie pouvait prédire sa trajectoire, avec une certaine habileté.

L'intelligence dont Kosogi a fait preuve en identifiant et en réagissant à ses attaques après seulement une poignée d'occasions a fait froid dans le dos de Renly.

La colonne vertébrale. Comment un être aussi grossier et inférieur qu'un gobelin pouvait-il être capable d'une telle intelligence ?

« Je vois cette expression sur ton visage, mon garçon. Ça veut dire : "Mais tu es un gobelin..." » Kosogi plaisanta en souriant, mais avec une pointe de tristesse.

« Et je peux retourner la phrase contre toi. "Mais tu es un chevalier haut et puissant..." J'ai entendu dire que les Chevaliers de l'Intégrité ont la force de mille hommes, mais tu ne sembles pas à la hauteur, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu te cachais ici, au fond ? »

« ...Oui, c'est vrai. » C'était une erreur de sa part d'avoir méprisé cet ennemi, le considérant comme un simple gobelin. Renly décida d'abandonner sa fierté et d'admettre la vérité. « Je suis un chevalier raté. Mais ne vous méprenez pas. C'est moi qui suis raté... pas ceux-là. » Il brandit les lames d'argent près de son visage.

Le seul moyen d'éliminer la faiblesse inhérente des Lames à Double Ailes était la technique spéciale du Chevalier Intégrité lui-même : le Contrôle Parfait des Armes.

Ces armes étaient autrefois un couple d'oiseaux sacrés qui avaient chacun perdu une aile, une droite et une gauche. Incapables de voler avec une seule aile chacun, ils avaient uni leurs corps et s'étaient élevés à une hauteur dont les autres oiseaux ne pouvaient que rêver. Ils avaient parcouru des distances quasi infinies.

Cette légende lui avait infligé une blessure aiguë mais minuscule dans le cœur, si profonde qu'il ne s'était même pas rendu compte qu'elle était là.

Il s'agissait de son être cher, celui effacé de sa mémoire par le Rituel de Synthèse. C'était son meilleur ami d'enfance, quelqu'un qu'il avait tué dans un accident lors du combat acharné qui les opposait lors de la finale de l'Unification des Quatre Empires.
Tournoi.

Lui et Renly étaient véritablement comme un couple d'oiseaux. Ils rivalisaient l'un avec l'autre dès leur plus jeune âge, et après avoir quitté leur foyer pour Centora, ils devinrent le soutien de l'un d'eux.

un autre dans leur quête pour surmonter tous les défis et atteindre les sommets de leur métier.

Mais c'est là que leurs ailes ont cédé.

Même la perte de la mémoire et l'accession au rang de Chevalier Intégral ne suffirent pas à combler le vide béant qui s'était creusé dans le cœur de Renly. Sans le courage de prendre son épée et de combattre, et la joie d'avoir son cœur uni à celui d'autrui, Renly n'avait aucun moyen d'invoquer l'image mentale des oiseaux sacrés battant des ailes.

Cependant, il venait de rencontrer ce jeune homme aux cheveux noirs, qui semblait plus abîmé que quiconque, et pourtant serrait ces deux précieuses épées dans son unique bras. La faible lumière qu'émettait l'une d'elles semblait parler à Renly, lui disant silencieusement qu'il existait une chose au monde qui ne se perdait jamais, même après la mort.

C'était un souvenir.

La vie était transmise d'une âme à l'autre, à travers des liens et des connexions personnelles, à perpétuité, aussi longtemps que le monde lui-même existait.

Renly détourna le regard du chef gobelin qui approchait, le sourire assuré de la victoire, et ferma les yeux. Du corps du jeune chevalier qui semblait avoir perdu tout espoir, une explosion d'énergie d'épée, telle un vent brûlant, jaillit soudain. Ses yeux s'ouvrirent brusquement. Il croisa les bras devant lui, les lames d'acier à la main, dissimulant le bas de son visage.

« Double Wings, envolez-vous ! »

Il balança ses bras sur le côté. Deux bandes de lumière jaillirent en arc de cercle et s'écrasèrent sur Kosogi.

« Continuez d'essayer... et vous obtiendrez le même résultat !! » Le chef gobelin prépara son couperet et repoussa violemment les lames.

Des étincelles rouges jaillirent, accompagnées de crissements métalliques. Les deux lames volantes furent facilement déviées, mais elles s'élevèrent à nouveau dans les airs, au lieu de

Tombant au sol. Tels deux oiseaux planant ensemble, ils formèrent une spirale, se rapprochant de plus en plus.

Au moment où les lames se touchèrent, Renly cria : « Libérez...
Souvenir !! »

Ce n'était pas simplement le contrôle parfait des armes, mais la technique secrète ultime au-delà, le commandement de libérer les souvenirs de l'arme.

Une brillance pure et aveuglante illuminait le ravin.

Les lames d'acier se sont dirigées vers le centre de cette lumière, où elles se sont connectées et ont fusionné.

C'était la véritable forme libérée des Lames à Double Ailes : une construction en forme de croix qui brillait en bleu, comme les étoiles du ciel nocturne lointain, alors qu'elle tournait lentement.

Renly leva une main vers son homologue qui brillait dans les hauteurs lointaines.

C'est magnifique. Tout comme moi et...

Puis il serra sa main levée.

La lame cruciforme se mit à tourner avec une force incroyable. Le sifflement du vent qu'elle produisait habituellement s'amplifia jusqu'à devenir inaudible et silencieux.

D'un geste doux et fluide, Renly baissa la main. Les Lames à Double Ailes, réduites à un simple disque de lumière, s'élançèrent silencieusement vers le goblin.

« C'est une perte de temps ! » rugit Kosogi en brandissant son couperet vers l'arme qui s'abattait sur lui. Mais juste au moment où l'acier épais allait heurter la lame ultra-fine, l'arme divine changea brusquement de trajectoire, rebondissant verticalement pour faire rater sa cible au couperet, puis s'abattant à nouveau à toute vitesse.

Il y eut un son faible et sec : kahk.

Puis une pâle lueur parcourut la ligne médiane du corps bien musclé de Kosogi.

« Gaaaaah !! » hurla le goblin en essayant de sauter sur Renly. Mais sa moitié gauche semblait incapable de suivre sa droite. Après un pas ou deux, les deux moitiés se séparèrent complètement et s'écrasèrent lourdement au sol.

Au moment de sa mort, Kosogi a essayé d'utiliser son excellent esprit pour comprendre comment il avait perdu.

Selon ses propres valeurs, le jeune chevalier à l'air faible ne pouvait gagner qu'en ayant une volonté de tuer et un désir de victoire plus grands que ceux de Kosogi. Mais malgré tous ses efforts, ses yeux se séparant rapidement et se perdant dans leur concentration, il ne percevait aucune malice dans le visage enfantin de ce chevalier.



Alors qu'est-ce que j'ai perdu ?

Il voulait désespérément savoir, mais il ne l'a pas découvert avant que tout ne devienne noir.

Lorsque Renly aperçut les Lames à Double Ailes qui revenaient, elles se séparèrent silencieusement en deux et reprirent leur forme initiale. Il fixa les lames jumelles, impeccables.

Ses souvenirs cachés n'étaient pas revenus. En fait, Renly ignorait que certains de ses propres souvenirs lui avaient été retirés.

Mais il était certain maintenant que quelque part en lui se trouvaient de faibles traces de quelqu'un dont il avait été très proche, dont le cœur avait été lié au sien. Pour l'instant, cela lui suffisait.

Il ferma brièvement les yeux, puis releva la tête. De nombreux guerriers gobelins attendaient derrière Kosogi, le chef ennemi. Mais un silence étrange régnait tout autour. À travers la couche de fumée qui se dissipait peu à peu, Renly vit des centaines de corps entassés. C'étaient des soldats ennemis encore en vie quelques minutes auparavant. Il était sous le choc : qui avait fait ça, et quand ?

« ...Eh bien, je suppose que tu es devenu un tout petit peu plus chevaleresque. »

Il se tourna, surpris, vers la source de la voix. L'apprenti chevalier Linel Synthesis Vingt-Huit s'approchait par la droite.

À proximité se trouvait Fizel Synthesis Vingt-Neuf. De toute évidence, ces deux-là étaient chargés d'éliminer toutes les troupes ennemies.

Il resta là, stupéfait. Finalement, Linel, celui aux tresses, renifla et lui adressa ce qui semblait être un salut chevaleresque forcé.

« Chevalier aîné, nous te supplions de nous donner des ordres », dit-elle, probablement surtout par sarcasme, mais cela battait la dérision ouverte.

Renly s'éclaircit la gorge et demanda : « Est-ce que lui et les autres filles vont bien ? »

« Oui. Nous les avons renvoyés à l'équipe d'approvisionnement », rapporta Fizek.

Il soupira de soulagement. « Et les soldats ennemis infiltrés ? »

« Complètement anéanti », dit Lancel cette fois.

« Alors je retourne à mon unité. Tu devrais faire pareil. »

« Bien. » « Oui, monsieur. »

Les filles se retournèrent et s'enfuirent, ne semblant aucunement fatiguées par la bataille.

Renly les regarda partir, puis jeta un coup d'œil aux tentes de ravitaillement derrière lui.

...Merci, dit-il aux deux jeunes filles stagiaires et au jeune épéiste.

Renly Synthesis Vingt-Sept, chevalier d'élite, commença à courir vers l'est pour rejoindre l'aile gauche du Deuxième Régiment, à laquelle il appartenait.

Tout en arrière de la formation secondaire des troupes du Territoire des Ténèbres se trouvait à environ cinq cents mètres du ravin, où se déroulaient les combats. Au deuxième étage d'un luxueux chariot à quatre roues (bien que toujours inférieur au char de l'Empereur Vecta), se tenait une grande femme, les bras croisés, dévoilant une grande partie de sa peau nue. C'était l'un des seigneurs des ténèbres, le chancelier de la guilde des mages noirs, Dee Eye Ell.

Un mage messager vêtu de noir leva les yeux vers son maître de côté et rapporta :
« Sigurosig, Shibori et Kosogi ont été abattus. »

Les lèvres de Dee se tordirent instantanément de mépris. « Inutile vermine... Je n'aurais jamais cru qu'un non-humain ferait quoi que ce soit de bien. »

Elle baissa les yeux vers le collier à breloques drapé sur sa poitrine généreuse. Le cercle d'argent, entouré de douze pierres précieuses, était un Objet Divin spécial qui indiquait l'heure grâce à la couleur changeante des pierres. La pierre de six heures brillait d'orange, mais celle de sept était encore sombre. Cela signifiait qu'il n'y avait qu'une vingtaine de pierres.

minutes s'étaient écoulées depuis le début des hostilités à six heures.

« Avez-vous localisé les Chevaliers de l'Intégrité ? » s'exclama-t-elle, visiblement irritée. La mage messagère prononça un ordre rapide et attendit la réponse de son homologue, tapie quelque part sur le champ de bataille.

« Trois d'entre eux, repérés en première ligne, ont été pris pour cible. Deux autres, à l'arrière, ont été repérés, mais leurs emplacements ne sont pas encore prêts. »

« Toujours que cinq ? C'est peut-être tout ce qu'ils ont », gronda Dee, bien loin de la coquetterie dont elle faisait preuve devant l'empereur. « Dans tous les cas, nous devons éliminer ces cinq-là sans faute... »

Elle réfléchit, puis ordonna : « Envoyez les sbires. Mes ordres sont... » Elle plissa les yeux, évaluant la distance jusqu'à la porte effondrée et le champ de bataille à proximité. « Volez sept cents mels, descendez à terre et anéantissez l'ennemi. »

« À cette distance, les troupes non humaines combattant au front seront prises dans l'attaque. »

« Peu importe », répondit-elle, imperturbable.

La messagère, sans émotion, hocha la tête, indiquant sa compréhension, puis demanda : « Et quel est le nombre, Madame ? Les huit cents œufs actuellement éclos sont à votre disposition. »

"Voyons..."

Dee réfléchit à la question. Générer des serviteurs nécessitait des ressources et un temps considérables, et ils étaient pour elle un outil bien plus précieux que les soldats gobelins. Elle aurait aimé pouvoir en utiliser avec parcimonie, mais si son plan visant à anéantir le gros des forces ennemies par un barrage concentré de magie noire à distance échouait, l'empereur lui en serait très mécontent.

« ...Les huit cents », ordonna-t-elle, un sourire cruel aux lèvres.

L'ambition secrète de Dee était d'aider le Dieu des Ténèbres Vecta à triompher dans cette bataille afin qu'il puisse capturer la soi-disant Prêtresse de la Lumière et retourner dans les profondeurs de la terre, puis obtenir de lui le manteau d'empereur et gouverner tout le monde souterrain par la suite.

Le jour où elle devint impératrice du monde, elle pouvait se créer des milliers de serviteurs. Son plus grand obstacle, le général Shasta, était mort, et les seuls hommes de pouvoir après lui étaient le marchand, qui ne s'intéressait qu'à l'argent, et le pugiliste, qui ne s'intéressait qu'au combat. Le succès ultime était à sa portée.

Une fois que Dee eut conquis le monde entier, même le demi-dieu
L'administratrice ne pouvait pas le faire, elle gagnerait l'art sacré de

la vie éternelle qui était supposément cachée dans le siège de l'Église Axiom.

Immortalité. Jeunesse éternelle.

De doux frissons de plaisir parcoururent l'échine de Dee à cette pensée. Une langue rouge lécha ses lèvres peintes en bleu.

À ce moment précis, les ordres du mage messager parvinrent à la brigade de mages noirs en première ligne, et les monstres noirs créés par l'homme prirent leur envol d'un seul coup, comme les ténèbres elles-mêmes prenant des ailes. Huit cents serviteurs s'élevèrent sur ordre, la lumière du feu de camp se reflétant sur leur peau luisante, et volèrent droit vers le ravin.



Les voilà.

Les lèvres du commandant Bercouli, serrées comme celles d'une statue depuis le début de la bataille, s'ouvrirent enfin en un large sourire. Il sentit qu'un grand nombre de troupes ennemies volantes pénétraient dans les limites de son pouvoir de Contrôle Parfait des Armes, qu'il maintenait en l'air au-dessus de la porte.

Il ne s'agissait pas de chevaliers noirs porteurs de dragons. C'étaient des serviteurs sans âme, froids comme l'argile.

Mais il n'avait pas encore activé l'art. Il en restait encore bien d'autres à dessiner dans son gigantesque réseau de coupures avant qu'elles ne soient toutes là.

Les sens aiguisés de Bercouli lui avaient déjà révélé les vaillants efforts de Fanatio et de Deusolbert, et même l'évasion initiale de Renly et son éveil ultérieur à son pouvoir. S'ils avaient abattu trois généraux de l'avant-garde de l'armée d'invasion, il n'y avait aucun risque que la ligne de front soit repoussée sur eux à ce stade.

S'ils pouvaient simplement demander à Alice, qui attend tout en haut, d'utiliser toutes les ressources acquises jusqu'à présent pour neutraliser la longue distance de l'ennemi

arts sacrés comme prévu, alors le deuxième régiment indemne de l'armée gardienne serait libre de combattre avec la force principale de l'ennemi, qui était composée de chevaliers noirs et de pugilistes.

Il soupçonnait que son véritable rôle à jouer viendrait après cela.

Et pas dans un combat en tête-à-tête contre son rival, le général noir Shasta.

Bercouli savait déjà que Shasta avait disparu du camp ennemi. L'extinction de cette puissante présence en Extrême-Orient, quelques jours auparavant, avait probablement marqué le dernier moment de la vie de ce valeureux guerrier.

En tant qu'aîné des Chevaliers Intégrités, Bercouli avait vécu d'innombrables mois et années, et il ne pleurait plus la mort de ceux dont la vie était condamnée à une fin naturelle. Mais la mort de Shasta ne lui apporta qu'une amère déception : c'était un homme dont Bercouli avait espéré qu'il contribuerait un jour à établir une coexistence pacifique entre le monde des ténèbres et le monde des humains, sans effusion de sang.

Maintenant, celui qui avait mis fin à la vie de Shasta, le propriétaire de ce vaste vide glacial – qui qu'il soit – commandait probablement toute l'armée du Territoire des Ténèbres, et ce n'est qu'en abattant cet ennemi que Bercouli pouvait correctement pleurer son rival.

Ou peut-être que ce serait enfin la fin de sa vie, pressentait-il. Mais il ne restait plus une once de lui qui s'accrochait encore à la vie. Si l'heure de mourir était enfin arrivée, qu'il en soit ainsi.

Lorsque le chevalier inférieur de Fanatio libéra son pouvoir incarné dans cet ultime instant de désespoir, Bercouli fut à la fois impressionné et même un peu jaloux. Mais bien sûr, ce n'était pas son heure. Enfin, la nuée de serviteurs qui déchirait les ténèbres au-dessus de sa tête était entièrement contenue dans la prison des coups de son épée.

Les yeux de Bercouli brillèrent et il souleva lentement et facilement l'épée de division du temps de son point de repos, avec la pointe contre le sol, jusqu'à une position au-dessus de sa tête.

"...Tranche!!"

Son cri s'éleva, une lame nue traversant le vide.

Au même moment, dans les airs, devant nous, une multitude de lignes blanches formaient un réseau tridimensionnel et scintillaient intensément. Un chœur de hurlements de mort retentit, et un sang noir et immonde se déversa en torrents sur l'armée ennemie non humaine. Le sang des Minions était légèrement toxique et ne fit qu'ajouter au chaos des troupes déjà privées de leurs commandants.



La mage messagère, restée impassible tout le temps, laissa alors transparaître une légère note de peur dans sa voix, donnant à Dee un mauvais pressentiment. Ce sentiment devint réalité en une seconde.

« Madame, j'ai bien peur... que les huit cents serviteurs aient été éliminés juste avant leur descente. »

« Quoi ? »

Silence.

Un gobelet en cristal a crié son dernier cri en se brisant contre le plancher du wagon.

« Mais comment ?! Personne ne m'a parlé d'une importante division de mages parmi l'ennemi ! »

Et surtout, il était quasiment impossible d'éliminer huit cents serviteurs avec une seule commande artistique. Étant principalement constitués d'argile, ils étaient très résistants au feu et au gel. Les attaques à la lame tranchante étaient la riposte la plus efficace, mais les serviteurs restaient dans les airs, loin des soldats au sol.

« ...Et les dragons ennemis ne sont pas encore apparus ? » demanda Dee, maîtrisant enfin quelque peu sa colère.

La mage messagère baissa la tête. « Exact. Pas un seul dragon n'a été confirmé dans les airs au-dessus du champ de bataille depuis le début jusqu'à...

maintenant."

« Ce qui ferait de ce... ce petit truc particulier du Chevalier Intégrité... un art du Contrôle Parfait des Armes. Mais... peuvent-ils vraiment en avoir autant... ? »

Elle avala le dernier mot de la phrase et laissa ses crocs nus grincer de frustration.

Comme le Général Sombre Shasta, Dee avait tenté de recueillir des informations sur la technique secrète des Chevaliers Intégraux. Mais il lui avait été quasiment impossible de la voir en action. La seule chose qu'elle avait découverte était qu'elle combinait et amplifiait le pouvoir de l'Objet Divin et du chevalier lui-même.

« Mais utiliser l'arme de cette façon devrait dévorer une grande quantité de vie.

« On ne peut pas l'utiliser dans une séquence aussi rapide... », murmura-t-elle, son esprit s'emballant.

Puis le mage messenger, qui avait écouté les rapports du front, se leva brusquement et dit d'une voix légèrement plus posée : « Chancelier, l'emplacement des deux Chevaliers de l'Intégrité de l'arrière a été trouvé.

« Identifier les cibles des cinq chevaliers. »

« ... Bien », dit Dee, réfléchissant. Devait-elle envoyer les chevaliers noirs et les pugilistes, qui constituaient l'essentiel de la Deuxième Armée, forcer les Chevaliers Intégrités à consommer davantage de leur maîtrise parfaite des armes, la plus grande inconnue de l'autre camp ? Ou devait-elle utiliser la guilde des mages noirs, sa meilleure arme, et tenter d'en finir immédiatement ?

Dee était habituellement une personne très prudente, qui complotait de manière obsessionnelle et évitait tout doute ou inquiétude avant d'agir. Mais la destruction instantanée de ses huit cents précieux serviteurs...

l'a laissée désemparée et l'a remplie d'une panique et d'une hâte dont elle n'était pas consciente.

Elle remplit un nouveau verre en cristal avec un liquide violet foncé et se dit : « Je suis calme. »

C'est le moment où je saisis ma première vraie gloire.

Dee Eye Ell vida son verre d'un trait, puis leva le verre et ordonna : « Archers ogres, mages noirs, avancez ! Avancez dans le ravin, puis préparez le lancer des projectiles incinérateurs à longue portée ! »



« Krururu... », murmura une voix solitaire. Amayori s'inquiétait pour son maître.

Alice, la Chevalier Intégrité, parvint à esquisser un sourire et murmura : « Tout va bien. Ne t'inquiète pas. »

Mais en réalité, elle n'allait pas bien du tout. Sa vision était étrangement déformée, sa respiration saccadée et ses membres étaient glacés. Elle risquait de s'évanouir à tout moment.

Ce n'était pas l'art sacré massif qu'Alice tissait depuis avant le début des combats – et qui, même maintenant, exerçait une telle pression sur ses entrailles qu'elle avait l'impression qu'elle allait exploser – qui la fatiguait autant.

C'était la source du pouvoir sacré que l'art lui-même consommait : toutes ces morts.

Chevaliers. Gardes. Prêtres. Et les ennemis : gobelins, orques, géants. Tant de vies perdues à une vitesse vertigineuse, et la peur, la tristesse et le désespoir qu'ils ressentirent dans ces derniers instants tourmentèrent Alice sans fin.

La vieille Alice n'aurait jamais prêté attention à la vie ou à la mort des gens ordinaires de l'Empire humain, et encore moins à ceux qui vivaient dans le Territoire des Ténèbres.

Après six mois passés à Rulid, elle avait compris la divinité de la vie humble des villageois et compris qu'elle méritait d'être protégée, mais elle ne se souciait guère de la vie de ceux qui vivaient dans ce monde obscur. En fait, lorsque les gobelins et les orcs avaient attaqué Rulid dix jours plus tôt, Alice les avait massacrés sans hésiter.

Les forces des ténèbres étaient des pillards sans pitié ni compassion et devaient être tuées jusqu'au dernier, avait-elle toujours cru sans l'ombre d'un doute, jusqu'à la mission que Bercouli lui avait confiée.

À sa grande surprise...

...le pouvoir sacré qui émanait des vies déversées des soldats de chaque côté du champ de bataille, humains ou non, était de même nature. Elles étaient toutes chaleureuses, vives et pures, et il lui était absolument impossible de distinguer de quel côté chacune de ces âmes combattait.

Au début, cela bouleversa Alice jusqu'au plus profond d'elle-même. Mais si les habitants du royaume des humains et les monstres du Territoire des Ténèbres avaient, par essence, la même âme et ne différaient que par le versant des montagnes où ils étaient nés...

...alors pourquoi se battaient-ils ? Pourquoi nous battons-nous ?

« ...Kirito. Si tu es encore en vie et en bonne santé... »

Tu aurais peut-être trouvé une autre solution, ne dit-elle pas à voix haute. Elle devait se concentrer sur l'art sacré qu'elle préparait encore.

Lors du conseil militaire précédant la bataille, Alice avait exprimé ses réserves au vice-commandant Fanatio. Qui serait réellement

réaliser un art sacré si massif qu'il dévorerait toutes les ressources spatiales qui existaient sur le champ de bataille – étroit pour un ravin mais un vaste espace néanmoins ?

Fanatio regarda Alice droit dans les yeux et dit : « C'est toi, Alice Synthesis Trente. » Tu ne t'en rends peut-être pas encore compte, mais ton pouvoir actuel dépasse les limites du Chevalier Intégrité lui-même. Je crois que tu es capable d'une véritable puissance divine, capable de fendre les cieux et de déchirer la terre.

À l'époque, elle pensait que c'était une exagération, un malentendu. Mais elle sentit aussi, à cet instant, que c'était un devoir pour lequel elle devait donner sa vie, si nécessaire. C'était sa responsabilité, pour avoir retourné son épée contre le pontife et ébranlé le pouvoir même de l'Église de l'Axiome.

Elle arrêta d'y penser et essaya de se concentrer sur rien d'autre que de rassembler le pouvoir sacré nécessaire et de le convertir en mots sacrés qui tisseraient davantage le grand art.

Mais les cris ne cessaient de résonner à travers le ravin, et Alice ne pouvait pas les empêcher de l'affecter.

Ils étaient en train de mourir. Le père, le frère, la sœur ou l'enfant de quelqu'un.

...Dépêche-toi, dit une voix venue du plus profond de sa conscience.

Si seulement ce moment pouvait arriver ne serait-ce qu'une seconde plus tôt. Ce moment qui provoquerait bien plus de morts, en un seul et même instant, pour mettre fin à cette atrocité bien plus tôt...



La première vague non humaine de l'armée d'invasion, composée de gobelins des montagnes, de gobelins des plaines et de géants, tenait bon à un tout petit pas de la défaite absolue.

Les trois chefs étaient morts au combat. Cela signifiait que les chevaliers commandant la force ennemie étaient plus forts que n'importe quel individu de la division non humaine. Et la seule règle gravée dans l'âme des habitants du Territoire des Ténèbres était : « Le plus puissant règne. »

S'il s'était agi d'un combat entre demi-humains, tous les soldats se seraient rendus dès que leurs commandants auraient été abattus. Seule l'existence de l'Empereur Vecta, le dieu des ténèbres, qui avait foulé le sol du Territoire des Ténèbres en personne, empêchait cette issue.

L'empereur était plus fort que n'importe lequel des dix seigneurs, et il n'avait pas encore été déterminé si lui ou les chevaliers du royaume humain étaient plus forts.

Ils durent donc rester concentrés sur leurs ordres initiaux et lutter désespérément contre l'armée des Gardiens, dont le moral s'enhardissait. Les quelques minutes gagnées par ce conflit funeste permirent à l'arme secrète à longue portée du Territoire des Ténèbres – les archers ogres et la brigade de mages noirs de Dee – de se positionner juste à côté de la porte effondrée.

Le plan prévoyait que les trois mille ogres prépareraient leurs immenses arcs de guerre à l'avant, tandis que les trois mille mages noirs chanteraient leurs arts d'attaque à l'arrière. Ce ne serait pas le chef ogre Furgr qui prendrait le commandement général, mais un archimage qui servirait également d'associé à Dee.

Ce mage écouta les ordres venant de l'arrière, puis cria : « Ogres, préparez-vous à tirer vos grands arcs ! Mages, commencez à chanter l'ordre des projectiles incinérateurs à longue portée ! Observateurs, commencez ! en scandant l'ordre de guider les projectiles vers l'emplacement des Chevaliers de l'Intégrité ennemis !!

Les « projectiles d'incinération à grande portée » étaient un art d'éradication à grande échelle que Dee Eye Ell avait conçu spécifiquement pour cela.

bataille. Il s'agissait de convertir toute la puissance obscure spatiale du champ de bataille en éléments thermiques pouvant être transférés aux flèches des ogres pour des attaques à très longue portée.

Comme les commandes de transformation comme Forme d'Oiseau et Forme de Flèche ne consommaient pas de puissance obscure supplémentaire, leur puissance à l'atterrissage devait être presque insondable. Ces techniques d'attaque inédites n'étaient possibles qu'à cette époque, et non à l'Âge de Sang et de Fer, car toutes les races étaient unies sous le règne de l'Empereur Vecta.

Dee ordonna également à des mages experts en éléments du vent de surveiller les Chevaliers de l'Intégrité de l'autre côté. Ils établiraient une « trajectoire du vent » permettant de viser précisément ces cibles éloignées. Si tous les projectiles incinérateurs atterrissaient au même endroit, cela provoquerait une attaque de très haute priorité contre laquelle même le grand Administrateur n'aurait pu se défendre sans subir de graves dommages.

C'était précisément cette utilisation du pouvoir brut des nombres pour triompher du pouvoir d'un grand individu qui inquiétait tant le petit sage Cardinal.



Amayori gargouilla de nouveau. Mais cette fois, ce n'était pas un chant inquiet, mais un son plus aigu, méfiant et plein d'avertissement.

Alice rassembla ses esprits, remettant son esprit hébété en forme et regarda à travers l'obscurité vers le lointain devant elle.

Les voilà !!

Au-delà des ennemis non humains, qui combattaient toujours aux côtés de l'armée des gardiens en contrebas, une nouvelle armée approchait prudemment. Elle ne vit aucun éclat d'armure métallique. Il s'agissait probablement d'un régiment à longue portée : la guilde des mages noirs du Territoire des Ténèbres.

C'étaient ceux dont Bercouli se méfiait le plus, ceux qui avaient le pouvoir d'anéantir toute l'Armée des Gardiens Humains. Mais on pouvait en dire autant d'Alice elle-même.

L'art sacré à grande échelle qu'elle préparait depuis tout ce temps était né d'une idée tirée du combat entre le vice-commandant Fanatio et Kirito, comme on le racontait à d'autres. On pourrait aussi bien l'appeler un art de « rayon de cohésion réfléchissant ».

En utilisant le pouvoir sacré spatial libéré par les innombrables vies perdues dans cette bataille, Alice a d'abord généré une énorme boule de verre mesurant trois mètres de diamètre en transformant des éléments de cristal.

Elle construisit ensuite une épaisse pellicule d'argent à partir d'éléments d'acier et en recouvrit entièrement la sphère de verre. Cela créa un « miroir verrouillé », comme elle l'imaginait. La sphère était conservée dans un petit creux dans le dos d'Amayori, juste entre ses ailes. Alice y maintenait ses mains, emprisonnant les éléments lumineux qu'elle créait continuellement grâce au flux infini de sa puissance spatiale.

Maintenir les éléments était une technique basique mais incroyablement puissante qui avait tourmenté les praticiens des arts supérieurs pendant des générations.

Si vous ne vous concentriez pas sur l'élément de flamme, de glace ou de vent généré, les orbes flottaient librement, dissipant finalement la chaleur ou le froid qu'ils contenaient, et disparaissaient. La limite supérieure des éléments pouvant être maintenus simultanément était limitée au nombre de « terminaux » que le lanceur pouvait utiliser, c'est-à-dire au nombre de doigts de ses mains.

Le Premier Sénateur Chudelkin avait utilisé sa morphologie unique pour effectuer un poirier lui permettant d'utiliser ses orteils comme points de sortie, lui permettant ainsi de maintenir vingt éléments simultanément. Et grâce à une technique qu'elle seule connaissait, l'Administratrice avait transformé ses propres cheveux argentés en terminaisons, lui permettant de maintenir plus d'une centaine d'éléments simultanément.

Mais Alice ne pouvait imiter ni l'un ni l'autre. Et ni dix ni cent n'étaient suffisants dans cette situation. La guilde des mages noirs ennemie comptait trois mille membres ; en supposant que chacun d'eux maîtrise en moyenne cinq éléments simultanément, cela signifiait qu'il y en aurait probablement plus de quinze mille au total.

Alice avait donc essayé de trouver une méthode qui lui permettrait de sauvegarder les éléments qu'elle avait générés, même après les avoir laissés échapper à son contrôle mental. Sa première idée était une sorte de conteneur. Le problème était que les éléments de chaleur et de glace utilisés dans les arts d'attaque typiques affectaient simplement la température de tout ce qu'ils touchaient, puis ils disparaissaient.

Mais lors du combat au cinquantième étage de la cathédrale centrale, Kirito avait utilisé un miroir qu'il avait façonné à partir de quelques éléments en acier et en cristal pour refléter la lumière de la lame perçant le ciel de Fanatio. Quand Alice entendit cette histoire, elle eut un éclair d'inspiration.

Si la lumière se reflétait simplement sur un miroir, plutôt que de l'affecter de quelque façon que ce soit, et si elle pouvait créer un miroir parfaitement fermé sans issue et qu'elle pouvait générer des éléments lumineux à l'intérieur...

...théoriquement, jusqu'à ce que la durée de vie du miroir lui-même soit épuisée, elle pourrait conserver un nombre infini d'éléments lumineux à l'intérieur.



Les puissants ogres tirèrent leurs immenses cordes d'arc grinçantes et les pointèrent vers le ciel sombre. Trois mille mages noirs levèrent les mains, prononçant l'ordre qui imprégnerait les rangées de pointes de flèches brillantes et pointues du pouvoir des flammes.

« Appel système ! » »

C'était un chœur de mort, prononcé exclusivement par des voix féminines.

Enivrés par l'ampleur du pouvoir qu'ils canalisèrent, les

de nombreux mages ont continué en tandem avec « « Générer un élément thermique !! » »

De longs doigts fins clignotaient en de faibles points rouges, mais la couleur s'estompa rapidement et s'éteignit avec de minuscules bouffées de fumée.

L'archimage commandant la brigade ne comprit pas ce qui venait de se passer au début, et elle répéta le même ordre. Mais le résultat fut le même, à sa grande stupéfaction.

Puis ses mages, déconcertés, commencèrent à crier : « Je ne peux pas générer les éléments de flamme ! »

« Il ne sera pas possible d'exécuter l'art du projectile d'incinération à grande portée comme ça ! »

Elle regarda autour d'elle à la recherche de la source du phénomène et entendit l'assistant murmurer à son oreille : « Ar-Archimage... Je pense que le pouvoir obscur spatial est peut-être entièrement épuisé... »

« C-c'est impossible ! » hurla le commandant. Sa main gauche, nouée de bagues, pointait la ligne de front au loin.

« Vous n'entendez pas les cris ?! Tout le monde meurt là-bas, humains et non-humains ! Où peuvent bien aller toutes ces vies, alors ?! »

Personne ne put répondre à sa question. Les ogres étaient irrités que l'ordre de tirer leurs flèches ne leur soit pas donné, mais ils tinrent bon malgré tout.



Le moment était venu.

Alice ferma brièvement les yeux et pria.

Elle accepterait sur ses propres épaules le péché de prendre d'innombrables vies pour le bien d'une seule.

La sphère d'argent, large de trois mels, posée sur le dos puissant d'Amayori était aussi compacte et comprimée qu'elle pouvait l'être à l'intérieur. Elle retira ses mains de la surface et dégaina son épée.

« Épanouissez-vous, mes fleurs ! Améliorez votre Armement ! » cria-t-elle, divisant la Lame d'Osmanthus en d'innombrables petits morceaux, un essaim doré qu'elle pouvait contrôler. « Baisse la tête, Amayori ! »

Le dragon obéit, inclinant son corps vers l'avant. La boule d'argent roula silencieusement et, après avoir effectué une rotation complète, elle dépassa la tête du dragon et plongea dans le vide. Le petit essaim formé par l'arme d'Alice la rattrapa avec précaution, la berçant et l'ajustant de manière à ce qu'un point précis de sa surface pointe vers l'avant et vers le bas.

Visez... fixez-vous.

Elle inspira jusqu'à ce que ses poumons soient pleins et murmura : « ...Éclat d'élément. »

C'était une activation si courte et si simple pour un art sacré qui contenait un pouvoir si énorme.

La sphère d'argent fut conçue pour être plus fine en un seul endroit. La luminosité et la chaleur fulgurantes d'éléments lumineux illimités se concentrèrent sur ce point, faisant fondre les couches d'argent et de verre jusqu'à ce qu'elles soient d'un rouge vif...

Paw ! Cela a éclaté dans le monde extérieur.

Fanatio resta muette et choquée tandis qu'elle levait les yeux de la surface de la terre vers un faisceau lumineux dont la puissance était des milliers de fois plus puissante que ce que la Lame Perçante du Ciel pouvait créer avec un Contrôle Parfait des Armes.

Les autres chevaliers et gardes tremblaient simplement de peur face à ce qu'ils croyaient être le pouvoir de Solus elle-même.

Un pilier de lumière de cinq mels de diamètre descendit du ciel vers la terre à une vitesse ultra-élevée, plongeant au milieu du demi-humain

soldats. Puis il changea de direction, caressant le sol tandis qu'il continuait son chemin à travers le ravin.

Au son des milliers de cloches qui sonnaient en même temps, des vagues de chaleur et de lumière parcoururent le ravin dans toute sa largeur. Puis l'espace s'embrasa en une colonne de feu presque aussi haute que les Montagnes de l'End, illuminant de rouge le ciel nocturne.



Lorsqu'elle vit pour la première fois l'explosion incroyablement puissante, si proche qu'elle pouvait presque la toucher, Dee Eye Ell sourit, pensant que c'était le résultat de son propre chef-d'œuvre stratégique. Mais peu après, son sourire disparut de son visage tandis que la chaleur torride explosait hors du ravin et se dirigeait vers son chariot à quatre roues.



Le vent brûlant apportait avec lui les cris mourants de tous les non-humains et des mages noirs qu'elle avait travaillé si dur à élever en une fière force de combat.

Elle resta immobile, sous le choc, tandis que le mage messenger grogna : « En raison d'une sécheresse non identifiée de puissance spatiale obscure, nos projectiles d'incinération à grande portée n'ont pas réussi à générer... puis une attaque à grande échelle aux détails inconnus lancée par l'ennemi a éradiqué quatre-vingt-dix pour cent du bataillon non humain, soixante-dix pour cent des archers ogres et plus de... trente pour cent du bataillon de mages noirs... »

« Une sécheresse non identifiée... ?! » s'exclama Dee, tremblant enfin de colère. « La cause est évidente ! Ce sort monstrueux, de l'autre côté, a englouti jusqu'à la dernière parcelle de pouvoir magique du ravin ! Mais... c'est impossible ! Même moi, je ne pourrais pas exécuter un tel art... Même le défunt pontife n'aurait pas pu faire une chose pareille ! De qui est-ce l'œuvre ?! »

Mais aucun de ses cris ne lui a valu la réponse à cette question. Comment sortirait-elle de cette situation difficile – et surtout, comment rapporterait-elle la nouvelle à l'empereur Vecta ? Dee Eye Ell était considérée comme l'esprit le plus vif du royaume des ténèbres, mais elle ne pouvait désormais que respirer, rapidement et par à-coups.



Le contrecoup de cette œuvre d'art d'une ampleur inimaginable et la destruction qu'elle provoqua contribuèrent à écraser Alice. Dès que la Lame d'Osmanthus fut rentrée dans son fourreau, elle s'effondra sur le dos d'Amayori.

Le dragon amortit doucement son corps, descendant lentement en spirale vers la ligne de front de l'Armée des Gardiens Humains. La première à courir vers le dragon fut la vice-commandante Fanatio. Ses bras tendus attrapèrent Alice tandis qu'elle glissait du dos du dragon.

« ...C'était un sortilège et une Incarnation incroyables, Alice », dit Fanatio, submergée par l'émotion. Les paupières d'Alice se soulevèrent, lui laissant entrevoir le sol rouge et brûlant du ravin et les silhouettes des soldats ennemis fuyant dans une panique incontrôlable. Elle ne distinguait même pas les corps. Soit l'éclat initial les avait instantanément évaporés, soit l'explosion les avait dispersés.

La vue d'une telle destruction et d'un tel carnage ne la remplissait pas de fierté, mais bientôt, les soldats qui l'entouraient poussèrent des acclamations grandissantes. Les voix individuelles se mêlèrent et se transformèrent en une immense exultation de triomphe, répétée encore et encore.

Les louanges des Chevaliers de l'Intégrité et de l'Église de l'Axiome résonnant dans ses oreilles, Alice finit par relâcher le souffle qu'elle retenait et se redressa avec l'aide de Fanatio. Le vice-commandant donna lui adressa un sourire compatissant et baissa la tête.

« L'ennemi a battu en retraite. Vous nous avez guidés vers la victoire. »

Alice lui sourit en retour, puis dit sévèrement : « La bataille n'est pas encore terminée, Fanatio. Nous devons consommer le pouvoir sacré créé par cette attaque pour les arts de guérison, de peur que l'ennemi ne le réutilise contre nous. »

« Tu as raison... Les chevaliers noirs et les pugilistes qui constituent le cœur de leur armée sont encore en pleine forme », dit la belle brune, d'une voix un peu fatiguée. « Dans ce cas, que tout le monde soit debout, prenez les blessés et repliez-vous vers le Deuxième Régiment ! Prêtres et gardes experts en art de la guérison, concentrez-vous sur les soins aux blessés jusqu'à ce que le pouvoir s'épuise ! Et en attendant, surveillez l'ennemi ! »

Les gardes se précipitèrent pour exécuter son ordre. À l'arrière, on entendait les ordres des arts sacrés, l'un après l'autre.

« Je ferai mon rapport au commandant en personne. Puis-je vous laisser cette tâche maintenant ? »

Alice hochâ la t#te et Fanatio lui adressa un autre sourire avant de s'#loigner. Les gens quitt#rent la zone, et bient#t, seules Alice et Amayori rest#rent en premi#re ligne. Elle regarda le vice-commandant partir, puis s'approcha de son dragon et le gratta sous le menton en ronronnant : « Tu t'es bien d#brouill# l#-haut, Amayori. Je sais que #a a d# #tre fatigant de rester immobile si longtemps. Retourne te coucher et mange # ta faim. »

Le dragon roula avec excitation, puis battit des ailes et s'#leva dans les airs jusqu'# ce qu'il puisse retourner aupr#s des siens # l'arri#re du camp.

Alice venait de faire son tout premier pas pour aider les bless#s lorsqu'elle entendit une voix.

".....Mentor."

Il #tait bas et doux et appartenait # Eldrie.

Elle se retourna pour encourager et f#liciter son unique disciple et vit le jeune homme, toujours si insouciant et effront# , dans un #tat lamentable. L'#p#e dans sa main droite et le fouet dans sa main gauche #taient teints de noir par un #pais sang s#ch# . De plus, son armure brillante et ses cheveux lilas boucl#s et lustr#s #taient macul#s et hideux. Quel combat acharn# fallait-il pour obtenir une telle apparence ?

« E...Eldrie ! Tu es bless#e ?! » demanda-t-elle en retenant son souffle.

L'air absent, il secoua la t#te. « Non... je n'ai pas subi de blessures graves. Mais... j'aurais d# perdre la vie au milieu de la bataille... »

« Pourquoi dis-tu #a ? Tu as le devoir de diriger les hommes d'armes et de combattre jusqu'au bout de cette bataille... »

« Je n'ai pas pu accomplir mon devoir », murmura le jeune Chevalier Int#grit#, la voix bris#e.

Ce qu'Alice ne savait pas, c'est qu'après qu'Eldrie ait permis aux gobelins des montagnes de passer la ligne défensive avec leur stratégie d'écran de fumée, il avait passé plusieurs minutes à tenter en vain de dissiper la fumée sans arts sacrés, jusqu'à ce qu'il prenne finalement ses gardes et poursuive les gobelins qui s'étaient placés derrière eux.

Mais à ce moment-là, le chef des gobelins Kosogi avait déjà été vaincu par Renly, réputé pour être un chevalier raté. Sa chance de regagner la face après cet échec ayant été perdue, Eldrie perdit son sang-froid et se mit à massacrer les gobelins en fuite, les uns après les autres. Lorsqu'il leva les yeux au ciel pour contempler la démonstration divine d'Alice, il était déjà couvert de sang frais.

« J'ai trahi... tes attentes envers moi... » Il remit le Fouet Écaille de Givre à son côté et se couvrit le visage de sa main vide. « Si stupide... si misérable... si humiliant... Quel déshonneur pour un chevalier... »

Et il avait voulu protéger son mentor ?

Avec le pouvoir de ce grand art sacré pour modifier les cieux et la terre ? Elle était complètement hors de sa portée à tous égards.

Il n'a jamais été nécessaire. À quoi bon une excuse bidon pour un chevalier comme lui ? Il n'excellait dans aucun domaine – ni l'escrime, ni le pouvoir sacré, ni le Contrôle Parfait – et on ne pouvait même pas compter sur lui pour déjouer une bande de gobelins.

L'idée qu'il puisse être digne de son cœur... de gagner son amour... C'était risible.

« Je n'ai pas... le droit de me considérer comme votre disciple ! » cracha Eldrie, si violemment que le sang faillit jaillir de ses poumons.

« Tu... tu as été formidable ! » balbutia Alice, hébétée. C'était tout ce qu'elle parvenait à dire.

Qu'était-il arrivé à Eldrie ? Il y avait eu de la confusion sur la ligne de front, mais ils avaient résisté à l'ennemi sans trop de dégâts jusqu'à présent.

« ...Moi, l'armée des gardiens et le peuple du royaume avons besoin de toi. Pourquoi t'en veux-tu si violemment ? » demanda-t-elle d'une voix aussi calme et apaisante que possible, mais l'obscurité ne quittait pas le regard d'Eldrie. Ses joues maculées de sang se contractèrent, et sa voix était à peine audible à ses oreilles.

« Besoin... comme source de puissance au combat ? Ou... ? »

Il n'acheva pas sa question. Un grognement extraterrestre résonna à cet instant, attirant l'attention d'Alice et d'Eldrie.

« Frrrh... »

C'était humide et guttural, comme un signal d'alarme lancé par un loup. Les yeux d'Alice étaient grands ouverts et alertes tandis qu'elle fixait l'obscurité au fond du ravin.

Des flammes fumantes ici et là dans la vallée éclairent une forme énorme se tenant devant.

Ce n'était pas humain. Ses membres inférieurs étaient repliés à un angle étrange, sa taille était extraordinairement longue et son torse puissant mais voûté. Sa tête, perchée sur ses épaules, ressemblait presque à celle d'un loup. C'était la dernière race demi-humaine du Territoire des Ténèbres : les ogres.

Alice avait déjà la main sur le pommeau de son épée, mais elle remarqua que l'ogre était désarmé. En réalité, la moitié gauche de son corps était gravement brûlée, fumant même légèrement. L'attaque de lumière brûlante était responsable de ces blessures. Mais pourquoi ne s'est-il pas enfui avec ses compagnons survivants ?

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et vit que les autres soldats étaient tous à l'arrière, et qu'elle et Eldrie étaient désormais les seuls à l'avant. Méfiante face aux mouvements de l'ogre, Alice demanda sèchement : « Ta vie doit être presque anéantie. Pourquoi restes-tu là sans arme ? »

Le demi-humain grogna misérablement. « Grrr... Je suis... le chef ogre, Furgr... »

Sa longue langue pendait de sa bouche ouverte tandis qu'il haletait.

Alice serra plus fort son épée. Si c'était le chef des ogres, c'était l'un des dix seigneurs noirs, parmi les plus hauts gradés de l'armée ennemie. Il devait dépenser ses dernières forces pour attaquer.

Mais les mots suivants de l'ogre la prirent au dépourvu.

« J'ai... vu. Tu as créé... un sort de lumière. Ce pouvoir... ce regard... Tu es la Prêtresse de la Lumière. Grrr... Si je... t'emmène... la guerre prendra fin. Les ogres retournent... dans les plaines... »

Qu'est-ce que ça dit ? Prêtresse de la Lumière ? La guerre finira... ?

Cela n'avait aucun sens pour Alice, mais elle sentait qu'elle était sur le point d'obtenir une information cruciale. Elle devait en savoir plus. Qui était la Prêtresse de la Lumière ? Où allait-elle être emmenée ?

Mais au moment où les paroles de l'ogre s'arrêtèrent, elle entendit une voix crier :

« Mais toi, espèce de... bête géante ! »

C'était Eldrie. Son épée ensanglantée était pointée au-dessus de sa tête, puis s'abattait directement sur le chef ogre.

Mais il n'a pas terminé son parcours.

Alice bondit si vite qu'elle se téléporta pratiquement, pinçant le bord de la lame d'Eldrie entre ses doigts et utilisant toute sa force pour arrêter son élan.

« M-Mentor... pourquoi ?! » haleta-t-il en tombant à genoux, mais elle ne put prendre le temps de lui expliquer. Elle lâcha l'épée et se retourna, s'approchant de l'ogre immobile.

De près, elle put constater que les blessures de la créature étaient non seulement profondes, mais mortelles. Elle était carbonisée du bras gauche à la poitrine, et son

Son œil gauche était trouble. Alice sentait que sa conscience était elle-même floue, mais elle posa quand même ses questions.

« En effet... je suis la Prêtresse de la Lumière. Où m'emmenez-vous ? »
Qui est-ce qui me cherche ?

« ...Grrr... » L'œil valide de l'ogre brillait. Une salive sanglante coulait sur sa longue langue. « ...Empereur...Vecta...a dit. Ne veut que...Prêtresse de la Lumière. Attrape la prêtresse...le vœu du libérateur...se réalise. Les ogres... retournent dans les plaines...élèvent des chevaux...chassent des oiseaux...vivent... »

Empereur Vecta.

Le nom du dieu des ténèbres, comme on l'appelait sur les terres humaines. Et ce personnage était désormais présent dans le Territoire des Ténèbres ? Et il avait déclenché cette guerre pour conquérir cette « Prêtresse de la Lumière » qu'il convoitait ?

Alice mémorisa ces détails en contemplant la créature qui se tenait devant elle avec un regard empreint de compassion. Aucune trace de cupidité et de désir émanant des gobelins ne se dégageait de ce guerrier à tête de loup. Il participait simplement à la guerre comme on le lui avait ordonné et tendait la corde de son arc – et presque tous ses habitants s'étaient éteints avant même d'avoir pu décocher leurs flèches.

« ...Tu ne me méprises pas ? C'est moi qui ai massacré ton peuple », dit Alice. Elle ne pouvait s'en empêcher, même si elle savait que rien n'en résulterait.

La réponse de l'ogre fut simple : « Les forts... supportent autant... qu'ils ont de force. Moi aussi... j'assume le devoir de chef. Alors... je te capture... et t'emmène... à... ! »

Grrrooooo !!

L'ogre hurla soudain avec férocité. Son puissant bras droit se jeta sur Alice, plus vite que l'œil ne pouvait le suivre.

Ting.

Ce fut un bruit fugitif : la poignée de la Lame d'Osmanthus heurtant le fourreau. Alice l'avait dégainée, tranchée, puis remise dans son fourreau à une vitesse plusieurs fois supérieure à celle de l'attaque de l'ogre.

Le grand corps de la créature s'est figé.

Alice recula d'un pas, et l'ogre s'affaissa lentement. Une ligne sanglante traversait sa poitrine robuste, d'où jaillissaient les derniers fragments de sa vie, tels de pâles points de lumière. Elle tendit la main vers le corps du fier guerrier à tête de loup, stoppant le pouvoir sacré qui s'en élevait et créant plusieurs éléments de vent.

« Laisse ton âme voyager à travers les plaines, au moins... »

Elle écarta sa main, transformant la formation de lumières vertes en un petit tourbillon qui s'élevait de plus en plus haut dans le ciel oriental.

Alors que son front raclait le sol du réservoir du dragon en signe d'obéissance, Dee tremblait intérieurement sous le regard de l'empereur Vecta sur son dos.

Il n'y avait aucune colère dans ses yeux bleu glacier. Il mesurait sa valeur sans la moindre émotion. Quelle action l'empereur prendrait-il contre elle s'il la trouvait incompétente et inutile ? Cette pensée la fit frissonner jusqu'aux os.

Après une attente angoissante, sa voix grave et douce dit : « Hmm. Donc l'échec de votre plan et la mort d'un millier de mages noirs sont dus au fait que l'ennemi a absorbé et utilisé le pouvoir obscur spatial avant que nous puissions... vous dites ? »

« O... oui ! » balbutia-t-elle en relevant légèrement le visage. « C'est exact, Votre Majesté. Nous n'avons aucune information suggérant que l'ennemi possédait un lanceur de sorts aussi puissant après le pontife, alors... »

« Et il n'y a aucun moyen de reconstituer ce pouvoir ? » demanda-t-il, interrompant ses excuses. Mais elle ne put lui donner de réponse satisfaisante.

« Je... j'ai bien peur... que nous ayons besoin de terres fertiles et d'un ensoleillement abondant pour reconstituer suffisamment de puissance obscure spatiale et éliminer les Chevaliers Intégrités ennemis, dont les ressources sont rares ici. Le trésor du Palais d'Obsidia contiendrait des pierres lumineuses transformables en énergie, mais il nous faudrait des jours pour les récupérer maintenant... »

« Je vois », dit simplement l'empereur, puis il tourna son visage acéré vers le ravin lointain. « Mais d'après ce que je vois... il n'y a aucune plante ici, et le soleil est déjà couché. Quelle source d'énergie comptiez-vous utiliser pour cet art magique à grande échelle ? »

Dee était dans une telle terreur mortelle qu'elle n'a jamais réalisé à quel point c'était étrange pour Vecta, dieu des ténèbres et supposé fondateur des arts obscurs,

de lui poser une question aussi fondamentale sur son fonctionnement. Seul un désir désespéré de survie l'aida à y répondre.

« Eh bien, Majesté, c'est un champ de bataille... donc le sang et la vie versés par les demi-humains et les soldats ennemis deviennent une puissance obscure qui remplit l'air autour d'eux. »

« Euh... euh. » L'empereur se leva de son trône improvisé. Dee se raidit.

Ses bottes de cuir noir s'approchèrent en claquant sur le sol. Elle sentit la terreur lui serrer les entrailles. L'empereur s'arrêta juste à gauche de Dee, sa cape de fourrure flottant au vent, et murmura dans la nuit.

« Du sang... et de la vie. »



« Prêtresse de la Lumière... ? » murmura le commandant Bercouli, la mâchoire large travaillant tandis qu'il mâchait une pâtisserie plate cuite avec des fruits secs et des noix.

Ils profitèrent de l'accalmie momentanée des combats pour distribuer rapidement des rations de l'équipe d'approvisionnement aux soldats de l'armée des Gardiens. Les soins aux blessés étaient terminés pour l'instant, et grâce à l'aide des Chevaliers Intégrités, eux-mêmes dotés de solides compétences en soins, même les guerriers aux portes de la mort étaient suffisamment en forme pour se redresser et siroter des bols de soupe.

Bien sûr, les morts ne reviendraient jamais. Sur les plus de deux mille hommes qui composaient le Premier Régiment, près de cent cinquante soldats et un chevalier de rang inférieur avaient péri.

Assise en face du chef des chevaliers, Alice répondit : « Oui. Je ne me souviens pas que ce nom apparaisse dans les textes historiques, mais il semble clair que le commandant ennemi convoite ardemment cette personne. »

« Commandant... voulant dire Vecta, dieu des ténèbres », grogna Bercouli.

Fanatio versa de l'eau sirale dans sa tasse et ajouta : « C'est très difficile à croire... un dieu qui revient pour marcher parmi nous... »

« Je suppose que oui. Mais certaines choses ont du sens. Je sais que toi aussi, tu as dû ressentir l'étrange Incarnation qui plane sur le camp ennemi. »

« Oui... Je sens un frisson qui semble aspirer la chaleur de mes os... »

« Pour la première fois depuis la création du monde, il n'y a plus de Porte de l'Est. Peut-être devrions-nous comprendre que tout est possible désormais. Mais, Petite Mademoiselle, dit-il en fixant Alice avec une grande attention, si nous supposons que Vecta lui-même est apparu dans le Territoire des Ténèbres, qu'il veut cette "Prêtresse de la Lumière", et que cette prêtresse, c'est vous, la question est : quel impact cela aura-t-il sur l'état actuel de la bataille ? »

En effet. C'était la vraie question. Même si Vecta se satisfaisait de la prise de contrôle de la prêtresse, les autres races des ténèbres poursuivraient sûrement leurs pillages. Cela ne changeait rien au fait qu'elles devaient protéger ce ravin jusqu'à la mort.

Mais il y avait un autre terme qui s'était coincé dans le cerveau d'Alice et a refusé de partir.

Autel de la fin du monde.

C'était quelque chose que le « dieu du monde extérieur » avait dit lors d'une conversation avec Kirito à travers le panneau de cristal, au lendemain de la bataille au sommet de la cathédrale centrale il y a six mois.

Dirigez-vous vers l'Autel du Bout du Monde. Quittez la Porte Est et dirigez-vous vers le sud.

Si elle y allait, elle pourrait peut-être ramener l'esprit de Kirito. Pourtant, malgré tous ses désirs, elle ne pouvait abandonner la défense de la porte.

Mais que se passe-t-il s'ils me poursuivent ?

Et si elle franchissait la porte et que Vecta et ses armées la poursuivaient, elle, la Prêtresse de la Lumière ? Cela pourrait même éloigner l'ennemi du monde humain et donner à l'armée gardienne le temps de renforcer ses défenses.

Alice choisit de garder secret pour l'instant le vague sujet de l'autel. Elle fit un rapport sec à l'officier suprême de l'armée des gardiens : « Oncle... Seigneur Bercouli. Je vais vous accompagner, percer les rangs ennemis et me diriger vers les confins du Territoire des Ténèbres. Si le meneur ennemi convoite la "Prêtresse de la Lumière", il me poursuivra avec au moins une partie de ses troupes. Une fois que j'aurai pris de la distance et divisé leurs forces, je riposterai contre l'armée restante et je l'anéantirai. »



D'une voix sèche et dénuée de toute émotion, l'empereur Vecta demanda : « Dee Eye Ell, est-ce que trois mille suffiraient ? »

"Hein...?"

Elle releva la tête, incertaine de ce qu'il voulait dire. De profil, le visage de l'empereur était lisse, paisible même, mais la façon dont ses yeux bleu pâle fixaient les armées en contrebas lui emplissait les veines de glace.

« Afin d'avoir le pouvoir obscur nécessaire pour reproduire l'art obscur à grande échelle qui éliminera les Chevaliers Intégrités ennemis », a-t-il expliqué, « trois mille vies de ce bataillon orc secondaire suffiraient-elles ? »

Même Dee, pourtant cruelle par rapport à ses pairs, resta bouche bée à cette suggestion. Un frisson lui parcourut les jambes. La peur la frappa profondément.

Mais à mesure que l'idée s'imprégnait dans l'esprit de Dee, tout se transforma en douce ivresse. « Ce sera suffisant. » Elle pressa son front contre la botte de l'empereur avant de réaliser ce qu'elle faisait.

« Ce sera suffisant, Votre Majesté. Les deux mille mages restants uniront leurs efforts pour y parvenir... La guilde des mages noirs commettra l'acte de terreur le plus grand et le plus puissant jamais vu... »



Qu'ils soient du côté humain ou du côté obscur, les noms des habitants des Enfers ne possédaient aucune signification inhérente telle que définie par leur langue.

Cela était dû au fait que les quatre ingénieurs Rath qui avaient conçu les premiers Fluctlights artificiels n'avaient pas réfléchi sérieusement à la question de leurs noms. Ils avaient simplement choisi des noms « fantaisistes » à consonance étrangère et les avaient donnés à leurs enfants et petits-enfants.

Après la déconnexion des quatre créateurs, les Fluctlights ont continué à avoir des enfants seuls et ont naturellement dû les élever. Le premier problème qui les a tourmentés était l'absence de règle établie pour leur nom.

Faute d'un meilleur choix, les premiers parents ont donné à leurs enfants des combinaisons de phonèmes dénuées de sens, mais similaires aux leurs. Mais au fil du temps et des générations, un système de dénomination est finalement apparu, jusqu'à ce qu'il évolue vers ce que l'on pourrait appeler les « arts de dénomination » uniques des Enfers.

En bref, chacun des sons individuels dérivés de leurs noms avait une signification, et les combinaisons qui en résultaient étaient une façon de souhaiter la croissance future de cet enfant.

Plus précisément, les voyelles ouvertes signifiaient la sincérité. Le son K dur indiquait la vivacité. S signifiait la vivacité d'esprit. T signifiait la bonne santé. N signifiait la générosité. G et D étaient des symboles de beauté, etc. Ainsi, à titre d'exemple, Eugeo a reçu son nom dans l'espoir qu'il serait

Douce, travailleuse et honnête. On a donné son nom à Tiese dans l'espoir qu'elle serait vive, attentionnée et habile au combat. Ronie était mignonne, empathique et sérieuse.

La plupart de ces arts de dénomination étaient communs aux demi-humains du Territoire des Ténèbres. Sigurosig, par exemple, symbolisait l'agilité, la férocité, l'intrépidité, puis encore plus d'agilité et de férocité pour faire bonne mesure. Seuls les gobelins, très prolifiques, faisaient exception, basant nombre de leurs noms sur les racines des verbes japonais désignant le pillage, le découpage, le hachage et autres activités menaçantes. Les familles d'élite des mages noirs considéraient elles aussi ces arts de nommer comme des coutumes inférieures et n'utilisaient traditionnellement que des majuscules de l'ancienne langue noire.

Quant au chef des orcs, le dernier survivant des non-humains

les leaders des courses au début de la bataille - son nom de naissance était Lilpilin.

Lilpilin était connu, avec les chefs des mages noirs et des gobelins, comme l'un des plus grands obstacles à la possibilité de parvenir à la paix avec le royaume humain, selon le général noir Shasta, en raison de sa féroce hostilité envers les humains dans leur ensemble.

Mais ce n'était pas une haine innée dès la naissance.

À la naissance de Lilpilin, un puissant clan orc le considérait comme le plus beau bébé de l'histoire du clan. On lui donna un nom comportant trois « L » pour symboliser la beauté – une grande rareté pour un orc.

Comme ses parents le souhaitaient, Lilpilin devint un jeune homme d'une beauté physique et intellectuelle remarquable. Doté d'une grande habileté au combat, il nourrissait de grands espoirs de devenir le futur chef. Un jour, il assista le chef de clan de l'époque lors de sa toute première sortie hors du domaine marécageux des orcs, au sud-est, pour visiter le palais d'Obsidia.

Lorsqu'il entra dans la ville fortifiée, le dos cambré par la fierté qu'il ressentait pour son armure et son épée étincelantes, Lilpilin vit les corps minces, les cheveux lustrés et les traits attrayants des humains qui y vivaient.

Ce fut une révélation bouleversante pour Lilpilin que sa propre beauté aurait à jamais la phrase « pour un orc » ajoutée à la fin.

Ce jour-là, il apprit que les orcs étaient moqués par le reste du royaume des ténèbres comme étant la plus laides de ses races.

Un ventre arrondi, des jambes courtes, un nez énorme et plat, de petits yeux écrasés et des oreilles tombantes : la seule raison pour laquelle les autres orcs trouvaient Lilpilin beau pour ces traits était que son visage était à peine plus humain en apparence que le leur.

L'âme de Lilpilin était au bord du gouffre. La seule façon pour lui de maintenir son esprit fonctionnel était de s'accrocher à une émotion brûlante.

C'était l'hostilité. La détermination brutale et féroce de détruire et d'asservir toute l'humanité, de leur écraser les yeux pour qu'ils ne puissent plus jamais se moquer des orques pour leur laideur, fut la force qui poussa Lilpilin à devenir chef.

Il n'avait donc pas la cruauté innée de quelqu'un comme Kosogi. Sa haine de l'humanité n'était que la marque de son profond complexe d'infériorité. Aux yeux de son peuple, il était un dirigeant sage et bienveillant.

« C'est... c'est infernal ! » cria Lilpilin en entendant les ordres de l'empereur.

Les orcs avaient déjà envoyé un millier d'entre eux en renfort dans le premier groupe, dont la quasi-totalité avait été perdue. Il avait déjà le cœur brisé à l'idée que son peuple avait combattu et péri sous les ordres de gobelins et de géants, soustraits à son commandement. Mais cet ordre était tout simplement d'une cruauté inadmissible.

Offrez trois mille sacrifices pour être la pierre angulaire du sort d'attaque des mages noirs.

C'était une mort qui n'offrait aucune reconnaissance de l'honneur du guerrier ni aucun respect pour les sages. Ils n'étaient que du combustible ou de la viande, comme le bétail à poil long que la troupe de ravitaillement emportait avec elle.

« On est venus ici pour se battre ! Ouwah vit ici, pas la deuxième fois pour toi ! » argumenta Lilpilin d'une voix nasillarde et tendue.

Mais la chancelière Dee, des mages noirs, fixa l'orque d'un regard froid, les bras croisés. Elle dit : « Ceci est conforme à l'édit de l'empereur ! »

Les paroles du chef orc restèrent coincées dans sa gorge avec un grognement.

La puissance de l'Empereur Vecta avait été clairement démontrée lors de la tentative de trahison du sombre général. Il était tout-puissant, surpassant de loin tous les membres du Conseil des Dix.

Et il faut obéir aux forts. C'était la loi implacable du pays des ténèbres.

Mais— Mais...

Lilpilin se tenait là, les poings serrés et tremblants. Derrière lui, une voix plus douce que d'habitude pour un orc dit : « Chef, nous n'avons d'autre choix que de suivre les ordres de l'empereur. »

Il se retourna en sursaut et vit une orque femelle qui avait un

Sa silhouette était relativement élancée et ses longues oreilles étaient élégantes.

Elle appartenait à un clan éloigné de celui de Lilpilin, et elles avaient passé du temps ensemble étant enfants.

Avec un sourire doux et réconfortant, elle dit : « Mes mille et un enfants et moi serions ravis d'abandonner nos vies. Pour l'amour du ciel... et pour les gens d'ici. »

« »

Sans voix, Lilpilin ne put que grincer ses longues défenses si fort qu'elles faillirent se briser. La femme s'approcha et murmura : « Lil, je crois toujours que ce ne sont pas seulement les humains, mais aussi les âmes des orcs qui sont invoquées au Paradis après leur mort. Nous... nous pourrions nous retrouver dans ce lieu sacré. »

Il voulait lui dire qu'elle n'avait pas à sacrifier sa vie, elle aussi. Mais il savait aussi que si trois mille soldats acceptaient un ordre injuste, ce serait plus facile s'ils savaient que leur sort était partagé par leur princesse chevalier, qu'ils tenaient en une estime encore plus grande que celle de leur chef.

Lilpilin desserra les poings, prit sa main et gémit : « Je m'excuse, Len... Pardonne-moi... Pardonne-moi... »

Dee Eye Ell les regarda avec un dégoût évident. « Rassemblez vos trois mille hommes en formation serrée, à cent mètres du ravin, dans les cinq minutes. C'est tout ! » ordonna-t-elle.

Le chef orc fixa le mage noir qui s'éloignait, les yeux brûlants et plissés. Pourquoi devaient-ils subir ce sort simplement parce qu'ils étaient orcs ? C'était une question qu'il s'était posée maintes fois, mais comme d'habitude, il n'obtenait aucune réponse.

Tandis que trois mille soldats s'alignaient, en ordre, et marchaient vers une mort certaine, une certaine fierté régnait parmi eux. Mais parmi les sept mille autres qui les regardaient partir, s'élevaient des sanglots sourds et des commentaires de dégoût.

La princesse chevalier à califourchon sur son sanglier blindé conduisit fièrement les trois mille hommes devant les chevaliers noirs et les pugilistes, puis organisa leur formation un peu avant l'entrée du ravin où se déroulait la bataille. en cours.

Presque impatients, les deux mille mages noirs qui n'avaient pas été engloutis par l'explosion précédente firent leur apparition menaçante et commencèrent à se former. Leurs chants, reflétant l'horreur de

son contenu prévu, a mis l'atmosphère à rude épreuve avec une discordance hideuse.

« Aa... aaah... », croassa Lilpilin. Soudain, les orcs se mirent à se tordre de douleur et s'effondrèrent au sol. Tandis qu'ils se débattaient, de petites lumières blanches scintillantes surgirent de leurs corps, aspirées par une pression invisible. Alors qu'ils volaient vers les mains des mages, les lumières devinrent noires et s'agglutinèrent, devenant collantes et s'agglutinant jusqu'à prendre la forme d'un serpent étrange et surnaturel.

Les cris de trois mille soldats résonnèrent aux oreilles de Lilpilin, aigus et perçants. Il pouvait également distinguer les mots.

Vive les orcs. Gloire aux orcs.

Leurs corps commencèrent à exploser à un rythme rapide. Tandis que le sang et la chair giclaient dans toutes les directions, la lumière jaillissait d'eux en abondance, se dirigeant vers les mages.

Avant même de s'en rendre compte, Lilpilin était à genoux, frappant le sol du poing. Les larmes qui coulaient de ses yeux coulaient de chaque côté de son grand nez avant de tomber sur le gravier noir.

À travers une vision trouble, il regarda la princesse chevalier dans son armure particulièrement visible couler du sang de tout son corps comme les pétales d'une fleur cramoisie.

«Lenju..... ! » haleta-t-il tandis que la princesse chevalier s'écroulait lentement au sol, disparaissant de sa vue. Ses mâchoires se crispèrent si fort que ses crocs percèrent ses lèvres, ruisselant de son propre sang.

Les humains.

Les humains !

Damnables humains !!

À chaque cri intérieur de fureur et de dégoût, l'orc sentait son œil droit pulser.



Moins de vingt minutes plus tôt, au camp de l'Armée des Gardiens Humains, les soldats qui avaient été séparés en deux groupes avaient partagé de chaleureuses poignées de main et des étreintes lors de leurs retrouvailles en toute sécurité.

Après l'annonce d'Alice, le commandant Bercouli prit une décision de son propre chef. Il ordonna que la soi-disant Prêtresse de la Lumière, Alice, reçoive la moitié de leurs effectifs lorsqu'elle détournerait l'attention de l'ennemi. Alice s'y opposa fermement, bien sûr, et insista pour agir seule, mais le chef des Chevaliers de l'Intégrité s'y refusa.

Nous avons encore plein de renforts. Si tu es la seule à servir d'appât, Petite Mademoiselle, tu n'auras pas beaucoup d'ennemis à tes trousses. Ce n'est qu'avec un bon nombre d'hommes avec toi que la stratégie de division des forces peut fonctionner.

Elle n'avait aucune objection à cela. Il était indéniable que c'était une énorme exagération de prétendre qu'elle parviendrait, à elle seule, à attirer toute l'armée ennemie, en se basant uniquement sur de vagues informations du chef des ogres.

De plus, Alice voulait emmener Kirito sur le dos d'Amayori avec elle. Certes, elle doutait de pouvoir se protéger, elle et lui, contre l'armée ennemie. L'idée de cohortes militaires était donc rassurante.



Lorsque Bercouli annonça la scission de l'armée des gardiens, une autre surprise l'attendait : il décida que lui, le commandant en chef de l'armée, rejoindrait l'équipe de leurres.

Fanatio et Deusolbert, qui furent désignés comme commandants de la partie restante de l'armée, s'opposèrent avec véhémence à cette idée.

« Hé, tu en as déjà assez fait dans cette bataille. Donne-moi une chance de me battre aussi », rétorqua Bercouli. Fanatio plissa les yeux de frustration et dit : « Tu peux à peine plier tes vêtements sans moi à tes côtés ! »

Celui-là a suscité de vives railleries de la part des chevaliers et des gardes qui l'ont entendu. Bercouli grimaça, se pencha vers Fanatio et lui murmura quelque chose à l'oreille. Et, étonnamment, le vice-commandant détourna le regard et recula.

Quant à Deusolbert, il dut se résoudre à l'inévitable, surtout lorsqu'on lui fit remarquer qu'il s'était battu jusqu'à épuiser ses flèches. Une équipe de ravitaillement se dirigeait vers la ville la plus proche pour en récupérer, mais cela prendrait plus d'une heure ou deux.

L'inquiétude et la nervosité étaient omniprésentes parmi les soldats de l'équipe en progression et de l'équipe restante. En fait, on ne savait pas vraiment quelle mission représentait le plus grand danger. Quelle proportion de l'armée ennemie poursuivrait l'équipe leurre, et quelle proportion continuerait d'attaquer le ravin ? Seul Dieu le savait, et plus précisément Vecta, le dieu des ténèbres, commandant des forces ennemies.

Finalement, la force de leurre était au complet : Bercouli, Alice, Renly, Sheyta, les quatre dragons des chevaliers d'élite, mille gardes, deux cents prêtres et une équipe de ravitaillement de cinquante membres. Eldrie insista pour rejoindre l'équipe de leurre, mais ne céda qu'après les réprimandes d'Alice. Les apprentis chevaliers Linel et Fizel firent également une crise, mais quand

le commandant leur a dit de tenir le fort, ils n'ont pas eu d'autre choix que d'accepter son ordre.

Pour transporter leur matériel, ils ont installé huit calèches à quatre chevaux à grande mobilité. L'une d'elles transportait Kirito en fauteuil roulant et les deux jeunes stagiaires.

Alice était très partagée quant à l'idée d'autoriser Tiese et Ronie à les accompagner. Mais elle aurait besoin de quelqu'un pour veiller sur Kirito, et quoi qu'il se soit passé entre eux, Renly, le Chevalier Intégral d'élite, insistait désormais sur le fait qu'il protégerait les filles au péril de sa vie.

En toute honnêteté, Alice avait peu de souvenirs de Renly. Mais la détermination qui se lisait sur son jeune visage et l'éclat impressionnant des Lames à Double Ailes sur chaque hanche suggéraient qu'il était un homme sérieux.

Le dragon de Bercouli, Hoshigami, entama sa lourde course pour se préparer à s'envoler, laissant place aux acclamations discrètes des gardes au sol. Tandis qu'Alice attendait son tour, serrant les rênes d'Amayori, elle regarda Eldrie en contrebas.

Sa loquace disciple était restée silencieuse au moment de partir, un constat qui la rongea. Mais avant qu'elle puisse trouver quoi dire, Hoshigami s'élança dans les airs. Elle dut regarder devant elle et donna un léger coup de pied aux flancs d'Amayori. Sa monture dragon courut puissamment sur le sol et s'éleva dans les airs, suivie de Renly sur Kazenui et de Sheyta sur Yoiyobi.

Bercouli, volant lentement devant lui, se retourna et cria : « En quittant le ravin, nous utiliserons le souffle des dragons contre le gros des troupes ennemies ! Ils ne devraient plus avoir beaucoup de moyens d'attaquer à longue portée, mais surveillez leurs chevaliers dragons ! »

Elle lui répondit d'un ton affirmatif et franc. Le bruit des soldats à cheval et à pied qui les poursuivaient résonnait par-dessus son épaule.

Lorsqu'eux et le groupe de chariots quittaient le ravin, ils se dirigeaient vers le sud, vers leur droite, et c'était aux quatre chevaliers sur leurs dragons de maintenir la bataille animée et distraite jusqu'à ce que les troupes terrestres aient mis une bonne distance derrière eux.

Une multitude de feux de camp brûlaient dans la terre au-delà du ravin sombre et étroit.

Ils étaient si nombreux. Ils avaient éliminé une tonne de soldats ennemis, et pourtant il devait en rester près de trente mille. Mais l'essentiel de cette puissance était concentré chez les chevaliers noirs et les pugilistes, deux unités de combat rapproché, incapables d'attaquer efficacement les Chevaliers Intégrités aéroportés.

Non, attends... Qu'est-ce que c'est ?

Il y avait un chant dans l'air, audible sous le sifflement du vent, grondant et bas.

Un... chant de groupe ? D'un commandement d'art sacré ?

Impossible ! Alice se révolta contre son instinct. Il ne restait plus assez de pouvoir sacré pour réaliser une attaque à grande échelle !

Mais alors Bercouli, qui volait devant elle, haleta : « Je... je n'arrive pas à croire ce qu'ils ont fait !! »



Ohhh.

Quelle puissance incroyable !!

Dee Eye Ell, chancelier de la guilde des mages noirs, les mains tendues vers le ciel, frissonna d'extase.

Un mage dans l'histoire avait-il jamais expérimenté un pouvoir obscur aussi riche et saturé ? La vie des êtres intelligents était la plus pure et la plus

La puissante source de pouvoir du monde – même la vie d'une créature aussi vilaine et hideuse qu'un orque. Si cette puissance était comparable à un bon vin centenaire, alors la puissance obscure émanant du soleil et de la terre n'était rien d'autre que de l'eau.

Ce qu'ils avaient tenté de consommer pour leurs projectiles incinérateurs à longue portée n'était auparavant que la lie des vies perdues au combat. Mais il s'agissait désormais d'une puissance directement et fraîchement convertie de trois mille vies par la sorcellerie.

La substance noire et brumeuse s'accumula autour des mains étendues de Dee et de ses deux mille compagnons, formant une multitude d'insectes hideux et longs, chacun doté d'innombrables pattes ondulantes. C'étaient des simulacres de vie, des créatures générées par les éléments des ténèbres, et on les appelait des dévoreurs de vie. Rien de physique, pas même les épées et les armures les plus importantes, ne pouvait les arrêter. C'était une forme de conversion des ténèbres moins efficace que les attaques de feu, mais cela importait peu lorsque la source d'énergie était si riche.

Dee avait choisi cet art particulier comme contrepoint intentionnel au pilier de lumière que l'ennemi avait utilisé pour brûler un millier de ses précieux disciples. À ce stade, les cris de mort des orcs tourmentés étaient presque une douce musique à ses oreilles.

« Prêts... ? » cria Dee d'en haut. « Préparez-vous à déchaîner la malédiction du ver mortel ! »

Mais, tandis qu'elle fixait le ciel, elle vit, à sa grande surprise, une ruée folle de quatre chevaliers dragons s'approcher du ravin. Son inquiétude se transforma aussitôt en joie. Elle allait désormais pouvoir anéantir les Chevaliers Intégrités et leurs dragons, la plus puissante faction ennemie.
armée.

« Ne vous précipitez pas ! Laissez-les s'approcher ! »
..Plus près...plus près...Maintenant ! Libérez-vous !!”

Zwaaaah !!

D'innombrables insectes noirs bourdonnaient de manière horrible alors qu'ils sautaient directement sur l'ennemi qui approchait.



Au moment où ils virent le sort de l'ennemi, cette grande vague noire d'horreur se précipiter vers eux, les hommes d'armes civils et même les Chevaliers d'Intégrité d'élite se retrouvèrent incapables de réfléchir pendant des secondes entières à la fois.

C'était un art obscur d'une priorité absolue, plus élevée encore que l'attaque légère d'Alice. Un art de malédiction à longue portée, contre lequel il était impossible de se défendre physiquement, qui dévorait directement la vie de la cible.

Comment pouvaient-ils produire un art obscur d'une telle ampleur et d'une telle densité alors que les éléments des ténèbres étaient si inefficaces dans leur conversion en pouvoir sacré, et que le champ de bataille était déjà dépourvu de ressources ? Seul Bercouli était capable de trouver la réponse.

Mais même lui ne parvint pas à rassembler son intelligence pour donner un ordre immédiat.

Chaque art offensif possédait des valeurs spécifiques : son élément source, sa densité, sa portée, sa vitesse, sa direction, etc. Pour se défendre contre un art sacré, il fallait neutraliser ces éléments ou les utiliser à ses propres fins. On pouvait étouffer des attaques de feu avec des éléments de glace, confondre un art de pistage avec un leurre, esquiver une attaque directe avec une vitesse suffisante ; un lanceur de sorts de haut niveau était notamment capable de réagir et de riposter de manière appropriée et sans hésiter.

Mais pas dans ce cas.

L'attaque de l'ennemi était tout simplement inacceptable.

Seuls les éléments lumineux pouvaient contrer les éléments sombres. Mais la lumière, elle aussi, était difficile à convertir en énergie brute, et ils ne pouvaient en générer suffisamment pour dissiper ce genre de malédiction. La Libération de Mémoire de Fanatio serait certainement capable de percer la malédiction de l'ennemi.

mais la lumière de la Lame Perçante du Ciel était bien trop faible dans son effet, et plus important encore, elle n'était pas dans le groupe de leurres.

« Inversez-vous ! Relevez-vous ! » cria Bercouli, la seule chose qu'il pouvait faire.

Quatre dragons tournoyèrent rapidement, tourbillonnant autour d'eux, s'élevant plus haut, juste au-dessus du ravin. Dans un terrible bruissement d'ailes, la nuée de créatures serpentine fit volte-face.

Mais Bercouli a alors crié : « Non !! »

Les vers qui les poursuivaient ne représentaient même pas la moitié du total.

le reste s'est dirigé directement vers les gardes et l'équipe d'approvisionnement qui couraient sur le terrain.

« ...!! » haleta Alice et elle fit plonger son dragon. Elle fonça droit sur la masse frétille d'arts obscurs qui se trouvait en tête.

Shing !! Elle sortit la Lame d'Osmanthus de son fourreau. La lame se mit à briller d'une couleur dorée.

« Petite Mademoiselle ! Tu ne peux pas utiliser celle-là ! » s'écria Bercouli, tentant d'arrêter son apprenti préféré. L'art du Contrôle Parfait des Armes de la Lame d'Osmanthus était extrêmement puissant en combat singulier, mais seulement avec une épée contre du métal. Il ne pouvait briser une malédiction au corps éthéré.

Alice en était parfaitement consciente. Mais elle ne pouvait pas rester assise là à regarder les soldats se faire attaquer.

Juste à ce moment-là, un cinquième dragon jaillit du ravin comme une étoile filante.

C'était Takiguri, le dragon du chevalier d'intégrité d'élite Eldrie Synthesis Thirty-One.



Alors qu'il tenait les rênes du dragon, un seul mot traversa l'esprit d'Eldrie.

Protéger.

Son mentor. Son Alice. Il doit offrir son épée pour faire tout ce qu'il faut.

pour protéger la personne dont il s'était engagé à protéger la vie.

Mais au même moment, il entendit une voix se moquer de lui exactement au même volume :

Comment la protégeras-tu ? Un homme impuissant comme toi ? Inférieur à tous égards, et pourtant en quête constante de validation et d'attention de la part de ton mentor.

Ce qui soutenait les compétences d'Eldrie en tant que jeune Chevalier Intégrité était la puissante Incarnation qui le poussait à servir Alice. C'était ce qui faisait de lui un chevalier de rang supérieur, mais cela signifiait aussi que lorsque le doute le frappait, il était profondément ébranlé.

Je n'ai pas la force de protéger mon professeur Alice, ni le droit de me tenir à ses côtés, conclut-il, ce qui provoqua une perte rapide de pouvoir.

Emporté par une émotion désagréable, il sauta sur Takiguri et poursuivit le groupe leurre, bien qu'il n'ait aucune idée de ce qu'il allait faire.

Si cela devait arriver, au moins il pourrait mourir ici avec son mentor.

Alors qu'il volait, s'accrochant à ce dernier recours, il crut entendre quelque chose et jeta un coup d'œil au sol. Les gardes en contrebas avaient remarqué l'arrivée de la magie noire et commençaient à paniquer.

Derrière eux, les chariots de l'équipe d'approvisionnement s'effiloçaient de la même manière. chemin.

Une lumière bleu pâle scintillait dans l'un des wagons, visible à travers le toit couvert.

Il entendit une voix étrange dans sa tête.

Votre détermination—

—votre désir de protéger—

—n'a pas besoin de paiement en retour, n'est-ce pas ?

L'amour ne se demande pas. On le donne, on le donne, on le donne, et il ne s'épuise jamais. N'est-ce pas... ?

Ah, mec...

Qu'est-ce qui m'a rendu si confus ?

Que je n'avais pas assez de force ? Que je n'arrivais pas à monopoliser ses sentiments ? Que je n'étais pas capable de la protéger ?

Quelles petites choses insignifiantes...

Lady Alice a essayé de sauver toute l'humanité.

Eldrie fouetta les rênes de Takiguri d'une main et cria : « Vas-y !! »

Le dragon battit des ailes avec force, percevant les pensées de son maître, et accéléra aussitôt. À l'instant où ils dépassèrent l'Amayori en chute libre, Eldrie entendit Alice lui crier de s'arrêter. Mais il ne ralentit pas ; il tira le dragon plus haut, fonçant droit sur l'assaut des créatures vermiformes.

De sa main gauche libre, il retira le fouet en platine de son côté.

Le Fouet d'Écaille de Givre puisait son pouvoir sacré dans son noyau : un grand serpent autrefois présent dans les montagnes de l'empire oriental, connu sous le nom de Dieu-Serpent. Libérant le pouvoir de sa mémoire, le fouet se transforma en une longueur multipliée par plusieurs fois et lui permit de contrôler librement sa trajectoire.

Mais ce pouvoir était presque inutile face à un art sacré de type malédiction. Malgré cela, Eldrie continua à prier, remplie d'une conviction absolue.

Serpent!

Dieu-serpent d'autrefois !

Si tu es vraiment le roi des serpents, alors dévore cet essaim de misérables vers !!

« Libérez Souvenir ! » cria-t-il, et le Fouet Écaille de Givre brillait d'un éclat argenté.

Au milieu de cette lumière, le fouet se divisa en d'innombrables extrémités. Des centaines et des centaines de faisceaux lumineux fusèrent vers les créatures noires qui se tortillaient.

Puis la lumière se transforma en serpents luisants. L'essaim de reptiles, s'étendant de la main d'Eldrie, ouvrit ses mâchoires acérées et luisantes et mordit les vers mortels. Un horrible zormp apparut.

son, et la première créature à être mordue en deux est revenue aux éléments des ténèbres qui se sont rapidement dispersés dans le néant.

Soudain, l'essaim qui se dirigeait vers les gardes et celui qui suivait les dragons volants changèrent de direction, reconnaissant l'hydre lumineuse comme leur ennemi le plus redoutable. Les têtes de serpent furent bientôt assaillies par d'innombrables vers grouillants. La malédiction se propagea sur toute leur longueur, s'abattant sur leur source.

Eldrie utilisait le seul élément des arts sombres de l'ennemi qu'il pouvait affecter, sa capacité de poursuite automatique, pour forcer toute l'attention du sort sur lui-même.

Dame Alice...

Il sourit et ferma les yeux.

L'instant d'après, l'obscurité l'envahit.

La valeur de vie du Chevalier Intégrité Eldrie Synthesis Thirty-One, qui était légèrement supérieure à cinq mille, a instantanément chuté à moins cinq cent mille.

L'explosion qui s'est propagée depuis un point central de sa poitrine a déchiré son corps en minuscules morceaux fugaces.





« Eldrieeeeeee !!! » hurla Alice.

Son seul apprenti, dont le temps passé avec elle avait été court mais mémorable, glissa du dos de son dragon, manquant plus de la moitié de son corps.

Alice retourna Amayori une fois de plus et plongea à travers les restes des vers en voie de disparition, tendant sa main libre pour saisir celle d'Eldrie. Son souffle se bloqua en sentant sa légèreté, mais elle serra les dents et lança le dragon vers le ciel.

Takiguri les suivait de près, inquiet pour son maître. Tandis que les dragons s'élevaient en parallèle, Alice cria de nouveau : « Eldrie !!

Ouvre... ouvre les yeux ! Je ne te laisserai pas me quitter ! Pas comme ça !!”

Eldrie n'avait plus rien de la poitrine jusqu'en bas. Ses paupières pâles battaient. Sous ses cils, ses iris violacés brillaient, faiblement mais fermement, tandis qu'il la regardait.

« ...Men...tor...vous êtes...en sécurité... »

« Oui... oui, je suis en sécurité, grâce à toi ! Je t'avais dit que j'avais besoin de toi ! »

Sa vision se brouilla. Des gouttes tombèrent sur la joue d'Eldrie. Alice serra son disciple fort, sans même se rendre compte qu'il s'agissait de ses propres larmes.

Sa voix était à peine audible à son oreille.

« Lady Alice... vous êtes... nécessaire... à tant de gens. J'étais... si petite... de penser... que je pouvais vous avoir... pour... moi toute seule... »

« Je te donnerai tout ce que tu veux !! Reviens !! Tu es mon disciple!!”

« J'en ai déjà... tellement... eu », murmura-t-il, plein de satisfaction. Elle sentait le peu de poids qu'elle avait dans les bras commencer à s'estomper rapidement.

« Eldrie !! Eldrieeee !! » gémit-elle.

Ses derniers mots étaient doux mais lourds.

« Ne... pleure... pas.....Mo.....là..... »

Et ainsi l'âme d'Eldrie Synthesis Thirty-One le Chevalier Intégral, également connu sous le nom d'Eldrie Woolsburg, quitta les Enfers pour toujours.

Les yeux humides, Alice regarda le corps de son disciple bien-aimé disparaître. Il se transforma en une douce lumière qui illumina la nuit et s'y fonda, aussi miraculeusement que les quelques secondes où elle put lui parler alors qu'il agonisait.

Bientôt, Eldrie disparut complètement, sans la moindre trace d'armure. Seul le Fouet Écaille de Givre subsistait, retombant mollement sur le dos d'Amayori.

À proximité, Takiguri hurlait tristement en volant, sentant la mort de son maître.

Alice respira le léger parfum des roses et leva la tête.

C'est une guerre.

Il était inutile de prendre cela personnellement, quelles que soient les tentatives de l'ennemi et les dégâts subis. Quelques minutes plus tôt, Alice elle-même avait déployé un art sacré colossal qui avait coûté la vie à des milliers de soldats ennemis ; on ne pouvait le qualifier autrement que d'impitoyable.

Alors si elle prenait toute cette colère, cette tristesse, et la canalisait en un pouvoir qui lui permettrait de massacrer toujours plus d'ennemis...

« ...Qu'on ne dise pas que tu n'étais pas prêt pour moi ! » Alice dégaina la Lame d'Osmanthus et cria : « Amayori ! Takiguri ! Charge à toute vitesse ! »

Les dragons, qui étaient contraints de servir par un art contraignant, refusaient normalement tous les ordres de bataille qui ne venaient pas de leur cavalier désigné.

Mais les deux dragons, frère et sœur, rugirent féroce et battirent des ailes, fonçant en avant. L'extrémité du ravin, où le Territoire des Ténèbres charbonneux s'étendait à perte de vue, se rapprochait.

À travers la rage brûlante qui menaçait de l'aveugler, les yeux bleus d'Alice distinguèrent rapidement la formation de la force principale de l'ennemi.

Sur le côté gauche, à environ cinq cents mels de la sortie de la vallée, cinq mille chevaliers noirs se tenaient debout, vêtus de leurs armures de métal assorties. À droite, cinq mille autres pugilistes, leurs corps robustes enveloppés de cuir léger. Ces deux groupes constituaient le gros des forces ennemies.

Derrière eux se trouvaient des unités de renfort d'infanterie orque et gobeline, ainsi qu'une importante équipe de ravitaillement. Quelque part au milieu d'eux se trouvait le commandant suprême de l'ennemi : Vecta, le dieu des ténèbres.

Et juste devant, serré entre les rangées de chevaliers noirs et de pugilistes, se trouvait un groupe vêtu de noir.

C'était ça. C'étaient les mages noirs qui avaient déclenché cette immense malédiction. Ils étaient près de deux mille. Et maintenant, ils fuyaient, les premiers parmi eux à avoir remarqué l'approche des dragons.

« Vous n'allez nulle part ! » cria Alice, qui ordonna alors aux dragons : « Visez leur queue... maintenant ! Respirez ! »

Les frères et sœurs tendirent le cou et ouvrirent grand la gueule. Les flammes qui emplissaient leurs bouches illuminaient leurs crocs blancs de rouge.

Deux colonnes de feu parallèles fendirent l'air et s'écrasèrent au sol, là où les mages en fuite tentaient de fuir. Une explosion fit trembler la terre, et une boule de feu s'éleva de l'endroit où les flammes avaient frappé. Les silhouettes prises au milieu volèrent comme des feuilles.

Leur voie de fuite étant bloquée par les flammes, les mages perdirent tout sens de l'organisation et se rassemblèrent au même endroit. Alice brandissait la Lame d'Osmanthus au-dessus de sa tête. Son corps brillait d'un or jaune plus intense que le soleil lui-même.

« Améliorez l'armement ! »

Avec un claquement métallique, l'épée se brisa en centaines de minuscules éclats. Chacun reflétait l'Incarnation d'Alice et brillait d'une arête plus tranchante que jamais.



Impossible. C'est impossible !

Dee Eye Ell, chancelière de la guilde des mages noirs, regarda le chevalier dragon qui approchait, un cri silencieux déchirant son esprit.

Deux mille mages avaient sacrifié trois mille orcs pour préparer la malédiction des vers mortels, qui s'était abattue sur l'ennemi avec une puissance encore plus grande qu'elle ne l'avait anticipé. Les vers mortels avaient un niveau de priorité suffisamment élevé pour dévorer sans difficulté les Chevaliers Intégrités et les soldats au sol.

Mais d'une manière ou d'une autre, les vers mortels qui auraient dû dévorer la vie de tous les troupes ennemies s'étaient concentrées sur un seul chevalier et s'étaient dépensées en une seule mise à mort extravagante et redondante.

Les vers mortels étaient attirés par les créatures les plus vivantes. Pour les guider, il aurait donc fallu créer une forme de vie artificielle supérieure à tout humain ou dragon, une sorte de créature magique de légende. Or, il était impossible qu'ils puissent créer une telle chose d'un simple coup d'œil. Aucune logique n'expliquait ce résultat. C'était tout simplement illogique.

Comment peut-il y avoir un pouvoir que moi, le chancelier Dee Eye Ell de la guilde des mages noirs, centre de toute la connaissance du monde, ne possède pas ?!

Dee grinça des dents et laissa échapper un cri strident, tout en silence. Quelle que soit la réponse, l'ennemi n'avait sacrifié qu'une seule personne et repris sa charge, et il déchaînait maintenant l'enfer sur ses deux mille mages restants.

« Repliez-vous ! Toutes les unités battent en retraite ! » cria Dee d'une voix aiguë.

Mais c'est alors que deux jets de feu ardents passèrent au-dessus d'elle et s'écrasèrent au sol, à quelques dizaines de mètres derrière elle. Une explosion éclata à cet endroit, provoquant des dizaines de cris chez ses subordonnés. Une vague de chaleur balaya le deuxième étage de sa voiture, brûlant ses cheveux noirs dont elle était si fière.

« Yeeek... ! » hurla Dee, tombant pratiquement du chariot.

Se tenir dessus ne faisait que la transformer en cible. Elle voulut fuir parmi ses partisans, mais elle aperçut alors une vive lumière dorée.

Levant les yeux malgré elle, elle vit un Chevalier Intégrité sur un dragon, son épée se fendant en de minuscules éclats de lumière. Chacun d'eux, c'était clair, possédait une priorité effrayante – et elle ne pouvait rien générer de la fine couche de puissance obscure qui planait autour de la zone pour l'aider à s'en défendre.

Merde ! Bon sang ! Je ne mourrai pas encore ! Pas ici ! Pas quand on me le promet ! devenir le maître du monde !!

Dee plissa les yeux, les traits crispés par un rictus de désespoir. Elle avança ses mains, les doigts recourbés comme des griffes, et les enfonça dans le dos de deux mages qui couraient devant elle. Ses ongles acérés déchirèrent la peau et la chair jusqu'à ce qu'elle s'agrippe aux piliers ronds – les épines de ses mages.

"Aaaah ! L... Lady Dee... ?!"

« Qu'est-ce que tu...?! S-stop, s'il te plaît...! »

La plus grande des mages ignora les cris suppliants de ses subordonnés et se mit à scander un ordre, un sourire malicieux aux lèvres. Cela aussi était une malédiction.

C'était un art de changer la forme de la matière, un art secret et interdit qui utilisait la force vitale humaine comme source d'énergie pour modifier le contenant de chair qui la stockait.

Shlurbp.

Deux jeunes individus en bonne santé se fondirent en structures incertaines, se débarrassant de leur chair et de leur sang. La solution recouvrit entièrement Dee à l'endroit où elle était agenouillée, et se solidifia en une membrane résistante d'armure vivante autour d'elle.

L'essaim doré de la mort descendit au milieu d'eux.



Alice endure son cœur contre le bruit de tous les cris.

Elle ne permettrait plus jamais que cet art soit utilisé. Elle éliminerait du monde le lanceur et le commandement.

À chaque mouvement de la poignée lumineuse de sa main droite, les petits pétales d'une acuité aveuglante suivaient le mouvement, lacérant les ennemis au sol. Les mages noirs, dépourvus d'armure métallique, étaient sans défense physique contre les éclats de métal qui déchiraient leurs corps.

Alice conserva la forme « Décharge de Mémoire » de son arme jusqu'à ce qu'elle soit certaine que plus de 90 % des quelque deux mille mages noirs avaient été anéantis. Cela consuma une bonne partie de la vie de l'épée, mais elle n'était pas d'humeur à la conserver à ce moment-là.

Deux cents mages s'enfuirent terrifiés, sans jeter un regard aux cadavres empilés de leurs compagnons, mais cette fois, Alice rendit l'Osmanthus

La lame reprit sa forme initiale et les laissa partir. Du coin de l'œil gauche, elle aperçut une dizaine de chevaliers noirs s'élever du sol sur des dragons, à l'arrière de leur formation.

Elle supposait qu'ils se précipiteraient sur elle, mais les dragonniers se formèrent simplement et restèrent à distance. Elle comprit très vite pourquoi : le groupe de Bercouli la rattrapait.

« Ne tentez pas votre chance, Petite Mademoiselle ! » cria le chevalier commandant dès qu'il fut à portée, comprenant qu'elle était en deuil après la mort d'Eldrie.

« Je... je sais », parvint-elle à balbutier. « Je vais bien, mon oncle. Veuillez surveiller les troupes au sol. Je dois aller jouer mon rôle de leurre. »

« Bien sûr... mais ne fonce pas trop loin ! » hurla Bercouli en jetant un coup d'œil aux dragons ennemis. Alice ordonna à Takiguri de rester en l'air, et elle ordonna à Amayori d'avancer et de s'élever.

Elle pouvait sentir l'attention des chevaliers noirs, des pugilistes, des orcs et des gobelins, ainsi qu'une présence colossale, même si elle ne pouvait pas le dire. Son emplacement – tandis qu'elle s'élevait. Derrière elle, on entendait le grondement sourd des soldats et de l'équipe de ravitaillement quittant le ravin, direction le sud, à toute vitesse.

Puis elle cria, assez fort pour couvrir le bruit de tous ces pas. Sa voix incarnée, fortement amplifiée, se répandit dans toutes les directions, nette et claire.

« Je m'appelle Alice !! Chevalier Intégrité Alice Synthèse Trente !! Je suis la représentante des trois déesses qui protègent le royaume des humains : la Prêtresse de la Lumière !! »

Il n'y avait rien derrière cette déclaration. C'était, en substance, du bluff.

Mais l'effet sur l'armée ennemie fut immédiat. Ils grondaient et murmuraient. Elle sentait le désir de la capturer s'étendre vers elle comme d'immenses tentacules invisibles. Il semblait vrai que

L'ennemi en voulait à cette « Prêtresse de la Lumière » au moins autant, sinon plus, qu'à la conquête réelle de l'Empire Humain et de ses terres.

La question restait : était-ce vraiment elle, ou faisait-elle simplement semblant de posséder le titre ?

Cela n'avait aucune importance pour Alice. Il lui suffisait que la moitié des soldats ennemis la suivent. Si gagner du temps et forcer l'ennemi à se retirer signifiait qu'ils parviendraient à défendre le monde des humains, pour lequel Eldrie, Dakira et tous ces soldats avaient donné leur vie, c'était tout ce qui comptait.

« Sachez que quiconque se dresse sur mon chemin sera frappé par ma juste lumière ! »



« Ooooh... »

L'empereur Vecta, le dieu des ténèbres, aussi connu sous le nom de Gabriel Miller, chasseur d'âmes, se leva de son trône, émerveillé. « Ooooh. »

L'échec apparent de l'attaque qui avait englouti trois mille unités orques, et la destruction de la grande majorité des unités mages, n'effrayèrent ni ne troublèrent Gabriel le moins du monde. C'est seulement à cet instant que son âme froide et inerte ressentit un grondement.

De ses lèvres fines, qui ne prenaient que la forme d'un sourire, une voix calme dit : « Alice... Alicia... »

Ses yeux captèrent en détail la vue du jeune chevalier dans son armure dorée brillante, debout sur le dos du dragon dans le ciel nocturne lointain.

De longs cheveux blonds et raides. Une peau d'un blanc immaculé. Des yeux bleus aussi frais et vifs que le ciel d'hiver. Dans l'esprit de Gabriel, ces traits correspondaient parfaitement à l'image d'une Alicia Clingerman magnifiquement mûre, la toute première victime de ses désirs. Il n'avait pas réussi à conquérir l'âme d'Alicia.

la première fois, mais maintenant il savait qu'elle était revenue pour prendre sa place dans ce monde virtuel.

Cette fois.

Cette fois, elle serait à lui. Il prendrait le cube lumineux contenant sa lumière fluctueuse et le dévorerait à satiété.

Alors que le chevalier tirait sur les rênes du dragon et s'envolait vers le sud, Gabriel lança sur elle un regard de feu bleu. Il se pencha vers le crâne du maître et lança un ordre d'une voix rauque, calme mais féroce.

« Toutes les troupes, préparez-vous à marcher. Pugilistes en tête, puis chevaliers noirs, non-humains et ravitaillement, dans cet ordre. Avancez vers le sud. Vous devez capturer ce chevalier, la Prêtresse de la Lumière, saine et sauve. Le commandant de l'unité qui la capturera aura le contrôle de l'ensemble du royaume humain. »

CHAPTER NINETEEN

PRIESTESS OF LIGHT, EIGHT PM, NOVEMBER 7TH,
380 HE

Le nuage de poussière soulevé par la marche de l'armée des ténèbres était gris contre le ciel nocturne du Territoire des Ténèbres et ses étoiles rouges.

Le commandant Bercouli détourna les yeux de la simple lunette en cristal et grommela : « Eh bien, on dirait bien que Vecta est obsédé par toi. Il envoie toute son armée. »

« Je suppose que nous devrions être heureux. C'est certainement une bien meilleure issue que d'être complètement ignorés », murmura Alice, chassant son anxiété avec une gorgée d'eau tiède.

Après avoir parcouru environ cinq kilomètres directement au sud à travers les terres inexplorées – du moins par les habitants du royaume humain – du Territoire des Ténèbres, la force de leurre de l'armée des gardiens a pris sa première pause sur une petite colline.

Le moral des gardes était au beau fixe. La magie redoutable que l'ennemi avait utilisée contre eux avait été un instant terrifiante, mais le sacrifice d'un seul Chevalier Intégrité les avait à la fois soulagés et remplis de détermination pour réussir, de mémoire d'homme.

Mais Alice n'avait pas encore pleinement réalisé la mort d'Eldrie. Certes, ils n'avaient pas passé beaucoup de temps ensemble à la cathédrale centrale, mais il lui avait fait goûter ses vins et ses douceurs préférés ; il lui avait raconté des blagues amusantes et charmantes ; et il ne s'était jamais ennuyé une seule journée avec lui.

Il y avait eu des moments où elle s'était demandée si le jeune homme souhaitait réellement apprendre les techniques d'épée et les arts sacrés, ou s'il voulait simplement faire la fête. Mais ce n'est qu'aujourd'hui, après sa disparition, qu'elle réalisa à quel point sa présence avait allégé son cœur et l'avait nourri.

...Je le tenais pour acquis, à tel point que je remarquais à peine quand il était là, et ce n'est qu'après son départ que je réalise enfin ce qu'il représentait pour moi. Pathétique.

Elle leva les yeux vers les montagnes de la Fin au nord-ouest qui se dressaient contre les étoiles et toucha le fouet enroulé maintenant attaché derrière sa taille. Maintenant, elle comprenait ce que Kirito ressentait, la façon dont il ne lâchait jamais l'épée d'Eugeo.

Alice ferma les yeux et, comme s'il attendait ce signal précis, le commandant des chevaliers dit : « Devons-nous donc supposer que nos plans pour l'instant sont de continuer à mener l'armée ennemie en avant, en réduisant progressivement ses effectifs jusqu'à ce que le dernier des quatre chevaliers intègres restants soit tombé ? »

Elle se tourna vers le commandant, qui se tenait à côté d'elle au sommet nord de la colline, et hocha la tête. « C'est bien ce que je pense. Nous avons déjà éliminé la moitié des cinquante mille membres de l'armée d'invasion, et les mages noirs, les plus agaçants d'entre eux, sont quasiment anéantis. Ensuite, nous fatiguerons les chevaliers noirs et les pugilistes qui constituent l'essentiel de leurs forces... et si nous parvenons à renverser Vecta, le dieu des ténèbres, je pense qu'il est fort probable que ceux qui restent entament des négociations sans issue. Qu'en pensez-vous ? »

« Oui... le seul problème est de savoir qui sera le chef ennemi à ce moment-là. Si seulement ce garçon Shasta était encore en vie...

« Alors, c'est vrai, mon oncle ? Le général noir est... parti ? »

« D'après ce que j'ai pu voir du champ de bataille plus tôt, il n'est pas là. Aucun signe de Shasta ni de son apprenti chevalier, la femme que tu as combattue auparavant... »

Il soupira lourdement. Alice savait que Bercouli nourrissait secrètement de grands espoirs pour le général et son disciple. Le plus âgé des chevaliers secoua la tête et murmura : « Tout ce que nous pouvons faire, c'est espérer que le chevalier noir, quel qu'il soit,

a repris le poste de Shasta et a hérité d'une partie de son état d'esprit.

Même si je ne parierais pas là-dessus...

« Tu penses que c'est peu probable ? »

« Oui. Les habitants du Territoire des Ténèbres n'ont pas de livre de lois comparable à l'Index des Tabous. Tout ce qu'ils ont, c'est une règle tacite à suivre. Et malheureusement... l'Incarnation de Vecta est écrasante... Aucun chevalier musclé ne fera véritablement contrepoids... »

Certes, lorsqu'elle s'était annoncée à l'armée ennemie plus tôt, Alice avait vivement ressenti une présence terriblement froide et insondable qui l'enveloppait. Elle n'avait jamais ressenti cette sensation depuis son éveil en tant que Chevalier Intégral. Si l'Incarnation de l'Administrateur était un éclair féroce, celle-ci ressemblait davantage à un vide noir sans fin.

Le souvenir de cette sensation donna la chair de poule aux biceps d'Alice.

Elle se frotta les bras et hocha la tête. « Tu as raison... Je ne crois pas que beaucoup de gens désirent se battre contre un dieu. »

Le commandant ricana et tapota le dos d'Alice. « Et pourtant, nous étions trois de notre côté : toi, Kirito et Eugeo. Espérons qu'il y ait des gens avec la même force de caractère de ce côté-ci. »

Il y eut un puissant battement d'ailes au-dessus de leur tête, et ils levèrent les yeux. Kazenui, le dragon de Renly, descendait vers eux. Le jeune chevalier bondit avant même que les serres du dragon ne touchent le sol, et il se précipita pour faire son rapport à Bercouli, les mots jaillissant presque de sa bouche.

« Au rapport, commandant ! À environ un kilomètre au sud d'ici, il y a une zone de broussailles qui pourrait servir d'embuscade. »

« Bon repérage. Préparez toutes les unités à se déplacer à nouveau. Et... votre dragon doit être fatigué, alors donnez-lui suffisamment de nourriture et d'eau. »

« Oui, monsieur ! » La petite silhouette salua et s'éloigna en courant. Alice remarqua un léger sourire sur les lèvres du commandant.

« ...Mon oncle ? » demanda-t-elle. Bercouli se gratta le menton, timide, et haussa les épaules.

« J'y pense juste... C'est une chose horrible de voler les souvenirs de quelqu'un et de geler sa vie pour le rituel de synthèse pour en faire des Chevaliers de l'Intégrité... mais c'est aussi dommage que nous n'ayons plus de jeunes gars comme lui. »

Alice réfléchit et sourit en retour. « Je ne crois pas qu'il existe une règle interdisant de devenir Chevalier Intégral sans que sa mémoire soit altérée et sa vie gelée, mon oncle. » Elle tendit la main et effleura à nouveau le Fouet d'Écaille de Givre. « Même si chacun d'entre nous est vaincu, nos âmes... nos volontés trouveront racine dans des esprits nouveaux. J'en suis convaincue. »



« Il était temps ! » cria Iskahn, le jeune chef de la guilde des pugilistes, en frappant son autre paume du poing droit.

Ils étaient si près du combat, mais contraints d'attendre une éternité. Le redoutable pilier de lumière qui avait incendié les bataillons demi-humains, les étranges vers créés par les mages noirs, et même le mystérieux ordre de l'empereur Vecta de poursuivre la Prêtresse de la Lumière n'avaient eu aucun effet sur la détermination d'Iskahn à se battre.

Le monde était divisé en deux choses : son corps et tout le reste.

Pendant ce temps, Iskahn ne pensait qu'à renforcer sa propre chair. Il était si sûr de ses capacités que, face à l'une de ces puissantes forces obscures, il était certain de pouvoir la repousser avec ses poings et sa combativité.

Son corps bronzé et musclé était maintenu par des sangles de cuir, un short et des sandales, et c'était tout. Il jeta un coup d'œil aux cinq mille hommes et femmes qui le suivaient, ainsi qu'à la sombre chevalerie qui les suivait.

Ils couraient depuis moins de cinq minutes, mais l'écart entre les pugilistes et les chevaliers était déjà de près de mille mels.

« Pour monter à cheval, ces chevaliers sont vraiment lents ! » cracha-t-il.

Juste à côté de lui, un homme imposant, dépassant Iskahn d'une tête, ouvrit sa bouche caverneuse en un sourire douloureux. « Ils n'y peuvent rien, Champion », dit-il, utilisant le terme en langue obscure pour désigner les pugilistes les plus forts de cette génération. « Eux et leurs chevaux sont équipés d'armures tout aussi lourdes. »

« Même si ça ne leur fait aucun bien ! » s'exclama Iskahn. Il regarda droit devant lui et replia les doigts de sa main droite en forme de tube, qu'il plaça contre son œil. Au milieu de son iris flamboyant, sa pupille se dilata.

« Oh, ils bougent à nouveau. Mais... pas comme ça. Ils courent toujours », dit-il en claquant la langue.

Autrement dit, Iskahn venait de lire avec précision les mouvements de l'ennemi à cinq mille mels de distance, en utilisant uniquement la lumière des étoiles. Il réfléchit et dit : « Dis donc, Dampa. Les ordres de l'empereur étaient simplement de la poursuivre et de la capturer, n'est-ce pas ? »

« C'est ce qu'il a dit. »

« D'accord... » Il se gratta l'arête du nez avec son pouce et sourit. « On va essayer de fouiller le buisson. Équipe Lapin, en avant ! »

Un rugissement retentit aussitôt à son ordre. Une centaine de combattants, minces et costauds, bondirent hors des rangs pour s'aligner. Ils portaient des décorations blanches assorties nouées autour du front.

« On va rendre hommage à ces Chevaliers de l'Intégrité ! Soyez motivés ! »

« Ouais ! »

« Commencez la danse de combat dix-sept ! » cria Iskahn en lançant son bras droit et en frappant le sol des deux pieds. Son confident Dampa et la centaine de membres de l'équipe Rabbit répétèrent le mouvement en parfaite synchronisation.

« Doom, dah, doom-dah. »

« Oh, rah, ooh-rah. »

Au milieu du martèlement rythmique des pas et du concert des cris, les boucles bronzées d'Iskahn commencèrent à briller de sueur, et sa peau brûlée par le soleil prit une teinte plus rouge. Ses disciples présentaient les mêmes symptômes.

Lorsque la danse de combat d'une minute fut terminée, cent deux combattants s'arrêtèrent, de la vapeur s'échappant de leurs corps.

En fait, ce n'était pas tout. Dans l'obscurité, leur peau brillait faiblement d'une teinte rouge.

Les pugilistes étaient une tribu de personnes qui avaient passé des siècles à tenter d'apprendre ce qui constitue le corps.

Les épéistes et les mages ont tous deux atteint leur apogée dans l'utilisation de l'Incarnation pour influencer leur cible. Autrement dit, ils ont utilisé le pouvoir de l'imagination pour écraser les phénomènes et informations extérieurs.

Mais les pugilistes étaient à l'opposé : ils utilisaient l'Incarnation pour renforcer leur propre corps. Ils surpassaient leurs limites originelles, rendant leur peau nue plus résistante que l'acier et dotant leurs poings de la force nécessaire pour écraser des rochers.

Et leurs pieds, la force de distancer les chevaux.

« Ooooo, raaaaah !! » hurla Iskahn en se mettant à courir. Dampa et la centaine de combattants le suivirent de près.

Dans leur sillage, l'air se fendit et la terre trembla.



« ...?! »

Alice fit plusieurs pas en avant, déterminée à rattraper les gardes qui s'étaient dirigés vers la zone de broussailles qui les aideraient à tendre une embuscade, puis elle sentit quelque chose d'anormal et se retourna.

Quelque chose allait arriver.

Et vite.

En y regardant de plus près, les forces ennemies qui auraient dû les suivre lentement à l'horizon envoyaient une unité d'une centaine d'hommes qui comblait la distance à une vitesse étonnante. Plus rapide que n'importe quelle cavalerie. Elle crut presque qu'il s'agissait de chevaliers dragons, mais ils étaient trop nombreux et marchaient visiblement à pied.

« ...Ce sont les pugilistes », grommela le commandant Bercouli à côté d'elle.

"Ils sont...?"

Elle avait déjà entendu ce nom, mais ne les avait jamais vus de ses propres yeux. C'étaient généralement des gobelins et des orques qui sévissaient dans les régions entourant les Montagnes de l'End, et très rarement un chevalier noir. Jamais auparavant les pugilistes n'avaient même tenté d'envahir les terres humaines.

Mais comme c'était typique pour l'aîné des Chevaliers de l'Intégrité, Bercouli avait de l'expérience avec eux, et il y avait une note d'inquiétude dans sa voix.

« Ils sont vraiment pénibles. Ils acceptent volontiers une blessure à mains nues, mais refusent catégoriquement d'être blessés par une épée. »

« Hein... ? Refuser... ? » Il semblait à Alice que lorsqu'il s'agissait d'une lame d'acier contre de la chair, le refus et l'acceptation ne devraient même pas entrer en ligne de compte.

Bercouli haussa simplement les épaules. « Tu verras quand tu les combattras. Ce serait sans doute mieux si on y allait ensemble. »

« ... »

Alice déglutit difficilement. Si Bercouli seul ne suffisait pas à la tâche, les pugilistes devaient être dangereux, en effet. Mais la résolution et l'intensité qu'elle avait accumulées furent totalement anéanties par les paroles suivantes du commandant.

« Euh, au fait... je suppose que tu as un problème avec le strip-tease, Petite Mademoiselle ? »

« Quoi ?! » hurla-t-elle en croisant les bras avant de s'en rendre compte. « P-pourquoi tu demandes ça ?! Bien sûr que je te le demande ! »

« Non, je ne voulais pas dire ça comme... Enfin, si, je suppose que oui... mais ce que je veux dire, c'est que l'armure et les vêtements ne font pas grand-chose contre leurs poings, à part peut-être vous ralentir, alors... », balbutia-t-il en se frottant le menton. Finalement, il abandonna son explication et secoua la tête. « En tout cas, si tu veux te battre habillé comme ça, tu ferais mieux d'avoir Perfect Weapon Control prêt. »

« Euh... d'accord. »

Elle sentit sa nervosité la gagner à nouveau. D'après ce qu'elle voyait, une centaine d'ennemis approchaient. Si elle devait utiliser toute la puissance de la Lame d'Osmanthus pour les vaincre, ils étaient vraiment dangereux.

Mais il y avait un problème.

Elle avait déjà utilisé le Contrôle Parfait des Armes à deux reprises, lorsqu'elle avait activé le rayon de cohésion réfléchissant et lorsqu'elle avait éliminé les mages noirs. La vie de la Lame d'Osmanthus était donc déjà terminée.

Gravement épuisé. Des attaques de balancement normales suffiraient, mais elle ignorait combien de minutes il pourrait encore résister à ses propres attaques en masse.

Il en était de même pour l'Épée Fendeuse du Temps du commandant. Elle avait été témoin, de près, de son piège à grande portée qui éliminait instantanément des centaines de sbires. Leurs deux épées devaient normalement être remises dans leurs fourreaux avant l'aube pour les détruire.
récupérer.

Mais même au fil des secondes de conversation, les pugilistes s'étaient suffisamment rapprochés pour qu'elle puisse distinguer les détails de leurs corps imposants. Les soldats n'avaient pas fini de préparer leur embuscade. Elle devait les tenir à l'écart des rangs.

Alice fit un signe de tête au commandant, les lèvres pincées, et se prépara à glisser sur le côté nord de la paroi rocheuse, jusqu'à ce qu'une voix calme de femme les interrompe tous les deux.

« J'irai. »

Alice se retourna sous le choc et vit que Bercouli faisait la même chose, les yeux écarquillés.

Debout là, à leur grande surprise, se trouvait le dernier des quatre Chevaliers d'Intégrité d'élite du groupe leurre, après Bercouli, Alice et Renly.

Elle était grande et mince, vêtue d'une armure grise terne et terne. Ses cheveux gris foncé étaient répartis uniformément sur son front, presque plaqués contre lui, et attachés en queue-de-cheval derrière sa nuque. Ses traits étaient nets et, sans être dénués de charme, totalement dénués d'émotion. Comme Alice, elle semblait avoir une vingtaine d'années.

Son nom était Sheyta Synthesis Douze. L'arme divine à ses côtés était l'Épée du Lys Noir.

Mais elle n'était presque jamais désignée par le surnom de son arme.

Il y avait un surnom différent que les autres chevaliers utilisaient dans les rares occasions où ils parlaient d'elle.

Elle était connue sous le nom de Sheyta la Silencieuse.

Ce n'était pas le fait que Sheyta se soit portée volontaire pour combattre seule les pugilistes ennemis qui avait choqué Alice.

C'est qu'elle venait d'entendre Sheyta la Silencieuse parler pour la toute première fois.



Iskahn, Dampa et leur centaine de partisans franchissaient avec aisance fossés et ruisseaux, et même, à coups de pied, frappaient des rochers çà et là au fil de leur course. Très bientôt, ils allaient devoir affronter les Chevaliers de l'Intégrité, craints autant que des démons. Le jeune pugiliste sentit les commissures de ses lèvres se plisser en un sourire possédé.

En réalité, jusqu'à ce que le sujet de cette bataille soit évoqué, Iskahn ne s'était jamais particulièrement intéressé aux Chevaliers Intégraux des terres humaines. Il ne les considérait que comme des lâches se cachant derrière des épées et des armures. Le seul chevalier de leurs tribus obscures qu'il respectait véritablement en tant que gladiateur était le général Shasta, aujourd'hui décédé.

Mais l'esprit des chevaliers ennemis qu'il avait perçu en méditant avant de recevoir leurs ordres n'avait rien de drôle. Au moins, ils n'étaient pas de simples ratés qui s'appuyaient sur des armes sophistiquées pour se tirer d'affaire.

Iskahn a parié que s'il brisait ces épées et ces armures laides, il trouverait des corps parfaitement musclés en dessous - et l'anticipation de poings se rencontrant à pleine puissance l'a gonflé à bloc et prêt pour la bataille.

Alors, quand il aperçut enfin l'un des chevaliers debout devant la colline où l'ennemi attendait plus tôt, le pugiliste fut stupéfait.

Il était trop maigre.

Non, pas lui, c'était une femme. Il n'était donc pas surprenant qu'elle soit plus mince, mais c'était excessif. Même recouverte d'une armure métallique de la tête aux pieds, elle était plus maigre que toutes les pugilistes sous la direction d'Iskahn. Sous son armure, cette femme ressemblait davantage à une mage. Même l'épée à son côté ressemblait plus à une brochette de viande qu'à une arme.

Iskahn retint ses troupes d'un geste et s'immobilisa brusquement, la poussière tourbillonnant. Ses sourcils, hérissés comme des flammes, se levèrent tandis qu'il demandait : « Mais qui êtes-vous ? Mais qu'est-ce que vous foutez là ? »

Le chevalier inclina légèrement la tête, ses cheveux gris et raides ondulant. On aurait dit qu'elle réfléchissait à la réponse à donner – ou plus probablement, à la nécessité de répondre. L'arête de son nez était aussi lisse et fine que si elle avait été sculptée dans un

d'un seul geste d'un couteau très tranchant, et elle n'a trahi aucune émotion en disant : « Je suis ici pour empêcher votre avancée. »

Iskahn émit un reniflement puissant, sans savoir si c'était de gaieté ou de colère. Il haussa les épaules. « Tu n'as pas pu empêcher un seul enfant de te dépasser. Ou laisse-moi deviner... Êtes-vous un chevalier qui pratique aussi les arts ? »

Cette fois, le chevalier marqua une pause juste assez longue pour être irritant. « Je ne suis pas doué pour les arts sacrés. »

Irrité de voir son esprit combatif si affiné commencer à s'affaiblir, Iskahn cracha : « D'accord, d'accord. Peu importe. » Il fit un geste vers l'un de ses disciples. « Yotte, occupe-toi d'elle. »

"On y va!!"

Une pugiliste, légèrement plus petite, bondissait hors de la formation. Mais malgré sa petite taille, elle était au moins deux fois plus grande que le chevalier ennemi. Ses muscles fermes rebondissaient et s'étiraient tandis qu'elle avançait, légère sur ses pieds. Si l'ennemi était impassible, elle, elle, affichait un sourire fier et féroce.

« Ah ! »

À cinq mètres de distance, le pugiliste frappa le vide. Le vent créé par ce mouvement fit onduler la frange du chevalier.

Même après cela, les traits frêles du chevalier ne trahissaient aucune intention de combattre. Au contraire, elle paraissait presque déçue et marmonna :

« Seulement... une... ? »

« C'est ce que je dis, haricot vert ! » hurla Yotte, ses lèvres épaisses retroussées de mépris. « Après t'avoir terrassé, mais avant de te tuer, je vais te bourrer la bouche de viande séchée ! Maintenant, dégaine ton arme ! »

Le chevalier saisit la poignée de son épée, l'air de penser que l'idée même de répondre à cette provocation était une perte de temps. Elle dégaina son arme sans faire de bruit.

« ...Qu'est-ce que c'est ?! » cria Iskahn depuis son point de vue plus éloigné, les bras croisés.

Ce n'était pas seulement fin. Si le fourreau lui-même était aussi fin qu'une brochette de viande, la lame, une fois dégainée, mesurait à peine un centime de diamètre, pas plus épaisse que le petit doigt d'un enfant. Et elle était aussi fine qu'une feuille de papier et d'un noir mat, si bien qu'en l'absence de lumière plus brillante que les étoiles environnantes, on aurait presque cru qu'il y avait une arme.

Une fureur écarlate parcourut le visage de Yotte.

« ...Tu penses que je suis une sorte de blague... ? »

Ses pieds battirent une brève danse de combat, plus proche d'une crise de colère, et la pugiliste franchit aussitôt le passage. Aux yeux d'Iskahn, c'était une excellente fente.

Malgré le nom Rabbit Team, les pugilistes qui composaient l'équipe étaient non seulement agiles, mais avaient également des crocs acérés et mortels.

Le poing de Yotte s'élança, déchirant l'air autour de lui de manière audible. Plutôt que d'esquiver le coup qui la menaçait au visage, la chevalier tenta de le bloquer avec son épée fine.

Le bruit qui en résulta était aigu, comme deux morceaux de métal qui se heurtaient. Des étincelles orange jaillirent autour d'eux.

Puis l'arme en forme d'aiguille se plia, facilement et pathétiquement.

Iskahn sourit. Cette petite épée fragile ne fendrait même pas la peau d'un pugiliste aguerri.

Lorsque les enfants des clans pugilistes atteignaient l'âge de cinq ans, ils étaient envoyés au terrain d'entraînement de la guilde. Le premier exercice qui leur était assigné consistait à briser un couteau en fonte à mains nues.

En grandissant, ils passèrent de la fonte à la trempe, des couteaux aux épées longues. Non seulement les élèves brisaient les armes, mais les instructeurs abattaient les lames sur eux. Les jeunes comprirent alors qu'ils n'avaient rien à craindre d'une lame. Leur corps était un temple inviolable contre toute arête vive. Et cette certitude – cette Incarnation – transformait leur corps en fer, de fait.

Iskahn, le chef de guilde, pouvait arrêter une aiguille en métal de deux centimes avec son œil. En tant que membre de la guilde, Yotte n'avait pas ce niveau, mais elle était l'une des dix chefs de groupe de l'Équipe Lapin, et aucune épée ne pouvait arrêter son poing.

Certainement pas une épée fragile et fine comme du papier comme celle-là.

Tous les pugilistes présents pouvaient voir ce qui allait se passer ensuite : l'aiguille noire se plier jusqu'à se briser avec un claquement pathétique, puis un poing d'acier s'enfonçant dans le visage du chevalier.

Mais ce qu'ils entendirent fut un étrange « pwipp », comme un fouet en cuir claquant dans le vide. Yotte resta immobile, le coup exécuté avec précision.

Son poing avait à peine effleuré la joue droite du chevalier, et la main droite de ce dernier était également complètement tendue.

De là où il se tenait, Iskahn ne voyait pas ce que faisait la lame noire. « Allez, tu ne devrais pas rater une cible aussi imposante », grommela-t-il. En supposant que Yotte remporte ce combat, il l'enverrait recommencer depuis les salles d'attente de troisième classe du Colisée.

Qui se soucie de la force de vos coups si vous ne pouvez pas atteindre la cible... ?

Sans un bruit, une fente apparut entre le majeur et l'annulaire du poing fermé de Yotte.

« Quoi... ? »

Sous ses yeux choqués, Iskahn vit la déchirure s'étendre de son avant-bras jusqu'à son coude, puis jusqu'à son biceps et le haut de son épaule. La coupure était intacte, préservant parfaitement l'os, le muscle et les capillaires étroits sur toute sa longueur, jusqu'à ce que la moitié extérieure du bras droit de Yotte s'effondre au sol. C'est alors seulement que des jets de sang brûlant jaillirent de la blessure, telle une brume.

« Aaaaaaah !! » hurla Yotte. Elle tomba au sol, serrant sa main bras.

Le chevalier se redressa. Un bref soupir s'échappa de ses lèvres.

Sheyta la Silencieuse ne garda pas le silence durant son séjour à la Cathédrale Centrale par introversion ou par aversion pour les interactions. Elle s'efforça plutôt d'éviter l'attention des autres Chevaliers Intégrités, veillant à ce qu'aucun d'eux ne songe à lui proposer de s'entraîner ou de se battre en duel.

En fait, c'était la peur que si elle croisait le fer avec quelqu'un, même le commandant Bercouli lui-même, elle pourrait lui couper accidentellement la tête. C'est ce qui a poussé Sheyta à vivre son séjour à la cathédrale, plus de cent ans, dans un silence absolu. Les seules personnes à qui elle a parlé étaient

l'assistante personnelle qui s'occupait de ses besoins et la fille chargée d'opérer le disque en lévitation.

Sheyta était une véritable savante de l'épée, synthétisée suite à sa victoire au Tournoi d'Unification des Quatre Empires.

Mais les résultats du tournoi de cette année-là avaient été effacés des annales. Ils avaient été étouffés, car au lieu de s'arrêter au dernier moment, comme le voulait la coutume, Sheyta avait terrassé jusqu'au dernier adversaire.

Dans un sens, le Chevalier Intégrité Sheyta Synthesis Twelve avait une mentalité très similaire à celle d'Iskahn, chef de la guilde des pugilistes.

Si Iskahn ne pensait qu'à frapper, Sheyta n'avait d'autre intérêt que de couper. Mais ce n'était pas quelque chose qui lui plaisait le moins du monde. Cela arrivait, tout simplement. Qu'il s'agisse d'une personne ou d'un objet, chaque fois que Sheyta affrontait une cible, elle avait une vision claire de la section transversale de ce qu'elle devait couper. À ce stade, elle n'avait d'autre choix que de concrétiser ce présage. Contre un mannequin d'entraînement immobile, elle pouvait même le trancher d'un revers de main.

Sheyta avait toujours réprimé ce côté d'elle-même qui désirait la tranche pure ; elle trouvait cela désagréable. C'est l'Administratrice qui avait la première décelé cette pulsion cachée en elle.

Il y a plus de deux siècles, l'Administratrice avait tenté de maîtriser la théorie du pouvoir spatial sacré, que tous ceux qui manipulaient les arts sacrés considéraient désormais comme du bon sens. Ce qui piqua surtout sa curiosité fut la grande et ultime bataille qui mit fin à l'Âge de Sang et de Fer dans le Territoire des Ténèbres. En un lieu sauvage, à mi-chemin entre le Palais d'Obsidia et le royaume des humains, les cinq tribus des ténèbres s'affrontèrent jusqu'à l'impasse, libérant une puissance spatiale quasi infinie. Elle désirait utiliser ce pouvoir à son profit.

Mais, par prudence, elle ne put se rendre dans le Territoire des Ténèbres. Elle invoqua alors Sheyta, la Chevalier Intégrité. Le pontife fit appel à Sheyta la Silencieuse, comme on l'appelait déjà, et lui offrit un cadeau tentant.

message.

Tu te rendras seul à cet endroit et chercheras quelque chose sur le champ de bataille. Une sorte de créature magique vivante qui aurait pu échapper au massacre qui s'y est déroulé. Si ce n'est pas magique, alors un grand animal. Un oiseau ou un insecte au minimum. Je veux juste quelque chose qui ait absorbé ce pouvoir spatial.

Si vous le trouvez pour moi, je créerai une arme divine à partir de cela, juste pour vous. toi.

L'épée la plus haute que vous puissiez imaginer. Capable de tout couper...

Sheyta ne put résister à la tentation – même si les Chevaliers de l'Intégrité ne pouvaient refuser un ordre du pontife. Elle escalada les Montagnes de l'End à pied, sans dragon, traversa des milliers de kilomètres de terres calcinées et atteignit enfin le site macabre de cette terrible bataille.

Rien ne bougeait à l'endroit où les cinq tribus s'étaient entretuées avec tant d'acharnement. Aucune créature magique, pas une souris, pas un seul corbeau n'y vivait. Mais Sheyta ne renonça pas. L'idée d'une épée capable de tout couper s'était emparée de son esprit et ne la quittait plus.

Après trois jours et trois nuits de recherche, elle trouva enfin un lys noir flottant au vent. C'était le seul objet capable d'absorber les ressources spatiales ayant survécu à la bataille.

L'administrateur a généré une épée avec la lame la plus fine et la plus petite à partir de cette fleur et lui a donné le nom d'épée du lys noir.

L'année suivante, Sheyta fut provoquée en duel par un autre Chevalier Intégrité, qu'elle tua avec cette épée. À sa demande, elle fut plongée dans un long sommeil.

Sheyta ne pouvait pas dire si le souffle qu'elle exhalait en coupant le bras du pugiliste en deux était un souffle de lamentation ou d'exultation.

D'ailleurs, elle ignorait également pourquoi elle avait rompu son long vœu de silence quelques minutes plus tôt, alors qu'elle avait choisi de rester en arrière pour défendre sa position. Elle ignorait même ce qui l'avait poussée à lever la main lorsque l'appel à rejoindre l'armée des gardiens avait été lancé six mois plus tôt à la cathédrale centrale.

Voulait-elle protéger le royaume, comme les autres chevaliers ? Ou voulait-elle simplement tuer ses ennemis ? Peut-être voulait-elle vraiment qu'ils la tuent ?

Cela n'avait plus d'importance. À ce stade, plus rien ne pouvait arrêter son épée.

Tout ce qu'elle pouvait faire était de prier pour que le nombre de vies qu'elle anéantissait soit faible.

Sheyta leva la tête et jeta un coup d'œil aux pugilistes figés et choqués.

Le chevalier gris leva sa fine épée noire et plongea au milieu d'une centaine d'ennemis sans un instant d'hésitation.



« ..Elle se bat avec une grande fureur », remarqua Alice d'une voix rauque.

« Oui... », fredonna le commandant Bercouli. « Entre nous, quand on l'a sortie de Deep Freeze il y a six mois, j'étais un peu effrayé. »

« Je n'avais aucune idée que Sheyta était capable de telles choses... »

En dessous d'eux, le chevalier intègre Sheyta combattait une centaine de pugilistes. Techniquement, il s'agissait moins d'un combat que d'une simple section. Son épée, si fine qu'il était presque difficile de la distinguer, frappait à gauche et à droite, chaque coup aigu coupant aisément un bras ou une jambe de l'ennemi qui se trouvait à proximité.

Malgré son émerveillement à la vue de cette vue, Alice ne pouvait s'empêcher de se sentir préoccupée par quelque chose qu'elle sentait émaner du corps de Sheyta.

Sa silhouette élancée. Aucune hostilité ne s'échappait d'elle. Elle ne semblait rien ressentir du tout. Alors, qu'est-ce qui la poussait à se battre avec autant d'acharnement ?

« N'y pense pas. Je connais cette fille depuis plus de cent ans, et je ne comprends absolument rien à son sujet », grogna le commandant. Il lui tourna le dos. « Je pense qu'on peut la laisser s'en occuper. Le gros des forces ennemies devrait bientôt nous rattraper, et nous devons nous préparer à les repousser. »

« ..Oui, monsieur », dit Alice. Elle détourna les yeux de la bataille en contrebas et se précipita à sa poursuite.



À environ un kilomètre au sud de l'endroit où Bercouli et Alice descendaient la colline, le terrain vague de gravier noirci commençait enfin à céder la place à une région couverte d'arbustes aux formes étranges, où se cachait le groupe leurre.

Le groupe était composé d'un millier de gardes, de deux cents prêtres et de cinquante membres de l'équipe de ravitaillement. Ils devaient repousser cinq mille pugilistes ennemis.

Renly, les gardes et les prêtres, répartis en vingt groupes, se cachaient parmi les plantes et attendaient. Des ornières fraîches avaient été creusées sur l'unique sentier étroit qui serpentait à travers les bois, creusées par les chariots de ravitaillement. L'ennemi suivrait les traces aussi loin qu'il pourrait les attirer avant que l'embuscade ne surgisse de chaque côté.

Le commandant avait déjà prévenu Renly que les pugilistes seraient très résistants aux attaques à l'épée. Mais il avait aussi décrit leur faiblesse : les pugilistes étaient très mauvais pour se défendre contre les arts sacrés.

Au nord, où il n'y avait même pas un coin de mousse, la puissance sacrée était insuffisante pour utiliser un art de haut niveau, mais l'air était plus dense ici, dans les broussailles. Les prêtres cachés dans les buissons

Déchargez vos arts sacrés sur l'ennemi attiré dans le piège, puis évacuez vers le sud, protégés par les soldats. Face à l'ennemi en déroute, les cinq dragons le brûleraient d'en haut.

Dans l'espoir d'une fuite rapide, les huit chariots de ravitaillement étaient postés à l'extrémité sud du maquis. Renly estimait que plus ils seraient loin des combats, plus ils seraient en sécurité. Il pensait qu'il y avait peu de chances que l'ennemi se glisse dans l'obscurité et attaque directement l'équipe de ravitaillement.

Mais alors même que Renly s'occupait de l'embuscade à venir, les cinq gardes qu'il avait placés sur les chariots, juste au cas où, étaient en train de mourir sans un bruit.

Une silhouette sombre se déplaçait silencieusement, malgré l'armure métallique intégrale d'un noir non réfléchissant et le casque aux cornes démoniaques.

Il se dirigea vers un jeune garde de l'Armée des Gardiens Humains qui regardait sans cesse à gauche et à droite, mais jamais par-dessus son épaule. D'autres gardes auraient dû regarder dans cette direction.

L'ombre se rapprocha, restant dans l'angle mort du garde. Une excellente épée longue pendait à sa taille, mais elle resta là tandis que la silhouette brandissait une petite dague.

La main gauche de la silhouette, tel un serpent noir, se tendit vers l'avant et couvrit la bouche et le nez du garde. La main droite étincela tandis que la lame glissait sur la gorge exposée du garde.

Le corps saigna la lueur de vie qu'il contenait encore dans un silence absolu, puis s'effondra, mort, et l'ombre le poussa sous un arbuste voisin.

À travers le tissu noir qui recouvrait son visage, l'ombre murmura « Cinq en moins » et ricana. Elle ne parlait pas l'ancienne langue sacrée, mais l'anglais moderne.

Cette ombre n'était autre que l'un des trois habitants actuels des Enfers qui venaient en réalité du monde réel.

officier subordonné de Gabriel Miller, un certain Vassago Casals.

Environ une heure auparavant, Vassago buvait un autre verre de vin rouge dans l'immense carrosse à l'arrière de l'armée du Territoire des Ténèbres lorsque la tentative des mages noirs de lancer un grand sortilège avait échoué. Il avait enfin piqué Gabriel.

« Hé, mon frère. Tu ne penses pas que nous avons suffisamment délégué le travail ? Pourquoi ne pas nous salir les mains dès maintenant ?

Gabriel jeta un coup d'œil à Vassago, un sourcil doré levé. « Tu peux y aller en premier, alors. »

Il ordonna à Vassago de ne pas envahir le ravin que l'autre armée défendait, mais de se déplacer vers un endroit vide loin au sud du champ de bataille.

Dès l'instant où les troupes non humaines avaient été anéanties par cette attaque laser de science-fiction, Gabriel avait prédit qu'une partie des forces ennemies se glisserait dans le Territoire des Ténèbres. Vassago se demandait pourquoi il avait deviné qu'elles iraient vers le sud plutôt que vers le nord, et lorsque Gabriel expliqua qu'« il y avait plus de place par là », il faillit tomber de son siège. Mais maintenant que l'ennemi était bel et bien passé par là, il n'avait d'autre choix que d'abandonner et de faire son travail.

Aussi performantes que fussent les unités humaines, elles s'arrêteraient si leurs provisions étaient perdues. Pour la première fois depuis son arrivée dans ce monde, Vassago eut l'occasion de tuer le temps en « tuant le temps ». Il scruta les bois sombres, espérant faire durer ce moment.

Il trouva bientôt plusieurs chariots camouflés de branches et de feuilles. Sous son masque, l'assassin se lécha les lèvres et continua sa route.

Il y eut du mouvement près d'un des chariots. Il se figea, caché derrière un tronc d'arbre.

De la bâche du chariot apparut le visage d'une jeune femme aux cheveux châtain foncé et à la peau pâle, un genre de peau qu'aucun des habitants des terres sombres n'avait. Elle observait nerveusement les alentours, sentant clairement que quelque chose clochait.

Tandis que Vassago attendait, immobile, la jeune fille descendit prudemment du chariot, murmura quelque chose à quelqu'un à l'intérieur et s'éloigna lentement. Vêtue d'un vêtement gris qui ressemblait à un uniforme de lycée, avec seulement quelques éléments d'armure, elle se dirigeait droit vers l'endroit où Vassago se cachait.

Il dut réprimer l'envie de siffler d'excitation. Ses doigts agrippèrent le manche du poignard, encore maculé de sang.



« Ne... pense pas... »

Iskahn bouillonnait de rage à la vue des combattants qu'il avait personnellement entraînés être découpés en morceaux sous ses yeux.

« ...tu vas... t'en tirer avec ça !! »

Il fonça en avant, ses jambes travaillant si fort qu'elles crevèrent le sol. Des flammes couvraient son poing droit, manifestation de la fureur brûlante qui le consumait.

Iskahn enfonça son poing à la base du cou du chevalier gris de l'intégrité.

Des étincelles jaillirent de sa main, laissant une traînée brillante dans l'air. Le chevalier, qui venait de terminer son épée, tenta d'arrêter le coup d'Iskahn de sa main libre gantée.

Ton armure n'est que du papier contre mon poing !!

Son coup de poing, débordant d'Incarnation pure, heurta la paume du chevalier et projeta une énorme vague d'étincelles dans toutes les directions.

Il y eut un bruit d'explosion et le gantelet gris se brisa, suivi des morceaux de métal jusqu'à son épaule.

Le bras gauche exposé du chevalier laissait apparaître un réseau de minuscules coupures sur sa peau blanche et lisse, qui jaillirent aussitôt dans un voile de sang. Mais à sa grande surprise, il ne ressentit pas la réaction de fractures osseuses.

Il savait qu'elle devait souffrir intensément, quoi qu'il en soit, mais le chevalier se contenta de baisser légèrement les sourcils. Serrant son poignet de la main gauche, elle frappa l'épée étroite de l'autre.

Il y eut un bruit métallique retentissant et des étincelles jaillirent de la zone du coude du pugiliste.

La force des pugilistes résidait dans la conviction qu'il était impossible qu'une lame, quelle qu'elle soit, transperce leur corps. Ils ne portaient que de fines lanières de cuir, laissant le reste de leur peau nue, pour renforcer cette conviction. Dès qu'un pugiliste s'appuyait sur une armure, il révélait la faiblesse de son cœur.

Iskahn tenta donc de repousser la lame noire par la seule force de sa volonté avant qu'elle ne lui transperce le bras. Mais la morsure glaciale de cette arme, qui s'enfonçait dans sa peau, était différente de toutes les lames qu'il avait déjà utilisées.

La lame ultrafine et étroite n'était pas non plus un simple acier, mais une autre manifestation de volonté. Elle ne recherchait pas la victoire, mais le simple frisson de fendre en deux tout ce qu'elle touchait.

Par instinct, Iskahn frappa de son autre bras. Le coup fendit l'air, s'abattant à l'endroit où se tenait le chevalier un instant plus tôt. Elle était incroyablement agile, mais ne l'esquiva pas complètement ; la main d'Iskahn toucha légèrement son plastron gris. Il craqua et se fendit lorsqu'elle s'écarta d'un bond, comme son gantelet.

Mais Iskahn n'était pas indemne non plus. L'intérieur de son coude droit, que l'épée avait touché moins d'une seconde, présentait une fine couche de

Une petite goutte de sang perlait au centre de la ligne.

Une goutte de sang, une seule.

Le jeune pugiliste le lécha et lui sourit féroce.

« Femme... ton apparence et ce qui se cache en dessous sont des choses très différentes. »

Le chevalier gris n'a pas réagi comme il l'avait prévu.

« Mais... je suis plus vieux que toi... »

« Hein ? Bien sûr que si. Vous, les Chevaliers de l'Intégrité, êtes des monstres qui vivent des décennies sans le moindre signe de vieillissement, pas vrai ? Devrais-je plutôt vous appeler Grand-mère ? »

« ... » Les paupières du chevalier tressaillirent sous son regard froid. C'était pourtant sa seule réaction. « Je te le permets. Tu es très dur. Je n'arrive presque pas à trouver un endroit où couper. »

« Tsk... Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? »

Iskahn commençait à s'irriter ; il sentait que son attitude rebutante perturbait un tant soit peu sa volonté de se battre. Un rapide coup d'œil aux autres pugilistes vaincus autour de lui suffisait à raviver sa rage.

Plus de vingt hommes et femmes gémissaient au sol, bras et jambes sectionnés par cette épée sinistre. Le pire n'était pas qu'elle les ait blessés, mais qu'elle faisait probablement de son mieux pour se retenir et éviter de les tuer. Pas un seul pugiliste n'avait perdu la tête.

Elle aurait dû en être éminemment capable, compte tenu de sa formation de chevalière et de l'excellence de son arme.

« ...Comment oses-tu nous traiter comme des mannequins d'entraînement ? Tu vas me le payer... Je trouverai bien un moyen de t'écraser ! »

Tapez du pied, tapez du pied !!

Les combattants alentour exécutèrent une brève danse de combat pour montrer leur aptitude au combat. Ils chantèrent au rythme de leurs pieds.

"Ooh, rah, ooh-rah-rah ! Ooh, rah, ooh-rah-rah !"

À chaque coup de poing sur la terre et dans l'air, l'Incarnation des pugilistes se renforçait. La sueur commença à ruisseler de leur peau bronzée, les gouttes volantes se transformant en étincelles.

Le Chevalier Intégrité ne bougea pas. On aurait dit qu'elle attendait qu'Iskahn atteigne le sommet de sa ferveur.

Très bien, alors.

Le roi des bagarres cessa sa danse de combat. Ses boucles d'or sombre se dressèrent comme des flammes, et une lumière commença à embraser ses bras. En revanche, le chevalier resta silencieux. L'étroite lame noire qu'elle tenait dans sa main droite exhalait une fraîcheur glaciale.

« Ici... j'arrive... femiiiiiiiiii !! »

Iskahn combla l'écart, l'air brûlant autour de lui. La femme brandit nonchalamment son épée.

Piuw.

Juste avant que l'épée noire ne touche l'épaule gauche d'Iskahn, le pugiliste la frappa à la jambe gauche, alors que son épée aurait dû remporter la bataille de la distance. Il lui avait donné un coup de pied, pas un coup de poing. La pointe de son pied droit s'écrasa au ras du sol et heurta de plein fouet son protège-tibia gris.

Avec des réflexes extraordinaires, la chevalière arrêta son épée et baissa la taille, l'empêchant de tomber, mais la garde qui protégeait sa jambe gauche se brisa aussitôt. L'impact déchira la jupe qui entourait sa taille, exposant des jambes fines mais sculptées.

« Ne présumez pas que parce que je suis pugiliste, je ne fais que frapper ! » ricana Iskahn. Il lança un coup de pied haut de sa jambe gauche. Le chevalier tourna le poignet pour que son épée vienne à bout du coup.

Au contact du tibia et de la lame, une pluie d'étincelles jaillit avec un rugissement. Le chef des pugilistes ressentit une douleur lancinante dans son tibia robuste et retira sa jambe en arrière, lançant un coup de poing.

Le coup enflammé atteignit le chevalier directement sur la cuirasse.

Gagaaang ! L'explosion qui en résulta les projeta dans des directions opposées. Iskahn fit un salto arrière et atterrit sur ses pieds. La douleur lui parcourut à nouveau le tibia gauche, et il y jeta un coup d'œil.

Son tibia, assez solide pour briser un pieu d'acier en deux, était marqué d'une ligne brillante en pleine peau. Du sang rouge vif jaillit de la blessure et coula sur le sol noir.

Il renifla – ce n'était qu'une égratignure – et examina l'état de son ennemi.

Cette fois encore, elle avait tenu bon, mais elle avait la main sur la poitrine et toussait doucement. L'impact de son poing avait complètement brisé sa cuirasse, ne laissant que le gantelet de son bras droit et le tissu gris qui entourait sa poitrine. Sur sa partie inférieure, il ne restait que la jupe déchirée et l'armure sur sa jambe droite.

Iskahn regarda la façon dont sa peau blanche comme neige, une caractéristique de l'Empire humain, brillait même dans l'obscurité de la nuit, et il renifla à nouveau.

« Tu ressembles beaucoup plus à une gladiatrice maintenant. Mais tu n'as pas assez de muscles. Tu devrais manger plus et t'entraîner davantage, ma belle. »

Les pugilistes autour d'eux les raillaient et les raillaient, mais l'expression du chevalier ne changea pas. Elle se contenta d'attraper le morceau de tissu qui pendait à son épaule gauche et de le déchirer, puis fit tournoyer son épée flexible.

« Et j'ai remarqué que tu étais devenu plus doux. »

« ...Qu'est-ce que tu viens de dire ? » grogna Iskahn, l'arête du nez se plissant tandis qu'il exposait ses canines. Mais malgré son air menaçant, il sentait que sa propre respiration était devenue un peu plus superficielle.

Il était absurde que sa volonté de combattre faiblisse à la simple vue d'une peau nue. Les femmes de sa tribu exposaient leur chair bien plus souvent, et seul un jeune enfant fraîchement admis dans la salle d'entraînement pouvait se laisser troubler par cela.

Le monde ne contenait que des adversaires prêts à être écrasés par un poing fermé. Même s'il s'agissait de femmes exotiques, si minces qu'elles pouvaient se briser au vent, avec une peau d'une blancheur éclatante.

« Tu vas payer pour ça... Je vais te montrer à quoi je ressemble à pleine puissance », hurla Iskahn, tel un loup, en pointant un doigt vers le chevalier.

« Alors donne-moi tout ce que tu as ! Arrête de faire comme si tu allais t'endormir d'ennui ! »

Elle parut quelque peu troublée par cela, effleura sa joue et son front de sa main libre et haussa légèrement les sourcils.

« Alors c'est ce que... tu auras. »

« ...Très bien. C'est bien. »

C'étaient ces pauses dans l'action qui lui remplissaient l'esprit de pensées étranges. Iskahn prit une profonde inspiration, crispant son estomac et abaissant son centre de gravité. Il posa, le poing gauche à la taille et le poing droit pointé vers l'ennemi, et expira bruyamment.

À chaque respiration puissante, ses jambes fermement plantées aspiraient l'énergie de la terre, rougeoyante, jusqu'à ce que la chaleur traverse son corps pour se rassembler dans son poing.

Les flammes incandescentes passèrent du rouge au jaune, puis devinrent blanches aux extrémités bleues. Le poing droit d'Iskahn contenait suffisamment de chaleur pour carboniser l'atmosphère. Il émettait des cliquetis aigus.

Le chevalier releva ce défi en se plaçant de côté. Il tendit sa main gauche vers l'avant, les doigts alignés, et

Elle tendit son épée ultra-fine vers l'arrière. La façon dont ses bras étaient tendus lui donnait l'air d'un outil de lancer de pierres tendu sous une pression maximale.

Iskahn sourit. Il se sentait aussi nerveux que si son corps avait déjà été divisé de la tête au ventre.

Je n'ai jamais combattu quelqu'un comme ça auparavant. Je me sens tellement motivé.

Ils ont bougé au même moment.

L'épée du chevalier formait un demi-cercle noir.

Le poing du pugiliste créa une comète d'un blanc bleuté. Une onde de choc ultra-dense jaillit lors de leur rencontre, fissurant la terre en se propageant. Tous les pugilistes présents furent projetés en arrière.

Épée et poing se battirent pour contrôler un point d'intersection de la taille d'un chas d'aiguille. La puissance comprimée au-delà de ses limites se transforma en un pilier de lumière qui jaillit vers le ciel nocturne.

En termes de compétence de Sheyta, elle aurait pu vaincre son ennemi sans avoir à compter sur un simple concours de force comme celui-ci.

L'Incarnation du jeune pugiliste était aussi robuste que celle d'un Chevalier Intégrité d'élite, ce qui la surprit légèrement, mais elle vit aussi que lorsqu'il concentrait toute son énergie dans son poing droit pour l'attaquer, ses autres parties paraissaient beaucoup plus fragiles. Elle aurait pu esquiver son coup direct et lui trancher la tête, d'un seul coup.

Mais Sheyta ne le fit pas. Elle choisit de rester immobile et de bloquer le poing brillant. Ce n'était pas une décision consciente ; c'était ce que son corps et son épée voulaient.

Même Sheyta fut surprise par sa décision. Depuis plus de cent ans, elle savait qu'elle n'avait rien en commun avec la chevalerie.

Des idéaux de fierté, de devoir et d'honneur. Elle ne voulait qu'une chose : se couper, parce que ça lui plaisait.

Autant dire qu'elle tuait par envie. Ce n'est que lors d'une mission de garde au-dessus des Montagnes de l'End que Sheyta s'autorisa à retrouver sa liberté.

D'innombrables chevaliers noirs et gobelins avaient perdu la tête et la vie sous son épée.

Elle trouvait sa nature particulière déplaisante et préférait vivre en silence. Alors pourquoi Sheyta avait-elle choisi de ne pas tuer lors de cette seule bataille, parmi toutes celles qu'elle avait menées ? C'était un mystère.

C'était aussi une perte de temps d'y penser. Les seules choses qui existaient à cet instant étaient elle, l'Épée du Lys Noir et le poing devant elle.

C'est si dur et difficile. Je me demande si je pourrai y arriver.

C'est amusant.

Les petites lèvres fines du chevalier ennemi se courbèrent en un petit sourire.

Iskahn avait déjà compris qu'elle ne se moquait pas de lui, ni de ce combat. Il le savait, car ses propres lèvres formaient exactement le même sourire.

Tu sais, pour ressembler à une petite mauviette maigrichonne du quartier prissy et doux Terres humaines, vous êtes comme moi au fond.

Une petite fissure traversa l'intérieur de son poing fermé. Ce n'était pas le bruit de la lame noire de l'ennemi qui s'ébrèche mais le bruit d'un os dans sa propre main qui se fracture, il le savait.

Bon sang. Elle va quand même me dominer, même avec ce coup de poing ? Tant pis.

Si elle lui transperçait le poing, cette fine épée noire lui fendrait le corps en deux, lui disait son instinct. Mais Iskahn n'avait aucune peur. Il n'aurait plus jamais l'occasion d'affronter un adversaire de cette trempe. Il supposait donc que ce n'était pas une mauvaise façon de mourir.

Il commença à fermer les yeux, à accepter son sort. Mais la pression sur son poing céda légèrement.

Soudain, l'incroyable force accumulée entre eux se déchaîna, et Iskahn et le chevalier furent projetés en arrière comme des feuilles dans une tempête. Il comprit aussitôt pourquoi son Incarnation s'était affaiblie. Une immense silhouette se dressa entre eux.

Iskahn tomba sur le dos et hurla à l'homme qui s'écroula à côté de lui.

« C'était pour quoi, Dampa ?! »

« Le temps est écoulé, Champion. »

Son second se redressa, ses yeux habituellement étroits comme des fentes s'écarquillèrent pour une fois. Dampa leva un bras massif et désigna le nord. Iskahn suivit son geste et vit le gros des pugilistes et les chevaliers noirs derrière eux, désormais à portée de vue.

Alors qu'une bataille de groupe allait commencer, ce n'était pas le moment pour leur chef de se lancer dans un duel personnel. Et pourtant...

Il claqua la langue et regarda à nouveau devant lui. Au-delà des tourbillons de poussière, le chevalier ennemi, presque entièrement armure et vêtements enlevés, glissa son épée dans son fourreau, apparemment indifférent à tout cela.

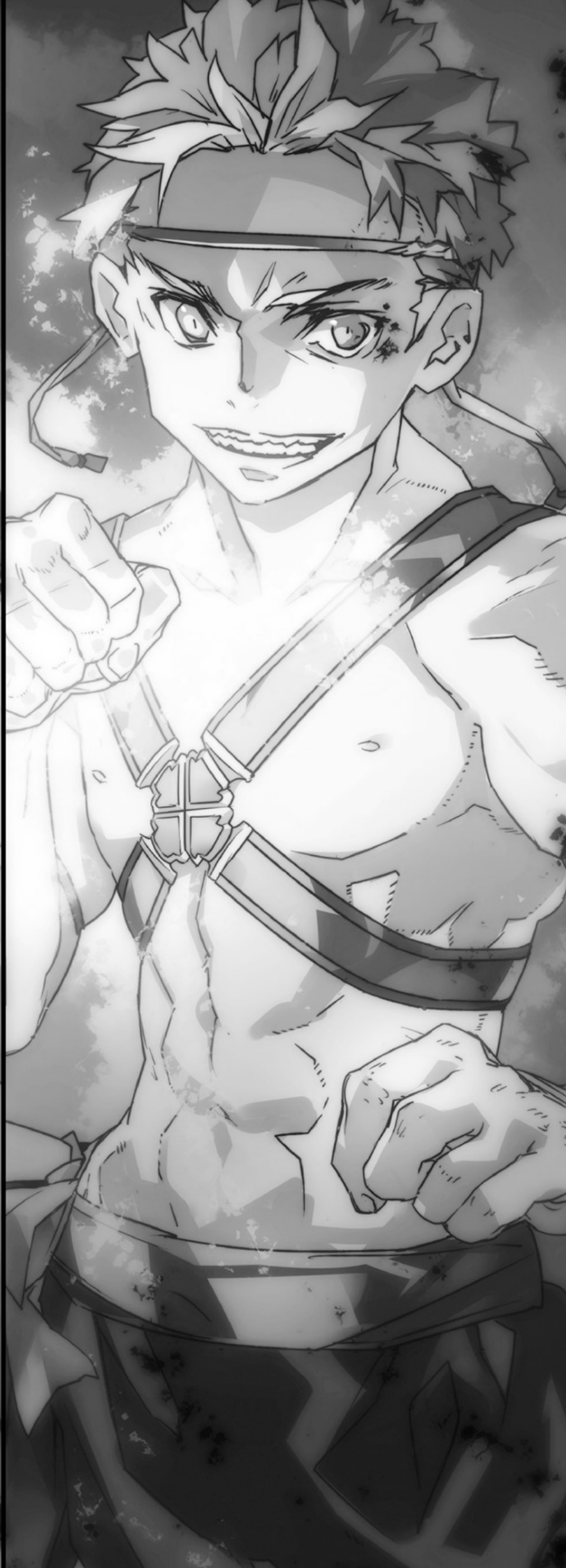
« Femme ! Ne crois pas avoir gagné ce combat ! » s'exclama le jeune pugiliste, oubliant un instant qu'il s'attendait à mourir l'instant d'avant. Le chevalier jeta un coup d'œil à Iskahn, dont les cheveux gris remuaient, et sembla chercher les mots justes.

« J'aimerais... que tu arrêtes de m'appeler « femme ». »

« Ah oui ? Eh bien... comment comptes-tu t'enfuir de là... ? »

À cet instant, une rafale de vent du sud les frappa, si puissante que tous les pugilistes qui tentaient d'encercler le chevalier détournèrent le visage. Iskahn cligna des yeux et vit le chevalier lever la main vers le ciel, et la silhouette d'un monstre gigantesque descendre rapidement du ciel. C'était un dragon, dont les écailles grises scintillaient au clair de lune.

Elle jeta une jambe par-dessus la créature, et le dragon s'envola à nouveau dans le ciel. Furieux, le roi des combattants ne put s'empêcher de crier : « Au moins, nomme-toi avant de t'enfuir ! »



Il entendait à peine sa voix résonner à travers le battement d'ailes du dragon. « Je... ne m'enfuis pas. Je suis... Sheyta Synthesis Douze. »

Dampa attrapa le bras d'Iskahn et l'éloigna, mais il se retourna pour regarder le dragon volant alors qu'il disparaissait dans la nuit, et il claqua à nouveau sa langue.

Si possible, il souhaitait avoir une revanche contre ce puissant ennemi après une autre année d'entraînement.

Il avait appris qu'il y avait encore de la marge de progression. Mais Iskahn n'était pas immature au point de croire que ce genre de désir égoïste puisse passer inaperçu sur un champ de bataille. Une fois qu'ils eurent rejoint le reste des pugilistes, ils durent collaborer avec les chevaliers noirs pour anéantir l'armée ennemie. Il n'était pas certain qu'ils auraient une autre chance d'affronter cette femme.

Si je capture cette Prêtresse de la Lumière ou quoi que ce soit..., réfléchit Iskahn un instant, puis claqua une dernière fois sa langue. Être stupide, c'est impossible ! Demander à l'empereur d'épargner la vie de cette femme en récompense ? Tous les membres de ma tribu penseront que je suis devenu fou.

Iskahn tourna les talons et fit signe à un subordonné de lui apporter un pot de pommade à étaler sur la coupure de sa jambe.

C'est exact.

Continuez. Tout droit par ici.

Vassago savoura l'expérience de l'embuscade, la faisant rouler sur sa langue comme un bonbon. Sa capacité à se cacher était sans faille.

Même la dissimulation négative de son armure métallique n'a pas eu d'effet sur la façon dont il s'est fondu dans l'obscurité des buissons.

La fille aux cheveux bruns foncés se montrait prudente, mais même son regard perçant passa juste au-dessus de sa cachette. Sept mètres de plus... cinq...

Bien. Très bien. Oh, ça fait trop longtemps que je n'ai pas fait ça.

Alors qu'elle était à trois mètres, la jeune fille tourna soudain vers sa droite, se dirigeant vers le corps que Vassago avait caché. Il espérait l'attirer encore plus près, mais il faudrait s'en contenter.

Il se glissa, silencieux, hors de l'obscurité, se rapprochant d'elle, la main tendue vers son dos. Il lui couvrait la bouche, et quand sa gorge se contractait de peur, il la traversait de son poignard aiguisé...

La prémonition, l'anticipation du moment était si forte et réelle que Vassago n'a pas réussi à réagir immédiatement à la lame qui a brillé devant ses yeux.

« ...Waouh ! »

Il se précipita en arrière au moment même où la pointe de la lame effleurait la peau exposée sous son menton.

La jeune fille n'aurait pas dû le remarquer, mais elle avait dégainé son épée et l'avait brandie de dos. C'était un coup magistral ; s'il s'était approché d'un pas, elle lui aurait tranché la gorge.

Lorsqu'elle lui fit face, l'épée à deux mains, les yeux bleu marine de la jeune fille exprimaient la peur et l'hostilité, mais pas la surprise. Vassago dut

Elle admet à contrecœur qu'elle avait vu clair dans sa tentative de se cacher depuis un certain temps.

Il fit tourner le poignard entre ses doigts et dit « Salut, ma belle » en anglais, puis se rappela que ce n'était pas parlé ici, alors il passa à un japonais parfaitement sans accent. « Comment le saviez-vous, mademoiselle ? »

La jeune fille garda son épée levée, ne laissant pas sa garde faiblir, et dit durement : « Mon mentor m'a appris à ne pas me fier à mes yeux... mais à ressentir avec tout mon être. »

« T-ton mentor... ? » répéta Vassago en clignant des yeux. Il sentit un souvenir lointain se réveiller, une citation entendue des années auparavant...

Mais avant qu'il ne puisse retourner à la source de ce souvenir, la fille prit une profonde inspiration et cria, incroyablement fort : « Attaque ennemie !!

« Attaque ennemie ! »

Il claqua la langue et rangea le poignard à son côté. L'heure de la récréation était arrivée. sur.

Vassago leva sa main gauche et cria : « Très bien, les gars... Il est temps d'aller travailler !! »

Cette fois, il y avait un véritable choc dans les yeux de la fille.

À une trentaine de mètres derrière Vassago, les buissons bruissaient tandis que des gens se levaient – une trentaine d'éclaireurs en armure légère, triés sur le volet parmi les chevaliers noirs. Une deuxième fille, qui avait sauté du chariot après l'avertissement, et la dizaine de soldats qui avaient accouru du nord se figèrent tous à l'unisson.



« Quoi ? Des ennemis à l'arrière ?! Des dizaines ?! » hurla Renly en recevant le rapport de l'équipe d'approvisionnement.

Oh non... Oh non !

S'ils attaquaient les chariots et brûlaient tout le matériel, l'armée serait immobilisée. Sans compter que les trois enfants étaient à l'arrière. Il avait juré de protéger les deux étudiantes et le jeune homme qu'elles surveillaient.

Il devait envoyer cent hommes – non, deux cents. Mais s'il déployait le gros des forces maintenant, les ennemis approchant du nord pourraient se rendre compte de l'embuscade qui leur était tendue. Dans ce cas, son camp serait complètement écrasé par la supériorité numérique de l'ennemi.

Ou devrait-il supposer qu'ils avaient déjà vu à travers l'embuscade ? Serait-il préférable d'envoyer tout le monde au sud et d'espérer une autre chance de riposter plus tard ?

Renly ne pouvait pas prendre une décision immédiate avec ce qu'il savait.

Mais juste à ce moment-là, il entendit une voix grave demander : « Ils savaient donc que nous allions vers le sud et avaient des forces en place qui nous guettaient... ? »

C'était le commandant Bercouli et Alice, de retour de la colline au nord. Du point de vue de Renly, ils auraient pu être des personnages légendaires, bien au-dessus de son niveau, mais ils semblaient tous deux presque désespérés.

Alice en particulier semblait prête à se précipiter au secours de l'équipe d'approvisionnement.

Par-dessus l'épaule de Bercouli, Renly pouvait voir la faible silhouette d'un nuage de poussière au nord, soulevé par l'armée qui le poursuivait au-delà de la région vallonnée qui les séparait.

Le commandant ferma brièvement les yeux, puis les rouvrit, les portails gris-bleu perçants. « Renly, fais battre en retraite les troupes. Petite Mademoiselle, va immédiatement aider l'équipe de ravitaillement. Je vais contenir les ennemis au nord. »

« Les retenir... ? Mais, mon oncle, il y a plus de cinq mille pugilistes parmi eux ! Et tu as dit que les épées ne marchent pas... »

« Écoute, je vais me débrouiller. Vas-y ! Souviens-toi que c'était ton idée d'utiliser tous les hommes pour réduire l'ennemi, Petite Mademoiselle... enfin, Alice ! »

Sur ces mots, Bercouli pivota vers le nord. Sa main droite noueuse se tendit vers son corps pour dégainer l'Épée Fendeuse du Temps. La couleur fanée de la lame vieillie indiquait au premier coup d'œil qu'il ne lui restait que très peu de vie.



Trois éclats d'étincelles éclairèrent successivement l'obscurité.

La jeune fille aux cheveux bruns avait bloqué chacun des coups de Vassago dès le premier coup. Et il avait utilisé des techniques d'épée continues. Alors, lorsque le troisième coup lui arracha l'épée des mains et la planta dans le tronc d'un arbre voisin, l'assassin ne put s'empêcher de siffler en signe de reconnaissance.

La fille leva courageusement les poings, mais il la fit tomber au sol d'un coup de pied balayé. Elle atterrit lourdement sur le dos et grogna de douleur.

« Ronieeee !! » hurla la deuxième fille en se rapprochant.

Vassago posa la pointe de son épée contre la gorge de la jeune fille au sol, forçant la rousse à s'arrêter. Ses jambes maigres s'immobilisèrent, tremblantes.

« Heh... heh, heh », gloussa-t-il à travers son masque, incapable de s'en empêcher.

C'est ça. C'est le sentiment.

Le plaisir de voir la vie et tous les biens de quelqu'un en équilibre sur la pointe de son épée. C'était le plaisir ultime du joueur qui tue, et la raison pour laquelle il ne pourrait jamais y renoncer.

« ...Je ne vais pas te tuer tant que tu restes là et que tu te comportes bien », murmura-t-il à l'autre fille, puis se pencha vers la fille dont le nom était

Apparemment Ronie. Derrière eux, trente éclaireurs assoiffés de sang se rapprochaient.

Les grands yeux de Ronie commencèrent à se remplir de larmes de peur et d'humiliation. Toute la détermination qui l'habitait se transformait en désespoir...

...?

Soudain, ses yeux se fixèrent non plus sur le visage de Vassago, mais sur le ciel au-dessus de lui. Quelque chose se reflétait dans ses iris humides.

Lumière.

Des particules de lumière blanche comme du lait tombaient d'en haut. Elles dérivèrent vers le bas, aussi douces que des flocons de neige. Vassago leva lentement les yeux, ressentant un frisson d'effroi le long de son dos.

Ciel noir. Étoiles couleur sang.

Et flottant contre eux, une petite silhouette, mais qui dégageait une immense puissance.

Une personne. Une femme.

Une cuirasse brillante comme faite de perles. Des gantelets et des bottes de la même couleur.

Sa longue jupe était confectionnée à partir d'innombrables tissus fins qui pendaient librement et battaient comme des ailes. Ses longs cheveux, flottant dans la brise nocturne, étaient d'un châtain brillant.

« Lady... Stacia », marmonna Ronie depuis le sol.

Vassago ne l'entendit pas prononcer ces mots. Dès qu'il aperçut le visage de la femme descendre du ciel étoilé, l'assassin se leva, attiré par sa vue.

Libérée de sa menace, Ronie se précipita vers son amie, mais il ne la regarda même pas.

La silhouette flottant dans les airs tendit sa main droite.

Cinq doigts fins ont légèrement glissé sur le côté.

Laaaaaaaaah.

Une harmonie immense et riche secoua le monde, tel un chœur de milliers d'anges entonnant un chant. Un rideau de lumière, telle une aurore boréale, jaillit des doigts de la silhouette et pleuvait derrière Vassago.

Des grondements et des cris s'ensuivirent.

Vassago se retourna et vit un ravin béant et sans fond dans la terre, et ses trente disciples engloutis par celui-ci.

Stupéfait, il leva les yeux exorbités vers le ciel. La femme leva de nouveau sa main droite et, cette fois, l'agita vers le nord.

Un autre chœur angélique retentit. L'aurore qui s'abattit sur lui était des dizaines de fois plus grande que la première, et l'effet qu'elle produisit sur le sol en contrebas dépassait les capacités de son esprit.

Enfin, la femme flottante regarda Vassago droit dans les yeux. Son index effleura le vide.

Laaaaaaaaah.

Une lumière arc-en-ciel l'enveloppa. Le sol sous ses pieds disparut.

Alors qu'il plongeait dans l'obscurité sans fin en contrebas, Vassago leva la main vers le haut, essayant d'attraper la petite silhouette.

« Pas question... Tu te moques de moi », dit-il d'une voix tremblante.

Ce visage.

Ces cheveux.

Cette présence.

« N'est-ce pas... le Flash du KoB ? »



Le commandant Bercouli se tenait sur place, l'épée pendant à sa main.

Une énorme fissure, d'au moins cent mètres de large, s'ouvrait devant lui dans le sol. Elle s'étendait à perte de vue d'un seul coup d'œil, à droite et à gauche, et il était impossible d'en évaluer la profondeur. Des morceaux de roche débordaient continuellement du bord de la fissure, mais il n'en entendait jamais aucun toucher le fond.

Et la fissure n'existait pas quelques secondes avant cet instant.

La lumière arc-en-ciel avait brillé du ciel avec une harmonie extraordinaire, fendait la terre en deux à son point de contact. Ni mille, ni dix mille, maîtres des arts sacrés travaillant ensemble, ni même l'Administratrice elle-même, n'auraient pu opérer une telle transformation de la création elle-même.

C'était divin. C'était une puissance divine.

D'abord Vecta, et maintenant un autre dieu était venu sur Terre.

Telle fut la première pensée de Bercouli, avec un frisson mortel dans le dos, mais il reconsidéra bientôt sa position.

Sur la rive opposée de l'immense brèche dans la terre, cinq mille pugilistes se tenaient, stupéfaits, leur accès bloqué.

Si une déesse toute-puissante, capable de donner et de reprendre la vie, avait décidé de se ranger du côté de l'Armée des Gardiens Humains, elle aurait entraîné tous ces pugilistes dans la fissure du sol. Mais elle l'avait placée de manière à ce qu'ils aient juste assez de place pour s'arrêter en toute sécurité, malgré leur vitesse de sprint.

Le commandant des chevaliers sentit une émotion dans tout cela, une hésitation à prendre de nombreuses vies.

Il sentait que c'était la volonté humaine à l'œuvre.

Dépêchez-vous.

Dépêche-toi de redescendre à la surface. Vers Kirito.

Lorsque Asuna Yuuki s'était connectée aux Enfers en utilisant le Super-Compte 01, « Déesse de la Création Stacia », elle avait flotté vers le bas dans la fonction de chute lente activée uniquement lors de votre première connexion, tandis que le nom de son amant résonnait à plusieurs reprises dans sa tête.

Dans le monde réel, près d'une heure s'était écoulée depuis que le mégaflotteur de recherche marine connu sous le nom de Tortue Océanique avait été attaqué par un groupe armé non identifié. Asuna avait choisi d'entrer en simulation et d'effectuer une plongée complète avec l'Unité Cinq de Translator d'Âmes. D'après les assurances de Takeru Higa, il la ferait apparaître directement au-dessus de l'emplacement actuel de Kirito. Elle savait que là où elle tomberait, son bien-aimé l'attendrait.

L'esprit d'Asuna était tourmenté par un désir presque fou et un mal d'amour, ainsi que par une sensation semblable à celle d'aiguilles piquantes. Elle grimaça de douleur.

Les privilèges d'administrateur accordés au compte Stacia incluaient une manipulation illimitée du paysage, dont elle avait été prévenue des effets secondaires. L'amalgame massif de données mnémotechniques composant le paysage, transitant entre le STL d'Asuna et le Visualiseur Principal, contenant toutes les données de l'Underworld, imposait une forte pression à sa Fluctlight.

Higa, l'ingénieur en chef de Rath, l'a avertie de ne pas trop manipuler le terrain et, si elle ressentait un mal de tête, d'arrêter immédiatement.

Mais dès qu'Asuna put voir environ un millier d'humains directement en dessous et un grand nombre de Darklanders s'approchant du nord et

au sud, elle a immédiatement commencé à réciter l'ordre de modifier le paysage.

Elle arrêta l'armée venant du nord en creusant un très long ravin dans le sol. Mais pour éliminer la trentaine d'hommes qui s'approchaient de Kirito, elle dut détruire le sol lui-même.

C'étaient des êtres dotés d'une véritable âme. De véritables IA ascendantes que Kirito avait défendues pendant deux ans et demi dans ce monde.

C'était peut-être la peur et la haine de ces âmes mourantes qui revenaient à travers son STL et lui infligeaient cette douleur.

Elle ferma brièvement les yeux, puis les rouvrit brusquement, dissipant son moment d'hésitation. Son ordre de priorité était gravé dans la pierre depuis des années. Elle commettrait n'importe quel péché pour protéger Kirito – Kazuto Kirigaya. Elle accepterait n'importe quelle punition.

Enfin, les quelques dizaines de secondes qui avaient duré une éternité prirent fin, et la pointe de sa botte blanche nacrée toucha la terre noire. Elle se trouvait au milieu d'un bois aux arbustes étrangement tordus. Il n'y avait pas de lune, juste une étrange lueur rougeâtre d'étoiles scintillant faiblement.

Elle secoua la tête à plusieurs reprises pour dissiper les derniers signes de son mal de tête, puis s'étira. Juste à côté se trouvait le trou qu'elle avait créé pour engloutir les habitants des Ténèbres et leurs armures chevaleresques. C'était un danger, laissé ainsi, mais elle ne pouvait se résoudre à modifier à nouveau le paysage de sitôt.

Un cheval hennit non loin de là. Elle jeta un coup d'œil dans la direction du bruit et aperçut plusieurs grandes calèches garées dans les bois, de manière à les dissimuler.

Où...? Où es-tu, Kirito ?

Elle était sur le point de crier le nom de son bien-aimé dans la précipitation lorsqu'elle entendit une voix tremblante derrière elle demander : « Lady... Stacia... ? »

Asuna se retourna et vit deux filles serrées l'une contre l'autre, vêtues de vestes et de jupes grises qui ressemblaient à des uniformes de lycée. Leurs allures étaient curieuses : ni japonaises ni occidentales. Leur peau était lisse et couleur crème, et celle de droite avait des cheveux roux comme des feuilles d'érable, tandis que celle de gauche était d'un brun café foncé.

Et à la ceinture de chacun, une épée bien utilisée...

Les lèvres de la fille aux cheveux roux s'entrouvrirent et elle souffla à nouveau :

« Es-tu... la déesse... ? »

C'était un japonais parfait, et pourtant, la prononciation était légèrement étrangère.

Asuna avait l'impression de se replonger dans trois cents ans d'histoire et d'évolution culturelle des Enfers, à cet instant précis.

Monsieur Kikuoka, Monsieur Higa, qu'avez-vous créé ? Peut-être que tout cela n'était qu'une simulation pour vous, mais ce monde et ses habitants sont indéniablement vivants.

« ...Non... Je suis désolée. Je ne suis pas une déesse », dit Asuna en secouant la tête.

La fille aux cheveux châtain foncé serra les mains contre sa poitrine et protesta : « Mais... mais tu as fait un miracle et tu m'as sauvé la vie. Tu as sauvé tout le monde des horribles soldats du pays des ténèbres... Les soldats, les prêtres... et même Kirito. »

Asuna haleta sous le poulx qui lui déchirait le cœur à l'évocation de ce nom. Elle lutta pour retrouver son équilibre avant de tomber, et, tandis que ses lèvres s'efforçaient de parler, elle ne parvint finalement qu'à murmurer.

« Je... je suis juste venue ici... pour le voir. Pour voir Kirito... », supplia-t-elle, retenant désespérément ses larmes. « S'il vous plaît... où est-il ? Laissez-moi le voir... Emmenez-moi là où est Kirito. »

Les filles semblèrent stupéfaites, mais elles échangèrent bientôt un regard, puis acquiescèrent ensemble. « Bien sûr... Par ici. »

Ils guidèrent Asuna à travers le cercle lointain formé par des épéistes portant des armures assorties. Ils atteignirent bientôt l'arrière d'un des chariots. Un dais en toile épaisse pendait au-dessus du lit, dissimulant son contenu.

« Kirito est dans... »

Avant que la fille aux cheveux roux ne puisse terminer sa phrase, Asuna ouvrit le toit à deux mains et sauta dans le lit du chariot, trébuchant plus loin à l'intérieur.

Une petite lanterne suspendue au plafond en toile éclairait faiblement, révélant des caisses et des tonneaux empilés. Elle s'y fraya un chemin, s'éloignant toujours plus. Une odeur familière s'en échappa.

Ça sentait le soleil, comme la brise qui soufflait à travers les forêts et les prairies.

À mesure que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité, ils aperçurent une lumière se reflétant sur l'argent. La source de lumière était un fauteuil roulant construit avec une structure métallique et des pièces en bois.

Et penchée sur le siège comme une ombre vivante se tenait une silhouette vêtue de noir.

«! »

Une tempête d'émotions irrésistibles cloua Asuna sur place. Tous les mots de retrouvailles qu'elle avait tant pensés restèrent coincés dans sa gorge, refusant de sortir.

C'était là l'âme de l'homme qu'elle aimait plus que tout autre, dont le corps dans le monde réel gisait à plat ventre dans l'unité STL quatre sur l' Ocean Turtle.

Cabossé, incomplet, mais vivant et respirant.

Sûrement que lorsque Kirito avait revu Asuna à l'hôpital en Tokorozawa, enfin libéré du mortel SAO mais toujours éveillé, il

elle a dû ressentir la même douleur, la même angoisse, et faire le même vœu qu'elle fait maintenant.

C'est à mon tour de te sauver, de faire tout ce qu'il faut, de payer n'importe quel prix pour te ramener.

Asuna laissa échapper le souffle qu'elle retenait et murmura : « Kirito... »

Son corps était d'une maigreur douloureuse, et il lui manquait le bras droit. Son bras gauche serrait deux épées, une blanche et une noire, et il tressauta lorsqu'elle parlait. Son visage abattu et ses yeux vides se mirent à trembler et à onduler.

« Aa... », croassa sa faible voix à travers une gorge craquelée et des lèvres sèches.

« A...aaa...ah... »

Le fauteuil roulant commença à vibrer doucement. Son bras était incroyablement tendu. Les tendons de son cou ressortaient. Deux larmes coulaient sur ses joues.

et coulait sur les fourreaux qu'il serrait contre sa poitrine.

« Tout va bien, Kirito... Tout va bien maintenant ! » cria Asuna. Elle s'agenouilla et serra tendrement et puissamment son bien-aimé dans ses bras.

Des gouttes chaudes coulaient maintenant de ses propres yeux, coulant sans fin.

Ce serait un mensonge de nier qu'elle espérait que le moment de leurs retrouvailles guérirait miraculeusement l'âme de Kirito et le ramènerait à la conscience.

Mais Asuna savait que les dégâts causés à la fluctlight de Kirito n'étaient pas si faciles à réparer. Son sens subjectif au sein de la fluctlight, son image de soi, étaient brisés.

À moins d'être reconstruit, aucune information extérieure ne pourrait restaurer son efficacité.

Elle se souvint des paroles de Higa : « Il s'avéra qu'il avait plusieurs assistants – des lampes fluorescentes artificielles, bien sûr... Il avait des amis. La plupart d'entre eux moururent dans la bataille contre l'Église, mais quand il finit par... »

S'il avait réussi à ouvrir le circuit vers l'extérieur, il s'en voulait lourdement. Autrement dit, il s'en prenait à son propre Fluctlight.

Une source massive de perte, de regret et de désespoir avait déchiré un trou profond et terrible dans le cœur de Kirito.

Mais je vais combler ce vide, même s'il est insondable. Si je n'y arrive pas seule, je solliciterai l'aide de toutes ces personnes dont il a touché le cœur. Je refuse de croire qu'il existe un sentiment de perte qu'aucun amour ne puisse combler.

Asuna sentait une détermination nouvelle et puissante l'envahir. Elle ne le laisserait pas ressentir une once de tristesse supplémentaire.



Je vais protéger ce monde que Kirito aimait et dans lequel il vivait. Je le protégerai de ces mystérieux envahisseurs... et de Rath lui-même.

Elle serra de nouveau fort son petit ami dans ses bras, puis se releva. Lorsqu'elle se retourna, les deux filles les observaient, les larmes aux yeux.

ses propres yeux. Elle leur adressa un sourire. « Merci. Vous avez dû le protéger. »

La fille aux cheveux châtain foncé laissa son visage s'affaisser et demanda, la voix tremblante : « Euh... puis-je vous demander quelque chose... ? Si vous n'êtes pas Lady Stacia, alors qui êtes-vous... ? »

« Je m'appelle Asuna. Je suis un être humain, comme toi. Comme Kirito, je suis venue du monde extérieur... pour accomplir le même but que lui. »

« Je pense que la seule chose que je peux dire, c'est que... c'est tout à fait remarquable », a déclaré une voix détendue et paresseuse.

Gabriel se tenait au bord du pont supérieur de sa voiture, contemplant l'énorme fossé dans la terre qui était apparu de nulle part.

Après cela, il se tourna vers la trappe de plancher, dans un coin du pont, où un homme d'âge mûr dévoilait son visage corpulent. C'était le chef de la guilde du commerce, un certain Rengil. Il retroussa ses larges manches et s'inclina profondément.

C'était l'une des rares unités de chefs restantes, mais l'homme lui-même avait très peu de potentiel au combat. Gabriel s'enquit de la raison de sa présence en haussant un sourcil. Rengil porta les mains à son visage et regarda à droite et à gauche. Il aurait vu que Vassago n'était pas sur le pont, mais il n'en fit aucune mention et s'inclina de nouveau.

« Votre Majesté, lorsque la lune se lèvera bientôt... sans la présence d'un ordre immédiat, je vous demanderais d'accorder aux troupes une pause pour se nourrir et se reposer. »

« Ah. »

Gabriel se tourna vers la fissure béante. Il avait envoyé des éclaireurs à chaque extrémité pour voir jusqu'où elle s'étendait vers l'est et l'ouest, mais ils n'avaient pas encore rapporté de rapport. Elle devait donc faire plus d'un ou deux kilomètres. Et il était évident, au premier coup d'œil, que ce n'était pas un trou à combler pour permettre le passage.

Et Vassago et ses assistants, qu'il avait envoyés au sud en prévision des mouvements de l'ennemi, avaient probablement été anéantis à ce stade. Quant à Vassago, bien sûr, il se réveillerait tout simplement dans le monde réel.

C'était bien sûr la situation idéale pour utiliser ses unités aériennes, mais les dragons de la chevalerie noire n'étaient que dix. Il lui faudrait une éternité pour transporter vingt mille fantassins. Il demanda aux quelques mages noirs restants s'ils savaient utiliser la magie, mais ils répondirent qu'il était pratiquement impossible de construire un pont à la fois assez long pour franchir cet immense fossé et assez solide pour une armée de cette taille. Si un lanceur de sorts du niveau du chancelier Dee Eye Ell utilisait à nouveau plusieurs orques en sacrifice, cela fonctionnerait peut-être, mais elle fut déclarée morte sans corps après l'attaque du chevalier ennemi.

Pour avoir été si motivée et ambitieuse, elle a certainement connu une fin ignoble, pensa brièvement Gabriel, mais cela ne signifiait rien de plus pour lui que la perte d'une autre unité d'IA, et elle disparut rapidement de son esprit.

En fin de compte, cette faille massive devait être extérieure à l'équilibre du jeu. L'IA du côté de l'Empire Humain ne commettrait pas de destruction que les unités du Territoire des Ténèbres ne pourraient réparer d'une manière ou d'une autre, ce qui signifiait qu'il s'agissait d'une interférence du monde réel.

Les employés de Rath piégés dans le Puits Supérieur se connectaient avec un super-compte, tout comme Gabriel. Et ils avaient probablement le même objectif : récupérer Alice et utiliser la console système pour l'expulser des Enfers.

Cela compliquait certes les choses, mais au moins, savoir cela lui donnait des options d'adaptation. On pourrait même dire que les choses étaient devenues plus intéressantes.

Gabriel laissa les coins de sa bouche se courber en un léger sourire, mais seulement l'espace d'un instant. Il se tourna de nouveau vers Rengil et dit : « Très bien. Nous camperons ici aujourd'hui. Laissons les soldats manger à leur faim. Demain sera chargé.

« Oui, Majesté. Votre magnanimité ne passe pas inaperçue. »

Le marchand principal s'inclina encore une fois et se fit rapidement rare.



« Le même... monde... que Kirito ? » répétèrent les filles, leurs yeux rouges et bleu marine, respectivement grands et grands. « V-voulez-vous dire... le royaume céleste ? Où vivent les trois déesses de la création... et les dieux qui contrôlent les éléments, et tous les anges... ? »

« Je ne sais pas », répondit Asuna précipitamment en secouant la tête. « C'est un monde qui existe en dehors d'ici, mais ce n'est pas une terre de dieux. Enfin... Écoute, tu penses que Kirito est un dieu, un ange ou quelque chose comme ça ? »

Les filles regardèrent le fauteuil roulant en clignant des yeux, puis rirent. Elles reprirent vite leurs esprits et hochèrent la tête.

« Je... je vois... Je ne pense pas qu'un dieu s'éclipserait régulièrement de l'école pour aller acheter à manger, je suppose... », dit la rousse, arrachant un sourire aux lèvres d'Asuna. Il avait recommencé ses vieilles manies dans ce monde, lui aussi. Elle sentit ses yeux s'embuer à nouveau sous l'effet de l'exaspération et de la joie de la découverte, mais elle se contrôla et sourit aux filles.

Ensuite, le brun murmura : « Alors... quel genre d'endroit est-ce... le monde extérieur, comme tu l'appelles... ? »

Asuna réfléchit attentivement à sa réponse. « Eh bien... je suis désolée, mais je ne peux pas tout décrire en une seule phrase. J'aimerais vous donner une explication complète en présence des responsables. Pouvez-vous me guider ? »

« O-oui, bien sûr. Venez par ici », dirent les filles, l'air sérieux, et elles se dirigèrent vers la sortie du chariot. Avant de les poursuivre, Asuna s'arrêta et jeta un coup d'œil à Kirito. Des larmes séchaient sur ses joues baissées.

Tout va bien. Tout ira bien, Kirito. Laisse-moi gérer le reste, lui dit-elle silencieusement, serrant sa main molle et se détournant.

Elle se fraya un chemin à travers les rangées de caisses, souleva la toile et sauta au sol.

Au moment où ses bottes blanches touchèrent le sol, elle vit un éclair doré devant elle.

Une épée.

Mais les réflexes d'Asuna fonctionnèrent avant même qu'elle ne comprenne de quoi il s'agissait. Sa main droite était déjà en mouvement, libérant sa rapière à toute vitesse.

Un bruit fort et aigu perça la forêt nocturne.

Elle réussit à parer le coup de son agresseur, mais le choc engourdit son bras droit jusqu'au coude. Quel poids avait cette autre épée ?

À travers la lumière créée par la pluie d'étincelles qui en résulta, elle vit le prochain coup se diriger vers elle, ne lui laissant pas le temps de respirer.

Mais si elle le bloquait simplement, elle serait projetée en arrière, elle le savait, alors elle frappa plusieurs fois avec la rapière contre la lame qui approchait.

Ce n'est qu'au troisième coup qu'elle s'arrêta. Asuna attrapa l'épée par la poignée et poussa, gagnant du temps pour au moins voir qui était son agresseur.

Elle retint son souffle. C'était une femme d'une beauté incroyable qui fixait Asuna avec une telle fureur que sa peau blanche comme neige devint rouge. Ses yeux bleu saphir brillaient de droiture.

Ses longs cheveux, couleur d'or fondu, tremblaient sous la pression de l'attaque. Son armure au design ostentatoire et l'élégante épée longue qu'elle tenait à la main droite étaient d'un jaune profond et audacieux.

Les autres filles, qui avaient regardé ce qui se passait dans un silence choqué, se sont finalement reprises et ont crié : « M-ma dame, s'il vous plaît, arrêtez !! »

« Elle n'est pas notre ennemie, Mademoiselle Alice !! »

Alice?!

Asuna s'est retrouvée choquée pour une raison différente.

Alors, cette femme d'une beauté époustouflante, à l'épée aussi lourde que la pierre, n'était autre que la première IA ascendante au monde, l'intelligence artificielle de haut niveau dont le nom de code était ALICE ? L'objectif du Projet Alicisation, et le cœur de tout cet incident, voulu à la fois par Rath et les envahisseurs ?

Mais pourquoi Alice l'attaquait-elle avec une telle hostilité ? Asuna cherchait désespérément la réponse en repoussant la lame d'or lorsque les lèvres d'Alice, couleur de cerisier, s'ouvrirent et émit une voix féroce, aussi belle qu'un violon entre les mains d'un maître.

« Qui es-tu ?! Pourquoi essaies-tu d'approcher Kirito ?! »

À ce moment-là, tout ce qui se passait dans l'esprit d'Asuna, toutes les nombreuses circonstances tourbillonnantes, furent mises de côté dans une réaction qui ne pouvait être décrite que par un seul effet sonore : ka-ching !

Les mots qui ont jailli de la bouche d'Asuna étaient moins un seau d'eau sur la flamme nue de l'ennemi qu'une bouteille d'huile.

« Pourquoi... ? Parce que Kirito est à moi ! »

« Comment oses-tu ! Voyou ! » grogna Alice en dévoilant ses crocs blancs nacrés.

Leurs épées se séparèrent, le dernier frottement provoquant de nouvelles étincelles.

La femme en or recula en flottant, et dès que ses bottes touchèrent le sol, elle s'élança de nouveau vers l'avant avec un coup puissant. Cette fois, Asuna ne se laissa pas mettre sur la défensive ; elle déchaîna l'une de ces attaques combinées qui resteraient à jamais gravées dans sa mémoire musculaire.

Un immense croissant de lune et d'innombrables météores s'écrasèrent dans les bois obscurs, illuminant les alentours. De nouveau, Asuna fut stupéfaite par le choc qui la parcourut du coude à l'épaule. Elle dut admettre que elle était légèrement inférieure en termes de compétence ; la seule chose qui la maintenait à égalité avec son adversaire était le fait que « l'équipement GM » fourni avec le compte Stacia - une rapière nommée Radiant Light - avait un niveau de priorité plus élevé que l'épée longue dorée d'Alice.

Leurs épées se verrouillèrent à nouveau sur la poignée, s'immobilisant. Dans le silence qui suivit, une voix d'homme intervint tranquillement : « Eh bien, eh bien, quel spectacle, je dois dire. Deux magnifiques fleurs en pleine floraison. »
« Une beauté absolue. »

De ce qui aurait dû être un espace vide surgirent deux bras puissants. Leurs doigts rugueux pincèrent les épées d'Alice et d'Asuna sur les côtés.

« ...?! »

Sa rapière s'immobilisa, comme tenue dans un étau. Puis les bras soulevèrent les épées, combattants compris, et les écartèrent avant de les reposer au sol.

À côté d'eux se tenait un homme imposant, qui semblait avoir la quarantaine. Il portait une robe semblable à un kimono, avec seulement une armure minimale. Son épée longue gris acier, accrochée à sa ceinture, et les bras qui dépassaient de ses manches étaient couverts de cicatrices. Il avait tout du guerrier vétéran.

Son apparition rajeunit Alice de plusieurs années comme par magie.

« Pourquoi m'en empêches-tu, tonton ?! » fit-elle la moue. « Je crois que c'est une espionne ennemie venue... »

« Elle n'est pas comme ça. C'est cette jeune femme qui m'a empêché de mourir prématurément, en fait. J'imagine que c'est pareil pour toi ? »

dit-il en s'adressant aux deux filles à l'arrière, qui regardaient la scène avec une attention toute particulière.

Ils répondirent avec beaucoup d'hésitation, chacun à leur tour. « O-oui, Lord Commandant. Elle nous a sauvé la vie. »

« D'un seul coup d'épée, elle envoya un grand nombre d'ennemis en enfer... C'était un acte pieux. »

L'homme qu'ils appelaient Commandant jeta un coup d'œil en direction de la grande fissure créée par Asuna et posa une main sur l'épaule d'Alice. « Moi aussi, je l'ai vu. Un arc-en-ciel de lumière est tombé d'en haut et a ouvert une brèche dans la terre d'une largeur de cent mels. Les pugilistes étaient stupéfaits de ne pas pouvoir la franchir, je parie. C'est indéniable, cette jeune femme nous a sauvés d'une invasion ennemie. »

« »

Alice lança un regard noir à Asuna, visiblement méfiant, sa lame d'or nue pendant toujours à sa main droite. « Alors, oncle, tu es en train de dire... que cette femme n'est ni une espionne ennemie ni une imposteuse hérétique imitant le costume représenté dans l'art sacré, mais la véritable Stacia, déesse de la création ? »

Asuna se mordit la lèvre en silence. Si ce chevalier commandant, qui semblait être le commandant en chef de l'armée humaine, la prenait pour une déesse, cela allait lui causer plus de problèmes qu'elle ne le souhaitait.

Heureusement, le commandant se contenta d'un sourire narquois et de secouer la tête. « Je ne crois pas. Si cette fille était une vraie déesse, elle serait plus effrayante que le pontife, non ? Elle pourrait terrasser un attaquant surprise jusqu'aux profondeurs de la terre, tu ne crois pas ? »

Alice fut incapable de réagir. Elle continua de fusiller Asuna du regard, lançant des étincelles hostiles, mais elle plaça le bout de son épée longue contre l'ouverture de son fourreau et la fit tinter jusqu'au bout.

De son côté, Asuna avait aussi quelques commentaires. Elle voulait savoir pour qui cette fille se prenait pour parler de Kirito de cette façon, mais en prenant une grande inspiration, elle parvint à étouffer cette envie pour l'instant.

La mission d'Asuna était de guider Alice jusqu'à l'Autel du Bout du Monde, à l'extrémité sud des Enfers, et d'expulser physiquement le cube de lumière contenant la lumière fluctueuse d'Alice. Autrement dit, elle devait convaincre cette jeune femme, avec qui elle ne s'entendait visiblement pas, de quitter son armée. Ce n'était absolument pas le moment de se chamailler.

Elle rangea sa propre rapière et se tourna vers le commandant.

« Oui... comme tu le dis, je ne suis pas un dieu. Je suis aussi humain que vous tous. J'ai juste une connaissance particulière de la situation dans laquelle vous vous trouvez. Je le sais parce que je viens d'un endroit extérieur à votre monde. »

« Dehors, hein... ? » répéta le commandant avec un large sourire. Il frotta son menton barbu et féroce.

Alice, cependant, prit une grande inspiration et demanda : « Le monde extérieur ?! Tu viens du même endroit que Kirito ?! »

Asuna était déconcertée. Il le lui avait expliqué ? Au moins en partie ? Compte tenu du ratio d'accélération Fluctlight actuellement actif, Kirito avait déjà passé près de trois ans dans cette simulation. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander combien de temps il avait passé avec ce guerrier aux cheveux d'or.

Alice se demandait clairement quelque chose du même genre et fit un pas vers Asuna avant que le commandant ne lui bloque le chemin avec un bras épais.

« Il serait sans doute préférable que les autres chevaliers et les gardes en chef entendent la suite de son histoire. On pourra en discuter autour d'une tasse de thé. L'ennemi ne fera plus rien ce soir. »

« Je... suppose que tu as raison », dit Alice, bien que son front soit toujours froncé.

« Bien. Alors, si c'est réglé... les filles, pourriez-vous nous apporter du thé chaud et du whisky pur feu pour moi ? Vous pouvez aussi écouter. »

Le duo en uniforme salua bruyamment. Asuna voulait revoir Kirito une dernière fois avant de quitter les chariots, mais avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, Alice lança : « Pour que tout soit clair, tu ne dois pas entrer dans ce chariot sans ma permission. Il est de mon devoir d'assurer la sécurité de Kirito. »

Asuna sentit son cuir chevelu brûler de colère mais la retint.

« Et je... ne resterai pas là à t'écouter parler de mon Kirito comme s'il représentait quelque chose pour toi... »

« Tu viens de dire quelque chose ?! »

« ...Rien du tout. »

Ils reniflèrent et détournèrent le regard l'un de l'autre, puis suivirent le commandant.

Laissés derrière, Tiese et Ronie expirèrent ensemble.

« C'est devenu vraiment... intense, d'une certaine manière », murmura Tiese. Elle frappa dans ses mains pour calmer l'atmosphère et dit, de son ton enjoué habituel : « On ferait mieux d'aller faire bouillir l'eau ! Et le bocal de whisky pur feu devrait être dans cette voiture, non ? Allons-y, Ronie ! »

Avant de trotter après son amie, Ronie murmura, à personne : « Mais... c'était d'abord mon mentor... »

Une tasse de thé à la main, Asuna fixait le feu de camp, qui crépitait et claquait joyeusement.

Cela semblait si réel. Celui-ci était fondamentalement différent des incendies qu'elle avait vus tant de fois dans SAO et ALO, qui étaient des effets graphiques générés par le moteur de jeu. L'éclat des étincelles jaillissant à chaque explosion de bûches séchées, le goût carbonisé de la fumée, la chaleur irradiante qui réchauffait la peau de son visage et de ses mains : tous ces détails stimulaient ses sens avec une réalité que même la réalité ne parvenait pas à lui offrir.

Et ce n'était pas seulement le feu de camp. C'était la surface dure de la chaise pliante qu'ils lui avaient apportée. La finition lisse de la tasse en bois usée. L'odeur apaisante du thé. Le son sec des arbres autour d'eux, bruissant dans la brise nocturne.

Depuis son arrivée dans l'Underworld, elle n'avait pas eu le temps de s'arrêter et de savourer le monde ainsi. Maintenant qu'elle pouvait se concentrer sur expérience sensorielle complète, elle a été époustouflée par la qualité des visuels mnémotechniques du STL.

Si Kirito s'était connecté à cet endroit sans savoir qu'il s'agissait d'un monde virtuel, il aurait dû lui falloir beaucoup de temps pour le comprendre.

D'une part, il n'y avait pas de PNJ à cet endroit.

Asuna détourna les yeux du feu vacillant et examina les gens rassemblés au bord de la petite clairière au milieu de la forêt.

Elle avait déjà reçu des présentations simples à leur sujet.

Juste à sa gauche, affalé au sol avec une vieille jarre d'alcool rien que pour lui, se trouvait le commandant Bercouli des Chevaliers de l'Intégrité. De l'autre côté, Alice, dans son armure dorée. Même Asuna ne pouvait qu'admirer la beauté de sa chevelure d'un or profond, sublimée par la lumière orangée du feu de camp.

À la gauche d'Alice se trouvait un jeune épéiste d'environ quinze ou seize ans qui ne semblait pas avoir sa place ici. Lui aussi était Chevalier Intégral, ce qui semblait être la plus haute distinction possible en ce monde.

Son nom était Renly.

Ensuite, Asuna aperçut un chevalier mince, assis, aussi silencieux qu'une ombre. Sa nouvelle armure ne semblait pas encore lui aller, car elle tirait et desserrait sans cesse les lanières de cuir. C'était le genre de comportement habituel des novices du VRMMO, mais dès qu'elle apprit que la femme s'appelait Sheyta, Asuna tourna ses yeux plissés pour croiser son regard, une force incroyable s'y dégagait.

À la gauche de Sheyta, maintenant juste en face d'Asuna, face au feu de camp, se trouvaient une dizaine de personnes serrées les unes contre les autres ; on lui avait dit qu'elles appartenaient à la classe des chefs d'armes. C'étaient des hommes fermes et audacieux aux traits ciselés, avec une seule femme parmi eux. groupe.

Enfin, juste à droite d'Asuna se trouvaient les filles en uniforme, recroquevillées entre elles et semblant assez étranges. La rousse était Tiese, et la brune Ronie. Elles étaient apparemment des élèves de première année de l'académie où Kirito avait passé six mois.

il y a.

Après avoir jeté un coup d'œil à chacun de ces douze guerriers à tour de rôle, Asuna est restée avec une conclusion très enivrante : ils étaient tous de vrais êtres humains.

Rien dans leur apparence, leurs actions et l'atmosphère générale ne laissait penser qu'ils avaient été créés artificiellement. C'était si fluide qu'elle en doutait presque : de ce groupe, seule Alice avait dépassé les limites des lumières artificielles qui les obligeaient à suivre les règles qui leur étaient imposées.

Elle comprenait maintenant pourquoi Kirito avait détruit son âme pour protéger tous ces gens. Elle devait perpétuer cet esprit pour lui.

Asuna prit une grande inspiration et dit : « Ravie de vous rencontrer tous. Je m'appelle Asuna. Je viens d'ailleurs. »

Bien qu'elle ne l'ait quitté que huit jours auparavant, sa courte vie dans le village rural de Rulid emplissait Alice d'une pointe de nostalgie. Durant cette période, elle avait souvent emmené Kirito dans un pâturage voisin.

Entre les murs de la solide clôture en bois, de nombreux moutons au pelage soyeux broutaient paisiblement, leurs agneaux courant et gambadant entre les adultes. Alice trouvait leur vie si heureuse. Ils n'avaient aucune raison de s'inquiéter de quoi que ce soit au-delà de la clôture. Ils passaient leurs journées en paix et en sécurité, enfermés dans un petit monde protégé.

Penser qu'elle et les autres étaient fondamentalement de la même manière, à l'intérieur de ce monde qu'ils habitaient...

La jeune fille d'un autre monde, nommée Asuna, provoqua un choc terrible chez les Chevaliers de l'Intégrité et les chefs des gardes rassemblés autour du feu de camp. Seul Bercouli conserva son air distant habituel, mais lui aussi avait sûrement beaucoup à apprendre de son histoire.

Asuna désignait leur monde entier, englobant à la fois les terres humaines et les terres obscures, par le terme sacré de « Monde Souterrain ». Et à l'extérieur – non pas un extérieur physique mais conceptuel – il y avait un autre lieu appelé le « monde réel ».

Naturellement, les gardes se demandèrent s'il s'agissait bien du monde céleste qu'ils connaissaient. Le visiteur répondit que c'était le monde réel.

était plein d'êtres humains avec des émotions, des désirs et une vie limitée portée.

Et qu'à cet instant précis, dans un espace très restreint du monde réel, deux factions se disputaient le contrôle des Enfers. Asuna affirma être l'agent de l'une de ces factions. Leur objectif était de protéger les Enfers.

Et le but du camp opposé à celui d'Asuna était de sortir un individu des Enfers, puis de faire table rase en effaçant l'intégralité de leur monde...

Les chefs des hommes d'armes murmurèrent un malaise en entendant cela. Ce fut Bercouli qui les calma.

« C'est la même chose », dit le héros tricentenaire. « Le royaume des humains est entouré par le Territoire des Ténèbres, et presque personne, moi y compris, n'a jamais vraiment pensé que nous attendions tous, les bras croisés, l'arrivée d'une immense force d'invasion. Et maintenant, il y a un autre monde au-delà ? Quelle différence ! »

Sa logique était rudimentaire, mais exprimée par la voix ferme et rassurante du commandant, elle était convaincante. L'auditoire étant à nouveau calme, Bercouli demanda à Asuna qui la faction adverse voulait retirer.

Les yeux marron vif du visiteur quittèrent Bercouli pour se fixer sur Alice. Au fil des secondes, Alice comprit peu à peu l'importance de ce qui se passait et désigna son propre visage.

« M... moi... ? »

Renly, Tiese, Ronie et même Sheyta semblaient choqués. Mais une fois de plus, ce fut Bercouli qui prit cette révélation avec sérénité.

« Ah, oui... D'où le passage sur la « Prêtresse de la Lumière »... »

Asuna ne sembla pas reconnaître le terme, se contentant de cligner des yeux. Puis elle se tourna vers Alice et dit : « Il ne reste plus beaucoup de temps. Pour empêcher la destruction des Enfers, il faudra qu'Alice m'accompagne dans le monde réel. Une fois qu'ils sauront qu'Alice n'est plus là, l'ennemi devra renoncer à interférer avec ce monde... »

« Tu... tu n'es pas sérieuse ! » hurla Alice. Elle se leva avec tant de force qu'elle repoussa la chaise d'un coup de pied et frappa son plastron de la paume. « Fuir ? Moi ?! Abandonner ce monde et tous ses habitants, y compris mes camarades de l'armée des gardiens, juste pour aller dans ce soi-disant monde réel ?! Absolument pas ! Je suis une Chevalier Intégrité ! Protéger le royaume est ma seule et unique mission ! »

Cette fois, ce fut Asuna qui se releva d'un bond. Ses cheveux, bruns comme des noix de chêne platine, tremblaient tandis qu'elle rétorquait d'une voix de clochettes d'argent : « Alors il est encore plus important que tu le fasses ! Si l'ennemi... Non pas vos habitants des Ténèbres, mais de puissants ennemis du monde réel. Si vous vous capturez, non seulement les habitants de ce monde, mais aussi la Terre, le Ciel et tout le reste seront anéantis ! Ils pourraient attaquer cet endroit à tout moment !

« Je pense que vos informations sont un peu dépassées à ce sujet, Mademoiselle Asuna », intervint le commandant Bercouli d'une voix calme et posée. « Il semblerait que votre ennemi soit déjà là. »

« Quoi... ? » haleta-t-elle.

Il but une gorgée de son whisky pur feu, histoire de la taquiner un instant, avant de poursuivre. « Tout s'explique maintenant. La Prêtresse de la Lumière... et le dieu des ténèbres, Vecta, qui la recherche. Le Vecta qui dirige l'armée ennemie en ce moment est sans aucun doute un individu de votre « monde réel ». »

« Dieu des... ténèbres », répéta Asuna, le visage pâle, même dans la faible lumière du feu de camp. Elle murmura pour elle-même, la voix chargée de l'accent de la langue sacrée : « Oh non... le super-compte du Territoire des Ténèbres n'était finalement pas protégé par un mot de passe... »

« Euh... puis-je vous demander quelque chose ? » demanda Renly, le jeune chevalier, en levant la main pour briser le silence. Lorsque tous les regards se tournèrent vers lui, sa voix devint basse et timide. « Qu'est-ce que la Prêtresse de la Lumière, au juste ?

« Au fait ? Pourquoi ces pillards du... « monde réel »... voudraient-ils tant récupérer Miss Alice ? »

La réponse à cette question ne vint pas d'Asuna ou de Bercouli, mais du Sheyta, chevalier gris auparavant silencieux.

« Parce qu'elle a brisé le sceau de l'œil droit. »

Alice fut tellement choquée qu'elle oublia momentanément sa colère et porta inconsciemment la main à son œil. « Tu... tu savais ça, Sheyta ?! Mais comment... ?! »

« Il y a une pensée qui me fait mal à l'œil droit. Quand je pense au plaisir que ce serait... de couper à travers le matériau le plus dur du monde... l'indestructible Cathédrale Centrale elle-même. »

« »

Chevaliers et gardes partageaient un silence gêné, que Bercouli rompit par une toux.

« Eh bien, je me demande si l'un d'entre vous a déjà vécu des expériences similaires. Douter de l'autorité du pontife ou du système de gouvernement de l'Église Axiom, provoquer un scintillement rouge dans l'œil droit et une douleur qui vous transperce la tête. Si intense qu'on ne peut plus soutenir cette pensée. Mais à force, la douleur devient de plus en plus forte, jusqu'à ce que le côté droit de votre vision soit entièrement rouge... et alors... »

« Ton œil droit lui-même s'est évanoui », conclut Alice, se remémorant avec force détails cette horrible expérience. Le reste de la bande autour du feu de camp exprimait une peur plus ou moins intense.

« Alors... Mademoiselle Alice, vous dites... ? » dit Renly avec appréhension.

Alice hocha lentement la tête. « Je me suis battue contre le Premier sénateur Chudelkin et l'administrateur. Et j'ai dû perdre mon œil droit pendant un certain temps pour avoir la volonté de continuer. »

« Euh... excusez-moi... », dit Tiese, l'apprentie de l'équipe d'approvisionnement, qui avait écouté tout le temps, d'une voix encore plus timide que celle de Renly. « Eugeo l'a fait aussi... Quand il a dégainé son épée pour nous protéger, Ronie et moi, du sang a coulé de son œil... »

Alice hocha la tête, compréhensive. Le jeune homme, malgré ses origines modestes, avait surmonté de nombreuses batailles terribles, vaincu même Bercouli et déclenché une brillante Incarnation contre l'Administrateur. Il aurait sûrement pu vaincre le sceau de l'œil droit.

En fait, pendant la bataille au dernier étage de la cathédrale, l'Administrateur avait regardé Alice et lui avait parlé du sceau de l'œil. Quelque chose comme le Code Huit-Sept...

Mais avant qu'elle puisse se rappeler la liste complète des mots, Bercouli grogna en se frottant le menton. « Hmm... donc cet ennemi dont parle Miss Asuna est à la recherche de quelqu'un qui a brisé le sceau de l'œil droit tout seul. Maintenant, laissez-moi vous demander : est-ce que vous, les vrais humains, portez le même sceau ? »

« ...Non », dit-elle en secouant ses cheveux bruns, après un bref instant d'hésitation. « Je n'ai jamais vécu une telle chose. Je crois que la seule différence entre les habitants du monde souterrain et ceux du monde réel est de savoir si l'on est absolument obligé d'obéir aux lois et aux ordres. »

« Alors tu dis qu'il n'y a plus aucune différence entre Alice et vous maintenant ? Mais comment est-ce possible ? Pourquoi Vecta voudrait-il autant la même chose que lui ? On pourrait penser qu'il y a plein de gens qui vivent dans le monde réel. »

« Eh bien... », marmonna Asuna, visiblement pas sûre de la manière de procéder maintenant. Mais à ce moment-là, l'épine plantée dans la mémoire d'Alice s'est enfin détachée, et elle a crié : « Ça y est ! Code huit-sept-un ! »

Alice joignit les mains et continua : « C'est ce que le pontife appelait le sceau de l'œil droit. Elle disait que quelqu'un avait installé le Code Huit-Sept-Un pour elle. Je ne comprenais pas ce que c'était.

"Ces mots signifiaient quelque chose, car ils n'étaient pas une langue sacrée ancienne... Ils étaient dans votre langue du monde réel, n'est-ce pas ?!"

« Code... Huit-Sept-Un... ? » répéta Asuna, stupéfaite, les sourcils froncés. « Alors le sceau a été... posé... par quelqu'un de Rath... ? Mais... cela ne ferait que compliquer leur mission... »

Asuna s'assit sur sa chaise et réfléchit à cette révélation, jusqu'à ce qu'un choc profond colore soudain son visage. Ses lèvres rose pâle tremblèrent et sa voix devint rauque. Mais Alice ne comprenait pas le sens de ses paroles.

« ... Oh non... Il y a une taupe dans le personnel de Rath ! Ils ont quelqu'un de notre côté... ! »

Asuna était en état de choc.

Higa et son équipe d'ingénieurs avaient déployé de grands efforts pour corriger le seul défaut des fluctlights artificiels : leur obéissance aveugle. À l'heure actuelle, les fluctlights n'étaient pas capables d'examiner de manière critique les ordres qui leur étaient donnés, que ce soit par logique ou par morale. Intégrés à des armes comme un système d'IA, ils pouvaient être piratés et recevoir l'ordre d'attaquer indistinctement des civils ou des alliés, sans avoir besoin de confirmation. Ils ne pouvaient pas, au sens où l'entendaient les armées occidentales, refuser un ordre illégal.

Rath avait conservé cette simulation pendant des siècles dans les Enfers afin de créer une véritable intelligence artificielle capable de surmonter ce problème. Mais que se passerait-il si le sceau de l'œil droit, ce « Code Huit-Sept-Un » – qui semblait spécifiquement conçu pour empêcher le succès de l'expérience – avait été secrètement installé par un proche de Rath ?

Ce sabotage avait probablement été ordonné par la force d'invasion qui prenait alors le contrôle de l'Ocean Turtle. Ils voulaient retarder

l'expérience et l'empêcher de réussir jusqu'à ce qu'ils soient prêts à attaquer le navire.

Et la taupe était toujours en liberté dans le puits supérieur de la Tortue Océanique . S'il le voulait, il pouvait attendre que personne ne le regarde et se faufiler dans la deuxième salle STL, où Asuna et Kirito gisaient impuissants.

Elle sentit sa peau se glacer à cette pensée.

Il fallait prévenir Higa, Kikuoka ou le Dr Koujiro au plus vite. Mais comme elle s'était connectée à un point d'accès très éloigné de la console, Asuna n'avait aucun moyen de les appeler pour discuter.

Elle avait une méthode pour s'en sortir : réduire à zéro les PV de son avatar actuel, mais elle ne pourrait alors plus se connecter avec ce super-compte. Ses privilèges d'administratrice étant verrouillés, elle n'avait aucun moyen de réinitialiser les données du compte.

Étant donné que les attaquants utilisaient le compte Vecta, aussi puissant que Stacia, elle n'avait aucun moyen de les contrer avec un avatar civil ordinaire. Elle avait besoin de ce personnage pour protéger Alice et la déconnecter en toute sécurité.

Que dois-je faire ? Quelle est la priorité ? se demanda-t-elle, tout ce qui précède ne lui prenant qu'une fraction de seconde. Elle inspira, expira et prit une décision.

Pour l'instant, elle donnerait la priorité aux Enfers. Cet endroit fonctionnait mille fois plus vite que le monde réel. Elle avait au moins une marge de manœuvre avant que la taupe du monde réel ne fasse quoi que ce soit.

En attendant, elle protégerait Alice de l'armée du Territoire des Ténèbres, contrôlée par l'ennemi, et l'expulserait dans le monde réel. Si elle échouait et qu'Alice tombait aux mains de l'ennemi, celui-ci briserait le reste du groupe de cubes de lumière pour s'assurer qu'eux seuls puissent posséder une véritable IA. Ils détruiraient le Monde Souterrain que Kirito avait protégé au péril de sa vie.



La décision prise par Asuna Yuuki à ce moment-là était absolument la bonne, compte tenu des informations dont elle disposait. Mais ni elle, ni Takeru Higa et Seijirou Kikuoka à bord de l' Ocean Turtle n'avaient réalisé un fait extrêmement important.

Après la connexion de Gabriel Miller et Vassago Casals, le ratio FLA avait progressivement diminué. C'était l'œuvre de Critter, le hacker de l'équipe d'assaut, sur ordre du capitaine Gabriel.

Dans vingt heures, le navire d'escorte Aegis Nagato allait envoyer une équipe armée des SDF maritimes, donc Rath ne s'attendait pas à ce que les attaquants se compliquent la tâche en abaissant le taux d'accélération et en laissant leur mission avec moins de temps.

D'une part, l'objectif de réduire le taux d'accélération était complètement en dehors de leurs attentes.

Mais à cet instant précis, une personne comprenait les intentions de Gabriel. Elle collectait des informations de manière autonome grâce au téléphone portable qu'Asuna avait apporté à bord du vaisseau – l'une des plus puissantes intelligences artificielles du monde, pilotant désormais le réseau pour sa propre mission secrète.



« Quelque chose ne va pas chez toi ? »

Quand Asuna remarqua que la voix d'Alice manquait de politesse, elle comprit que c'était à elle qu'on s'adressait. Elle leva les yeux et secoua la tête. « Non... ça va. Je suis désolée d'avoir interrompu votre conversation. »

« En fait, non. On attend juste ta réponse », dit Alice d'un ton brusque qu'elle réservait à Asuna. « Alors ? As-tu une idée de ce que signifient les mots « Code Huit-Sept-Un » ?
signifier?"

« Oui. Et je vais vous l'expliquer. »

Asuna s'étonnait de la façon dont sa voix devenait naturellement aigre quand elle parlait à Alice. Elle se souvenait à peine de s'être disputée avec qui que ce soit. C'était toujours amusant et animé avec Lisbeth, Silica, Leafa et Sinon, et elle s'entendait bien avec tout le monde à l'école.

Elle se remémora ses souvenirs pour essayer de comprendre avec qui elle s'était disputée avant Alice, et elle faillit éclater de rire. Ce devait être Kirito.

Après leur rencontre dans la première tour labyrinthique d'Aincrad, ils formèrent un duo pour une raison mystérieuse et commencèrent à travailler ensemble sur le jeu de la mort. À cette époque, Asuna avait fusillé, hurlé et même giflé Kirito à maintes reprises. Seul le mystère des émotions humaines pouvait expliquer comment cette relation avait basculé dans l'amour.

Alors, le jour viendrait-il où elle s'entendrait aussi avec Alice ? Cela semblait peu probable, devait-elle l'admettre.

« ...Celui qui a activé le sceau de l'œil droit connu sous le nom de Code Huit-Sept-Un, selon Alice, est une personne du monde réel... Quelqu'un aligné avec l'ennemi. »

« Hmm... Et y a-t-il un moyen d'annuler ce code sans se faire exploser l'œil ? » demanda Bercouli. La fille d'un autre monde secoua la tête en signe d'excuse.

« J'ai peur de ne pas savoir... mais je soupçonne que ce n'est pas quelque chose qui peut être annulé depuis l'intérieur des Enfers. »

En écoutant la voix immaculée d'Asuna, Alice se demandait ce qui la rendait si irritée.

Il était vrai que sa première impression d'Asuna avait été terrible. Bien sûr, elle n'allait pas se sentir bien quand la jeune femme s'approcherait de Kirito sans prévenir. C'était Alice qui l'avait protégé et soigné dans son état de blessure pendant les six derniers mois.

Mais Asuna venait du monde réel, tout comme Kirito. Ses actions montraient clairement qu'elle entretenait une relation personnelle avec lui. Autrement dit, elle était venue jusqu'ici après lui. Peut-être avait-elle le droit de le voir. Une fois.

Était-ce la source de cette irritation ? Elle avait cru que

L'obligation et le devoir de garder Kirito en sécurité lui appartenaient à elle seule, et maintenant il y avait une nouvelle personne qui revendiquait son passé ?

Ou était-ce un sentiment de compétition face à l'immense talent d'Asuna à l'épée ? C'était la première fois qu'Alice voyait des

Des attaques d'une telle rapidité. Même en termes de vitesse seule, le vice-commandant Fanatio n'aurait eu aucune chance. Les attaques étaient moins consécutives. que de multiples coups simultanés. Si la lame d'Alice avait été déviée, l'autre fille aurait été plus prompte à frapper la première. Elle n'avait jamais été aussi choquée par une épéiste de son âge.

Ou peut-être...

...c'était parce que la simple vue de la beauté d'Asuna coupait le souffle d'Alice. Ses traits étaient étranges, incarnant et illustrant la beauté gracieuse comme nul autre. Sa peau pâle était impeccable, et ses longs cheveux, couleur de glands, semblaient ondulés et doux, tels des paquets de soie fine. L'admiration sur les visages des gardes en chef n'était sûrement pas le fruit de son imagination. Si Asuna avait

si elle s'était présentée comme la déesse Stacia, ils l'auraient crue sans poser de questions.

Alice voulait savoir.

Elle voulait en savoir plus sur Asuna que sur ce nouveau monde étrange ou leur nouvel ennemi. Elle voulait en savoir plus sur Asuna et Kirito.

Soudain, elle réalisa que ses pensées s'étaient égarées et elle concentra à nouveau son attention. Asuna parlait toujours au commandant.

« ...j'avais peur que celui qui pourrait briser ce monde souterrain

Sceau... la Prêtresse de la Lumière, pour reprendre leurs termes, pourrait tomber entre les mains de l'ennemi. Ils avaient peur, car la Prêtresse de la Lumière pouvait devenir un être d'une valeur inestimable dans le monde réel.

« C'est ça que je ne comprends pas », grommela Bercouli en renversant son bocal de whisky pur feu. « Cette Prêtresse de la Lumière, la petite Alice, est comme une vraie créature, non ? Comme je l'ai demandé plus tôt, pourquoi cette obsession pour la même chose ? Que cherchent exactement l'ennemi et votre camp à attirer Alice dans le monde extérieur ? »

"Bien..."

Asuna hésita, se mordant la lèvre. Ses longs cils tombèrent et sa voix se tut.

« ...Je suis désolé. Je ne peux pas te le dire maintenant. Je veux qu'Alice voie le monde réel de ses propres yeux pour prendre sa décision. Ce n'est pas un monde de dieux. Ce n'est pas un paradis. En fait, c'est bien plus laid et plus sale que ce monde-ci. Il en va de même pour les motivations de ceux qui veulent Alice.

Si je vous les expliquais maintenant, Alice trouverait le monde réel et ses habitants impardonnables. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi beaucoup de gens bien, qui veulent protéger ce monde et s'entendre avec les gens d'ici. Tout comme Kirito, d'ailleurs.

Alice écouta sa supplique passionnée en silence. À sa grande surprise, elle hocha la tête.

« ...Très bien. Je ne vous en demanderai pas plus pour le moment. » Elle écarta les mains et haussa les épaules. « De toute façon, je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit qui ne me plaise. Et je n'ai pas encore décidé si j'irai dans ce « monde réel ». J'ai envie de voir le monde extérieur, mais seulement après avoir vaincu l'armée d'invasion de Vecta qui nous guette et avoir conclu la paix avec le Territoire des Ténèbres. »

Elle pensait qu'Asuna lui offrirait une réfutation sévère, mais l'autre fille resta brièvement silencieuse également avant d'accepter.

« ...Oui, sachant que le Vecta à la tête de l'armée du Territoire des Ténèbres vient de mon monde, il serait dangereux pour Alice et moi de laisser ce groupe seuls. L'ennemi s'y attendra. Je combattrai avec vous. Laissez-moi m'occuper de Vecta. »

Les gardes poussèrent un rugissement retentissant. Pour eux, Asuna aurait tout aussi bien pu être Stacia elle-même, quoi qu'elle dise. Si elle pouvait maîtriser des arts si puissants qu'ils fendaient la terre sous ses pieds, l'armée ennemie pourrait bien être dix fois plus nombreuse, pour tout le bien que cela leur apporterait.

Le commandant réfléchissait également à la question. Il croisa les bras et dit :
« Bon, laissons de côté les circonstances du monde réel pour l'instant. Revenons à des choses plus urgentes... Es-tu capable d'utiliser ce tour de force sans limite, Asuna ? »

« ...J'ai peur de ne pas pouvoir exaucer ton espoir », répondit-elle en secouant tristement la tête. « Ce pouvoir exerce une pression énorme sur l'esprit. Je peux supporter n'importe quelle douleur, mais si je suis imprudente, je risque d'être automatiquement retirée de ce monde pour protéger mon esprit. Dans ce cas, je ne pourrai plus revenir. Je suppose que je ne pourrai modifier le paysage ainsi qu'une ou deux fois... »

Face à leurs grands espoirs, les visages des gardes autour du feu de camp étaient désormais déçus. Alice, percevant leur déception, parla un peu plus fort qu'il ne fallait.

« Pourquoi devrions-nous compter sur l'aide d'étrangers pour protéger notre propre monde ? Vous avez déjà fait beaucoup pour nous. Il est temps pour nous, chevaliers et soldats, de montrer à ces extraterrestres de quoi nous sommes capables ! » dit-elle avec enthousiasme. Mais devant la surprise d'Asuna, Alice commença à se sentir gênée.

Après qu'Alice eut terminé, ce fut le plus jeune présent, Renly, qui prit la parole. « C'est vrai ! Asuna vient de te dire qu'elle n'était pas une déesse ; c'est un être humain, comme nous ! Alors on devrait pouvoir se battre aussi fort qu'elle ! »

Alice remarqua que le jeune chevalier, les mains sur ses armes divines, regardait non pas Asuna, mais la jeune fille rousse assise à côté d'elle. Cette découverte lui inspira une légère note de gaieté.

Ensuite, même Sheyta la Silencieuse a donné son avis. « Moi aussi... j'aimerais affronter à nouveau ce pugiliste. »

Les gardes en chef se lancèrent des regards et il ne leur fallut pas longtemps pour retrouver leur bravade d'antan.

« C'est vrai. Allons-y. Nous allons protéger tout le monde », crièrent-ils avec enthousiasme et détermination, et bientôt, tous les gardes postés dans les prairies environnantes se joignirent à leur chœur.

Même le feu de camp semblait canaliser l'ambiance, s'élevant plus haut et brûlant le ciel nocturne en rouge.



Était-ce la bonne chose à faire ?

Asuna était assise dans la tente qui lui avait été donnée, la cuirasse blanche perle retirée, réfléchissant intensément.

Dans le monde réel, Higa et Kikuoka espéraient qu'Asuna amènerait Alice à la console système dès que possible afin qu'elle puisse être éjectée dans la salle de sous-contrôle.

Mais que se passerait-il ensuite ? Du point de vue de Kikuoka, une fois en possession de la fluctlight d'Alice, il lui suffirait d'analyser sa structure et de la transférer au développement d'une IA de pilotage de drone. Pour ces hommes de l'industrie militaire, la maintenance coûteuse du cluster de cubes lumineux et des milliers de fluctlights artificiels qu'il contenait n'avait plus aucun intérêt.

Et si elle sauvait Alice seule et que les autres habitants des Enfers étaient effacés, que penserait Kirito à son réveil ? Et surtout, sa Fluctlight serait-elle un jour à nouveau pleinement opérationnelle... ?

Mais non, elle ne devait pas penser ainsi. Elle l'avait enfin revu, alors elle devait trouver un moyen de le toucher, de lui parler et de lui donner toutes les chances de guérir. Même Higa avait dit qu'à un moment donné, il suffirait d'espérer qu'un miracle aux Enfers guérirait son esprit.

Elle voulait se faufiler dans sa tente, l'enlacer et lui parler. Elle le ferait tout le temps qu'elle passerait aux Enfers, si elle le pouvait.

Il n'y avait aucune chance qu'elle le laisse derrière elle pour se diriger vers cette console loin au sud.

Laisse-moi au moins passer une nuit avec lui...

Sa décision prise, Asuna retira son armure métallique, enfila une tunique légère et une jupe, et attendit près de l'entrée de la tente, écoutant attentivement.

Malgré ses affirmations répétées selon lesquelles tout irait bien, un garde veillait toujours devant la petite tente que le chevalier commandant lui avait donnée. Le jeune homme insistait pour avoir l'honneur de veiller sur la déesse Stacia, et il patrouillait assidûment à l'extérieur de la tente. Pas de sieste au travail ce soir.

Ses pas craquaient sur l'herbe sous ses pieds, devant l'entrée.

Une fois derrière la tente, Asuna s'éclipsa rapidement. En trois bonds silencieux, elle réussit à se faufiler derrière un grand arbre à plus de dix mètres.

Elle jeta un coup d'œil en arrière et vit le jeune garde apparaître derrière la tente et poursuivre sa patrouille avec satisfaction, ignorant tout de ce qui s'était passé. Asuna s'excusa silencieusement et s'enfonça plus loin à travers les arbres.

Les soldats de l'armée humaine s'étaient endormis rapidement, fatigués par l'immense bataille, et hormis quelques guetteurs, personne ne semblait réveillé. Ces guetteurs gardaient leur attention sur l'extérieur de la forêt, ce qui permit à Asuna d'atteindre les tentes de l'équipe de ravitaillement sans être découverte.

Elle ferma les yeux et concentra son esprit. Grâce au pouvoir du super-compte ou à son intuition, elle sentit immédiatement la présence de son bien-aimé. Asuna ne fit que quelques pas dans cette direction.

avant qu'elle ne détecte une lumière dorée vacillant du coin de son œil droit et se fige.

Ugh. Elle se retourna, très lentement.

Dos au mât de la tente, les bras croisés, se tenait une personne. Elle portait une robe du même tissu que la tunique d'Asuna, ainsi qu'un châle en laine.

Ses longs cheveux blonds flottaient au vent. Ses yeux brillants étaient d'un bleu profond.

« ...Je pensais que tu viendrais. »

Alice fit un pas en avant, les narines dilatées.

Elle fixa l'autre jeune femme, qui était à peu près de sa taille et à peine différente en âge, déterminée à prononcer les mots qu'elle était prête à dire.

Je t'avais prévenu de rester loin de lui. Retourne dans ta tente.

Mais l'air qu'elle retenait refusait de sortir de sa gorge. Elle pouvait lire les émotions dans les yeux de cet étranger bien trop facilement pour prononcer ces mots maintenant. Il y avait une profonde affection dans ses yeux, ainsi que l'angoisse et la détermination qui en résultaient.

Alice expira lentement jusqu'à en perdre le souffle. Elle se dit : « Je ne fais aucun compromis. » Cela ne change rien au fait que c'est à moi qu'il incombe le plus de protéger Kirito. Nous avons combattu ensemble et subi des blessures ensemble, et j'étais là lorsqu'il a perdu ses forces.
moi.

Donc, quoi qu'elle ait choisi de faire, cela faisait partie des efforts pour le ramener à la santé.

« ...Faisons un marché », dit-elle. Asuna cligna des yeux, interloquée. « Je te laisserai le voir. Et je te dirai tout ce que je sais. Et en échange, je veux que tu me dises tout ce que tu sais sur Kirito. »

Le bref moment de surprise sur le visage d'Asuna disparut, remplacé par un sourire qui semblait presque arrogant à Alice.

« Vous avez un accord. Mais ça va prendre du temps. Ça ne se fera peut-être même pas en une nuit. »

Une fois de plus, Alice se rappela qu'elle n'aimait pas cette personne.

« Combien de temps as-tu passé avec lui ? »

Asuna tourna ses yeux marron clair vers le ciel nocturne et commença à compter, faisant des gestes avec ses doigts. « Voyons voir... J'ai combattu à ses côtés comme partenaire pendant deux ans. Ensuite, j'ai passé un an et demi à sortir avec lui. Et pendant deux semaines, nous avons aussi vécu ensemble. »

« Sortir ensemble » signifie-t-il qu'ils étaient amants ? Probablement pas. non... mais bon, « vivre avec lui » semble très sérieux...

Alice ne pouvait nier qu'elle était ébranlée par ces faits, mais elle haussa les épaules, déterminée à tenir bon, et dit fièrement : « Je

J'ai combattu à ses côtés pendant une nuit entière. Après cela, j'ai passé six mois sous le même toit, à m'occuper de lui.

Cette fois, ce fut Asuna qui vacilla légèrement. Puis son dos se redressa et elle émit un fredonnement d'intérêt feint. Les deux femmes ondulaient d'hostilité, telles des combattantes engagées dans un duel. L'air vif de la nuit crépitait d'électricité, à tel point qu'une feuille malchanceuse tombée entre elles à cet instant précis se désintégra en poussière dans les airs.

La bataille de volontés entre Integrity Knight et la déesse de la création a été interrompue par nul autre que la voix fragile d'une troisième fille.

"Excusez-moi..."

Surprise, Alice regarda dans la direction de la voix, tout comme Asuna.

Ronie, l'élève de l'équipe d'intendance, vêtue d'un pyjama gris, les cheveux bruns recouverts d'un bonnet de nuit ample, se tenait entre les tentes. Elle avait les mains jointes.

« Euh, j'ai... nettoyé la chambre de Kirito pendant environ deux mois, il m'a appris quelques techniques d'épée et m'a apporté plusieurs fois des tartes au miel du Cerf Sauter ! Je n'ai peut-être pas autant de temps que vous, mais... j'aimerais aussi échanger des informations... »

Alice cligna des yeux plusieurs fois, puis se tourna vers Asuna. Elles arboraient toutes

deux un sourire exaspéré. « Très bien. Je suppose que tu es des nôtres, alors,

Ronie », dit Asuna, et la plus petite rayonna de soulagement en sortant de l'ombre de la tente. Alice devait admettre que cela avait pris du temps.

Elle a du courage de faire ça.

Mais à sa grande surprise, le casting n'avait pas fini de s'agrandir. Une autre voix surgit d'un autre coin d'ombre. « J'imagine que vous ne me laisseriez pas participer à votre échange, moi aussi ? »

Son ton était enfantin, mais sa voix était celle d'une mezzo-soprano cool.

Apparaissant sous le clair de lune sans un bruit, il y avait un homme plutôt grand

femme. Dès qu'elle aperçut ses traits nets, Asuna murmura : « Je me souviens de toi avant... »

C'était bien elle, la seule femme de la garde supérieure présente au feu de camp, plus tôt. La brune à la longue queue de cheval hocha la tête et dit :
« Chevalier impérial de Norlangarth, Sortiliena Serlut, à votre service. J'allais attendre la fin de la bataille... mais comme j'ai moi aussi un lien avec Kirito, je n'ai pas pu résister à ma curiosité. »

Alice expira bruyamment. Elle haussa les épaules et demanda au grand soldat :
« Et quel genre de lien aviez-vous avec lui, garde-chef Serlut ? »

« Si vous le voulez bien, Dame Chevalier, appelez-moi simplement Liena », dit Sortiliena. Elle toussa pour s'éclaircir la gorge et fit un geste de reconnaissance. « À l'Académie Impériale d'Art de l'Épée de Centoria Nord, Kirito a été mon page pendant un an, m'aidant de diverses manières. Je crois qu'en retour, je lui ai servi de mentor et lui ai appris certaines choses sur l'épée. »

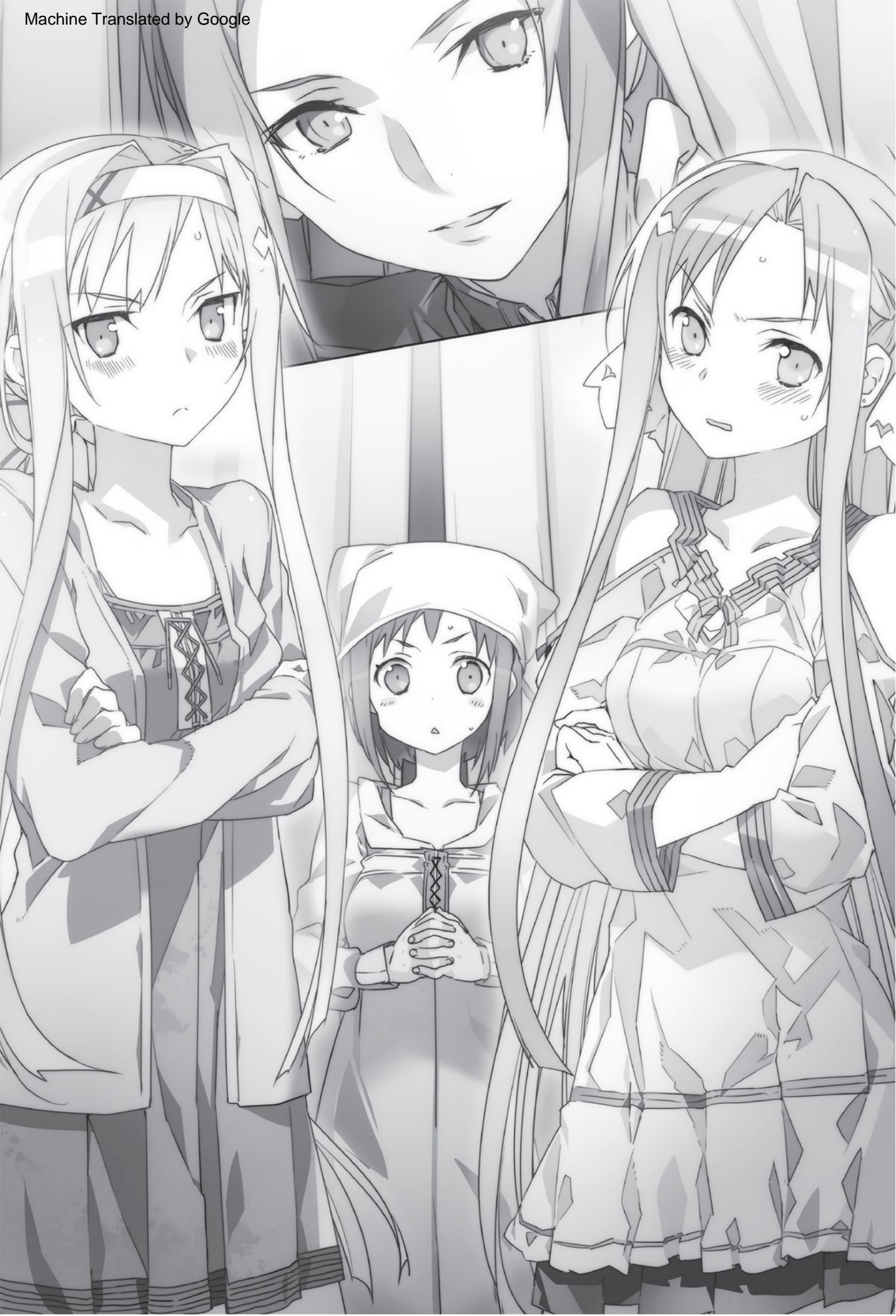
« »

Les trois autres restèrent silencieux, intimidés par cette entrée surprenante.

Asuna échangea un regard avec Alice, et elles secouèrent la tête à l'unisson.

« Dans ce cas, je suppose que tu as beaucoup de choses à nous dire aussi, Liena. Venez. Rejoignez-nous. »

Les quatre se faufilèrent, tous gênés, et entrèrent dans une petite tente sur le côté, Alice en tête. Sur le tapis de cuir se trouvaient deux lits de voyage, l'un vide, l'autre contenant un jeune homme aux cheveux noirs, les yeux clos. Les manches de deux épées dépassaient du bord de sa couverture.



Alice n'a pas manqué la note de nostalgie sur les lèvres d'Asuna lorsqu'elle l'a vu.

« ...Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-elle.

Le guerrier d'un autre monde lui adressa un sourire innocent, toute hostilité s'oubliant un instant. « Kirito à deux lames. C'est comme ça qu'on l'appelait là-bas. »

"...Oh..."

Alice se souvenait, lors du combat contre l'Administrateur, de l'habileté avec laquelle Kirito s'était battu, son épée noire dans une main et l'épée blanche d'Eugeo dans l'autre. Ce n'était donc pas une idée spontanée...

Elle s'assit sur la couverture du lit à côté du jeune endormi et fit signe aux trois autres filles de s'asseoir autour d'elle.

« Commençons par là, d'accord ? »

La nuit s'épaississait dans le désert, et la seule lumière sur la terre provenait de la lune violette. Les soldats de l'Armée des Gardiens Humains, les chevaliers noirs et les pugilistes de l'armée du Territoire des Ténèbres, de l'autre côté de l'abîme sans fond, sombrèrent dans un profond sommeil.

Tandis que les forces des deux camps se rechargeaient pour la bataille à venir, la lumière d'une minuscule tente refusait de s'éteindre. Par moments, des rires étouffés s'entendaient sous la toile de chanvre, mais seulement ceux d'un hibou perché sur la branche d'un arbre voisin.

Finalement, l'huile de la lampe s'est épuisée et quatre jeunes femmes épuisées se sont endormies, blotties autour de l'objet de leur intérêt.

Un peu plus tard, dans la lointaine Centoria, les cloches de minuit sonnèrent paisiblement. Naturellement, leur son ne pénétra pas jusqu'au lointain Territoire des Ténèbres.

À cet instant précis, chaque citoyen des Enfers ressentit ce que l'on pourrait appeler une minuscule chrono-vibration. C'était l'effet de la

L'accélération Fluctlight de la simulation est tombée à la vitesse du temps réel, mais presque personne qui était éveillé n'a même remarqué le changement.

Il était minuit le huitième jour du onzième mois de l'année 380 de l'ère humaine des Enfers.

Il était minuit le 7 juillet 2026, selon l'heure normale du Japon.

À ce moment-là, le temps des deux mondes était en parfaite synchronisation.

Avez-vous déjà ressenti votre propre mort ?

La voix fantôme dans ses oreilles a réveillé le chevalier intègre Bercouli
Synthesis One.

Un lever de soleil aux couleurs étranges tentait de se faufiler dans la tente obscure.
L'air était glacial, et une profonde inspiration lui picotait les poumons. Il sentait
qu'il était 4 h 20. Grâce à la fusion de son esprit avec l'Épée-Séparatrice du
Temps, qui avait autrefois été l'aiguille d'une grande horloge, Bercouli avait la
capacité de détecter l'heure avec précision.

Dans dix minutes, il faudrait qu'un messenger sonne du cor du matin pour réveiller
les troupes.

Le vieil épéiste étendit ses bras épais derrière sa tête et reporta son esprit sur la
déclaration qui avait interrompu son sommeil.

Avez-vous déjà ressenti votre propre mort ?

Le propriétaire de cette douce voix avait été son seul supérieur, le pontife,
administrateur.

Il ne se souvenait plus exactement quand ce souvenir s'était produit.

Il y a environ cent ans, ou cent cinquante ans. Après avoir subi un traitement visant
à éliminer les souvenirs inutiles pour empêcher l'effondrement de son âme, Bercouli
n'était plus capable de percevoir la chronologie de ses souvenirs comme
auparavant.

Mais il se souvenait parfaitement de la scène. Apparemment lassée par le cours
interminable du temps qu'elle traversait – par son propre désir, il faut le dire –,
l'Administratrice choisit d'inviter la plus âgée.

personne au monde, Bercouli, dans sa chambre pour boire un verre.

La souveraine aux cheveux argentés, nue à l'exception d'un fin morceau de soie,
s'étendit sur une longue chaise rouge et lui posa cette question en faisant tourner
un verre de vin entre ses doigts. Bercouli était assis...

allongé sur le sol, mangeant un morceau de fromage tandis qu'il réfléchissait à cette énigme.

Habitué à ses caprices, il répondit honnêtement, plutôt que par désir de rester dans ses bonnes grâces et de sauver sa peau. Il dit : « As-tu senti ma mort ? » Quand j'étais encore jeune, et que je me faisais tabasser par le général noir précédent ou par celui qui l'avait précédé, je pensais que ce serait la fin pour moi.

Le pontife ricana et leva le verre de cristal. Mais tu m'as apporté sa tête il y a un bon moment, n'est-ce pas ? Je crois que je l'ai transformée en un de ces bijoux sur le sol. Tu n'as plus eu de moments depuis ?

Eh bien, je ne m'en souviens pas si c'est le cas. Pourquoi me posez-vous cette question ? Il semblerait que sensation qui vous serait étrangère, ma dame, répondit-il.

La fille qui a vécu éternellement ajusta ses longues jambes et sourit à nouveau. Hé hé, tu ne comprends pas, Bercouli. Chaque jour... chaque jour, je ressens la mort. Chaque matin, à mon réveil... Non, même dans mes rêves. Je la ressens parce que je ne contrôle pas encore tout. Il y a encore des ennemis. Et il y a toujours la possibilité qu'un jour, un nouvel ennemi apparaisse.

Oh là là, oh là là. Ça doit être dur d'être pontife.

Cent ans plus tard, dans une forêt du Territoire Sombre loin du royaume humain, Bercouli sourit pour lui-même.

J'ai l'impression de comprendre enfin ce que tu voulais dire. Sentir sa propre mort approcher n'est que l'envers de la quête des possibilités de la mort. Au final, tu cherchais une destination que tu pouvais accepter, une mort juste, un ennemi si puissant qu'aucun combat ne te mènerait à la victoire...

Tout comme moi, maintenant.

De la même manière que je peux sentir vivement la mort imminente approcher à chaque instant...

Sans Administrateur, Bercouli était désormais le plus vieil être humain du monde. Il se releva d'un bond et couvrit sa silhouette imposante d'un simple kimono blanc. Il resserra sa ceinture, enfila ses sandales, puis planta son épée sur son flanc gauche.

Puis il franchit le rabat suspendu dans le froid du petit matin et se dirigea vers la tente des messagers pour donner l'ordre de réveiller les troupes.



À peu près au même moment, depuis le camp du Territoire des Ténèbres, à deux kilomètres au nord, dix dragons prirent leur envol aux premiers rayons de lumière apparaissant à l'horizon.

Sous les bras des chevaliers noirs chevauchant ces destriers se trouvaient d'épais paquets de cordes rigides. Une extrémité de chaque corde était déjà fixée à un piquet de bois enfoncé dans le sol près du bord de la crevasse.

Les dragons traversèrent le ravin de cent milles et atterrirent à l'extrémité sud, les cordes de leurs cavaliers se déroulant tout au long du chemin. Lorsque les chevaliers sautèrent, ils manièrent d'énormes marteaux plutôt que des épées et commencèrent la pénible opération consistant à enfoncer de nouveaux pieux dans le sol.

Les nouveaux ordres de l'empereur Vecta étaient les suivants.

Les pugilistes et les chevaliers noirs doivent traverser dix cordes posées sur la crevasse pour atteindre l'autre côté.

L'ingérence de l'ennemi devait être ignorée. Franchir les limites était la priorité absolue.

Ceux qui sont tombés ne doivent pas être secourus.

La nourriture et les autres fournitures ne seraient pas transportées par bateau.

En d'autres termes, c'était une mission suicide impitoyable, où l'on s'attendait à de nombreuses victimes, et où il n'y aurait aucun ravitaillement. Iskahn, chef des pugilistes, et le jeune chef de la chevalerie noire, qui avait pris le relais après la mort de Shasta, grinçaient des dents face à la cruauté et à l'injustice de la situation.

Mais ils n'avaient pas le choix de désobéir au pouvoir absolu de leur empereur. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était espérer franchir les cordes avant que l'ennemi ne s'en aperçoive – et contrairement à cet espoir, un éclaireur de l'Armée des Gardiens Humains, qui avait observé l'armée du Territoire des Ténèbres toute la nuit, dévalait la colline à un kilomètre au sud.



Alors qu'elle mangeait un petit-déjeuner simple composé de deux morceaux de pain grillés entourés de fromage, de viande séchée et de fruits secs, l'esprit d'Asuna travaillait somnolement sur quelques calculs.

...Si le temps est accéléré mille fois ici, cela signifie que je peux prendre mille repas alors que dans la vraie vie, les gens n'en mangent qu'un. Je suppose que cela signifie que je ne grossirai pas beaucoup...

Elle leva les yeux vers Alice et Sortiliena, qui mangeaient leurs sandwiches avec la même lenteur. À travers le tissu de leurs robes, on voyait que les deux autres avaient des silhouettes souples, sans aucun surplus de gras.

Les maladies liées au mode de vie existaient-elles vraiment dans ce monde ? Ou bien notre physique était-il basé sur des paramètres fixes, assignés à la naissance ? Ou peut-être l'apparence d'une personne était-elle comme un miroir reflétant son état mental ?

À côté d'elle, Ronie coupait un sandwich en petits morceaux pour Kirito. Alice prétendait qu'elle le nourrissait suffisamment pour maintenir son niveau de vie, mais apparemment, elle ne pouvait rien faire.

à quel point il paraissait maigre. On aurait dit qu'il souhaitait simplement disparaître du monde.

« ...Les joues de Kirito sont moins pâles ce matin », dit soudain Ronie, comme si elle comprenait ce que pensait Asuna. « Et il mange avec plus d'énergie que d'habitude. »

« Peut-être que passer la nuit avec quatre belles femmes a eu un effet positif », a déclaré Alice, suscitant des sourires contradictoires chez les autres.

Ils avaient passé la nuit à discuter, assis autour de Kirito pendant son sommeil. Ils n'avaient pas eu le temps d'épuiser leurs anecdotes sur Kirito, et ils avaient fini par céder à la tentation du sommeil.

L'instant d'après, Asuna fut réveillée par un cor, et Ronie avait apporté le petit-déjeuner. Tout en mangeant, Asuna dit silencieusement à son amant : « Tu ne changes jamais, où que tu sois. Tu es gentille avec tout le monde, tu essaies de tout assumer, et tu te blesses au passage. Mais cette fois, tu as eu les yeux plus gros que le ventre. Tu ne peux pas porter le monde entier sur tes épaules. Tu dois compter sur moi et sur tous les autres. »

Nous t'aimons tous.

...Mais personne plus que moi.

Elle sentait une détermination silencieuse et forte emplir sa poitrine. Quand Kirito se réveillait, elle souriait et lui disait : « Tout va bien. Tout s'est bien passé. Moi et tous les autres avons protégé ce que tu voulais protéger. »

Les trois autres semblaient également ressentir la volonté d'Asuna. Alice, Ronie et Sortiliena la regardèrent, le regard vif et alerte, et hochèrent fermement la tête.

Ce n'est que quelques instants plus tard que le cor retentit, alertant avec tension le camp d'une attaque ennemie.

Alice se précipita vers sa tente avec un morceau de pain dans la bouche, enfila rapidement son armure et attrapa la lame d'Osmanthus.

Avant de retourner dehors, elle retrouva Asuna, elle aussi armée et prête, puis demanda à Ronie et Tiese de s'occuper de Kirito avant de se diriger vers le nord.

À l'endroit où la forêt cédait, elle trouva Bercouli, l'épée à la main. Le commandant avait déjà reçu le rapport de l'éclaireur, et lorsqu'il vit Alice et Asuna arriver en courant, suivies de près par Renly et Sheyta, son expression devint dure.

« On dirait que le joueur du monde réel, côté ennemi, a une méthodologie plutôt audacieuse. L'empereur Vecta a joué un coup risqué. »

Ce qu'il dit ensuite fit mordre la lèvre à Alice.

L'ennemi avait tiré dix cordes épaisses d'une rive à l'autre de la crevasse pour s'en servir comme ponts, et il se frayait un chemin à travers la gorge large de cent mètres. S'ils tombaient, ils mourraient. C'était un acte acrobatique qui exigeait une grande endurance et une grande volonté. Si l'empereur Vecta forçait ses troupes à agir ainsi, soit il désespérait, soit leurs vies valaient moins que des bouts de papier à ses yeux.

Mais même si un ennemi sur trois tombait dans cette crevasse, il resterait près de sept mille hommes à affronter. L'armée humaine n'en comptait que mille ; elle n'avait aucune chance dans un combat normal.

Leur plan initial, se cacher dans les bois et utiliser les arts sacrés pour attaquer, était vain sous le soleil. Ils n'avaient plus qu'à continuer vers le sud et attendre une nouvelle occasion de tendre une embuscade.

C'est le commandant Bercouli qui a mis fin à l'indécision d'Alice.

« C'est une guerre », murmura le héros antique, ses yeux bleu pâle brillant d'une lueur féroce. « Asuna vient d'ailleurs et a ses propres raisons, mais nous n'avons aucune raison de faire preuve de clémence envers l'armée des ténèbres. Nous devons profiter de cette occasion tant qu'elle est là. »

« Une opportunité ? » répéta Alice.

Bercouli lui lança un regard noir. « C'est vrai... Renly. »

Le jeune Chevalier Intégrité se redressa brusquement, surpris par cette soudaine intervention. « O-oui, monsieur ! »

« Quelle est la portée maximale de vos armes, les Lames à Double Ailes ? »

« Normalement, c'est trente mels, mais avec les arts du contrôle parfait des armes, c'est soixante-dix... peut-être cent. »

« Bien... alors, nous allons attaquer l'ennemi tous les quatre alors qu'il tente de traverser. Alice, Sheyta et moi allons nous concentrer sur la protection. Renly, tu vas couper les cordes qu'ils ont posées en travers de la gorge avec tes armes divines.

Alice haleta. L'ennemi serait prêt à tout pour défendre ses moyens de traverser, mais même s'il empilait les corps sur les pieux au bout des cordes, ces lames lancées et leurs trajectoires courbes pourraient facilement passer au-dessus de leurs têtes et tout trancher. C'était une contre-stratégie impitoyable.

Mais le jeune chevalier de quinze ans, résolu, frappa sa poitrine du poing.

« Compris, Commandant ! »

À côté de lui, Sheyta la Silencieuse murmura : « Tout ira bien. Je le protégerai. »

Même Asuna s'est avancée, même si ses ordres ne l'incluaient pas.

« J'irai aussi. Plus on est en défense, mieux c'est. »

Alice ferma les yeux un instant et pensa : « J'ai utilisé mon art à grande échelle pour faire frire dix mille non-humains, et mon art du Contrôle Parfait pour massacrer deux mille mages noirs. Je n'ai pas le droit de rechercher un combat honorable. »

Pour l'instant, tout ce qu'elle pouvait faire était de se battre avec tout ce qu'elle avait.

« Dépêchons-nous », dit-elle aux quatre autres et se tourna vers la colline au nord. Les rayons rouge sang du soleil levant dessinaient déjà un profil noir sur l'horizon.



Dépêchez-vous.

Dépêchez-vous, dépêchez-vous !

Iskahn, chef de la guilde des pugilistes, chantait un refrain intérieur en serrant les poings.

Les pugilistes et les chevaliers noirs traversaient les dix cordes rudimentaires qui enjambaient la crevasse, chaque groupe en utilisant cinq. Ils s'accrochaient la tête en bas, bras et jambes autour des cordes, mais sans entraînement adéquat, leurs mouvements étaient maladroits et lents. S'ils avaient des lignes de vie pour chacun et le temps de les distribuer, ce serait utile, mais l'empereur ne leur accorda pas ce luxe.

De plus, la demande d'Iskahn d'être le premier avait été refusée.

Apparemment, c'était une punition pour son interprétation fantaisiste des ordres de la nuit dernière et pour n'avoir utilisé qu'une petite partie de ses troupes. Il entendait encore la voix glaciale de l'empereur à ses oreilles : « Tu obéiras à mes ordres et tu ne feras rien d'autre. »

Tandis qu'Iskahn serrait les mâchoires de frustration, le plus rapide de ses subordonnés parvenait enfin au milieu de la corde. Sa peau cuivrée fumait dans le froid matinal, et même à cette distance, on pouvait voir sa sueur ruisseler dans la lumière.

C'était une idée folle.

Juste à ce moment-là, une puissante rafale de vent a déchiré l'énorme crevasse.

Wouah ! Il secoua les cordes, les faisant osciller d'avant en arrière.

« Oh... ! » murmura Iskahn. Plusieurs pugilistes glissèrent des cordes, incapables de maintenir leurs mains moites. Leurs hurlements résonnèrent sur les parois de la gorge.

Ce n'étaient pas des cris, se dit le jeune chef. C'étaient des hurlements de rage, car leur mort n'était pas survenue dans la gloire d'une bataille, mais dans l'échec humiliant de numéros de cirque forcés.

Une seule rafale de vent momentanée avait envoyé plus de dix pugilistes et des ténèbres. Les chevaliers se précipitèrent vers leur sombre destin. Mais ceux qui les suivaient continuèrent courageusement leur chemin. De ce côté, les soldats continuèrent à s'aligner sur les cordes, à des intervalles d'environ trois mètres.

Le vent cruel soufflait à nouveau par intermittence et coûtait des vies à chaque fois. Finalement, Iskahn réalisa que ses poings serrés émettaient une lumière rouge qui ressemblait beaucoup à des flammes.

La mort misérable d'un chien.

Même plus bas que ça. Au moins, il restait des os à enterrer à un chien.

Et la raison de leur mort n'était pas l'invasion tant attendue des terres humaines – ce fervent espoir des cinq races des ténèbres – mais simplement la capture de cette Prêtresse de la Lumière, désirée par l'empereur. Iskahn ignorait comment il pourrait s'excuser auprès de son peuple.

Dépêchez-vous. Soyez rapides. Laissez tout le monde traverser avant que quoi que ce soit d'autre n'arrive, pria le jeune leader. Par la providence divine ou par un simple réglage des cordes, les premiers grimpeurs prirent de la vitesse et atteignirent enfin l'autre côté. Cinq secondes plus tard, la vague suivante posait pied sur la terre ferme.

À ce rythme, il faudrait facilement plus d'une heure à dix mille soldats pour franchir les dix cordes. Il était pratiquement impossible qu'ils puissent terminer l'opération avant que l'ennemi ne remarque leur plan.

Mais à ce moment-là, ils n'avaient pas d'autre choix que de prier pour avoir cette très mince chance.

Le soleil se leva à l'est avec une rapidité terrifiante, rougeoyant la terre noire. En comparaison, la foule de soldats au loin

Le groupe qui avait réussi à traverser en se faufilant grandissait avec une lenteur insoutenable. Malgré les nombreuses chutes en cours de route, le groupe passa de cinquante à cent, puis à deux cents, puis enfin à plus de trois cents.

Juste à ce moment-là, au sommet de la colline, sombre et menaçante, de l'autre côté de la crevasse, apparurent cinq cavaliers. Malgré sa vue excellente, Iskahn ne parvint pas à distinguer les cavaliers sur leurs montures.

Juste cinq... des éclaireurs, alors. Il nous reste encore du temps avant qu'ils ne rassemblent leurs forces.

Il n'a fallu qu'un instant pour que ce jugement – cet espoir – s'effondre.

Les cinq cavaliers commencèrent à descendre la colline, se dirigeant droit vers le ravin. Avec leurs capes cinglantes, leurs armures brillantes et leur puissant esprit brumeux, Iskahn ne pouvait plus nier l'évidence.

Chevaliers de l'intégrité ! Cinq d'entre eux !

« Attaque ennemie ! Défense ! Défense des cordes ! ! » hurla Iskahn. Il ignorait si sa voix parvenait jusqu'au camp adverse, mais il devait le faire. En guise de riposte, la moitié des trois cents soldats présents formèrent des cercles de protection autour des pieux qui maintenaient les cordes. Les autres se rangèrent devant, prêts à riposter.

Les chevaliers ennemis dévalèrent les mille mels du sommet de la colline jusqu'au bord de la falaise. Ils sautèrent de leurs montures à l'unisson et coururent vers la corde à droite.

En tête courait un homme grand et corpulent, vêtu d'un costume d'apparence étrangère. À sa droite se tenait une femme en armure dorée flamboyante. À sa gauche se trouvait Sheyta, qu'Iskahn avait combattue la nuit précédente.

Ils encerclèrent un chevalier plus petit, et ce qui ressemblait à un autre était plus loin derrière, mais il ne pouvait être sûr d'aucun détail au-delà de cela.

Des dizaines de pugilistes se précipitèrent pour envelopper les cinq chevaliers, des gouttes de sueur coulant de leurs torsos.

« Raaaah !! » rugirent-ils, leurs poings et leurs pieds pleuvant sur les chevaliers.

Des éclats et des éclairs métalliques se succédèrent rapidement. Un énorme geyser de sang jaillit dans le ciel, telle une horrible cascade dévalant à reculons. À sa base, bras, jambes et têtes s'envolèrent impuissants des corps auxquels ils appartenaient.

Et puis, derrière les trois chevaliers de tête, une lumière argentée s'éleva, laissant derrière elle une traînée lumineuse. Dans la lumière rouge de l'aube, elle s'éleva au-dessus des têtes des pugilistes, puis vers la corde la plus à droite, toujours entourée d'une armée de combattants...

« Noooooooooon !! »

Les oreilles d'Iskahn étaient si aiguisées que même sous son propre cri, il entendit le léger bruit de la coupure.

La corde se rompit en son milieu, et la tension qui la retenait se relâcha, laissant ses extrémités se tortiller dans l'air comme des serpents. Des dizaines de guerriers, impuissants, s'enfoncèrent dans les profondeurs du ravin.

L'image de leur chute se gravait dans les yeux d'Iskahn. Sans s'en rendre compte, il dit à voix haute : « C'est... c'est la guerre ? Vous appelez ça une bataille ? »

Pour une fois, son second, Dampa, n'a pas eu de réponse concise.

Non seulement les membres de sa tribu furent contraints d'imiter les acrobaties d'un clown, mais ils furent engloutis par l'abîme sans même avoir eu l'occasion de combattre. Ils n'avaient pas suivi pour cela l'entraînement long et brutal des pugilistes .

Que dirait-il aux parents âgés et aux jeunes enfants qui attendaient leur retour à la maison ? Comment pourrait-il leur dire que leur

Les êtres chers n'avaient-ils pas résisté courageusement aux lames de l'ennemi et donné leur vie comme les glorieux guerriers qu'ils étaient, mais étaient-ils tombés dans les profondeurs de la terre sans avoir la possibilité d'utiliser leurs puissants poings ?

Il était incapable de faire autre chose que regarder et écouter le spectacle des cris de colère et de deuil qui se chevauchaient alors que les guerriers tombaient vers la mort.

Je réclamerai ta vengeance. Pardonne-moi. Pardonne-moi.

Mais la cruauté de la situation était telle qu'Iskahn ne savait pas qui vaincre pour assouvir sa vengeance. Les Chevaliers de l'Intégrité opposaient une résistance désespérée à des hommes dix fois plus nombreux.

Il ne pouvait pas leur demander d'attendre, s'il vous plaît, que tous les pugilistes aient franchi les cordes en toute sécurité et adopté leurs formations de combat. Signe du courage des chevaliers, ils attaquèrent avec un petit groupe de cinq, sachant que leur marge de manœuvre était limitée.

Alors qui était-ce ? Qui portait la responsabilité de la mort indigne de ces vaillants guerriers ?

Était-ce leur chef, qui ne pouvait rien faire d'autre que de rester figé comme un imbécile, les poings serrés ? Ou...

Iskahn ressentit soudain une vive douleur au fond de son œil droit. Il en eut le souffle coupé.

Une lumière rouge pulsait à plusieurs reprises dans sa vision tandis qu'une deuxième corde était coupée, ses extrémités volant dans les airs.



À l'arrière de l'emplacement de son armée, Gabriel Miller regarda, le visage appuyé contre son poing, trois des dix cordes qu'ils avaient fixées au-dessus de la gorge se briser à quelques instants d'intervalle.

Il semblait que les intelligences artificielles de l'armée humaine étaient légèrement supérieures. En fait, compte tenu de leur adaptabilité, la différence paraissait flagrante. Avec la rapidité avec laquelle elles avaient identifié et contré les mouvements de l'armée du Territoire des Ténèbres, hier soir comme aujourd'hui, elles ne ressemblaient à aucun adversaire contrôlé par ordinateur de jeu de stratégie qu'il avait jamais affronté.

Le résultat du jeu était que Gabriel avait déjà perdu 70 pour cent de ses unités totales, mais il n'était pas encore en panique.

Il a simplement regardé des centaines de ses unités mourir et a attendu, attendu que le moment arrive.

Critter, toujours au bureau de la salle de contrôle principale de l' Ocean Turtle, avait alors terminé sa tâche d'aligner le taux d'accélération de Fluctlight sur un, identique à celui du temps réel. Cette tâche avait pris autant de temps afin d'atténuer le choc du changement et d'empêcher les employés de Rath connectés à l'Underworld de le détecter.

Parallèlement, il a utilisé la connexion satellite pour diffuser une URL vers une importante communauté de joueurs en ligne américaine. Le lien menait à un site teaser que Critter avait rapidement créé. Il utilisait des polices audacieuses et des effets d'éclaboussures de sang pour annoncer :

UN TEST BÊTA À DURÉE LIMITÉE POUR UN NOUVEAU VRMMO EN PRODUCTION.

LA NAISSANCE DU PREMIER VRAI JEU DE PVP AU MONDE EXPÉRIENCE D'ABATTAGE.

Avatars entièrement humains. Sans logiciel.
NOTES. PAS DE CODE D'ÉTHIQUE.

Les joueurs ont réagi à cette proposition audacieuse avec autant de scepticisme que d'enthousiasme. Ce studio indépendant avait du cran, à tout le moins.

En juillet 2026, la réglementation VRMMO évoluait en Amérique dans le cadre de l'expansion générale des mesures antiterroristes, de sorte que même les développeurs indépendants qui créaient des jeux avec le package gratuit Seed devaient se soumettre à un comité de notation de l'industrie et mettre en œuvre certaines mesures éthiques, sinon ils subiraient des problèmes majeurs dans l'exploitation de leur jeu.

Les représentations de violence brutale ont notamment été fortement réprimées. Pour que les membres amputés soient un élément essentiel de l'attrait, il fallait recourir à la méthode de jeux comme Insectsite et rendre les avatars non humains. En réalité, les restrictions américaines étaient encore plus sévères qu'au Japon, où le premier VRMMO a été créé, une situation qui a frustré la communauté américaine des joueurs... jusqu'à cette mystérieuse publicité pour un bêta-test, bien sûr.

C'était la grande stratégie de Gabriel, qu'il a mise en œuvre au prix d'un temps précieux.

Il allait donner aux joueurs américains de VRMMO les clés des comptes de chevaliers noirs du Territoire des Ténèbres et leur permettre de plonger dans les Enfers pour servir de soldats.

Ni Seijirou Kikuoka, l'homme en charge de Rath, ni Takeru Higa, qui avait conçu les Enfers, n'avaient jamais envisagé qu'une décision aussi radicale puisse être possible.

Mais l'Underworld, sur un serveur de niveau inférieur, n'était rien de plus qu'un autre jeu VRMMO répondant aux spécifications de Seed. S'il était présenté comme un monde virtuel utilisant des modèles polygonaux 3D plutôt que ses visuels mnémotechniques d'origine – et que l'accélération temporelle n'était pas activée –, on pouvait utiliser l'AmuSphere pour se connecter, toucher et interagir avec les objets du monde, et même tuer d'autres personnages.

Et peu importait que ces personnages soient des personnes du monde réel ou des gens du monde souterrain.

7

Le plan secret de Gabriel et Critter a complètement pris Rath par surprise. Même si le personnel avait réalisé ce qui se passait, il n'aurait eu aucun moyen de couper la connexion satellite, puisque la salle de contrôle principale avait été prise en charge.

Mais lorsque Critter a téléchargé le lien en question sur Internet, le paquet contenant l'URL a été intercepté et observé par un seul personne.

C'était Yui, l'intelligence artificielle descendante. Yui surveillait la situation à bord de l' Ocean Turtle depuis le téléphone d'Asuna Yuuki lorsqu'elle détecta le message de Critter, accéda au site teaser et évalua et identifia avec précision le plan de Gabriel.

Elle a essayé d'avertir Rath de la situation, mais la salle de sous-contrôle était physiquement isolée, et avec le téléphone laissé dans la couchette du vaisseau d'Asuna, personne n'allait entendre son alarme se déclencher, même au volume maximum.

Yui n'eut d'autre choix que de se concentrer sur le lointain Japon, de l'autre côté du Pacifique. Elle appela plusieurs autres téléphones simultanément.



Dans le monde réel, Shino Asada était en première, mais dans le monde virtuel, elle était une sniper redoutable. Dès qu'elle a reçu la notification sur son téléphone portable, elle s'est redressée d'un bond dans son lit.

L'horloge à sa table de chevet indiquait trois heures du matin. Malgré ce réveil inattendu à une heure aussi insolite, sa somnolence disparut instantanément : la sonnerie qui la réveilla était celle qu'elle avait programmée pour les appels de Kazuto Kirigaya.

Serait-ce possible ? Un appel de Kirito, qui est non seulement inconscient mais aussi porté disparu ?

Mais lorsqu'elle a appuyé l'appareil contre son oreille, elle a entendu la voix stressée d'une jeune fille.

« Sinon, voici Yui ! »

« Quoi...? Y-Yui ?! »

Elle connaissait bien sûr Yui l'IA, la « fille » de Kirito et Asuna.

Lorsqu'elle avait parlé avec Asuna et les autres filles de l'endroit où se trouvait Kirito il y a à peine une semaine, elle s'était émerveillée de la capacité de Yui à traiter l'information et à exprimer ses émotions.

Mais Shino ne s'attendait pas à recevoir un appel direct de l'IA et resta sans voix. Au lieu de cela, la voix douce, mais légèrement électronique, continua seule.

« Je vous expliquerai plus tard. Préparez-vous à quitter la maison immédiatement et à prendre un taxi. Je vous enverrai la destination et l'itinéraire le plus rapide sur votre téléphone. Le montant de votre course sera crédité directement sur votre compte bancaire. »

Une sonnerie retentit brusquement, informant Shino que son appareil avait reçu un dépôt en ligne. Ce détail chassa enfin toute idée de rêve ou de farce.

« Un... taxi ? Pour où... ? » Elle se leva comme on le lui ordonnait, sortant ses jambes de son pyjama, l'alarme toujours présente. Ce que Yui dit ensuite lui fit l'effet d'un seau d'eau glacée déversé sur la tête.

« Dépêchez-vous. Papa et Maman sont en danger ! »



« D-danger ?! Big Brother et Asuna ?! »

Suguha Kirigaya fermait le bouton de son jean d'une main pendant qu'elle parlait - un membre de l'équipe de kendo du lycée dans la vraie vie et une guerrière magique sylphide dans le monde virtuel, ainsi que la sœur cadette de Kazuto Kirigaya.

« Ne crie pas trop fort, Leafa, sinon Miss Midori va se réveiller », ordonna calmement Yui depuis son téléphone. Suguha se tut.

« T... tu as raison. Maintenant que j'y pense... c'est la première fois que je sors de la maison à cette heure-ci... »

Malheureusement, je n'ai pas le temps de tout lui expliquer et de lui demander la permission de partir. Je pense qu'enregistrer un message sur le serveur principal pour lui dire de partir tôt pour un entraînement matinal avec son club devrait suffire.

« D-d'accord. Waouh, tu es vraiment intelligente, Yui », s'émerveilla Suguha en finissant de s'habiller. Elle descendit furtivement l'escalier et posa la main sur la porte d'entrée. Bien que ce fût une maison japonaise assez ancienne, elle était équipée d'un système de sécurité moderne, activé la nuit, dont Yui avait apparemment désactivé l'alarme.

Depuis la disparition de Kazuto, leur mère rentrait tôt chaque jour. Suguha se sentait coupable d'être partie sans rien dire, alors elle lança un message silencieux en franchissant la porte.

Je suis désolé, maman. Ne t'inquiète pas, je trouverai un moyen de le sauver.

À peine avait-elle traversé le pâté de maisons pour rejoindre la rue principale qu'un taxi était garé sur le trottoir. Yui avait dû en commander un en ligne. Le chauffeur la regarda d'un air soupçonneux en la voyant si jeune ; elle lui donna alors une excuse : un parent malade à l'hôpital et consulta son téléphone pour trouver l'adresse.

« Euh... emmenez-moi dans l'arrondissement de Minato à Tokyo. »

Elle avait l'impression qu'il serait préférable qu'elle ne lui dise pas que sa destination serait en fait à Roppongi.



La barre énergétique à moitié engloutie qui tomba de la bouche de Takeru Higa sur ses genoux lui ouvrit brusquement les yeux. Il cligna des yeux à plusieurs reprises et consulta sa montre connectée. Il était un peu moins de quatre heures du matin, heure normale du Japon. Un coup d'œil dans la pièce lui permit d'apercevoir ses collègues entassés dans la salle de contrôle, l'air épuisé.

Le Dr Rinko Koujiro était assise sur l'un des fauteuils de la console, la tête hochant la tête dans son sommeil. Même le lieutenant-colonel Kikuoka, bien que éveillé, n'avait pas le regard vif et alerte habituel derrière ses lunettes à monture noire, fixant l'écran principal.

Les seuls autres étaient quatre ingénieurs, immobiles comme des cadavres sur les matelas alignés le long du mur. Impossible d'exclure la possibilité d'une fuite d'informations parmi les membres de la sécurité des FDS ; Kikuoka les avait donc placés sous la protection de la barrière résistante à la pression, un étage en dessous de la salle de sous-contrôle.

Cela faisait déjà quatorze heures – ou du moins, selon le point de vue – que leurs attaquants inconnus avaient infiltré le vaisseau.

Il faudra encore dix heures avant que le navire de défense Nagato , affecté à la garde de l' Ocean Turtle, ne se précipite pour neutraliser la menace.

Dans ces circonstances, ce fut une période dévastatrice. Surtout pour les Enfers, où le temps était considérablement accéléré pour l'étirer.

Dix heures s'étaient écoulées depuis qu'Asuna Yuuki s'était connectée avec le Super-Compte 01. Le ratio FLA étant normalement fixé à sa limite de mille fois, cela signifiait que dix mille heures s'étaient écoulées dans la simulation, soit sur une année entière de temps subjectif. Pourtant, aucun rapport des Enfers ne faisait état du succès ou de l'échec de la mission de capture d'Alice.

« L'autel du bout du monde était-il vraiment si loin des colonies humaines... ? » murmura Higa pour lui-même, imaginant la carte complète de

les Enfers, qui ont été conçus pour ressembler beaucoup au logo de Rath.

À ce moment précis, le récepteur de la console émit une série de bips stridents et synchrones, le faisant presque sursauter. « K-Kiku, appel », dit-il à l'homme assis à côté de lui, supposant qu'il s'agissait d'un problème à l'étage inférieur.

Le commandant en chemise hawaïenne se redressa brusquement avec le même genre de surprise et se précipita vers le récepteur, perdant une sandale en bois des mains de ses orteils.

« Sous-contrôle ! Kikuoka ! » dit-il d'une voix rauque mais toujours autoritaire. Au bout de quelques instants, la voix du haut-parleur n'était plus celle du lieutenant Nakanishi, en bas, mais celle d'un jeune homme, visiblement désemparé et bouleversé.

« Hum... vous êtes au laboratoire de développement STL au siège de Rath... c'est ça ? Je m'appelle Hiraki, du bureau de Rath à Roppongi... »

« Hein ? R... Roppongi ? » répéta Kikuoka, la voix rauque face à cette communication inattendue. Higa fut tout aussi surpris.

Pourquoi le bureau de Roppongi les contacterait-il à ce moment-là ?

Les employés ne savaient pas que Rath elle-même n'était qu'une fausse société de capital-risque financée secrètement par le budget de la défense nationale ou que son véritable siège social n'était pas du tout au Japon mais flottait dans la mer au sud sous la forme de la Tortue de l'océan ou même que le titre de leur recherche s'appelait le projet Alicization.

Et bien sûr, ils ignoraient que Rath était actuellement attaqué par une force ennemie inconnue. Le bureau de Roppongi n'était qu'un laboratoire de recherche et développement du STL.

C'est vrai... STL...

Soudain, il y eut un bref aperçu d'une sorte d'épiphanie dans l'esprit de Higa, mais avant qu'il ne puisse la saisir et l'identifier, Kikuoka le distraja en s'éclaircissant la gorge bruyamment.

« Ah, oui. Ici Kikuoka, Développement STL. »

« Oh ! Bonjour, monsieur ! Je vous ai déjà rencontré. Je suis le chef Hiraki de la L'équipe de développement de Roppongi !

Assez de formalités professionnelles ! Allez droit au but ! Higa avait envie de crier. Kikuoka avait la même expression, mais il s'est très bien acquitté de son rôle de professionnel.

« Ah oui, je vois, chef Hiraki. Vous faites vraiment des heures supplémentaires à cette heure-là ? »

« En fait, j'étais sorti boire un verre après le travail et j'ai raté le dernier train. Roppongi est un endroit horrible pour un bureau, je vous le dis ! Oh, et s'il vous plaît, gardez ce commentaire pour vous, héhé.

Tu parles au patron, espèce d'idiot ! Le grand patron ! Va droit au but ! hurla Higa. Heureusement, son message psychique sembla faire son chemin, tandis qu'Hiraki se raidissait et passait aux choses sérieuses.

« Eh bien, euh, la raison pour laquelle j'appelle, c'est... on pourrait dire que c'est un problème... Quoi qu'il en soit, c'est étrange. On vient de recevoir un appel spontané de personnes extérieures, sans rendez-vous... »

« Dehors ? Un partenaire ? »

« Non, quelqu'un qui n'a aucun lien avec l'entreprise... En fait, c'est juste on dirait deux adolescentes... »

« Hein ?! » Kikuoka, Higa et même le Dr Koujiro, qui s'était réveillé son sommeil léger, bouche bée. « Des... adolescentes ? »

« Oui. J'ai essayé de les faire partir, bien sûr. Après tout, nous avons un accord très confidentiel. Mais je ne peux pas rejeter d'emblée ce qu'ils disent... »

Higa, lassé des réticences d'Hiraki, se leva et posa les deux mains sur la console. Kikuoka fit preuve de plus de patience et demanda gentiment : « Qu'ont-ils dit exactement ? »

« Eh bien, monsieur, ils m'ont dit de contacter immédiatement Seijirou Kikuoka au siège de Rath et de confirmer immédiatement le ratio FLA des Enfers... »

« Qu-quoi ?! » hurla toute la salle à l'unisson.

Comment des adolescentes ont-elles pu connaître ces termes ? Jamais, même pas un million d'années, vous ne tomberiez sur cette série de mots si vous ne connaissiez pas le fonctionnement complet du Projet Alicisation.

Higa échangea un regard bouche bée avec Kikuoka, puis se tourna vers la console, hébété, et commença à taper des commandes sur le clavier. Le taux d'accélération actuel s'afficha sur l'écran sombre : X1,00.

« Quoi ? On est en temps réel ?! Depuis quand ?! » haleta Higa. Kikuoka détourna les yeux et cria dans le combiné : « N-noms ! Est-ce que les filles se sont donné un nom ?! »

« Euh, si. Mais ça avait l'air d'une blague... Ce ne sont clairement pas leurs vrais noms. Ils ont dit que si je vous disais qu'ils s'appelaient Sinon et Leafa, vous comprendriez. Mais ils me semblaient parfaitement japonais... »

Thonk.

L'autre sandale en bois de Kikuoka tomba au sol.



Lorsque Yui confirma par téléphone que la serrure du bâtiment abritant le bureau de Rath à Roppongi s'était ouverte, permettant à Shino Asada et Suguha Kirigaya de s'y précipiter, l'intelligence artificielle montra des signes de soulagement.

Concrètement, cela signifiait qu'elle expira et

elle a consacré la majeure partie de sa capacité de traitement à une tâche parallèle à laquelle elle était confrontée.

Yui s'attendait à ce que de graves difficultés compromettent le succès potentiel de leur mission. C'était une chose qu'elle ne pourrait jamais espérer accomplir seule. Mais en même temps, elle savait qu'échouer signifierait exposer ses bien-aimés Kirito et Asuna à un grand danger.

Elle détourna son attention du téléphone portable de Shino et concentra ses grands yeux sur quatre fées assises devant elle.

Ils étaient dans le salon de la maison de jeu de Kirito et Asuna au vingt-deuxième étage de New Aincrad dans le VRMMORPG connu sous le nom d' ALfheim Online.

Yui voletait sous la forme d'un minuscule lutin de navigation. Assise en face d'elle sur le canapé se trouvait Silica, la Cait Sith, avec ses oreilles triangulaires, ses petits crocs et sa longue queue.

À côté d'elle se trouvait Lisbeth la lutine, ses cheveux gonflés d'une couleur rose métallique.

Adossé à la table, plus loin, se trouvait Klein, la salamandre, un bandana voyant soulevant ses cheveux roux en pointe. À ses côtés, les bras croisés, se tenait Agil, l'imposant gnome.

Tous étaient des joueurs expérimentés de VRMMO ayant survécu à l'incroyable épreuve de Sword Art Online, le jeu de la mort original, et étaient amis de longue date de Kirito et d'Asuna. Ils s'étaient connectés à ALO au milieu de la nuit suite à l'appel de Yui et venaient d'être informés de la situation.

Klein se gratta le front à travers le bandana. Du ton le plus grave qu'il put adopter, malgré sa voix habituellement distante, il dit : « Bon sang... il s'est vraiment fourré dans une histoire de folie cette fois... Un monde virtuel créé par l'armée, avec une véritable IA nommée Alice ? On est bien au-delà des limites du jeu vidéo. »

« Donc cette IA n'est pas comme un PNJ dans un jeu, mais est à peu près... la même que nous, les êtres humains ? » a demandé Lisbeth.

Yui hocha la tête. « Oui, c'est vrai. C'est fondamentalement différent des IA traditionnelles comme moi. C'est une véritable âme. Chez Rath, on appelle ça une lumière artificielle. »

« Et ils veulent prendre cette IA et la mettre sur des avions de chasse... », murmura Silica, qui détourna le regard de Yui vers le petit dragon de compagnie recroquevillé sur ses genoux, Pina.

« Rath semble espérer utiliser cette technologie pour des démonstrations à l'échelle nationale et internationale », a expliqué Yui, « mais les attaquants qui contrôlent actuellement l' Ocean Turtle ont une application beaucoup plus directe en tête, je suppose. »

Klein écarta les bras. « Alors, qui sont ces types qui assiègent le navire ? »

« Il y a une très forte probabilité que l'armée ou les services de renseignement américains soient impliqués. »

« M... l'armée ?! Les États-Unis ?! » haleta Lisbeth en rejetant la tête en arrière.

Yui hocha la tête. « Si Alice tombe entre les mains de l'armée américaine, elle sera affectée à des drones de combat comme pilote d'IA dans un avenir proche, j'en suis sûre. Et Papa et Maman feraient tout pour empêcher cela. Parce que... parce que... »

La petite fée s'arrêta, alarmée. Elle obtenait une réaction inattendue de son propre programme de modélisation émotionnelle. De grosses gouttes d'eau commencèrent à couler sur ses joues.

Larmes.

Je pleure. Mais pourquoi...?

Mais même cette question fut balayée par la sensation inhabituelle qui la poussait à avancer. Yui joignit ses petites mains devant sa poitrine et poursuivit : « Parce qu'Alice est la preuve de l'existence de tous les mondes VRMMO, à commencer par SAO, et des nombreuses personnes qui y ont vécu. Elle est le fruit de tout le temps, de toutes les ressources matérielles et intellectuelles qui y ont été investies. Je suis certaine que le but premier du paquet de graines n'était autre que la naissance d'Alice. »

Les quatre personnes l'écoutèrent en silence. Yui poursuivit, les larmes aux yeux. « À travers tous ces innombrables mondes interconnectés, les rires, les larmes, la tristesse et l'amour de tant de personnes... le retour de toutes ces âmes rayonnantes de vie a donné naissance à une nouvelle humanité dans le Monde Souterrain. Papa, Maman, Leafa, Klein, Lisbeth, Silica, Agil, Sinon... C'est du berceau tissé de vos cœurs et de tant d'autres dans une immense tapisserie qu'Alice est née ! »

Elle s'arrêta là, mais aucun d'eux ne se précipita pour combler le silence qui s'ensuivit.

Yui n'avait aucun moyen de connaître les pensées et les émotions des humains qui l'entouraient. C'est elle qui, mieux que quiconque, comprenait qu'étant une IA descendante et un amalgame d'informations, elle n'avait pas de véritables émotions et ne pouvait les comprendre au sens propre du terme.

Même ce puissant désir d'aider Kirito, Asuna et ceux qu'elle aimait n'était qu'un fragment du code source compilé pour fonctionner comme un programme de thérapie mentale. Avant même le début de cette conversation, Yui craignait que ses paroles ne fassent pas de réelle différence dans le cœur des êtres humains en face d'elle.

Alors, quand un liquide clair jaillit des yeux de Lisbeth et coula sur ses joues, Yui fut surprise.

« Oui... tu as raison. Tout est lié. Tout est lié. Le temps, les gens, les cœurs... Tout cela ne forme qu'un seul et même fleuve. »

Silica sauta sur ses pieds, les yeux larmoyants, et enveloppa Yui dans ses bras.

« Tout va bien, Yui. On va aller secourir Kirito et Asuna. On va veiller à ce qu'ils s'en sortent sains et saufs... alors ne pleure pas. »



« Tu parles. Ne sois pas si distant avec nous, Yuipe. Tu sais qu'on n'abandonnerait jamais Kirito comme ça », dit Klein, la voix rauque, en abaissant son bandana sur ses yeux.

Agil hocha profondément la tête et déclara : « Je lui dois énormément. C'est l'occasion pour moi de me rattraper un peu. »

« ...Tout le monde... », couina Yui, enveloppée dans les bras de Silica. C'était tout ce qu'elle pouvait dire ; les larmes mystérieuses, venues d'une source inconnue, continuaient de couler, refusant de s'arrêter.

Mais nous n'avons pas le temps. Il y a encore tant de choses à expliquer. Ma priorité devrait être de transmettre l'information calmement et efficacement. Je me demande si mes circuits d'imitation des émotions ne sont pas défaillants.

Mais sous l'emprise d'un seul morceau de code qui dominait son système de priorité, Yui ne pouvait rien faire d'autre que sangloter et hoqueter, répétant les mêmes mots encore et encore.

« ...Merci... à... vous... Merci... à tous... »

Quelques minutes plus tard, ses larmes s'arrêtèrent enfin et Yui raconta aux quatre la situation actuelle telle qu'elle la comprenait et ses attentes quant à ce qui se passerait dans un avenir proche.

La situation : Les attaquants à bord de l' Ocean Turtle avec Kirito et Asuna avaient mis en ligne un faux site de teasing de jeu pour tenter de recruter des joueurs. L'objectif était que les joueurs attirés par le site apparaissent bientôt en grand nombre dans l'Underworld.

Klein fronça les sourcils. Il grommela : « Donc, ce sont au minimum trente mille joueurs de VRMMO qui débarquent d'Amérique, peut-être même cent mille... et pour eux, les soldats humains avec Kirito et Asuna ne sont rien d'autre que des cibles JcJ ? »

« Pourquoi ne pas publier aussi sur ces sites VRMMO américains ? » suggéra Lisbeth. « On pourrait leur parler de l'expérience et de l'attaque en cours et leur demander de ne pas participer à ce faux test bêta... »

Mais Yui secoua la tête. « À la base de tout cela, il y a une lutte pour des secrets militaires entre le Japon et l'Amérique. Si nous les laissons deviner ne serait-ce qu'une infime partie de cela, cela aura l'effet inverse de celui que nous souhaitons. »

« Alors dire que ce sont de vraies personnes et que tu ne devrais pas les tuer... ne fera qu'empirer les choses... », murmura Silica, l'air abattu.

Klein rompit le lourd silence qui suivit. « Hé ! Alors on fera pareil ! On a au moins autant de joueurs accros et confinés que les États-Unis. Si on créait notre propre page de bêta-test et qu'on la diffusait, et que les Rath créaient autant de comptes qu'il le faudrait, je parie qu'on pourrait en avoir trente ou quarante mille, sans problème ! »

« En fait, il y a un gros problème », avertit Agil en croisant ses bras massifs.

"Qu'est ce que c'est?"

Le décalage horaire. Il est 4 h 30 du matin au Japon, le moment le moins actif de la journée. Aux États-Unis, il est midi et demi à Los Angeles et 15 h 30 à New York. Ils vont avoir beaucoup plus de joueurs actifs en ce moment.

« Hrrng... », gémit Klein. C'était vrai.

Yui était déjà inquiète à ce sujet. Elle dit : « Agil a raison. Compte tenu de la différence de population VRMMO, nous sommes également en décalage horaire, et ils ont une avance considérable en matière de promotion. Je ne pense pas que nous puissions recruter près de dix mille personnes au Japon. Si nous utilisons des comptes du même niveau que l'ennemi, nos chances de les contrer sont extrêmement minces. »

« Mais il n'existe plus de récits divins comme celui d'Asuna, n'est-ce pas ? Et on n'a pas le temps de partir de rien comme Kirito », murmura Lisbeth, inquiète, « alors je suppose qu'on va devoir se contenter des récits les plus solides dont on dispose... »

Yui la fixa du regard. « En fait... il existe des comptes. Ils sont bien plus puissants en termes de niveau et d'équipement que ceux par défaut utilisés par l'ennemi. »

« Hein...? O-où ? »

« Vous les avez déjà. Ce sont les comptes auxquels vous êtes connecté en ce moment », dit Yui, révélant l'essentiel de ce qu'on leur demandait – et reçut quatre regards interloqués en retour.

Elle savait qu'elle suggérait un prix énorme : le sacrifice de leurs alter ego, des personnages qu'ils avaient passé la moitié de leur vie à enrichir. mais elle savait aussi de tout son être que ces gens-là, en particulier, seraient à la hauteur de la situation.

« Vous devez vous convertir ! Vous et de nombreux autres joueurs de VRMMO devez faire évoluer les personnages que vous avez créés à travers les nombreux mondes Seed existants et les convertir aux Enfers ! »

(À suivre)

AFTERWORD

Cela fait un an depuis la dernière fois, mais je voudrais vous remercier d'avoir lu le seizième volume de Sword Art Online, intitulé Alicization Exploding.

La bataille de la Cathédrale Centrale s'est terminée, l'histoire s'est étendue du royaume des humains à l'ensemble du Monde Souterrain... et puis je vous ai laissés en suspens bien plus longtemps que d'habitude. J'en suis désolé. Dans ce tome, Asuna débarque enfin sur le champ de bataille, et des indices laissent penser que la bande de vieux amis est sur le point de s'en mêler. J'espère donc pouvoir retrouver mon rythme habituel et terminer l'arc d'Alicization en vitesse. Kirito est sous protection dans ce tome, tout comme dans le précédent, mais j'ai le sentiment qu'il est sur le point de se libérer et de jouer à nouveau un rôle majeur !

Le sous-titre « Explosion » était approprié au contenu de l'histoire à bien des égards. Les premiers titres, comme « Début » et « Tournant », étaient agréables et percutants, mais j'ai l'impression que ces termes anglais deviennent de plus en plus longs et difficiles à prononcer ; j'essaierai donc d'en trouver un plus court la prochaine fois. Quant au contenu, comme le suggère le titre du chapitre « Bataille pour les Enfers », la première moitié du livre ressemble presque à un récit de guerre choral, avec des personnages qui entrent et sortent de la mêlée. J'ai donc essayé de passer de mon style narratif habituel à la troisième personne limitée à un style narratif à la troisième personne omniscient. Espérons que personne n'a été trop surpris par des informations surgissant que les personnages du point de vue ne pouvaient pas connaître !

Je pensais écrire une petite mise à jour personnelle, mais ma vie Le jeu reste très prévisible, sans véritables sujets nouveaux à aborder... Je n'ai pas joué sérieusement à un MMORPG depuis quelques années, mais je n'ai pas le temps d'en acquérir un. J'ai donc préféré tester un RPG occidental moderne en monde ouvert sur PS4. Tout ce que je peux dire, c'est que c'est impressionnant. La carte est immense et la liberté est immense.

Je perds mon temps à faire des choses futiles jusqu'à oublier ce que je devais faire dans la quête principale. Une fois qu'ils auront des visiocasques et des contrôleurs de mouvement, je ne reviendrai plus jamais ! Ça rend le rêve d'un jeu comme SAO plus réel pour moi. J'ai demandé à Futami, producteur de jeux chez Bandai Namco Entertainment, de créer un jeu où l'on peut s'aventurer « à travers tout l'Underworld ! »

Il m'a juste adressé un sourire et a regardé dans le vide.

Et maintenant, place aux remerciements habituels. À mon illustrateur abec, qui a rendu le design avant-gardiste de Stacia d'Asuna si beau et si mignon (et Sheyta, Renly et les chefs gobelins sont géniaux !), et à mon éditrice Miki, qui est restée éveillée tard pour m'écouter rire autour d'un verre, malgré son statut de rédactrice en chef, un grand merci ! À bientôt pour le prochain tome !

Reki Kawahara—juin 2015

Thank you for buying this ebook, published by Yen On.

Pour recevoir des nouvelles sur les derniers mangas, romans graphiques et romans légers de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter Yen Press.

S'inscrire

Ou visitez-nous sur www.yenpress.com/booklink

Download all your fav Light Novels at

Juste des romans légers

Restez à jour sur les mises à jour de Light Novel
en rejoignant notre groupe DISCORD

